



HAL
open science

**Description grammaticale, comparaison typologique et
approche théorique. De l'otomi à d'autres langues
otomangues**

Enrique L Palancar

► **To cite this version:**

Enrique L Palancar. Description grammaticale, comparaison typologique et approche théorique. De l'otomi à d'autres langues otomangues. Linguistique. INALCO, 2016. tel-01424497

HAL Id: tel-01424497

<https://hal.science/tel-01424497>

Submitted on 6 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MEMOIRE DE SYNTHESE
Présenté en vue de l'obtention de
l'Habilitation à Diriger des Recherches

Volume I

SYNTHÈSE ET PERSPECTIVES

**Description grammaticale,
comparaison typologique et approche théorique.
De l'otomi à d'autres langues otomangues**

Enrique L. PALANCAR

Chargée de Recherche 1^{re} classe au CNRS
SeDyL (CNRS, IRD, INALCO)

Coordinatrice :

Claudine CHAMOREAU (CNRS, SeDyL)

Jury :

Judith Aissen	(Université de Californie à Santa Cruz)
Marianne Mithun	(Université de Californie à Santa Barbara)
Martine Vanhove	(CNRS, LLACAN)
Olivier Bonami	(Université Paris Diderot-Paris 7)
Roberto Zavala	(CIESAS-Sureste)

A la memoria de la gran pianista,
M^a Clotilde Ortiz Rubín de Celis

mi suegra,
madre de Arantza,
abuela de Julia Sofía,
a su delicada voz y a sus cadencias
por creer en nosotros
y cuidar de nosotros
siempre desde los velos

« Albert Einstein said that a physicist must be both a realist and a nominalist, a realist in the sense that you must believe what you ultimately find will be real, but a nominalist in the sense that you must never believe you've found what you're looking for. Martin Joos made a similar statement about linguistics. On the one hand, you should always believe that what you are looking for is God's truth, but on the other, you should consider all that you have found so far as hocus-pocus. We believe strongly in the value of having a linguistic theory, but we believe equally strongly that you should never trust it completely.

Our other methodological belief can be summed up as a motto: **anything goes**. [...] We take a no-holds-barred approach to linguistics. We'll use any tool or method that will tell us how language works. This attitude stems in part from our scepticism about particular theories. People who are wedded to individual theories tend to believe in using tools that are rooted in that theory. Our tools are not theory-based in that way. If a tool does the job, we are happy to use it, whether it is a traditional linguistic tool (e.g., native speaker consultants, dictionaries, written grammars), an experimental tool (e.g., imaging technology), or a statistical tool. »

(Mark Aronoff and Kirsten Fudeman.
2011. *What is morphology?* pp. 11-12.
Oxford : Blackwell)

SOMMAIRE

	Page
<i>Liste des abréviations</i>	i
<i>Préambule et remerciements</i>	ii
<i>Préface : Itinéraire d'un linguiste</i>	iii
1 <i>Parcours académique</i>	1
PREMIÈRE PARTIE : Contributions à la linguistique mésoaméricaine de l'otomi	9
2 <i>Introduction à l'otomi</i>	10
3 <i>Le compactage verbal : De la morphologie à la structure de la proposition</i>	29
4 <i>La juxtaposition propositionnelle : Une ouverture sur la syntaxe de la subordination</i>	53
5 <i>La conjonction nominale scindée : Une ouverture sur la syntaxe comitative</i>	69
6 <i>Sur les classes flexionnelles : Une ouverture sur la morphologie pure</i>	84
DEUXIÈME PARTIE : Prospectives de recherche	113
7 <i>Prospective de recherche 1 : Vers la mesure de la complexité morphologique</i>	114
8 <i>Prospective de recherche 2 : Le rôle de la motivation dans la fabrication de classes flexionnelles</i>	126
9 <i>Prospective de recherche 3 : La structure de la proposition relative et la syntaxe des clivées en otopaméan</i>	143
10 <i>Épilogue</i>	150
<i>Références bibliographiques</i>	152
<i>Annexe 1 : Phonologie segmentale de l'otomi de Tilapa</i>	163
<i>Annexe 2 : La Couleuvre et Chalma : Deux textes otomis</i>	164
<i>Annexe 3 : Inventaire des verbes en amuzgo selon leur degré de complexité morphologique</i>	196
<i>Références des tableaux</i>	199
<i>Table de matières</i>	201

Liste des abréviations

ABS	absolutif	INF	infinitif
AMBUL	ambulatif	INT	intensif
ANT	antérieur	INTERR	interrogatif
ANTIP	antipassif	IRR	irréalis
AOR	aoriste	LOC	locatif
ASS	associatif	M	moyen
CISLOC	cislocatif	MASC	masculin
CL	clitique	MOUV	mouvement
CONJ	conjonction	NEG	négatif
COMP	complémenteur	NF	non-fini
COP	copule	NMLZ	nominalisateur
CORREL	corrélatif	OBJ	objet
CPL	accompli	OO	otomi oriental
DAT	datif	P	préposition
DEF	défini	PFV	parfait
DES	désidératif	PL	pluriel
DEM	démonstratif	POSS	possessif
DIM	diminutif	POT	potentiel
DTR	ditransitif	PRO	pronom
DU	duel	PRF	parfait
ENCL	enclitique	PRS	présent
ERG	ergatif	PRTCL	particule
EXCL	exclusif	PSSE	passé
FA	forme attachée	QUOT	quotatif
FL	forme libre	R	réalis
FLEX	marqueur flexionnel	REC	réciproque
FOC	focus	REL	relatif
HAB	habituel	SEQ	séquentiel
HÉSIT	hésitatif	SG	singulier
IMM	immédiatif	SIT	otomi de San Ildefonso Tultepec
IMPER	impersonnel	So	Sujet d'intransitif objectif
IMPERAT	impératif	ST	statif
IMPF	imparfait	T	otomi de Tilapa
INASP	inaspectuel	TA	thème ajusté
INCL	inclusif	TOP	topic
INCPL	inaccompli	TRANSLOC	translocatif
IND	indicatif	TS	thème secondaire

Préambule

Je me suis livré à l'exercice de la rédaction du mémoire de synthèse de mes recherches en vue de l'obtention d'une habilitation à diriger des recherches en France. Le résultat est organisé en deux volumes.

Dans ce premier volume, le lecteur trouvera la synthèse de mon activité scientifique depuis l'obtention de mon doctorat en 2000. Ce volume se compose de deux parties. La première partie est formée par cinq chapitres : une introduction générale à l'otomi, qui est une petite famille de langues indigènes du Mexique, et quatre chapitres consacrés à synthétiser mes recherches dans quatre domaines importants de la grammaire de ces langues. Dans la deuxième partie de ce volume, composée de trois chapitres, je fais une projection sur des sujets spécifiques de recherche dans lesquelles je prévois de concentrer mes recherches à court terme.

Le deuxième volume contient un CV détaillé, des articles et chapitres d'ouvrages, classés thématiquement, que je considère comme étant les plus significatifs pour montrer ma contribution scientifique au domaine de la linguistique depuis le début de ce XXI^{ème} siècle qui nous emmènera tous à l'ère du Verseau.

Remerciements

Mon arrivée en France en septembre 2014 impliquait de commencer à penser à rédiger ce mémoire pour obtenir cette accréditation connue partout sous le nom de « l'ache-dé-ère » et qui dans ce pays représente l'étape qui suit naturellement le stade de carrière où je me trouve actuellement. A Paulette Levy, mon mentor dans de nombreuses affaires du monde universitaire, je remercie pour m'avoir convaincu de le faire le plus tôt possible : « al mal paso dale prisa ». Mes sincères remerciements vont à Claudine Chamoreau pour accepter de coordonner ce travail en sachant que peaufiner la langue française dans le manuscrit prendrait beaucoup de temps et d'effort. Je remercie Claudine du fond du cœur pour tous les échanges, pour son regard incroyablement attentif d'éditeur, et pour tout le temps qu'elle a consacré à ces pages pour les rendre plus lisibles, plus cohérentes et plus agréables à l'intellect. Mes remerciements, les plus sincères, aux cinq autres membres du jury : Judith Aissen, Marianne Mithun, Martine Vanhove, Olivier Bonami et Roberto Zavala, d'accepter de participer à ce petit projet et de donner leur engagement, leur temps et leur esprit. Merci à tous les collègues qui m'ont montré leur soutien par leur enthousiasme, en particulier Evangelia Adamou, Isabelle Bril, Denis Costaouec, Katharina Haude, Nicole Tersis et Duna Troiani. Je remercie aussi Isabelle Léglise, directrice du SeDyL, pour tout le soutien institutionnel reçu pour que ce passage académique soit rendu possible de la meilleure manière et Laurence Guernalec pour m'aider avec toutes les tâches administratives pour le rendre réel à travers les achats des billets et les réservations d'hôtel. A Arantza Pascual, ma compagne, pour son soutien inconditionnel dans ce voyage et à Julia Sofia Palancar, ma fille, pour ses petites visites à mon studio pendant l'écriture de ce travail pour me rappeler que la vie continue au-delà de nos préoccupations intellectuelles.

Préface

Itinéraire d'un linguiste

J'ai choisi un cheminement de carrière dont l'essence est capturée dans le contenu poétique d'un mot : la découverte. La motivation est la découverte ; la recherche est là simplement pour nous fournir la méthode. Mais tout est réalisé avec un but : comme la lumière n'existe que pour éclairer ou donner de la vie, la découverte manque de sens si elle n'est pas partagée et transmise comme héritage aux générations futures. Ce mémoire est une réflexion sur ma recherche et ma façon de chercher et sur certaines de mes découvertes, des petites gouttes dans le grand océan des connaissances humaines.

Mon enfance :

J'ai grandi bilingue sans en avoir conscience. La famille de mon père est castillane, d'un village appelé « Robledillo de Mohernando » dans la province de Guadalajara, à 100 km de Madrid, village perdu et éloigné du monde bruyant entre collines douces et terres rouges cultivées. La famille de ma mère est de Galice, d'un très petit village appelé « Verdes », dans la contrée de Bergantiños, La Corogne, à 50 km de Saint-Jacques-de-Compostelle et à 15 km de la mer, village perdu et éloigné du monde bruyant entre prés, verdure et collines de pins et sapins. Tous les deux, Robledillo et Verdes, étaient des populations qui ne figuraient pas sur les cartes à l'époque. Tout a changé aujourd'hui avec la technologie satellitaire.

Les deux familles sont d'origine paysanne. Mes grands-parents maternels étaient monolingues en galicien. Toute la famille de ma mère parlait le galicien à la maison familiale et ceux qui ne pouvaient pas, comme mon père et un oncle d'Andalousie, répondaient en castillan. A 13 ans, j'ai pris conscience, bien que je ne me souviens pas comment, que ma famille parlait une autre langue que le castillan et que je pouvais aussi la comprendre et répondre à ceux qui me parlaient en galicien.

Depuis ce moment, c'est en galicien que je parle avec la famille, avec des voisins et les gens de la contrée. Mon galicien n'est pas culte, c'est une langue utilisée à la maison, une langue aux harmonies paysanne, une langue familiale qui s'est enracinée dans mon cerveau et qui s'active seulement quand je suis dans le village ou à proximité, à tel point qu'elle me fait oublier les autres langues que j'ai apprises au cours de ma vie et elle peut affecter mon castillan, ma langue dominante.

Ma mère vient d'une famille de huit frères et sœurs, qui tous émigrèrent au Luxembourg pendant une grande partie de leur vie, quelques-uns y vivent encore. En raison de cela, j'ai une vaste famille au Luxembourg, pleine d'oncles, tantes, cousins, cousines, et petits cousins. Depuis mon enfance, je me suis habitué à entendre, dans la maison familiale mes cousins se parler soit en luxembourgeois soit en français. Tout cela était normal, tellement normal que je n'en ai jamais été conscient jusqu'à l'adolescence.

Mon adolescence :

Les sons du luxembourgeois m'attiraient intensément, et j'ai commencé à étudier l'allemand à Madrid quand j'avais quinze ans, à une époque où personne de la banlieue ouvrière où j'habitais ne le faisait. Pour cela, je devais me déplacer en centre-ville à Madrid deux fois par semaine. « Ich fahre nach Buxtehude » c'est la première phrase que j'ai apprise. Quand je suis arrivé à l'université à dix-sept ans, les gens commentaient que je parlais en anglais avec un fort accent allemand. Comme dit la chanson de 1984 du groupe allemand Nena, qui remplirait mon adolescence de rêves à propos du nord des Pyrénées, tout commence d'une quelconque manière (irgendwie), quelque part (irgendwo) et à un quelconque moment (irgendwann).

Pour moi, le départ du voyage pour la découverte de la science du langage a commencé une nuit ordinaire de 1985, peu après mon seizième anniversaire. J'étais seul à la maison, en face de la télévision, et regardais, pour la première fois, l'un des films les plus captivants, bizarres et décadents qu'on ait jamais réalisés, « Le Satyricon » de Federico Fellini, datant de 1969.

Bien entendu, à cet âge, j'étais impressionnable. De plus, on peut aussi ajouter les circonstances techniques : c'était l'époque d'avant le numérique. Mes parents n'avaient pas encore d'appareil enregistreur de vidéo, de sorte que regarder une scène à la télévision était comme la vie même : elle se regardait en temps réel, une fois passée, c'était fini. Je pense que cette circonstance stimulait l'intensité avec laquelle les impressions de vie réelle affectait l'expérience de regarder des films.

À l'époque je ne connaissais ni Fellini, ni le fait que le film « Le Satyricon » était basé sur l'œuvre de Pétrone, l'auteur roman du premier siècle après J-C, ni que cette œuvre est considérée comme le premier roman de la littérature occidentale. Je me souviens que j'étais fasciné par un moment du film qui correspond à la récréation que fait Fellini de l'épisode « Festin chez Trimalcio » et qui est considérée comme l'une des scènes les plus complexes de l'histoire du cinéma. Trimalcio est un nouveau riche qui donne un banquet en présence de nombreux invités. Il y avait un constant mouvement d'esclaves à moitié nus présents partout qui apportaient de la nourriture et des boissons, il y avait de la fumée, de fortes couleurs sur fond rouge. À un moment donné, afin de se détendre et tout en recevant la douceur d'un tissu chaud sur le visage, semblables à ceux qui sont utilisés par les barbiers turcs, il exprime son désir d'entendre les « homériques » ... ce qui constituait un véritable signe du bon goût. Parmi l'excès, l'opulence, la démesure et la vulgarité, un petit groupe d'êtres humains, en robes blanches et à visages maquillés en argent, commence à interpréter un passage d'Homère avec des mouvements hiératiques. C'est à ce moment-là que j'ai plongé dans la linguistique d'une façon inconsciente :

Je me souviens de cette expérience comme un moment d'extase linguistique et c'est ainsi que je l'appelle depuis. Je ne peux trouver une meilleure expression pour décrire ce que je sentais. Le mot « extase » (en grec « έκ-στάσις ») renvoie parfaitement à cette expérience d'illumination mystique : le grec ancien dans les lèvres des acteurs, le théâtre dans le théâtre, la puissance des cadences

électriques ... A ce moment-là, j'étudiais le grec ancien au lycée depuis six mois, mais c'était une langue associée à l'antiquité, sans définitude ou signification. L'entendre dans ce contexte me produisit une impression sublime que je n'ai pas oubliée, bien que je ne sois pas en mesure de la recréer consciemment.

Je ne connais pas l'effet concret que cette expérience a pu avoir sur moi, mais ce que je comprends c'est que l'intensité de ce que je ressentais n'était pas fortuite et elle montrait un certain éclairage sur la route à suivre. Une route qui s'est ouverte progressivement. Une chose a mené à une autre. Sur le chemin, il y avait d'autres destinations possibles, l'égyptologie, l'architecture, l'histoire de l'art, et même l'astrophysique, mais c'est vers la philologie que je me suis orienté.

Ma période universitaire :

Le titre de mes études supérieures à l'Université indique que je suis « docteur en philologie ». Pendant longtemps, j'avoue que, entouré de collègues avec des doctorats en linguistique, je regardais ma formation comme un désavantage. Au fil des années, j'ai accepté que chacun a sa propre façon de se rendre utile pour participer à la course que représente notre carrière.

Mon intérêt pour la science de la linguistique est arrivé tardivement. La philologie est l'étude d'une culture à travers ses textes. Je n'ai jamais été un amoureux de la littérature en tant que critique. Mon véritable intérêt a toujours été la grammaire, et à cet égard, la philologie m'a fourni une solide expérience et expertise de l'étude des langues à travers leurs textes.

Ma spécialisation a été en langue anglaise. Mon rapport personnel avec l'anglais n'est pas fonctionnel, mais esthétique et intellectuel. Au cours de mes années de formation, j'ai aussi étudié le grec ancien, le latin, l'arabe classique, mais c'est pendant ma dernière année de Licence, en « quinzième », que je découvre la dialectologie diachronique de l'anglais médiéval, qui laissera une grande empreinte sur moi. L'intérêt pour la dimension diachronique m'a mis en contact avec des étudiants en langues classiques, ce qui m'a amené à suivre des cours sur d'autres langues indo-européennes et d'autres langues anciennes comme le sumérien et l'akkadien. Je me suis intéressé au germanique ancien et à l'époque j'imaginai que cela deviendrait en quelque sorte ma voie pour l'avenir.

La Licence en poche, à l'été 1992, et en suivant les conseils d'Enrique Bernárdez – un de mes deux mentors à l'Université Complutense de Madrid – j'ai lu le livre de Raimo Anttila intitulé « Linguistique historique et comparative », publié en 1989, qui à l'époque était assez récent. Ce livre représente le premier livre de linguistique que j'ai lu. À la suite de cette lecture, je me souviens avoir écrit plusieurs pages d'inspiration saussurienne sur les interconnexions entre lexèmes dans le lexique. En octobre de cette année-là, sous la tutelle de Julia Mendoza, mon autre mentor à la Complutense, je me suis inscrit à un programme de doctorat exceptionnel en langues anciennes indo-européennes. Dans ce programme, complété par un séjour annuel d'échange d'étudiant à l'Université de Hull au Royaume-Uni, j'ai approfondi ma formation en langues germaniques anciennes à travers l'étude des textes en anglais moyen, anglais ancien, vieux norrois et gothique, mais aussi en védique et hittite. A cette époque, dans les années 90, la linguistique cognitive était à la mode. Je me suis retrouvé à

l'Université de Californie à Berkeley pour approfondir mes connaissances en linguistique cognitive. Mon premier cours de théorie grammaticale était sur la grammaire cognitive de Ronald Langacker, basé sur son livre « Concept, Image, and Symbol: The Cognitive Basis of Grammar » de 1990. Je me souviens encore de l'exaspération de ne pas être en mesure de comprendre tout ce qu'il disait, je mettais des heures et des heures à la bibliothèque à lire et relire des passages, déchiffrer le métalangage mystérieux et insaisissable sans montrer mes incertitudes, car à Berkeley, on attend qu'on comprenne tout et qu'on questionne tout. Le cerveau a toujours besoin de temps pour construire de nouvelles voies au niveau des synapses pour la compréhension et enfin, je suis aussi parvenu à comprendre à ma façon et je pense que très bien.

Ma période postdoctorale :

Il y a toujours un avant et un après. Dans ma carrière en tant que chercheur en linguistique, la linguistique cognitive est mon avant. Mon après est le Mexique et l'otomi. Ce qui unit l'avant et l'après est mon intérêt pour la typologie linguistique. Le maintenant c'est la linguistique mésoaméricaine et tous ses trésors typologiques. La route vers le Mexique a été motivée par un désir d'appartenir à « l'Institut Max Plank pour la Psycholinguistique » à Nimègue, qui ne s'est jamais concrétisé malgré mes nombreuses visites et liens avec les chercheurs. C'est là, en 1998, où j'ai fait la connaissance de Roberto Zavala, qui m'a toujours servi comme guide dans la turbulente mer mésoaméricaine.

Après mes dix ans passés au Mexique, consacrés à la documentation des langues, la description et la typologie fonctionnelle, j'ai obtenu une place dans le « Groupe de Morphologie de Surrey », où je suis entré en 2010 signant ainsi mon retour en Europe, une Europe profondément marquée dans mon esprit, laissée quelques années auparavant dans la richesse, mais retrouvée en pleine crise sociale et économique. Au cours de la première année de mon retour, la plus dure jamais vécue, le baume pour l'esprit était la lecture enrichissante de l'ouvrage « Morphology by Itself » de Mark Aronoff, publié en 1994. J'ai énormément appris dans ce livre !

L'idée de venir en France m'est parvenue dans un message de Claudine Chamoreau arrivé, comme une bouée de sauvetage, au début de Décembre 2010. Après une première tentative en 2011, en 2012 j'ai réussi à entrer au CNRS grâce au soutien de collègues qui ont cru dans mon potentiel en tant que chercheur pour l'institution. Je suis arrivé dans ce pays deux ans plus tard en septembre 2014. Si la santé le permet, et si la situation de l'emploi ne change pas entre-temps, les prochaines vingt années de ma vie professionnelle active seront consacrées à mener mes recherches en France. Cette HDR représente donc une nouvelle étape très importante sur mon chemin.

Chapitre 1

Parcours académique

En 1992, je me suis inscrit à un programme de doctorat sur des langues indo-européennes anciennes à l'Université Complutense de Madrid, où j'ai obtenu un doctorat en philologie en mai 2000. Puis, à partir de juillet 2000 j'ai travaillé pendant dix ans comme professeur-chercheur en linguistique au département de langues et lettres de l'Université Autonome de Quérétaro, au Mexique. En juillet 2010, je suis rentré en Europe pour des raisons familiales et de 2010 à 2012, j'ai été chercheur dans le Groupe de morphologie de Surrey à l'Université de Surrey, au Royaume-Uni, où je possède encore officiellement le statut de collaborateur. En 2012, j'ai été recruté comme chargé de recherche au CNRS en France, et ai été affecté au laboratoire *Structure et Dynamique des Langues* sur le campus CNRS de Villejuif où je continue à travailler à ce jour.

Mon principal intérêt en linguistique concerne l'étude de ce que révèlent la morphologie et la morphosyntaxe des langues individuelles sur les limites structurelles possibles du langage humain. Dans le cadre de mes recherches linguistiques, j'ai utilisé une variété d'approches pour l'étude des différents phénomènes linguistiques dans diverses langues, notamment des approches typologiques, fonctionnelles, formelles et cognitives. En tant que chercheur en linguistique, mon profil présente donc de multiples facettes. Néanmoins, je me considère fondamentalement comme un grammairien et un linguiste généraliste montrant davantage d'intérêts pour l'étude des langues naturelles que pour l'étude du langage humain. La recherche que j'ai menée jusqu'à ce jour en linguistique peut être caractérisée tant comme descriptive que comme théorique. C'est pourquoi je vais traiter ci-après ces deux approches séparément afin d'exposer mes efforts et mes réussites de manière plus cohérente.

1.1. Expérience en linguistique descriptive et en documentation linguistique

1.1.1. Recherche

Dans le cadre de mes activités de recherche au Mexique, j'ai été activement engagé dans la description linguistique et la documentation des langues de la famille otomie. L'otomi est une famille de langues géographiquement dispersées sur le haut plateau du centre du Mexique et qui appartiennent à la branche otopaméane du grand phylum otomange (voir Chapitre 2 pour plus de détails). Ci-après, je vais présenter les traits pertinents d'un certain nombre de phénomènes linguistiques trouvés dans cette famille ayant un intérêt pour la typologie.

De 2000 à 2008, je me suis concentré à la description d'une langue otomie appelée **otomi de San Ildefonso Tultepec** (désormais « otomi de SIT ») ou hñöñhö, que je considère maintenant comme l'une des variétés les plus importantes d'un continuum dialectal que j'appelle « **otomi du nord** ». Cette langue otomie est parlée par environ 12 000 locuteurs dans l'état de Quérétaro. De 2005 à 2008, j'ai reçu une subvention de recherche de 43 000 euros du CONACyT (voir note 1 pour des abréviations institutionnelles) pour la description et la documentation de l'otomi de SIT. Le résultat le plus important de ce projet a été la publication en 2009 d'une grammaire descriptive en deux volumes intitulée *Gramática y textos del hñöñhö* chez l'éditeur Plaza et Valdés. Ce travail a fait l'objet de nombreuses recensions (voir CV pour les détails) et a reçu le prix mexicain Wigberto Jiménez 2010 pour la meilleure recherche en linguistique par le Conseil National pour la Culture et les Arts et l'Institut National d'Anthropologie et d'Histoire.

Ce travail est la première grammaire complète d'une langue otomie. Elle comprend aussi pour la première fois une longue partie consacrée à l'étude de la syntaxe de l'otomi de SIT. Cette grammaire nourrit également notre connaissance d'un certain nombre de faits descriptifs de l'otomi qui sont passés inaperçus dans les travaux précédents, principalement Hess (1968), Voigtlander et Echegoyen (1979/1985) et Lastra (1992, 1997). A ce propos, pour acquérir une meilleure compréhension de la morphologie et la morphosyntaxe d'une langue otomie, je propose que l'on doit (i) faire la distinction entre affixes et clitiques; (ii) tenir compte des verbes qui s'organisent en classes flexionnelles; (iii) traiter la flexion verbale en termes d'alternances thématiques; (iv) utiliser la voix moyenne comme un concept opérationnel permettant de prendre en compte divers phénomènes dérivationnels et morphosyntaxiques; (v) distinguer pour les verbes entre formes libres et formes attachées; et (vi) organiser les verbes intransitifs en deux ou trois classes (agentifs vs. patientifs ou agentifs vs. patientifs vs. statifs). Les traits présentés ci-dessus caractérisent la famille otomie et sont observables dans toutes les langues, même si

¹**Abréviations institutionnelles** : AHRC : Conseil de Recherche pour les Arts et l'Histoire (Royaume-Uni) ; CIESAS : Centre de Recherche et d'Etudes Supérieures en Anthropologie Sociale (Mexique) ; CONACyT : Conseil National de Recherche pour la Science et la Technologie (Mexique) ; ENAH : Ecole Nationale d'Anthropologie et d'Histoire (Mexique) ; ESRC : Conseil de Recherche pour l'Economie et la Société (Royaume-Uni) ; INALI : Institut National des Langues Indigènes (Mexique) ; NSF : Fondation National pour la Science (Etats-Unis) ; UCSC : Université de Californie à Santa Cruz ; UCSD : Université de Californie à San Diego ; UCLA : Université de Californie à Los Angeles ; UNAM : Université Nationale Autonome du Mexique ; UT : Université de Texas (Etats-Unis).

certaines présentent entre elles un grand degré de variation. L'un des mérites de cette grammaire est d'avoir dévoilé ces traits pour la première fois pour la recherche typologique.

Les données linguistiques de la grammaire proviennent d'une base de données de 15 heures de textes enregistrés puis transcrits. Cette base de données a été également complétée par plusieurs heures de matériel annoté dans le cadre de la collaboration avec le projet NSF « Méso-space: Espace dans les langues et cognition en Mésoamérique » porté par Jürgen Bohnemeyer de l'Université SUNY-Buffalo (États-Unis). Les textes se composent d'histoires de vie, contes folkloriques et conversations spontanées, enregistrés en audio et vidéo et ont été émis par des locuteurs âgés. Plus de 70% des exemples de la grammaire proviennent de la collection de textes qui se trouvent dans le second volume de ma grammaire dans Palancar (2009a). Les exemples ont des renvois aux textes originaux, permettant à l'utilisateur d'accéder au contexte du discours d'origine. Dans le cadre d'un programme à long terme dont l'objectif est de rendre le corpus accessible au public, j'ai commencé à en publier une partie sous la forme de textes entièrement édités, comme par exemple celui que se trouve dans Palancar (2009b). Pour ce mémoire de synthèse, j'ai suivi la même méthode car elle révèle la façon dont j'aime illustrer les phénomènes linguistiques.

Plus récemment, à partir de 2007 j'ai commencé à étudier une autre langue otomie qui est en danger de disparition et qui s'appelle l'**otomi de Tilapa**. La connaissance de l'otomi de Tilapa m'a fourni une perspective globale sur l'évolution et le développement de la morphologie flexionnelle au sein de la famille otomie.

Bien que dans les années à venir, j'ai l'intention de publier une grammaire descriptive et comparative de l'otomi de Tilapa basée sur un corpus de 15 heures, mon intérêt s'est porté sur le matlatzinca, une autre langue très différente mais apparentée à l'otomi, afin d'acquérir une meilleure compréhension de la branche otopaméane de l'otomangue. A cet égard, je vais commencer à documenter le matlatzinca sous les auspices d'un projet de documentation ELDP de 50 000 £ qui débutera à partir de janvier 2017 et durera jusqu'en décembre 2019.

1.1.2. Formation d'étudiants

Pendant mes années à l'Université Autonome de Quérétaro, j'ai donné plusieurs cours sur des méthodes de linguistique de terrain. Deux de mes anciens assistants de recherche à Quérétaro, Sélène Hernández et Néstor Hernández-Green, avec lesquels j'ai publié Hernández-Green, Palancar et Hernández (2011) comme résultat de la recherche menée dans le cadre du projet NSF « Méso-space », ont été les premiers étudiants mexicains à obtenir en 2010 une bourse ELDP pour commencer la documentation de deux autres langues otomies : l'otomi de Santa Ana Hueytlalpan, qui est une variété à la frontière de l'otomi de l'est, et l'otomi d'Acazolco, qui est un langue méridionale très conservatrice, mais qui montre aussi quelques influences du contact avec l'otomi de l'ouest. Je dirige la thèse doctorale de Selene Hernández à l'UNAM sur la documentation de l'otomi de Santa Ana, qui va être soutenue au cours de l'année 2017.

1.2. Recherches axées sur des théories linguistiques

1.2.1. Recherche

D'une façon très générale, sur le plan théorique j'ai mené des études dans les domaines suivants : (i) l'interface sémantique-syntaxe dans des constructions grammaticales ; (ii) la sémantique lexicale des verbes ; (iii) la syntaxe intra- et inter-propositionnelle ; et (iv) des aspects de la morphologie flexionnelle verbale dans des langues otomangues.

En 2000, j'ai obtenu un doctorat en philologie à l'Université Complutense de Madrid avec une thèse intitulée « De agentes, causas e instrumentos: Un estudio cognitivo-tipológico de la gramaticalización de agencia ». Cette thèse est une étude de la sémantique de la causalité dans les langues naturelles à travers le traitement grammatical de la catégorie de l'agent dans une perspective croisée entre linguistique cognitive et linguistique typologique. Une version reformulée et améliorée de cette recherche, y compris 11 autres langues et une modélisation théorique révisée, a été publiée sous la forme d'un livre en 2002 dont le titre est *The origin of agent markers* par DeGruyter/Akademie Verlag. Trois comptes rendus ont été publiés dans les revues prestigieuses suivantes : *Language*, *Studies in Language* et *Linguistic Typology* (voir la liste des publications). Cet ouvrage a été cité dans plus de 30 publications différentes.

L'objectif principal de ma recherche doctorale était d'acquérir une meilleure compréhension de la motivation conduisant au choix d'un marqueur donné pour exprimer la catégorie de l'agent dans des constructions grammaticales spécifiques. Pour ce faire, j'ai étudié le comportement de syncrétismes de cas de 176 marqueurs d'agents attestés dans 146 langues différentes dans des constructions transitives et passives. Le syncrétisme de cas (anglais « case syncretisms ») renvoie au phénomène par lequel un marqueur grammatical donné est utilisé pour coder différents rôles sémantiques (ex. la préposition *par* en français est utilisé pour coder l'agent dans le passif, « *la lettre a été apportée par le facteur* », le moyen, « *la lettre a été envoyée par la poste* », le translocatif « *traverser par le parc* », etc.). Le syncrétisme de cas est utilisé comme un outil fondamental pour révéler la façon dont les catégories énergétiques (telles que l'agent, la cause, l'instrument, etc.) travaillent dans l'esprit humain et les différentes façons conceptuelles dont nous pouvons interpréter la référence d'agent. Pour analyser les différents « modèles » (anglais « patterns »), le livre présente une nouvelle catégorie thématique (ou rôle de cas) que l'on appelle « énergisant » et qui fonctionne à un niveau très schématique. L'énergisant sert de base conceptuelle pour la configuration de tous les rôles de cas qui présentent un certain degré d'impact énergétique. La proposition présente un modèle de la façon dont ces rôles de cas découlent de l'énergisant et elle reconstitue les différents chemins de changement qui mènent aux syncrétismes. En général, la recherche a révélé que les marqueurs ergatifs et les marqueurs d'agents passifs ne constituent pas toujours une catégorie conceptuelle unifiée d'agent et qu'ils sont grammaticalement traités de différentes façons dans des langues.

Mon intérêt sur le lien entre causalité et structure grammaticale a commencé par une étude de caractère historique sur des modèles de polysémie de la préposition anglaise *by*, publié tardivement comme Palancar (1997). Cette étude a été menée suite au

travail réalisé pour mon mémoire de Licence² en 1995 « The effector: A thematic role comprising instruments and enablers ». Il s'agissait d'une étude pilote des syncrétismes de cas pour les marqueurs d'agent dans un échantillon de langues indo-européennes, dont la base théorique a été publiée dans Palancar (1996). Une première avancée de ma recherche doctorale sur la théorie des syncrétismes est parue dans Palancar (2001) et une étude sur le traitement grammatical de la catégorie d'instrumental par le biais de préfixes verbaux dans des langues amérindiennes dans Palancar (1999a). La recherche complète et révisée a été publiée dans l'ouvrage déjà mentionné ci-dessus. Une vision plus typologique du comportement des marqueurs ergatifs se trouve dans le TRAVAIL³ 18 (Palancar, 2008a).

Mon intérêt initial pour l'interface syntaxe-sémantique m'a amené à étudier d'autres phénomènes grammaticaux impliquant certains types de verbes. Sur ce thème, mes travaux sur la voix moyenne en otomi sont importants : d'abord le TRAVAIL 12 (Palancar, 2004a) et plus tard le TRAVAIL 11 (Palancar, 2006a). Dans ces contributions, je montre que les marqueurs de voix moyenne peuvent également émerger dans une langue naturelle comme une catégorie grammaticale indépendante directement associée à l'intransitivité. Cette analyse va à l'encontre du principe généralement admis qui suppose que la voix moyenne émerge de réfléchis sur les faits dans des langues indo-européennes comme les langues romanes, slaves et scandinaves. Plus récemment, dans Palancar (2011a) je propose que la catégorie de voix moyenne se trouve aussi derrière la distribution des réfléchis obliques en espagnol entre la construction simple *si* « soi » et la construction emphatique *si mism_{ADJ}* « soi-même ».

Parmi mes autres travaux sur les verbes, ma recherche dans le TRAVAIL 9 (Palancar, 2007a) est fondamentale car je propose que l'otomi de SIT est une langue avec une grande spécificité lexicale et avec très peu de verbes génériques. Dans d'autres études telles que Palancar (1999b) et (2003), j'avance une explication en termes de grammaire de constructions qui permet d'expliquer la raison pour laquelle des verbes ayant une sémantique de transfert en espagnol ont acquis une sémantique de « frapper » (p.ex. *dar* « donner » > « donner » et « frapper »).

À partir de 2004, je me suis impliqué dans des recherches sur les langues de Mésoamérique en collaboration avec d'autres collègues à travers le « Séminaire pour l'étude des langues indigènes du Mexique », une proposition de Paulette Levy (UNAM), Verónica Vázquez (UNAM), Roberto Zavala (CIESAS-Sureste) et moi-même. Ce séminaire avait pour objectif d'élargir notre compréhension des caractéristiques typologiques des langues mésoaméricaines. C'est dans ce cadre que je suis arrivé à connaître la recherche menée au CELIA par Claudine Chamoreau.

² Le terme officiel en espagnol pour ce type de thèse que je traduis comme « mémoire de License » est « *Tesina* ». La *Tesina* faisait partie de l'ancien système éducatif en Espagne. Elle n'était pas obligatoire, mais était une condition pour obtenir le titre de License avec une mention honorifique. Le programme de ma License a été de 5 ans. Dans l'ancien système il n'y avait pas de master. Le doctorat incluait des cours de troisième cycle à prendre pendant les deux ou trois premières années avant le travail de recherche pour la thèse doctorale. La *Tesina*, nom ancien pour « petite thèse » ou « mémoire », constituait une sorte d'équivalent académique pour un mémoire de M2 ou de DEA.

³ La mention « TRAVAIL » suivie d'un numéro correspond aux travaux qui se trouvent dans le second volume de ce mémoire.

Dans le cadre de ce séminaire, j'ai mené une recherche sur le traitement grammatical des concepts de propriété en otomi de SIT, qui a abouti au TRAVAIL 10 (Palancar, 2006b), où je propose que les concepts adjectivaux sont codés dans cette langue par des verbes statifs ayant un alignement patientif. Ce travail a également nourri un travail sur la structure flexionnelle de ces verbes, publié dans le TRAVAIL 8 (Palancar, 2008a), où je propose que les verbes statifs de l'otomi de SIT ont une flexion mixte entre verbes inchoatifs et nominaux.

A cette époque, j'ai aussi mené une autre étude sur la possession externe qui a donné lieu à l'article Palancar (2008b), où j'ai proposé que l'otomi de SIT est l'une des rares langues d'Amérique à avoir des datifs marqués dans le noyau (anglais « head-marking »). Cette étude s'est aussi appuyée sur les propositions faites dans deux études antérieures sur les complexités de la morphophonologie verbale : Palancar (2004b) et (2004c). Cependant, de nombreuses particularités de la distribution et du comportement des constructions ditransitives restent encore à découvrir dans la famille otomie, Hernández-Green (2015) en offre aussi une avancée significative.

De plus, en 2006 et 2007, j'ai co-organisé avec Roberto Zavala (CIESAS-Sureste) et Nora England (UT-Austin) deux ateliers sur la syntaxe des propositions complétives à San Cristóbal de las Casas (Mexique) et à Antigua (Guatemala), qui ont été donnés par Judith Aissen (UCSC). Une sélection de travaux issus de ces ateliers ont été publiés en 2013 dans le volume *Clases léxicas, posesión y cláusulas complejas en lenguas de Mesoamérica* édité par Roberto Zavala et moi-même. Cet ouvrage a fait l'objet de deux comptes rendus bibliographiques (voir CV pour de détails dans le volume II de ce mémoire). Plus récemment, sous les auspices du Projet International de Collaboration Scientifique (PICS) du CNRS (2015-2107) « Mésoamérique et la syntaxe de la proposition relative » entre le SeDyL et le CIESAS-Sureste, Roberto Zavala, Claudine Chamoreau et moi-même avons organisé trois autres ateliers à San Cristobal en 2015 et 2016 sur la syntaxe de la relativisation auxquels une vingtaine de collègues ont assisté et qui ont été animés par Judith Aissen (UCSC), Christian Lehmann (Université Erfürht), Ivano Caponigro (UCSD) et Harold Torrence (UCLA).

Par ailleurs, la nature de la structure inter-propositionnelle en otomi de SIT avec ses modèles complexes de juxtaposition m'ont imposé un certain nombre de défis importants pour leur description. De façon particulière, je me suis intéressé à l'étude de la subordination se présentant sous la forme de juxtaposition propositionnelle (ou subordination asyndétique) qui est peu connue parce qu'elle est relativement rare d'un point de vue typologique alors que dans les langues otomanges elle constitue un mécanisme de subordination très commun (voir Chapitre 4). Le premier résultat est la proposition du TRAVAIL 3 (Palancar, 2012a). Celle-ci est liée à des travaux antérieurs dans lesquels j'avais effectué d'une part une première approche sur l'étude de la prédication adverbiale en otomi de SIT dans le TRAVAIL 5 (Palancar, 2008c), et d'autre part de la prédication secondaire dans le TRAVAIL 4 (Palancar, 2010). Ces travaux ont été complétés par deux autres études parallèles et complémentaires sur la prédication secondaire en espagnol dans Palancar et Alarcón (2008) et Alarcón et Palancar (2008). Au cours de mes travaux sur la syntaxe des propositions complétives dans Palancar (2013a) et le TRAVAIL 1 (Palancar, 2016a), j'ai identifié une construction de nominalisation attestée dans toutes les langues otomies, et que l'on peut illustrer par une construction telle que « j'ai fini (la) récolte »

récolte » fonctionnellement équivalent à une structure non-finie du type « j'ai fini (de) récolter ». Cette construction constitue une première étape attestée pour l'émergence de structures d'infinitifs intransitifs. Dans le TRAVAIL 16 (Palancar et Zavala Maldonado, 2013b), on a remarqué le fait que la Mésoamérique est une aire linguistique dans laquelle on ne trouve pas souvent de formes non-finies, à moins qu'elles soient intransitives. Dans ce contexte-là, le fait que le tseltal (maya) ait développé des infinitifs transitifs (Polian, 2013) est typologiquement très remarquable. Un bon nombre des complexités de ce domaine restent inconnues et méritent plus d'attention.

Mon implication récente dans la description de l'otomi de Tilapa a également révélé l'existence de degrés jusque-là inconnus de complexité morphologique dans la famille otomie, qui ont apparemment été considérablement nivelés dans d'autres langues otomis comme l'otomi du nord. A partir de mon travail de terrain pilote réalisé en 2007, je suis devenu conscient que cette langue otomie, fortement menacée, a des classes de conjugaison semblables à celles qui se trouvent dans la flexion du latin et des langues romanes. Cela a motivé une nouvelle ligne de recherche visant à acquérir une compréhension des classes flexionnelles des langues otomies et de façon plus ample des langues otomanges. Une partie importante de cette recherche a été effectuée sous les auspices du projet ESRC/AHRC (2012-2015) « Endangered complexity : Inflectional classes in the Oto-Manguean languages » (financé par 391 000 £). Ce projet a permis de révéler un certain nombre de résultats importants, y compris la grande base de données SMG-Surrey/CNRS dans Feist et Palancar (2015) d'accès libre à <<http://www.oto-manguean.surrey.ac.uk>> en plus de deux volumes édités : l'un paru en 2016 intitulé *Tone and inflection* dont je suis le co-éditeur avec Jean Léo Léonard (Paris 4) publié chez DeGruyter, et l'autre *Inflectional class complexity in the Oto-Manguean languages* en collaboration avec Timothy Feist (Université de Surrey) et Matthew Baerman (Université de Surrey) à paraître en 2017 chez Language Science Press.

1.2.2. Enseignement

J'ai de l'expérience en tant qu'enseignant dans les trois cycles de l'enseignement supérieur universitaire car j'ai donné des cours de linguistique typologique, morphologie, linguistique historique dans des programmes de linguistique hispanique, anglaise et générale. J'ai enseigné ces cours dans différentes institutions : dans les programmes de licence, master et doctorat en linguistique de l'Université Autonome de Quérétaro ; dans le programme de Master et Doctorat en linguistique indo-américaine du CIESAS ; dans le programme de doctorat en linguistique de l'École Nationale d'Anthropologie et d'Histoire du Mexique ; et dans le cadre de formations organisées par l'association pour l'étude des langues mayas Oxlajuuj Keej Maya 'Ajtz'iib' au Guatemala. Les références précises concernant mon expérience d'enseignement sont consultables dans mon CV. Actuellement et depuis 2014, j'anime avec Claudine Chamoreau au SeDyL un séminaire continu intitulé « Description et typologie linguistiques ». Son objectif est la formation des étudiants à l'étude de la grammaire d'une langue à travers l'analyse de textes

De 2008-2010, j'ai également coordonné deux projets de recherche appliquée entre l'Université Autonome de Quérétaro au Mexique et l'Université Complutense de Madrid en Espagne. Avec mon collaborateur en Espagne, Eugenio Luján notre objectif était de développer des matériaux pédagogiques pour améliorer

l'enseignement de la typologie linguistique et la linguistique historique en espagnol. Ces projets ont été financés par l'Agence espagnole de coopération et de développement (financés par 25 000 et 10 000 € respectivement), et plusieurs collègues des deux institutions y ont participé.

Actuellement, en plus de la thèse doctorale de Sélène Hernández à l'UNAM, je suis aussi co-directeur avec Mario Chavez de la thèse doctorale de Miguel Castellanos au CIESAS sur la morphologie flexionnelle du chinantec de Quiotepec, et suis membre du jury de la thèse de M2 de Gregorio T. Cano sur la morphologie flexionnelle du tlapanec de Zilacayotitlán, Guerrero, dirigé par Eladio Mateo (CIESAS). Les langues décrites dans ces thèses sont des langues otomangues. La principale motivation pour soutenir cette habilitation est d'être en mesure de diriger des recherches de troisième cycle en linguistique en France.

A travers mes travaux de documentation et description de langues en danger et ma participation continue à des ateliers organisés par des établissements d'enseignement supérieur et des organismes gouvernementaux, j'ai progressivement acquis une compréhension fine des langues et des cultures indigènes du Mexique, et je suis l'un des rares linguistes en Europe possédant une telle expertise révélant de multiples facettes. Je possède aussi une solide connaissance théorique des sciences du langage et une expérience raisonnable dans la description de langues qui s'inscrit dans une recherche en linguistique de terrain et typologie de haute qualité en France.

PREMIÈRE PARTIE

Contributions à la linguistique mésoaméricaine de l'otomi

Cette première partie constitue le cœur de ce mémoire de synthèse de recherche. Je souhaite exposer et mettre l'accent sur mes contributions les plus pertinentes à la linguistique depuis ma thèse doctorale en 2000. Le centre de ma recherche a été l'étude de l'otomi, mais d'une façon plus générale, j'ai étudié sa situation génétique et géographique par rapport à d'autres langues de l'aire mésoaméricaine. Tous mes travaux sur l'otomi proposent une partie très importante de description linguistique basée sur une pratique de la documentation linguistique dont l'objectif est de refléter l'utilisation naturelle des langues. Mes travaux sont aussi inspirés par un désir profond de construire une meilleure connaissance des limites typologiques des langues.

Chapitre 2

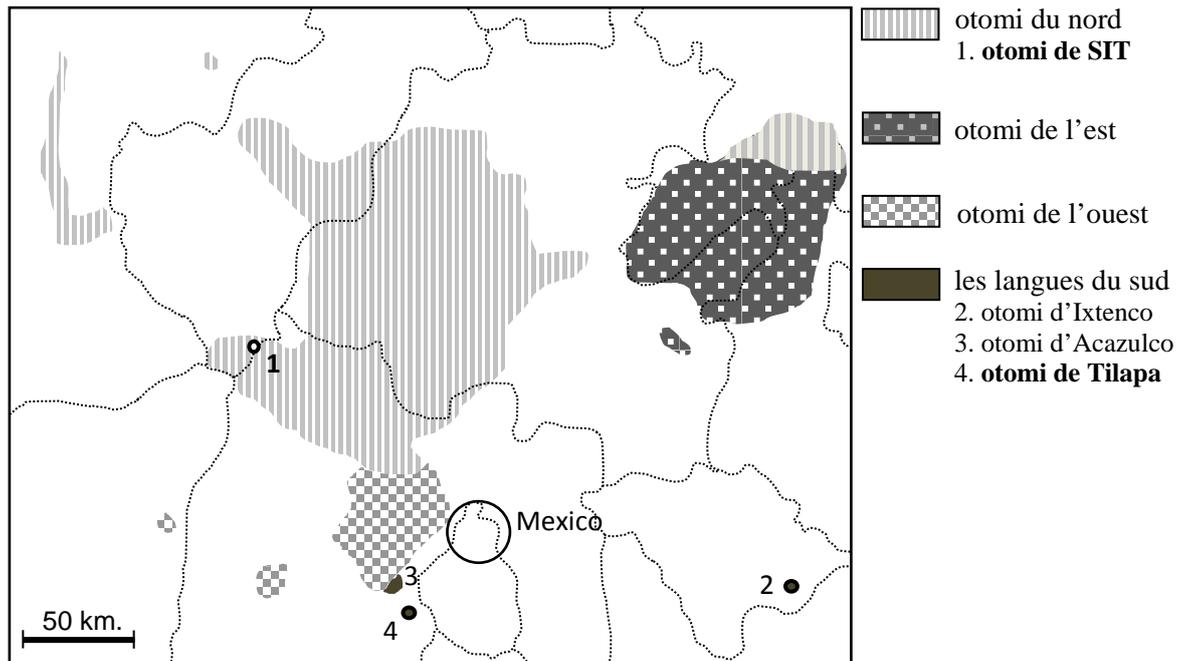
Introduction à l'otomi

Quand j'ai commencé mes travaux sur l'otomi en 2000, mon intérêt était de me concentrer uniquement sur l'otomi parlé à San Ildefonso Tultepec, dans l'état de Quérétaro, à presque 200 km au nord de la Ville de Mexico. Mon but à l'époque était d'acquérir une bonne connaissance du système particulier de cette langue. J'ai choisi un seul otomi car je ne voulais pas me disperser en étudiant d'autres langues otomies ayant des systèmes similaires. À l'époque j'avais 31 ans et je débutais en linguistique de terrain. Un peu plus tard, en 2005, quand j'ai commencé à acquérir une bonne connaissance de l'otomi de SIT, j'ai commencé à m'intéresser à d'autres dialectes à proximité de SIT dans les états de Quérétaro et d'Hidalgo. Mais ce n'est qu'en 2007, lorsque j'ai commencé à travailler sur l'otomi de Tilapa, que je me suis rendu compte que cette langue était complètement différente de celle de San Ildefonso. Mon intérêt a grandi à tel point que j'en ai fait le centre de mes recherches car elle possédait des atouts qui pourraient me donner les clés pour comprendre la famille otomie. L'otomi de Tilapa est une langue en voie de disparition imminente parlée par moins d'une dizaine de personnes âgées dans le village de Santiago Tilapa, dans la municipalité de Santiago Tianguistenco, dans l'État de Mexico. L'étude de cet otomi a mis en évidence que la classification interne de l'otomi demeure encore un problème non résolu, il reste encore beaucoup de travail dialectologique à faire. Cependant bien que la distribution dialectologique de l'otomi reste à faire, je pense que nous avons réalisé des progrès considérables pour la compréhension de sa diversité interne.

La diversité linguistique interne de l'otomi est incontestable (résumée dans Lastra 2001), et bien qu'au moins 22 sous-systèmes linguistiques différents ont été identifiés comme « otomi » à ce jour, il n'existe aucun consensus pour traiter ces différents sous-systèmes linguistiques comme des langues indépendantes ou comme des dialectes. Pour contourner ce problème, l'otomi est souvent considéré comme une seule langue avec différents dialectes ou comme un continuum dialectal. Dans la littérature linguistique sur l'otomi (comme pour la majorité des autres systèmes linguistiques mésoaméricains), les auteurs ont toujours été très prudents dans la terminologie employée et ont ainsi évité d'utiliser des termes tels que « langue » ou « dialecte ». Ils ont préféré l'utilisation du terme « variété », qui possède une signification vague mais acceptable pour le contexte otomi. A l'encontre de cette position traditionnelle, l'INALI a proposé en 2008 une position officielle innovatrice. Dans son CLIN (Catalogue des langues indigènes nationales), l'INALI classe l'otomi comme une famille linguistique ayant neuf langues différentes. J'ai participé à l'époque aux discussions institutionnelles sur cette nouvelle classification et bien que je considère que cette innovation soit importante pour l'otomi, il me semble que la méthodologie mise en place pour le CLIN fut peu rigoureuse car elle surestimait le poids des facteurs sociolinguistiques, de sorte que des dialectes très proches ont été traités comme des langues différentes.

Aujourd'hui, je considère l'otomi comme une petite famille linguistique qui se compose d'au moins six langues différentes, que je présente dans le Tableau 1, et qui sont localisées sur la Carte 1. Ce choix de taxonomie a été introduit dans plusieurs de mes publications, notamment dans le TRAVAIL 2 (Palancar, 2013b) et le TRAVAIL 14 (Palancar, à paraître/a), et il constitue une avancée par rapport aux propositions de Lastra (2001) et de Soustelle (1937). Si nous prenons comme point de référence géographique la Ville de Mexico, nous pourrions facilement identifier les langues en utilisant les quatre points cardinaux. Sur la Carte 1, adaptée de Soustelle (1937), j'indique les quatre grandes zones dialectales de l'otomi. La zone du sud comprend au moins trois langues différentes qui sont parlées dans des villages particuliers. Les autres zones constituent des continua dialectaux qui comprennent les variétés listées dans le Tableau 1.⁴

⁴ A l'exception des deux dernières langues, le nombre de locuteurs est basé sur le recensement de 2000 utilisé par l'INALI qui est lui-même basé sur le recensement de l'Institut national pour la statistique et la géographie du Mexique.



Carte 1. Situation géographique de la famille otomie

Langue	Locuteurs	Variété
otomi du nord	env. 113 000	otomi de San Ildefonso Tultepec otomi de Santiago Mexquititlán otomi de Tolimán otomi de Guanajuato otomi d'Acambay otomi de Tierra Blanca otomi de San Ildefonso Chantepec otomi de Mezquital otomi de Ixhuatlán de Madero
otomi de l'ouest	env. 84 000	otomi de Temoaya otomi de San Felipe del Progreso otomi de San Andrés Cuexcontitlán
otomi de l'est	env. 44 000	otomi de San Gregorio otomi de San Antonio otomi de San Felipe otomi de Tenango otomi de Texcatepec otomi de Santa Ana Hueytlalpan
otomi d'Ixtenco	env. 450	
otomi d'Acazolco ⁵	env. 400	
otomi de Tilapa	8	

Tableau 1. L'otomi comme famille de langues

⁵ L'otomi d'Acazolco est parlé à San Jerónimo Acazolco, un village dans la municipalité d'Ocoyoacac, dans l'État de Mexico. Ce village est proche de San Pedro Atlapulco, où une variété différente d'otomi est également parlée. Malheureusement nous savons très peu sur cette variété, apparemment seulement parlée par quelques personnes âgées. Santiago Tilapa, qui est le village d'où vient l'otomi de Tilapa, est un village fondé en 1559 par des personnes qui provenaient de San Pedro Atlapulco. En conséquence, l'otomi d'Atlapulco et l'otomi de Tilapa descendent tous les deux de la même langue ancêtre, bien qu'on ne connaisse pas le degré d'innovation de l'otomi d'Atlapulco.

Pour sa part la petite famille otomie est classée dans la branche otopaméane du phylum otomangue. Cette branche est constituée de deux grands groupes : l'otomian et le paméan, comme l'illustre la Figure 1. La Carte 2 donne une idée de la situation géographique de l'otopaméan par rapport aux autres branches de l'otomangue.

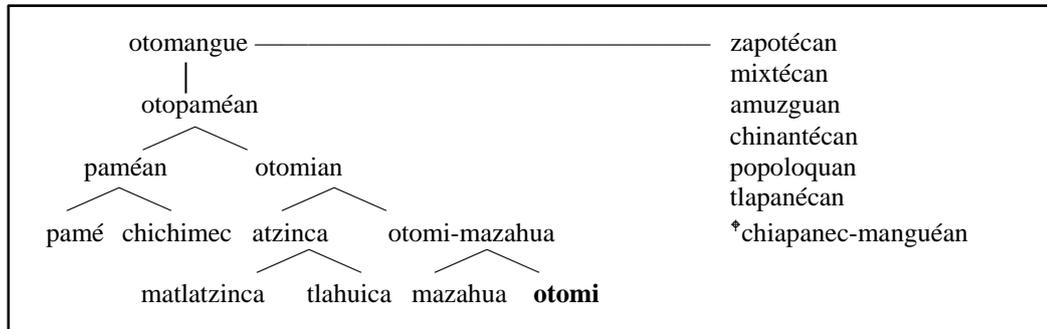
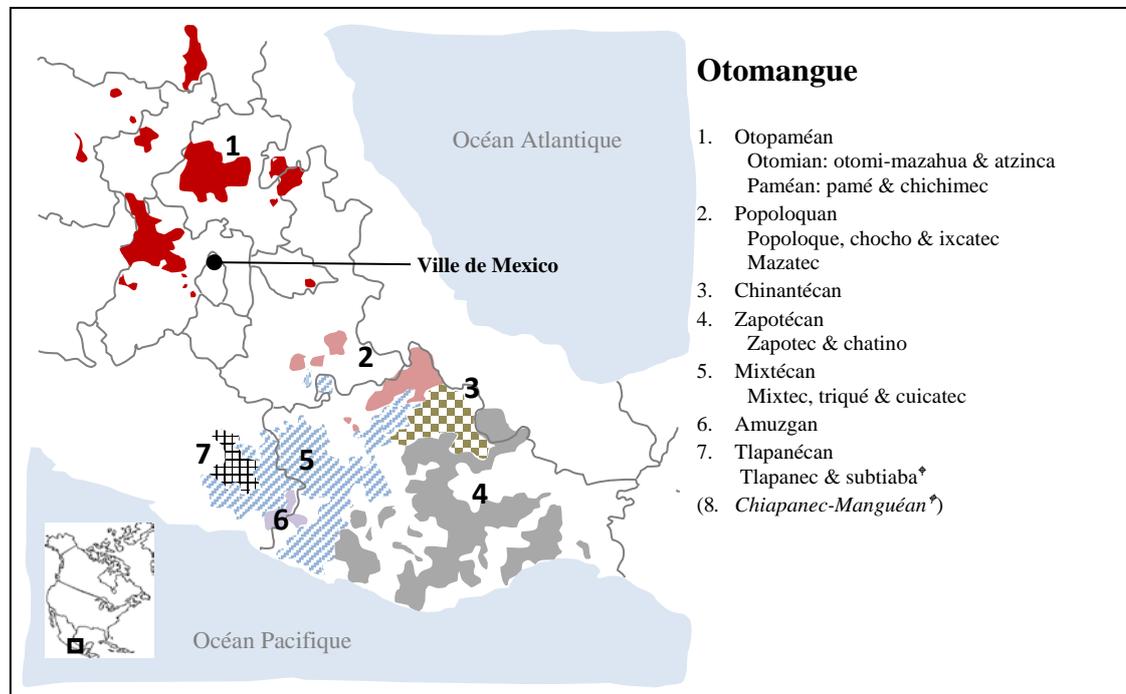


Figure 1. *L'otomi au sein du phylum otomangue*



Carte 2. *Les langues otomangues du Mexique*

2.1. Introduction à la grammaire otomie

Dans cette section, je présente quelques notions de base de la grammaire otomie qui sont utiles pour comprendre les résultats présentés dans ce mémoire. J'utilise ici principalement des exemples provenant de l'otomi de Tilapa, qui est la langue la plus conservatrice de la famille, mais aussi de l'otomi de SIT, qui illustre l'otomi du nord, qui à son tour est la langue la plus innovatrice.

Pour la transcription des données de l'otomi, j'emploie une convention orthographique qui est très proche de celle qui est utilisée par d'autres auteurs. Pour connaître les correspondances entre les unités phonologiques segmentales et les

graphies utilisées pour la transcription de l'otomi en général, voir l'**Annexe 1** qui présente des tableaux pour les consonnes et les voyelles de l'otomi de Tilapa. Le système phonologique de l'otomi de SIT est plus réduit que celui de l'otomi de Tilapa et ce dernier peut comprendre le premier.

Les verbes en otomi sont fléchis en temps, aspect et mode (TAM) par le biais de marqueurs qui précèdent toujours le thème verbal et que j'appelle des « formatifs flexionnels ». Ces formatifs servent aussi d'indices de personne du sujet de manière cumulative. Le Tableau 2 illustre un ensemble de sous-paradigmes pertinents en otomi de Tilapa et l'otomi de SIT pour le verbe *në* 'danser'.⁶

'danser'		otomi de Tilapa		otomi de SIT	
		REALIS	IRREALIS	REALIS	IRREALIS
INCPL	1 ^{ère}	trá në	gratu në	dí në	
	2 ^{ème}	grá në	gragu në	gí në	
	3 ^{ème}	ra në	tra në	në	
HAB	1 ^{ère}	trú në			
	2 ^{ème}	grú në			
	3 ^{ème}	(ru) në			
CPL	1 ^{ère}	túdí në	gutu në	dá në	ga në
	2 ^{ème}	gúgú në	gugu në	gá në	gi në
	3 ^{ème}	bi në	ti në	bi në	da në
PRF	1 ^{ère}	xtúdí në	xtigutu në	(x)tá në	(x)ka në
	2 ^{ème}	xkúgú në	xtigugu në	(x)ká në	(x)ki në
	3 ^{ème}	xpi në	xtigi në	xi në	(x)ta në

Tableau 2. *Quelques sous-paradigmes de TAM en otomi*

Lorsque les formatifs sont monosyllabiques,⁷ ils fonctionnent aussi comme des mots phonologiquement dépendants que je traite comme des clitiques, plutôt que comme des affixes, car ils peuvent être hébergés sur d'autres éléments que le verbe, comme l'illustre le contraste entre (1) et (2). En (1), le formatif est un proclitique hébergé sur le thème verbal. Mais en (2) le même formatif est un enclitique hébergé sur le marqueur négatif en formant un groupe clitique que fonctionne comme un mot phonologique indépendant. Dans la dernière configuration, la consonne à l'initiale se sonorise après un élément nasal (pour l'utilisation du signe d'approximation « ≈ » voir ci-dessous avant le Tableau 3 en page 18).

⁶ A la fin de ce mémoire, j'ai choisi de traiter les formatifs flexionnels en otomi comme des unités morphologiques sans structure interne, et je ne tenterai pas une segmentation dans ce qui suit. Cela ne veut pas dire que certains des marqueurs ne possèdent pas de structure interne ; ils en ont une (voir l'ETUDE 28 (Palancar 2012b) pour plus de détails), et cette structure peut révéler des aspects intéressants de leur histoire comme anciennes formes fléchies d'auxiliaires. Cependant, d'un point de vue synchronique, les éléments que l'on peut isoler dans l'analyse présentent un important degré de distribution idiosyncrasique, à tel point que si on les traite comme des unités porteuses de sens comme dans les systèmes agglutinatifs plus canoniques, on est obligé de faire une projection différente entre forme et fonction pour presque chaque sous-paradigme.

⁷ Il y a trois tons à otomi: bas (non représenté), haut (représenté par l'accent aigu) et ascendant. Le ton joue un rôle mineur dans la fabrication de contrastes grammaticaux. Dans ce travail, le ton est seulement représenté dans les formatifs flexionnels, car ce sont les seuls éléments grammaticaux qui peuvent contraster en ton entre ton haut et ton bas (voir les exemples 10 et 11, dans les pages 102-103).

- (1) **trá**=’ëm-bi:
T 1.INCPL.R=dire.TA-3DAT
‘Je lui dis :’ (Chal/48)
- (2) hi’na, hin≈**drá** ndè=’mbe i *serbesa*
T non NEG≈1.INCPL.R vouloir=PL.EXCL PL bière
‘Non, nous ne voulons pas de bière’ (Chal/96)

La personne en fonction objet est codée par le biais de suffixes, comme illustré en (3); pour un objet de 3^{ème} personne, il y a une anaphore zéro, comme en (3c).

- (3) a. **bwu**=^htsix-**ki**=a⁸
T 3.CPL.CISLOC=amener.TA-1OBJ=CL
‘Il m’a amené.’ (Txt)
- b. ra=hon-**k’i**
3.INCPL.R=chercher.TA-2OBJ
‘Ils te cherchent.’ (Txt)
- c. ta=^htsits’i
3.CPL.IRR=amener[3OBJ]
‘Il va l’amener.’ (Txt)

Les verbes peuvent être classés en deux types : (1) ceux qui subissent des ajustements morphophonologiques au niveau du thème – un exemple est (3a) par rapport à (3c) – et qui reçoivent des suffixes primaires d’objet qui fonctionnent au niveau 1 de la phonologie lexicale de Kiparsky (1982) ; (2) ceux qui ont un thème invariable (y compris les verbes statifs, les composés, et les emprunts) et qui reçoivent des marqueurs d’objet qui fonctionnent au niveau 2 et qui fonctionnent davantage comme des clitiques (indiqué par le signe d’addition « + »). En otomi de Tilapa, le premier type de suffixes subit un ajustement phonologique face au matériel enclitique (4), le second ne le fait pas (5), (le verbe *zengwa* est un composé ancien).

- (4) bi=syon-**gu**=hu
T 3.CPL.R=TS/chercher-1OBJ.TA=PL.INCL
‘Il nous a cherché.’
- (5) bi=zengwa+**gi**=hu
T 3.CPL.R=visiter+1OBJ=PL.INCL
‘Il nous a rendu visite.’

⁸ L’enclitique =a, que je glose simplement comme « CL », se trouve seulement dans les langues du sud comme celle de Tilapa. L’enclitique =a est facultatif mais assez fréquent dans le discours. Il ajoute une « saveur native » à la façon de parler, c’est-à-dire qu’il n’ajoute rien à la sémantique (à savoir, il ne code pas un participant de l’événement) ou à la pragmatique. Il sert aussi de porteur morpho-tactique pour que certaines conjonctions puissent héberger des enclitiques pronominaux en position de topique et pour que les formes verbales puissent héberger des démonstratifs. L’utilisation discursive de l’enclitique =a nous rappelle le marqueur $\delta\epsilon$ omniprésent dans les textes du grec classique ou le marqueur *av-* du grec homérique (voir Bonifazi, 2012).

En otomi du Nord, il existe un marquage double de l'objet qui inclut des marqueurs primaires et secondaires et qui est la stratégie de codage par défaut pour les verbes qui prennent des suffixes primaires, comme en (6). Les verbes qui ne prennent que des suffixes secondaires n'ont pas de double marquage comme en (7). Ce marquage constitue la réalisation d'exposants multiples (Harris, sous presse, Caballero et Harris, 2012) et représente une innovation dans la famille : elle n'existe pas dans les langues conservatrices.

- (6) **bi=to'b-g-a+gi**
 SIT 3.CPL.R=attendre.TA-1OBJ-FA+1OBJ
 'Il m'a attendu.'
- (7) a. **bi=zengwa+gi**
 SIT 3.CPL.R=visiter+1OBJ
 'Il m'a rendu visite.'
- b. ***bi=zengwa-g-a+gi // bi=zengwa+gi+gi**
 3.CPL.R=visiter-1OBJ-FA+1OBJ // 3.CPL.R=visiter+1OBJ+1OBJ
 Interprétation attendue : 'Il m'a rendu visite.'

Les bénéficiaires des verbes ditransitifs sont codés par les mêmes marqueurs d'objet pour la 1^{ère} et la 2^{ème} personne, mais il y a un marqueur spécifique pour la 3^{ème} personne (comme en français). En fonction du type de verbe, le thème peut présenter deux allomorphes, l'un pour le monotransitif comme en (8a) et l'autre pour le ditransitif comme en (8b). Dans les cas où il n'y a pas d'allomorphie, la lecture est ambiguë comme en (8c). Cet exemple peut être comparé à l'exemple (8e) où l'objet est un bénéficiaire.

- (8) a. **bi=nü-g-a+gi**
 SIT 3.CPL.R=voir-1OBJ-FA+1OBJ
 'Il m'a vu.'
- b. **bi=nüh-k-a+gi**
 3.CPL.R=voir.TA/DTR-1DAT-FA+1DAT
 'Il me l'a vu.' / 'Il l'a vu pour moi.'
- c. **bi='beh-k-a+gi**
 3.CPL=perdre.TA-1OBJ/DAT-FA+1OBJ/DAT
 Interprétation patient : 'Il m'a perdu.'
 Interprétation bénéficiaire : 'Il me l'a perdu.'
- d. **bi='bedi**
 3.CPL=perdre[3OBJ]
 Interprétation patient : 'Il l'a perdu.'
~~Interprétation bénéficiaire : *~~ 'Il le lui a perdu.'
- e. **bi='beh-p-a+bi**
 3.CPL=perdre.TA-3DAT-FA+3DAT
~~Interprétation patient : 'Il l'a perdu.'~~
 Interprétation bénéficiaire : 'Il le lui a perdu.'

Depuis Palancar (2009c), j'ai modifié mon analyse de ces constructions grâce aux travaux de Hernández-Green (2015) sur des constructions proches en otomi d'Acazolco. Dans Palancar (2009), ma compréhension de la différence entre (8a) et (8b) est liée au changement formel dans le suffixe (ex. *-g* vs. *-^hk*). Je pense maintenant que l'on a deux thèmes différents (ex. *nii* vs. *niih-*) orientés en fonction de la valence verbale, tandis que les marqueurs d'objet de 1^{ère} et 2^{ème} personne restent les mêmes qu'ils appartiennent au paradigme objet ou datif. Toutefois, au moins en otomi de SIT l'alignement de l'objet est indirectif et non secondatif.

Par ailleurs, toutes les langues de la famille otomie possèdent un alignement nominatif-accusatif, comme l'illustrent les exemples en (9).

(9) a. 'ne [tú]_S=phuntsi=a
T et 1.CPL.R=tomber.TA=CL
 'Et je suis tombé.' (Txt)

b. mbwu [gú]_S=phuntsi=a
 quand 2.CPL.R=tomber.TA=CL
 'Quand tu es tombé.' (Txt)

c. porke [gú]_A=salba+[gi]_O
 parce.que 2.CPL.R=sauver+1OBJ
 'Parce que tu m'as sauvé.' (Txt)

Le nombre du sujet (ainsi que de l'objet et du possesseur) est codé par le biais d'enclitiques. Certaines langues ont une distinction en nombre impliquant singulier, duel et pluriel, mais dans la plupart des langues l'opposition est entre le singulier et le pluriel, et seulement pour la 1^{ère} et la 2^{ème} personne (10). Le plus souvent le duel présente un usage marginal ou il a des restrictions d'utilisation (voir Chapitre 5 pour plus de détails). Il existe aussi une distinction entre 1^{ère} personne du pluriel exclusive et inclusive (10a vs. 10b).

(10) a. tádi='yo='mbe#
T 1.AMBUL.R=marcher=[1]PL.EXCL
 'Nous nous promenons.' (Chal/33)

b. —'ne xa [BRUIT] esteee túdú... túdú=mí=hu=gwa
 et alors FILLER 1.CPL.R 1.CPL.R=S'asseoir=[1]PL.INCL=ici
 —'Nous nous sommes assis ici.' (Chal/55)

c. —'ne te ke grati=syön=wi?#
 et quoi COP 2.INCPL.IRR=TS/chercher=2PL
 —'Et qu'est-ce que vous avez fait?' (qu'est-ce que vous cherchiez ?)
 (Chal/134)

En outre, dans toutes les langues otomies, et y compris en mazahua, il y a un ensemble d'éléments ayant un sens pronominal ou adverbial qui apparaissent dans une position préverbale fixe. Je conçois ces positions préverbaux comme la « zone préverbale ». Certains de ces éléments peuvent s'articuler dans l'isolement sous forme de mots surtout quand ils sont déjà bi-syllabiques, mais d'autres se classifient

comme des groupes de clitiques impliquant les formatifs flexionnels (voir les exemples en 11). Ces groupes de clitiques fonctionnent à leur tour comme des mots phonologiques. J'utilise le signe d'approximation \approx pour indiquer les jonctures morphologiques dans ces groupes. Les langues conservatrices préservent un plus grand nombre de ces éléments préverbaux que les langues innovatrices.⁹ Les deux ensembles de l'otomi de Tilapa et de SIT s'illustrent dans le Tableau 3 (la N majuscule indique une nasale homorganique).

		otomi de Tilapa	otomi de SIT
xo	'quelqu'un'	✓	—
to		—	✓
x <u>a</u>	'quelque chose'	✓	—
te		—	✓
hiN \approx	NEG	✓	✓
hingi		✓	✓
hingu \approx		✓	—
hin \approx khoN \approx	'personne'	✓	—
hoN \approx		✓	—
hin \approx to		—	✓
(hi \approx)ho	'rien'	✓	—
ho \approx te		✓	—
hin \approx te		—	✓
hin \approx ts'e	'non plus'	✓	—
h <u>a</u> N \approx	'à nouveau'	✓	—
kh <u>a</u> N \approx	'de cette façon'	✓	—
p <u>a</u> N \approx	'en aucune façon'	✓	—
xa/x \approx	'déjà' (ANT)	✓	—
xiN \approx /xuN \approx	'aussi'	✓	—
x <u>u</u>	'puis'/'en effet'	✓	—
xa	'beaucoup'	—	✓

Tableau 3. *Éléments dans la zone préverbale en otomi*

En (11) je donne quelques exemples d'éléments préverbaux de l'otomi de Tilapa présentés dans le Tableau 3.

- (11) a. **hin \approx gata** mba
 T NEG \approx 1.ADLAT.IRR TS/aller
 'Je ne vais pas y aller.' (Txt)
- b. **ham \approx bwu** ^hta_{ng}=i lima#
 à.nouveau \approx 3.CPL.TRANSLOC acheter=PL lime
 'Une autre fois elle est partie acheter des limes.' (Chal/74)

⁹ On sait qu'il s'agit d'une caractéristique conservatrice et non d'une innovation parce que beaucoup de ces éléments se trouvent dans des documents historiques de la langue.

- c. 'neh=ka **xun**≈drá he=tho mi pahni
 et.TA=1SG aussi≈1.INCPL.R s'habiller=DEL 1♀POSS chemise
 'Je me suis aussi habillé avec ma chemise.' (Txt)

Cela nous amène à l'ordre des constituants. Les langues conservatrices ont un ordre où le verbe est en position initiale, ce qui est un trait reconnu pour les langues de la Mésoamérique comme aire linguistique (Campbell *et al.*, 1986). L'exemple (12) illustre cet ordre.

- (12) x≈á 'öxki [rú nkü]_{SUBJ}
 T ANT≈INCPL.R.ST être.beau[3S_O] SG.3POSS maison
 'Sa maison est belle.' (Txt)

Lorsque deux arguments nominaux sont exprimés, l'otomi de Tilapa montre une préférence pour l'ordre VOS afin de rendre une situation informative plus neutre, de type « wide focus » en anglais. Cela est illustré en (13) où l'objet est un complément nominalisé.

- (13) [mádíkha]_{ADV_P} hin≈a ^hpö=[ra syö]_{OBJ} [i **kha'ni**]_{SUBJ}
 T longtemps NEG≈3.INCPL.R savoir.AS=NMLZ parole PL personne
 'Il y a longtemps, les personnes ne savaient pas parler.' (Txt)

L'exemple (13) montre aussi que les adverbiaux (topicaux) sont placés normalement à gauche du prédicat. En otomi du nord, en revanche, l'ordre le plus fréquent est devenu SVO comme en (14).

- (14) ntonse [no=r **male**]_{SUBJ} ya# bi... nu bi...#
 T alors DEF.SG=SG grande.dame PRTCL 3.CPL HÉSIT 3.CPL
 bi=miñh-p-a[´=r ñö]_{OBJ}#
 3.CPL=attraper-3DAT-FD.3POSS=SG tête
 'Alors, la vieille...lui attrapa la tête.' (Cou/37)

Les syntagmes nominaux incluant les arguments peuvent également être placés à la gauche du prédicat, qui est la position dans laquelle ils fonctionnent généralement comme topiques contrastifs. Cela est illustré dans l'exemple (15), extrait d'un texte où le locuteur établit un contraste entre la personne qui va faire une activité et l'activité en question ; dans le contexte, l'identité de chaque participant était claire.

- (15) a. 'ne gu=^hkuny=a 'ne gu=^hpet'i=a
 T et 2.CPL.IRR=moudre(maïs).TA=CL et 2.CPL.IRR=faire.tortillas=CL
 'Et tu mouds le maïs et tu fais les tortillas,'
 b. mientras=**ga** gu='ot'u+ni 'i
 pendant.que=1SG 1.CPL.IRR=faire.TA+DEM.SG nourriture
 'Pendant que je fais la nourriture,'

- c. kha **ñü=k'e** nt'öntho ^hkundy=a i ^htsuni
 et(par.contre) BASE=2SG vite moudre.TA=CL PL *nixtamal*¹⁰
 'Et par contre toi tu mouds vite le *nixtamal*.' (Txt)

Les pronoms personnels sont des formes liées en otomi. Le paradigme de l'otomi de Tilapa apparaît dans le Tableau 4. Le nombre impliquant la 1^{ère} et la 2^{ème} personne est codé par les mêmes enclitiques de nombre que l'on trouve dans les verbes et nominaux (voir l'exemple 10 ci-dessus). En l'absence de ces marqueurs, l'interprétation par défaut est le singulier. Il existe des formes spécifiques pour la 3^{ème} personne du singulier et du pluriel. Les démonstratifs sont également utilisés anaphoriquement.

		Singulier	Duel	Pluriel
1 ^{ère}		=ga	EXCL	—
			INCL	=ga=wi
2 ^{ème}		=k'e	—	=k'e=wi
3 ^{ème}		=a	—	=k'u
DEM	PROX	=na	—	=ya
	DISTAL I	=ni	—	=yu
	DISTAL II	(=k'a)	—	=k'i

Tableau 4. *Enclitiques pronominaux en otomi de Tilapa*

Pour fonctionner comme de mots phonologiques, les pronoms présentés dans le Tableau 4 se combinent avec la particule *ñü*, comme par exemple la forme pronominale *ñü=k'e* 'toi' en (15c) qui peut s'employer comme syntagme pronominal plein. En otomi de Tilapa, de tels syntagmes pronominaux doivent toujours apparaître à la gauche du prédicat.

Outre son utilisation avec les pronominaux, cette particule *ñü* (ou *nu/nu* dans d'autres langues otomies) sert toujours de base pour créer des déterminants en (16a), des démonstratifs ou personnels en (16b), des locatifs en (16c), et parfois des conjonctions (16d). Lorsqu'elle est utilisée, les syntagmes pronominaux, peuvent occuper des positions syntaxiques non disponibles pour les enclitiques.

- (16) a. *nu=ya* *khö'i* c. *ñü=wa*
 SIT BASE=PL gens T BASE=ici
 'les hommes' (Cou/23c) 'ici' (Chal/15)
- b. *nu=nu*
 SIT BASE=là
 'là-bas'/'celui-là' (Cou/30c)
- d. *nu='mu*
 SIT BASE=quand
 'quand' (Cou/53a)

Les verbes peuvent également recevoir des enclitiques pronominaux pour faire des références croisées au sujet (moins fréquemment à l'objet) et pour exprimer quelque emphase informative,¹¹ ce qui est plutôt commun avec la 1^{ère} personne, en particulier dans les langues du sud. Dans la majorité des cas, l'utilisation de ces pronominaux

¹⁰ Le « *nixtamal* » est du maïs cuit avec de l'eau et de la chaux qui sert de pâte pour faire des tortillas.

¹¹ Les pronominaux locatifs s'utilisent souvent sur le verbe pour indiquer des notions de deixis spatiale sur le lieu de l'action.

impliquent une focalisation contrastive, comme en (17), dont le contexte est le suivant : *la clôture de la maison de la famille de la locutrice avait été frappée par un conducteur ivre au cours d'une nuit. Le conducteur avait promis de se présenter à la maison familiale le lendemain après l'évènement pour la relever à nouveau.*

- (17) « Et nous l'attendions et l'attendions encore, et quand vient-il ? Personne ne se montrait. Il était déjà 10h30 et il n'y avait personne là-bas, donc mon fils m'a dit » :

–gu=xôx=ka porke rá='wa^hki=tho=wa
 1CPL.IRR=élever.TA[3OBJ]=1SG parce.que INCPL.ST=être.exposé[3S_o]=DEL=ici
 'Je vais la relever moi, car il (le patio de la maison) est tout exposé ici. (Txt)

2.2. Un peu d'histoire

La première grammaire de l'otomi est de la fin du XVI^{ème} siècle. Elle est intitulée *Arte de la Lengua Othomi* et a été écrite par le moine franciscain Pedro de Cárceres, qui l'a terminée en 1580, bien que l'œuvre n'ait été publiée qu'en 1907 par Nicolás León. Même si les sources historiographiques postulent l'existence d'autres grammaires comme par exemple l'*Arte* de Pedro de Palacios, de Martín de Rada, de Alonso Rangel, et de Pedro de Oroz, la grammaire de Cárceres a été écrite à une date relativement précoce, surtout si l'on considère que la conquête de la capitale de l'empire aztèque, Tenochtitlan, par les Espagnols est survenue en 1525, et que le premier dictionnaire de nahuatl écrit par Alonso Molina a été publié en 1551 (la deuxième édition de 1571 est beaucoup plus ample et précise).

En tant que philologue, j'étais intéressé à explorer la langue ancienne décrite dans cette grammaire, mais ma première impression fut que la plupart des données grammaticales étaient étrangères au système synchronique de l'otomi de SIT. Par exemple, la grammaire montre une flexion verbale très riche et Cárceres a proposé l'existence de deux conjugaisons ou classes principales. De plus, les distinctions sur lesquelles ces classes flexionnelles étaient fondées semblaient si différentes des exposants flexionnels de l'otomi de SIT que j'avoue avoir abandonné par manque de compréhension. Ma réaction face à la grammaire de Cárceres fut semblable à celle de Jacques Soustelle exprimée dans son livre de 1937 *La Famille Otomi-Pame du Mexique Central* publié à Paris par l'Institut d'Ethnologie et qui marque l'aube des études modernes sur les langues de la branche otopaméane de l'otomange. Soustelle a été troublé par les nombreuses incohérences propres à une œuvre missionnaire manuscrite du XVI^{ème} siècle, et il critique le travail de Cárceres très durement :¹²

« Rien n'est plus confus et plus difficilement intelligible que la description du verbe par Cárceres. [...] [U]ne extraordinaire confusion n'en subsiste pas moins dans le verbe otomi tel que le décrit Cárceres. [...] Mais, à l'intérieur de chacune de ces conjugaisons, les exemples que donne Cárceres diffèrent considérablement les uns des autres. [...] A vrai dire, il semble que l'on ait groupé artificiellement les formes qui se présentaient à l'observation en deux

¹² Une réaction négative similaire se trouve dans Lastra (2000) qui commente négativement le style déroutant de la présentation des données dans la grammaire.

« *conjugaisons* », sans que ce groupement réponde à la réalité, puis qu'à l'intérieur de chaque conjugaison aucune règle ne paraît lier ces formes les unes avec les autres. Cárceres est le seul auteur qui parle de conjugaisons en otomi, et son témoignage peut être considéré comme suspect, pour les raisons exposées plus haut. » (1937 : 249-250)

Contrairement à Soustelle, j'ai eu la chance de découvrir l'otomi de Tilapa avant qu'elle ne devienne une langue éteinte. Avec l'otomi de Tilapa toutes les données contenues dans la grammaire coloniale ont pris du sens. J'ai ainsi constaté que la langue parlée à Santiago Tilapa avait peu changé par rapport à la langue ancienne. Au contraire, la langue parlée aujourd'hui dans le nord avait énormément changé car elle est parlée sur de nouveaux territoires, situés au nord de l'ancien territoire otomi, qui ont été colonisés par les Otomis au cours du XVII^{ème} siècle. Ces constats m'ont permis d'entrevoir une ouverture dans mes travaux sur une nouvelle dimension de l'otomi qui impliquait la dynamique du changement de la langue dans sa diversité interne. Si Soustelle avait connu l'otomi de Tilapa, je pense qu'il n'aurait pas discrédité aussi sévèrement le travail bien fait de Cárceres. J'ai écrit le TRAVAIL 28 (Palancar, 2011b) comme une sorte d'éloge à l'œuvre de Cárceres pour qu'elle acquière le respect académique qu'elle mérite et pour expier ma propre réaction initiale.

La grammaire de Cárceres a été le premier document sur l'otomi que nous connaissions jusqu'à très récemment. En 2015, le site <primeroslibros.org> a mis à la disposition du public un fac-similé d'une doctrine otomie de 1576, maintenant conservée dans la Collection latino-américaine Benson de l'Université de Texas à Austin.¹³ Cette doctrine a été écrite par Melchor de Vargas, un frère augustin espagnol qui était prier au couvent d'Actopan dans l'état d'Hidalgo au Mexique. Puis, en 1605 une courte grammaire intitulée *Arte Breve de la Lengua Otomi* a été écrite par Alonso Urbano et un grand dictionnaire trilingue (espagnol-nahuatl-otomi) que l'auteur Acuña (1990) attribue à un copiste otomi anonyme du XVII^{ème} siècle. De ce siècle, est aussi connu un cinquième document, un vocabulaire anonyme inédit, et le *Codex d'Huichapan*, traduit par Lawrence Ecker et édité par Lastra et Bartholomew (2001).

L'Otomi décrit dans la grammaire de Cárceres correspond à une variété parlée dans la grande région du nord sous l'influence du centre politique de Xilotepec, un état otomi important à l'époque précolombienne. Comme Actopan a été historiquement sous l'influence de Xilotepec, nous pouvons conclure que les deux premières sources historiques de l'otomi proviennent de la même région, qui est aussi la région où l'otomi du nord est parlé. À cause de cela, nous pouvons supposer que la langue otomie enregistrée dans ces sources historiques est aussi l'ancêtre direct de l'otomi du nord, ce qui signifie que, malgré leurs grandes différences, l'otomi de SIT est un des descendants directs de l'otomi ancien décrit par Cárceres. Cependant, la morphologie flexionnelle de l'otomi de Tilapa ressemble beaucoup à celle que nous trouvons dans les sources, et ceci bien que l'otomi de Tilapa soit la langue la plus méridionale de la famille, parlée près de la frontière avec l'état de Morelos.

¹³ Je tiens à remercier ici George Aaron Broadwell pour son aide inestimable qui m'a permis de connaître cette œuvre.

Pour trouver le sens à tout cela, dans le TRAVAIL 28 (Palancar, 2011b) j'ai proposé que l'otomi parlé au XVI^{ème}, que nous pouvons appeler « otomi ancien », fût une langue unifiée au moment de l'arrivée des Espagnols en Mésoamérique, et devrait être donc considéré comme l'ancêtre de toutes les langues otomies modernes. Mais il y a un certain nombre de traits dans les données de Cárceres qui sont typiquement du nord (ex. en otomi du nord, le groupe /mb/ se réduit à /m/, et tous les obstruantes sourdes non-pré-aspirées /p, t, k/ se sont sonorisées en /b, d, g/ ; on peut clairement observer les résultats de cette sonorisation dans Cárceres). Ces traits montrent qu'à l'époque il y avait déjà des différences dialectales importantes dans la langue ancienne qui ont fourni les chemins pour le développement tardif des différentes langues de la famille.

Pour illustrer ce point, dans le Tableau 5, on peut comparer les formes fléchies du sous-paradigme de l'accompli d'irréalis de deux verbes de l'otomi ancien ('*ähä* 'dormir' et ^h*pa* 'aller') avec leurs versions en otomi de Tilapa et en otomi de SIT. L'accent est mis sur les formatifs flexionnels. Les formes de l'otomi ancien ont l'élément préverbal *maN* qui fonctionne comme désidératif et qui s'est perdu dans les langues modernes. Comme la sémantique n'est pas importante pour cette illustration, j'ai remplacé cet élément avec un autre similaire, ex. le marqueur *hin* du négatif.

		otomi ancien (Cárceres 1580/1907)	otomi de Tilapa	otomi de SIT
' <i>ähä</i> 'dormir'	1SG	<i>Mancātāähā</i> man≈ ka-ta 'ähä DES≈1.CPL.IRR-1 dormir.FL 'Je veux dormir.'	hin≈ gu-tu 'öhö NEG≈1.CPL.IRR-1 dormir.FL 'Je ne dormirai pas.'	hin≈ ga 'öhö NEG≈1.IRR dormir.FL 'Je ne dormirai pas.'
	2SG	<i>Mancācāähā</i> man≈ ka-ka 'ähä DES≈2.CPL.IRR-2 dormir.FL 'Tu veux dormir.'	hin≈ gu-gu 'öhö NEG≈2.CPL.IRR-2 dormir.FL 'Tu ne dormirais pas.'	hin≈ gi 'öhö NEG≈2.IRR dormir.FL 'Tu ne dormirais pas.'
	3SG	<i>mantināhā</i> man≈ ti '<n>ähä DES≈3.CPL.IRR TS/dormir.FL 'Il/elle veut dormir.'	hin≈ di '<n>öhö NEG≈3.CPL.IRR TS/dormir.FL 'Il/elle ne dormira pas.'	hin≈ da '<n>öhö NEG≈3.IRR TS/dormir.FL 'Il/elle ne dormira pas.'
^h <i>pa</i> 'aller'	1SG	<i>canmá</i> ka-n=ma 1.CPL.IRR-FLEX=TS/aller 'J'irai.'	gu=mba 1.CPL.IRR=TS/aller 'J'irai.'	ga=ma 1.IRR=TS/aller 'J'irai.'
	2SG	<i>quinmá</i> ki-n=ma 1.CPL.IRR-FLEX=TS/aller 'Tu iras.'	gi=mba 2.CPL.IRR=TS/aller 'Tu iras.'	gi=ma 2.IRR=TS/aller 'Tu iras.'
	3SG	<i>tamá</i> ta=ma 1.CPL.IRR=TS/aller 'Il/elle ira.'	ta=mba 3.CPL.IRR=TS/aller 'Il/elle ira.'	da=ma 3.IRR=TS/aller 'Il/elle ira.'

Tableau 5. *Comparaison de la flexion verbale en otomi ancien et moderne*

Les exemples dans le Tableau 5 montrent que l'otomi de Tilapa a gardé les mêmes marqueurs flexionnels (indépendamment des changements phonologiques) que l'otomi ancien. Les deux verbes '*ähä* 'dormir' et ^h*pa* 'aller' appartiennent à deux

classes flexionnelles différentes. On peut observer cette différence dans leur choix de différents formatifs flexionnels pour la réalisation de la même valeur d'aspect-mode. Cependant, l'otomi du nord a neutralisé le contraste entre les classes en faveur du paradigme de la classe à laquelle appartient le verbe ^hpa 'aller'.¹⁴ Et ce faisant, cette langue a fait disparaître les distinctions flexionnelles de l'otomi ancien au niveau des exposants flexionnels (mais on verra dans la section 6.1 que des classes thématiques restent encore). De plus, la composition des valeurs morphosyntaxiques sont aussi différentes. En otomi ancien et en otomi de Tilapa, il y a un contraste aspectuel entre inaccompli et accompli à l'irréalis, mais le contraste s'est perdu en otomi du nord en faveur de l'ancien accompli dont le paradigme a été réanalysé comme l'irréalis en général.

En considérant que la vice-royauté de la Nouvelle-Espagne a bien été établie en 1535 (et a duré jusqu'en 1810), et en prenant les documents historiques en considération, nous pouvons dater l'émergence de la famille otomie probablement au début du XVIII^{ème} siècle. J'arrive à cette conclusion grâce à l'observation de deux autres grammaires de l'otomi qui ont été écrites dans la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle : l'une par Neve et Molina et publiée en 1767 et l'autre est anonyme et est intitulée *Luces del Otomi*, elle a ensuite été modifiée par Francisco Buelna et publiée en 1893. Ces deux grammaires sont déjà basées sur une langue otomie qui est considérablement différente de l'otomi ancien, par exemple, elle dispose d'un système flexionnel réduit. Je considère que ces grammaires sont basées sur une forme ancienne d'otomi du nord qu'on peut appeler « otomi colonial ». Dans le TRAVAIL 2 (Palancar, 2013b), je propose que l'otomi du nord a émergé comme un système linguistique différent dans un laps de temps de seulement un siècle et demi. Il semble raisonnable d'imaginer qu'une rupture similaire a eu aussi lieu dans différentes zones dialectales, bien qu'il soit possible qu'un locuteur originaire de Querétaro et un autre d'Atlapulco ne pouvaient se comprendre dès la fin du XVII^{ème} siècle.

2.3. Deux textes : des fils qui tissent la toile de la mémoire...

Le premier mot que j'ai entendu en otomi de SIT est le mot qui signifie « maïs ». Le mot en question est « thö » /t^hõ/. J'ai appris plus tard qu'il peut aussi être utilisé comme un terme générique pour désigner toutes les céréales, ou bien plus précisément pour référer à l'épi de maïs. Il y a aussi le mot « dethö » /dɛt^hõ/, un composé ancien comme tous les composés en otomi, qui réfère au grain de maïs.

J'ai entendu ce premier mot de la bouche de Mme. Adelaida Vázquez, qui était la mère de Mme. Anastacia Cruz, qui est devenue ma consultante principale de la langue, et à qui je dois tout ce que je sais de cette langue. Je suis arrivé chez la famille Cruz en cherchant Mme. Cruz, mais elle n'était pas là, et j'ai été reçu par Mme. Vázquez. Après quelques échanges courtois, elle m'a informé qu'elle devait aller au champ de maïs et m'a invité à l'y accompagner. Elle parlait un espagnol très écorché, caractéristique d'un adulte qui l'a appris

¹⁴ Le verbe ^hpa 'aller' requiert un thème secondaire pour l'accompli irréalis. Le thème est *ma* en otomi ancien et en otomi de SIT, mais *mba* en otomi de Tilapa. L'otomi de Tilapa préserve la phonologie la plus conservatrice.

tard dans sa vie, et moi, qui étais à l'époque trop peu exposé à l'espagnol mexicain, je ne pouvais presque pas la comprendre. Elle a prononcé le mot plusieurs fois dès que nous sommes arrivés dans le champ de maïs. Mes grands-parents cultivaient du maïs et je connais très bien les champs de maïs. C'était comme si je marchais derrière un membre de ma propre famille mais habillé de couleurs vives et non de noir. Elle prononçait le mot en montrant du doigt les plants et je le répétais après elle. Parfois, elle disait « ar thö » parfois juste « thö », donc j'ai été également exposé à ma première expérience d'analyse grammaticale en otomi.¹⁵ Je me rappelle qu'elle s'est arrêtée, et l'a prononcé en regardant le sol, je savais qu'elle attendait que je le prononce bien cette fois-ci. Je l'ai répété en l'imitant le mieux que je pouvais et j'ai dû le faire correctement parce qu'elle m'a regardé droit dans les yeux et a ri puis a soupiré. Tout cela a causé une profonde impression en moi. Le mot « thö » a été le premier que j'ai entendu en otomi, le premier que j'ai appris et ce sera probablement le dernier que j'oublierai.

Ma formation de philologue, m'a peut-être influencé – ou peut-être pas – mais depuis mes débuts en tant que linguiste, j'ai remarqué que je ne parvenais à apprécier et comprendre une langue qu'en l'observant sous une forme textuelle. J'ai besoin de sentir et travailler la fibre de la toile du texte pour en

¹⁵ L'élément *ar* est difficile à caractériser. Il m'a fallu un peu de temps pour mieux comprendre ce que *ar* faisait dans des séquences comme *ar thö* et parvenir à faire une analyse qui me satisfaisait. Dans des études précédentes, comme celle de Hekking et Andrés de Jesús (1984) sur l'otomi parlé à proximité de San Ildefonso dans le village de Santiago Mexquititlán, qui a été basée sur les travaux de Voigtlander et Echegoyen (1979/1985), le cognat d'*ar* avait été traité comme un article défini au singulier, déclaré comme équivalent à *el* ou *la* de l'espagnol. Mais sur la base de sa distribution et de son utilisation, j'ai vite compris qu'une telle analyse était peu convaincante. J'analyse désormais le marqueur *ar* comme un déterminant au singulier dans l'otomi du nord, bien que cette analyse ne soit ni vraiment satisfaisante ni probablement définitive. Dans l'otomi du nord, les notions de définitude ou d'indétermination sont souvent codées ou exprimées par d'autres déterminants qui occupent une position plus à gauche du nominal. Le déterminant *ar* au singulier a divers allomorphes, le plus notable est sa forme réduite =*r*, qui est hébergée sur le mot précédent comme dans (i), soit l'hôte un déterminant au singulier, défini comme en (i.a), soit indéfini en (i.b). La contrepartie fonctionnelle d'*ar* au pluriel est *ya*, illustrée en (i.c) et (i.d), *ya* provient historiquement d'un démonstratif pluriel proximal.

- | | | | | | | |
|-----|----|--------------------------|------|----|---------------------|------|
| (i) | a. | no=r | thö | b. | 'na=r | thö |
| | | DEF.SG=SG | maïs | | INDF.SG=SG | maïs |
| | | 'le maïs/l'épi de maïs.' | | | 'un épi de maïs.' | |
| | c. | nu=ya | thö | d. | 'ra=ya | thö |
| | | DEF(.PL)=PL | maïs | | INDF.PL=PL | maïs |
| | | 'les épis de maïs.' | | | 'des épis de maïs.' | |

Toutes les langues otomies partagent des formes apparentées dans le système de détermination, mais il existe des différences notables entre elles par rapport au choix du déterminant pluriel et des déterminants définis. L'ancien système dans Cárceres (1580/1907) montre un système de déterminants utilisés avec des nuances honorifiques. Certaines de ces formes ont été perdues dans les langues modernes, certaines ont été préservées mais sans le sens honorifique. Récemment, dans l'ETUDE 15 (Palancar, à paraître/a), je propose que *ar* est le seul marqueur survivant d'un système de classes nominales qui existait en proto-otopaméen, et qui a été préservé (et peut-être étendu) dans le groupe paméen. Les langues otomies conservatrices, comme l'otomi de Tilapa, ont gardé quatre de ces marqueurs au singulier et un autre au pluriel, mais dans l'otomi de nord, le système a été réduit au seul marqueur de singulier *ar*. Cette histoire lui confère des caractéristiques très idiosyncratiques qui ne correspondent pas toutes parfaitement à la catégorie de marqueur de singulier.

comprendre les structures. J'ai donc débuté mon travail sur l'otomi en sentant le besoin de recueillir des textes naturels. Quand j'ai commencé à travailler sur la langue de SIT, j'avais commencé par enregistrer toutes mes sessions de terrain – dont les enregistrements se trouvent maintenant rangés dans des boîtes dans ma cave –, mais je me souviens toujours du jour où j'ai obtenu le premier texte de Mme. Anastacia Cruz en otomi :

Nous étions assis autour d'une petite table dans la petite maison qui servait de cuisine. À l'époque je ne savais pas si Mme Cruz allait comprendre le travail que je voulais faire avec elle, et soudain elle a accepté de me raconter une histoire. Je priais pour que l'histoire soit bien énoncée avec la fluidité d'un texte oral idéal. Quand elle a commencé à raconter l'histoire, je me souviens que j'ai été ébloui par les sons de la parole otomie, par l'intonation. Avec une grande émotion j'ai réalisé que j'étais en train d'entendre une langue amérindienne pour la première fois de ma vie.



El Bothe, San Ildefonso Tultepec (2003). Trois générations, de gauche à droite :
Doña Anastacia Cruz, Yolanda Jacinto et Doña Adelaida Vázquez

Dans les chapitres qui suivent, je vais utiliser le premier texte que j'ai enregistré en otomi de SIT et que je n'avais jamais transcrit soigneusement, ni étudié, ni annoté. Ce texte servira pour illustrer tous les phénomènes que je veux traiter dans la partie principale de ce mémoire. Le texte s'appelle « **La Couleuvre** » et il apparaît dans l'Annexe 2 à la fin de ce volume.

Le texte *La Couleuvre* est sur le « *pituophis deppei deppei* », qui est une grande couleuvre qui habite dans les terres semi-désertiques des états de Quérétaro et Hidalgo. Les locuteurs se réfèrent à l'animal en espagnol comme « alicante ». En anglais, elle est connue comme « Mexican pine snake » et en français c'est la couleuvre à nez mince du Mexique. Ce serpent est l'objet de nombreuses croyances folkloriques des Otomis. Le texte comporte trois épisodes, dont deux ont un certain charme de conte folklorique ; en revanche le troisième épisode est un vrai récit de vie. Dans le premier épisode, la couleuvre est présentée comme un animal qui tète du lait des mammifères, ce qui est physiologiquement impossible pour des reptiles. Si le serpent ne parvient pas à trouver une vache pour la téter, il cherche une femme qui fait téter son enfant. Le deuxième épisode est sur la croyance que certaines femmes qui ont un comportement sexuel « débauché » entrent aussi en relation avec ce serpent quand les hommes cessent de s'intéresser à elles. Dans les deux épisodes, ce serpent est décrit comme s'il possédait la propriété d'un boa de s'enrouler autour de ses proies pour les étouffer et les tuer.

Je vais aussi illustrer des phénomènes pertinents en otomi de Tilapa en utilisant un autre texte de cette langue. J'ai intitulé ce texte « **Chalma** » et il apparaît aussi dans l'Annexe 2. Le texte m'a été raconté en 2013 par Mme. Petra Cruz (Doña Petra), ma consultante principale depuis 2007, et à qui je dois aussi tout ce que je sais de cette langue. Le texte raconte une visite qu'elle a faite avec sa sœur à Chalma, qui est un sanctuaire se localisant près de Tilapa et qui est très connu au Mexique étant un lieu de pèlerinage depuis des siècles. J'ai enregistré le récit en vidéo. Le texte est très représentatif du type de textes que j'ai pu recueillir à Santiago Tilapa parce qu'ils contiennent de nombreux dialogues internes. Mme. Petra Cruz a une mémoire extraordinaire pour se rappeler de ce qui a été dit par qui, quand et à quel sujet et elle dramatise chaque tour de paroles avec beaucoup d'expressivité. Comme la langue est sur le point de disparaître et qu'elle n'est plus utilisée dans l'interaction sociale quotidienne, à part de rares conversations en temps réel que j'ai pu enregistrer, les textes comme *Chalma* servent de sources merveilleuses pour l'information grammaticale et lexicale qu'on trouve normalement dans des conversations (ex. questions, impératifs, etc.).

Chalma est un texte narré d'une façon très iconique car les séquences temporelles respectent la succession du voyage raconté : d'abord la conversation dans laquelle le voyage est décidé, le voyage lui-même, l'arrivée sur le site religieux et les activités appropriées du pèlerinage, c'est-à-dire la balade autour du marché de souvenirs par les deux sœurs, leur déjeuner, leur retour et l'arrivée à la maison, pour terminer par une conversation avec un des fils de Mme. Petra Cruz en guise de récapitulation du voyage.

J'ai choisi Chalma comme texte représentatif de l'otomi de Tilapa en l'honneur de Mme. Petra Cruz et de sa sœur Mme. Basilia Cruz, qui est décédée en 2014. Mme. Basilia Cruz a été la seule personne vivante proche de Doña Petra avec laquelle elle parlait en otomi de façon quotidienne depuis leur enfance, mais je n'ai jamais pu travailler avec elle parce qu'elle ne voulait pas, car elle disait qu'elle était très timide. Je connais le rôle primordial qu'elle a joué dans la vie de Doña Petra afin de maintenir l'otomi comme langue vivante pendant toute sa vie.



Santiago Tilapa (janvier 2012). Je suis assis entre les deux sœurs :
A gauche, assise, Mme. Basilia Cruz et à droite, debout, Mme. Petra Cruz.

2.4. Contenu des chapitres à venir dans la première partie

J'ai organisé la première partie de ce mémoire de synthèse de mes recherches après la thèse de Doctorat en différents chapitres dans lesquels je vais montrer les avancées de mes travaux sur quatre thèmes principaux, à savoir:

- Le « compactage » verbal en otomi et la structure de la proposition.
- La juxtaposition propositionnelle et la subordination en otomi.
- Une typologie de la conjonction nominale scindée.
- Les classes flexionnelles : de l'otomi à l'otomangue.

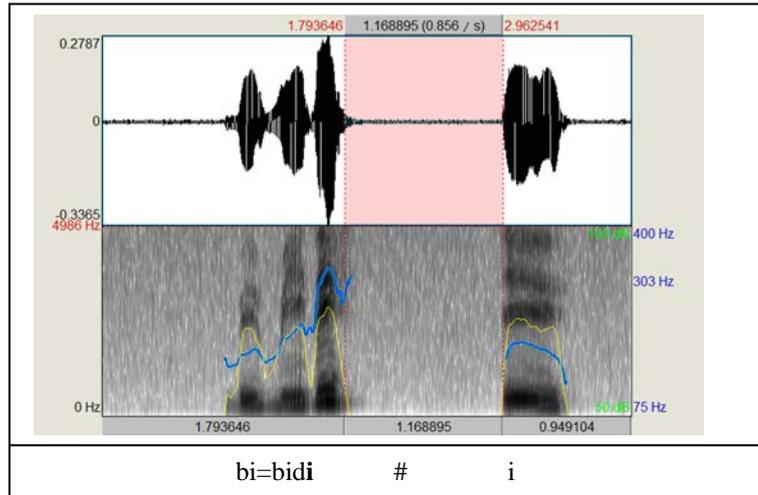
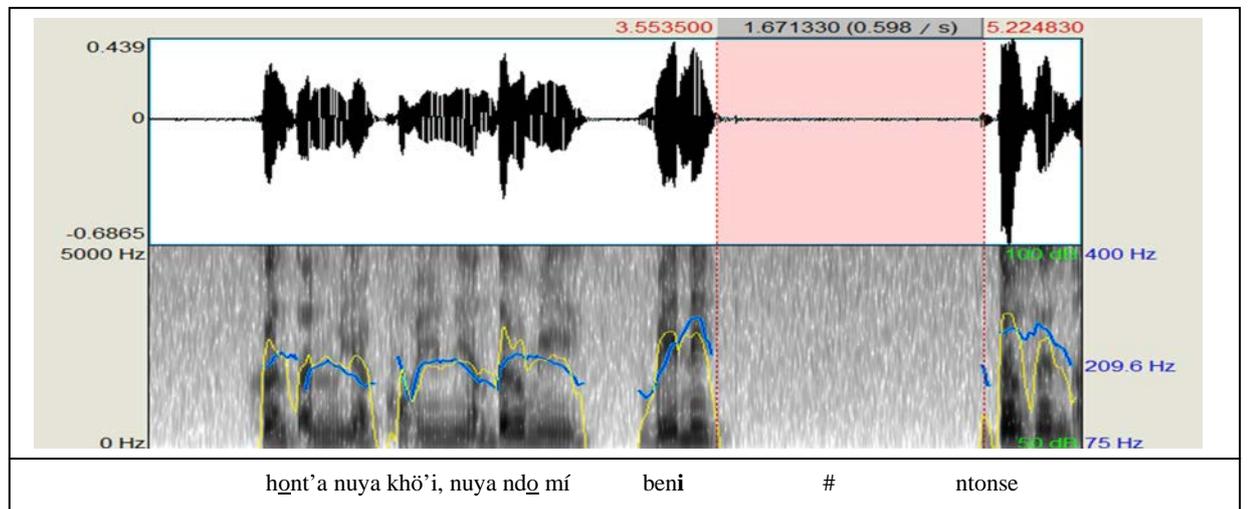
Je considère que ces thèmes représentent les sujets les plus saillants de ma contribution à la production de nouvelles connaissances sur l'otomi et en typologie linguistique. Ces thèmes ont aussi offert des ouvertures et des connaissances pertinentes sur certains aspects de la structure des langues mésoaméricaines dans le but d'acquérir une meilleure compréhension de cette aire linguistique.

Lorsque cela est possible, je vais utiliser des exemples des deux textes *La Couleuvre* et *Chalma* pour illustrer les différents phénomènes liés à ces thèmes. Ce faisant, je voudrais profiter pour faire un point sur les données linguistiques. Je crois que, même dans un texte court, on peut obtenir un aperçu sur les fondements de la structure d'une langue donnée, de sorte qu'un seul texte peut nous emmener très loin dans le voyage de la découverte des trésors grammaticaux d'une langue ...

Chapitre 3

Le compactage verbal : De la morphologie à la structure de la proposition

Mon véritable intérêt dans l'étude des langues a toujours été lié à la compréhension de la grammaire. Par conséquent, j'ai toujours été attiré par la « forme ». L'une des premières choses que j'ai notées immédiatement dès que j'ai commencé à travailler sur l'otomi de SIT était que des verbes changeaient de forme d'une façon qui n'avait jamais été décrite clairement dans aucune œuvre de la littérature sur cette langue. Il s'agit d'un phénomène qui implique des alternances allomorphiques sur les thèmes verbaux et auquel je me réfère en utilisant le terme « compactage » (anglais « compaction »). Le compactage est un outil morphologique de la grammaire otomie qui nous révèle des aspects importants de la structure de la proposition et du degré de la sensibilité des verbes à leur environnement syntaxique et prosodique. Il s'agit également d'un phénomène omniprésent dans le discours otomi, mais bien qu'il soit attesté dans toutes les langues de la famille, c'est en otomi du nord qu'il est le plus développé. Par exemple, un texte court et naturel comme *La Couleuvre* contient de nombreux exemples pertinents pour illustrer les propriétés et manifestations principales de ce phénomène.

Figure 2. *Forme libre de pidji 'faire peur' (3a)*Figure 3. *Forme libre de beni 'se rappeler' (3b)*

Par conséquent, la forme libre d'un verbe est celle qui peut être aussi prononcée en isolement, et elle est employée pour cette raison comme la forme de citation du lexème.

Les pauses réelles en (3), indiquées par le signe dièse #, représentent la réalisation naturelle de la limite de l'expression phonologique du syntagme verbal, qui souvent coïncide également avec la limite phonologique de la proposition. Donc, en plus de prosodique, le conditionnement de la forme libre est également syntaxique. Donc je considère qu'une forme libre s'emploie lorsque le verbe apparaît avant une frontière propositionnelle (indiquée par des crochets []).

La limite propositionnelle coïncide avec une frontière prosodique qui peut en effet se réaliser par une pause, comme par exemple en (3) ci-dessus ou dans l'exemple (4) ci-après, illustré par le spectrogramme de la Figure 4.

- (4) asi# hyaxtho, hyaxtho **ts_oh_o**§
 ainsi toujours toujours [3.INCPL]arriver.ici.FL
 ‘Ainsi, toujours, toujours elle arrive.’ (Cou/10)

pa da=zi=r txi^htxi#
 pour 3.IRR=TS/ingérer=SG mamelle
 ‘Pour téter le lait.’ (Cou/11)

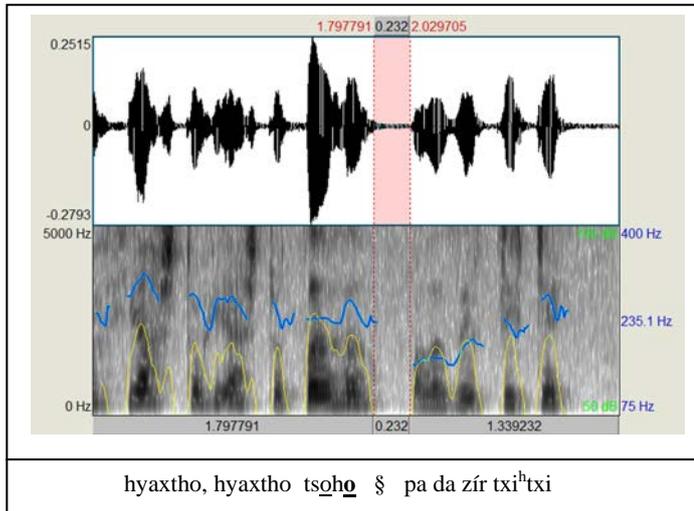


Figure 4. *Forme libre de ts_oh_o ‘arriver ici’ (4)*

Mais dans le flux de la parole les locuteurs ne font pas toujours des pauses après les formes libres, bien qu’une telle pause puisse être réalisée. Cependant, une forme libre est de toute façon produite. Nous avons plusieurs exemples de cela dans le texte *La Couleuvre*. L’un d’entre eux qui est particulièrement révélateur se présente en (5). Ici, dans la proposition relative *mí pat’i* ‘qu’elle portait sur les épaules’ le verbe *pat’i* ‘porter sur les épaules’ apparaît à la limite de la proposition relative, puis apparaît le prédicat de la proposition principale dans laquelle la proposition relative est insérée. Noter dans la Figure 5 qu’il n’y a aucune trace de frontière prosodique entre les deux prédicats, mais *pat’i* apparaît quand même sous sa forme libre.

- (5) nó=r m_hwi [mí=**pat’-i**]
 DEF.SG.3POSS=SG châte 3.IMPF=porter.sur.épaules-FL
 bi=mots’-i§ nkhagwa#
 3.CPL=TS/couvrir[3OBJ]-FL comme.ceci
 ‘Le châte qu’elle portait sur les épaules, elle la couvrit avec, comme ceci (GESTE).’ (Cou/41)

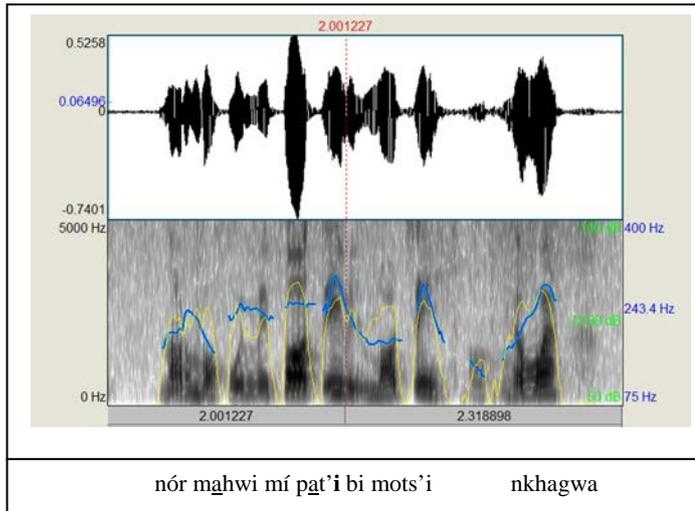


Figure 5. *Forme libre de pát'i 'porter sur les épaules' (5)*

Observons une autre illustration de ce phénomène en (6). Ici, nous avons le verbe *handi* 'voir' suivi par une proposition adjointe depictive, qui ne comprend que le prédicat *'bai* 'être debout' (voir 4.1.2 pour plus de détails). Les deux verbes se produisent en forme libre comme prévu, car ils apparaissent tous les deux aux limites propositionnelles. Seulement dans le cas du second verbe, la limite de la phrase prosodique est réalisée par une pause.

- (6) mí=hyand-i ['bai]#
 3.IMPF.SEQ=TS/regarder[3OBJ]-FL [3.INCPL]être.debout.FL
 'Il (le serpent) la regardait debout.' (Cou/63)

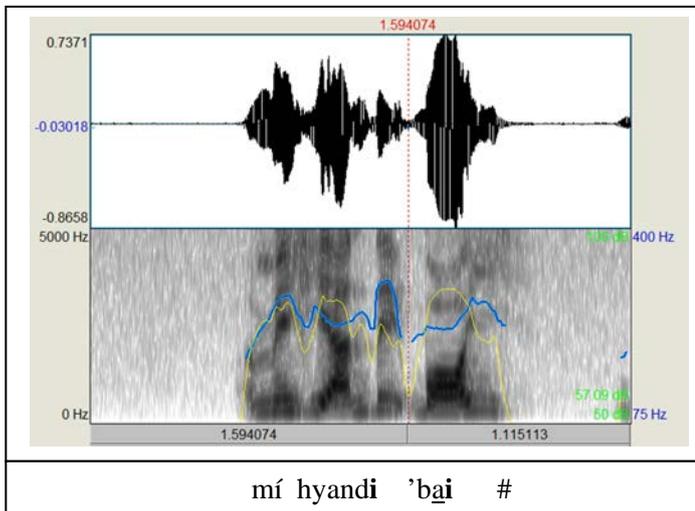


Figure 6. *Forme libre de handi 'voir' (6)*

De la même façon, il existe une proposition complétive en otomi que je traiterai plus en détail dans la partie 4.1.5 du chapitre suivant, où la proposition complétive a une structure syntaxiquement réduite qui correspond à la même phrase phonologique que la proposition principale. Dans une telle construction, il ne peut y avoir de pause

entre le verbe de la proposition matrice et la proposition complétive,¹⁶ mais le verbe matrice se produit quand même à la forme libre, car il apparaît toujours avant la frontière propositionnelle avec la proposition complétive qui suit. Ceci est illustré en (7) avec le verbe matrice phasal *kwadi* ‘finir’ comme le prédicat *da gwadi*.

- (7) i menta da=**gwad-i**
 et pendant.que 3.IRR=TS/finir-FL
- [da=zi=r txi^htxi]#
 3.IRR=TS/ingérer=SG mamelle
 ‘Et ainsi elle finit par téter le lait.’ (Cou/7)

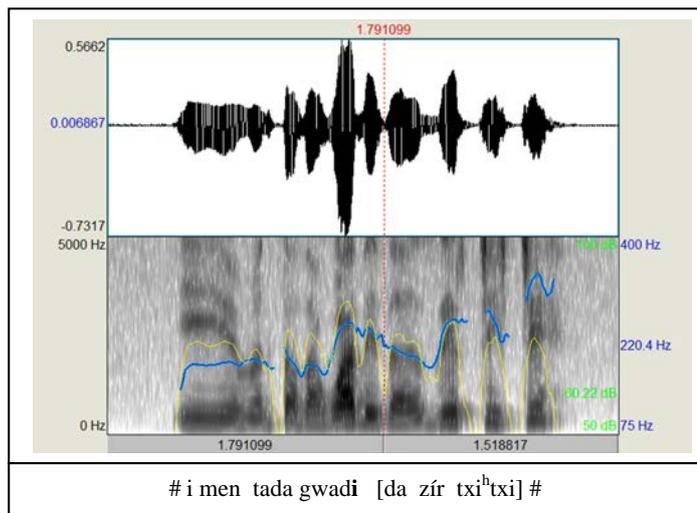


Figure 7. *Forme libre du verbe matrice kwadi ‘finir’ (7)*

Mais parfois les locuteurs veulent ou ont besoin de faire une pause dans la production d’une telle construction de complémentation comme en (7). Quand cela arrive, ils font une pause après le formatif flexionnel de la proposition subordonnée, et le formatif est répété juste après. Cela s’illustre en (8), il s’agit d’un exemple de la même construction qu’en (7), mais où la proposition subordonnée est de but, ce n’est pas une proposition complétive du verbe de la proposition principale. Comme prévu, nous pouvons noter que le verbe de la proposition principale, le verbe de mouvement *ts_{oh}* ‘arriver ici’ apparaît en forme libre comme le prédicat *da z_{oh}*. La pause se réalise après le formatif de 3^{ème} personne de l’irréalis.

- (8) a_las_dose# da=**z_{oh}** [da...
 à.minuit 3.IRR=TS/arriver.ici.FL 3IRR
- da=zih-p-a+bí=r txi^htxi]#
 3IRR=TS/ingérer.DTR-3DAT-FA+3DAT.3POSS=SG mamelle
 ‘À minuit elle arrive pour lui téter le lait.’ (Cou/5)

¹⁶ L’absence d’une pause est une propriété très importante de la construction parce que si le locuteur fait une pause après le verbe matrice, le résultat serait d’une construction paratactique.

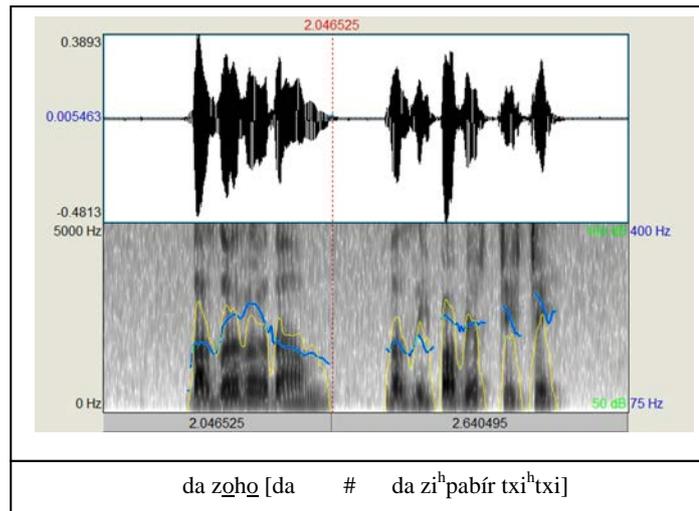


Figure 8. Pause après le formatif flexionnel en (8)

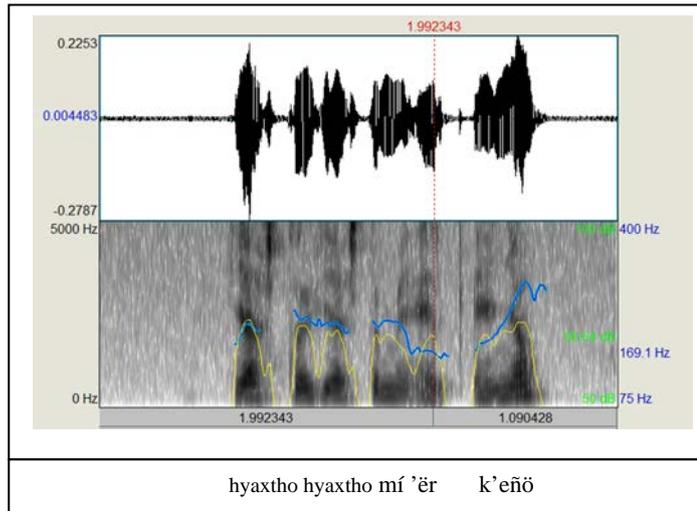
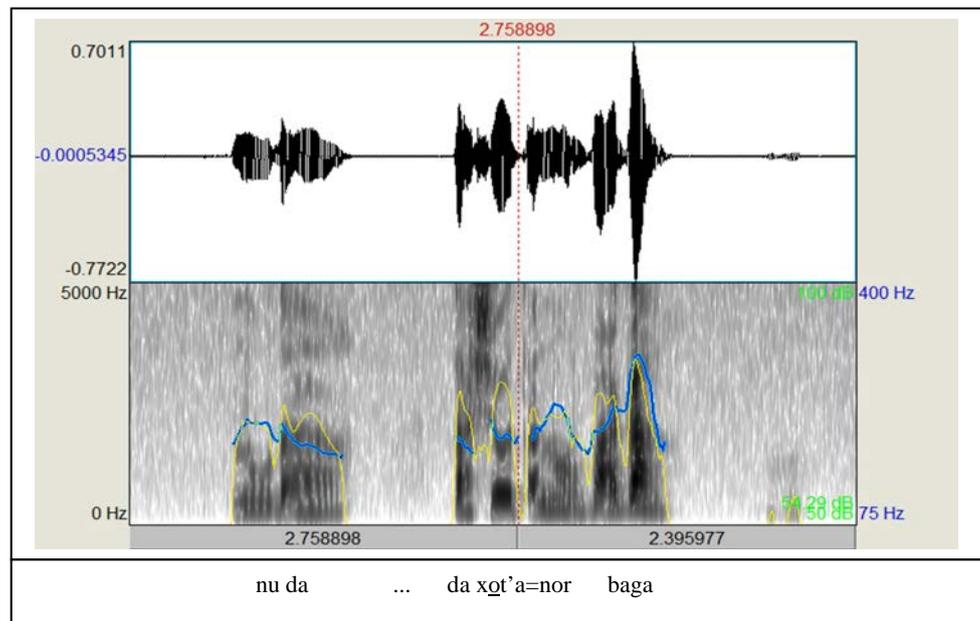
3.2. Formes attachées

De façon alternative, les verbes qui ont une forme libre se produisent également sous une autre forme lorsque le verbe apparaît à l'intérieur de la proposition, autrement dit le prédicat n'apparaît pas à une frontière propositionnelle. J'appelle cette forme « forme attachée » (FA). La forme attachée se produit quand un SN (syntagme nominal) suit le verbe dans la même proposition, indépendamment du fait que ce SN peut fonctionner comme sujet, comme en (9), ou comme objet en (10), (les limites des syntagmes se représentent par des parenthèses).

- (9) hyaxtho hyaxtho mí='ë(=r k'eñö)#
 toujours toujours 3.IMPF=venir.FA=SG serpent
 'Le serpent venait toujours, toujours.' (Cou/27)

- (10) No=r n'wö# nu da... da=xot'-a+(no=r baga)#
 DEF.SG=SG couleuvre REL 3.IRR 3.IRR=entourer-FA+DEF.SG vache
 'La couleuvre à nez mince est celle qui entoure la vache.' (Cou/1)

Dans le TRAVAIL 6 (Palancar, 2004d), je propose d'analyser la forme attachée d'un verbe comme une forme prosodique dépendante, de telle façon qu'un verbe en forme attachée constitue une unité prosodique avec le premier mot phonologique libre de l'expression syntaxique qui suit le verbe dans la proposition. En d'autres termes, le verbe apparaît comme s'il était compacté avec le matériel suivant dans la proposition, d'où le terme « compactage ». Par exemple, les spectrogrammes dans les Figures 9 et 10 montrent la situation des exemples (9) et (10), respectivement. Ils illustrent que le verbe est articulé avec le matériel qui suit sans aucune pause.

Figure 9. *Forme attachée du verbe 'ehë 'venir' (9)*Figure 10. *Forme attachée du verbe xot'e 'entourer' (10)*

Le statut prosodique dépendant d'une forme attachée est indiqué par le fait qu'elle ne peut pas être prononcée de manière isolée. Aux confins de la structure prosodique, la forme fléchie du verbe est intégrée dans la phrase phonologique du mot qui sert d'hôte, comme c'est illustré en (11), où l'hôte phonologique de la forme attachée est un déterminant d'un SN (une situation très commune). Bien qu'en général les pauses après le déterminant lorsqu'il est hôte ne sont pas communes (par exemple, il n'y en a pas dans le texte *La Couleuvre*), on en trouve néanmoins dans le discours dubitatif, comme en (11). Dans l'annotation, j'utilise le signe d'addition « + » pour indiquer la jonction entre la forme attachée d'un verbe et le mot libre qui le suit, et le signe d'égal « = » pour indiquer la jonction entre le thème verbal et un clitique.

- (11) hñöhto xüdi, zöi, dá=ma man'agi
 huit soir je.crois 1.CPL=TS/aller à.nouveau

ma=dá k'öts'-a+(no'ö=r ... no=r khö'i)
 MOUV=1CPL voir-FA+DEM.SG=SG DEF.SG=SG homme
 'À 8h du soir, je crois, je suis allée encore une fois voir cet...cet homme.' (Txt)

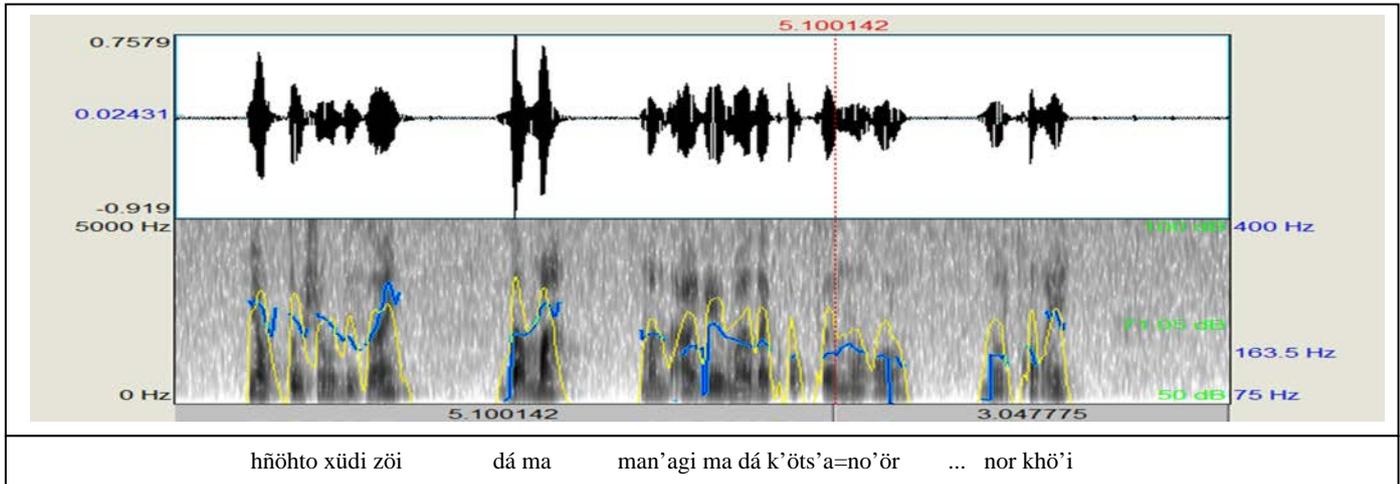


Figure 11. La forme attachée du verbe *k'öts'i* 'voir' et le déterminant *no'ör* (11)

D'autre part, l'otomi de SIT a un déterminant au singulier *ar* (voir note 14 dans le Chapitre 2), dont la réalisation par défaut (le plus fréquente) est un enclitique simple =*r*, qui est hébergé sur le mot qui le précède dans le discours. Leur ancrage peut appartenir au même syntagme comme en (12a) ou à un autre comme en (12b).

- (12) a. (n'a=**r** 'behñö)# m-ar thühü Nese#
 une=SG femme 3.IMPF=SG prénom I.
 'Une femme, dont le prénom était Inès.' (Cou/30b)
- b. kómo(=**r** dōni) xi=n-k'angi
 comme=SG herbe PRF=ST-être.vert[3S_o]
 'Comme l'herbe est verte.' (Txt)

Quand un SN dans lequel apparaît l'enclitique de singulier suit le verbe, l'enclitique de singulier est hébergé sur la forme attachée du verbe, qui est aussi un mot phonologiquement dépendant. Les deux créent ainsi un mot libre phonologiquement sous la forme d'un « groupe clitique » comme en (13), ce qui est très commun dans le discours de l'otomi de SIT.

- (13) komo ya 'im=bi **ding-a**(=**r** boi)#
 comme PRTCL NEG=3.CPL TS/trouver.TA-FA=SG bovin
 'Ainsi, comme elle n'a pas trouvé la vache.' (Cou/12)

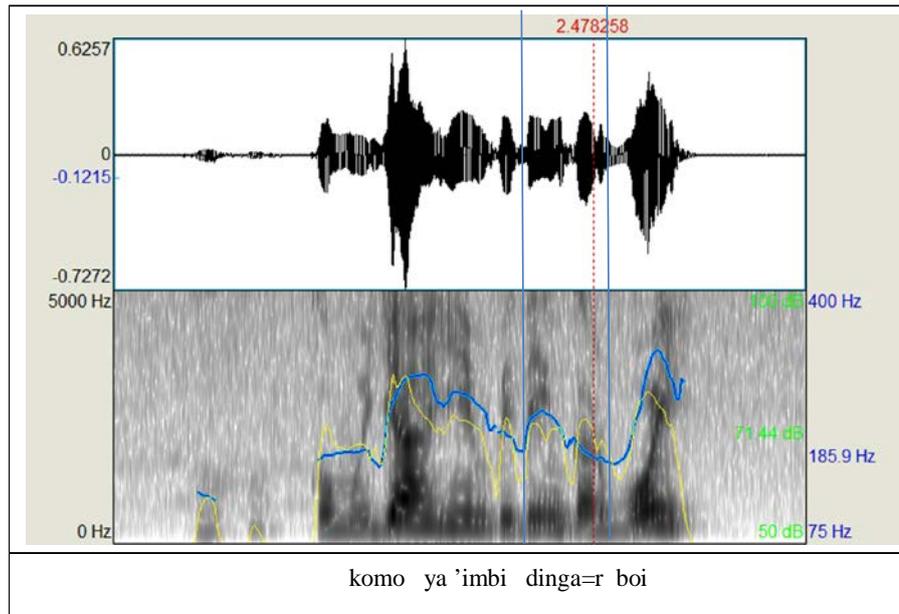


Figure 12. Le mot du groupe clitique *dinga=r* (13)

3.3. Échangeabilité des formes

Pour le contexte syntaxique que j’ai présenté jusqu’à présent, les formes ne sont pas échangeables. Autrement dit, l’utilisation d’une forme libre est impossible dans le contexte où une forme attachée est prévue, et vice versa, comme on peut le voir dans l’agrammaticalité de (14) ou (15), qui sont des versions des exemples (9) et (6), respectivement.

- (14) Forme libre à la place d’une forme attachée :
 *hyaxtho hyaxtho mí=’ëhë ar k’ëñö#
 toujours toujours 3.IMPF=venir.FL SG serpent
 Interprétation attendue : ‘Le serpent venait toujours, toujours.’
- (15) Forme attachée à la place d’une forme libre :
 *mí=hyand-a+[’bai]#
 3.IMPF.SEQ=TS/regarder[3OBJ]-FA+[3.INCPL]être.debout.FL
 Interprétation attendue : ‘Il (le serpent) la regardait debout.’

Alors qu’avec des SN argumentaux, l’utilisation d’une forme attachée est obligatoire, avec d’autres types de syntagmes ou phrases, son utilisation est facultative, mais il existe des restrictions.

3.3.1. Les formes et les syntagmes prépositionnels

Les langues otomies ont peu de prépositions, mais en otomi de SIT un SP (syntagme prépositionnel) dont le noyau est soit la préposition locative général *ka / ha* soit la préposition *ta* ‘jusqu’à’ (de l’espagnol *hasta*) déclenche obligatoirement la présence d’une forme attachée du verbe. Cela est illustré dans la seconde proposition de l’exemple (16). Nous pouvons observer que dans la première proposition le verbe à la voix moyenne *ntxaha* ‘se baigner’ se produit en frontière de proposition, et comme

prévu, il présente la forme libre, mais la prosodie n'aide pas beaucoup à différencier les deux propositions.

- (16) no m...mí=**n-txaha**§
 quand 3.IMPF=M-baigner.FL
 'Quand elle se baignait.' (Cou/61)

mí=**n-txa'**+(ka hñë)#
 3.IMPF=M-baigner.FA+P ruisseau
 'Elle se baignait dans le ruisseau.' (Cou/62)

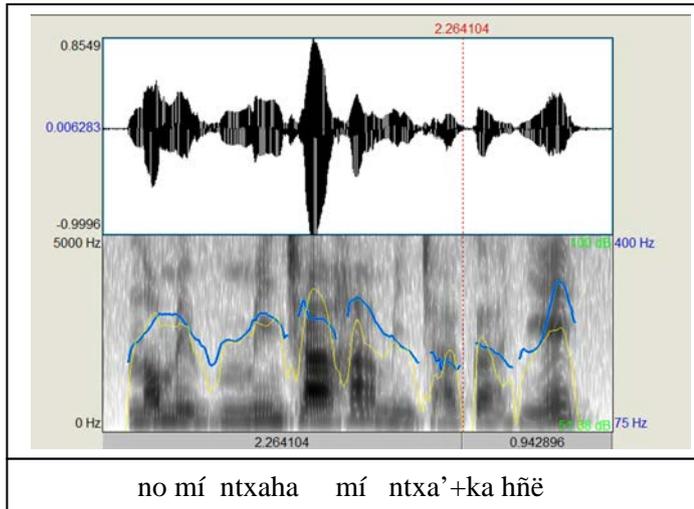


Figure 13. *Forme attachée du verbe ntxaha 'se baigner' devant un SP (16)*

Mais parfois une forme libre peut aussi être utilisée, ce qui n'est pas commun. J'interprète cette possibilité comme un signe que la structure prosodique d'un syntagme verbal est plus permissive avec un SP qu'avec un SN. Ce phénomène peut refléter l'existence d'une projection iconique entre structure prosodique et structure syntaxique dans la proposition, qui différencie un syntagme d'adjectif d'un syntagme d'argument. L'avantage d'utiliser une forme libre en (17) réside dans le fait qu'une pause peut être réalisée entre le verbe et le SP comme on le montre en (17).

- (17) nu da=**k'et'-i** (#) (**ka** khuni)
 3_{PRO} 3. IRR=moudre[3OBJ]-FL P meule
 'Et ils les moulent à la meule.' (Txt)

En revanche, avec un SP introduit avec la préposition *ko* 'avec', il est plus fréquent qu'une forme libre soit utilisée. Il y a deux exemples dans le texte *La Couleuvre*, ils sont transcrits en (18).

- (18) a. pa bi=**zon-i**§ (**kó=r** ts'i)#
 pour 3.CPL=TS/mordre[3OBJ]-FL avec.3POSS=SG dent
 'Pour la mordre avec ses dents.' (Cou/39)
- b. bi=**mots'-i** (**kó=r** mahwi)#
 3.CPL=TS/couvrir[3OBJ]-FL avec.3POSS=SG châte
 'Elle la couvrit avec son châte.' (Cou/40)

Dans le spectrogramme de la Figure 14 on peut observer comment le SP d'instrumental en (18a) est énoncé clairement dans une phrase prosodique différente de celle du verbe.

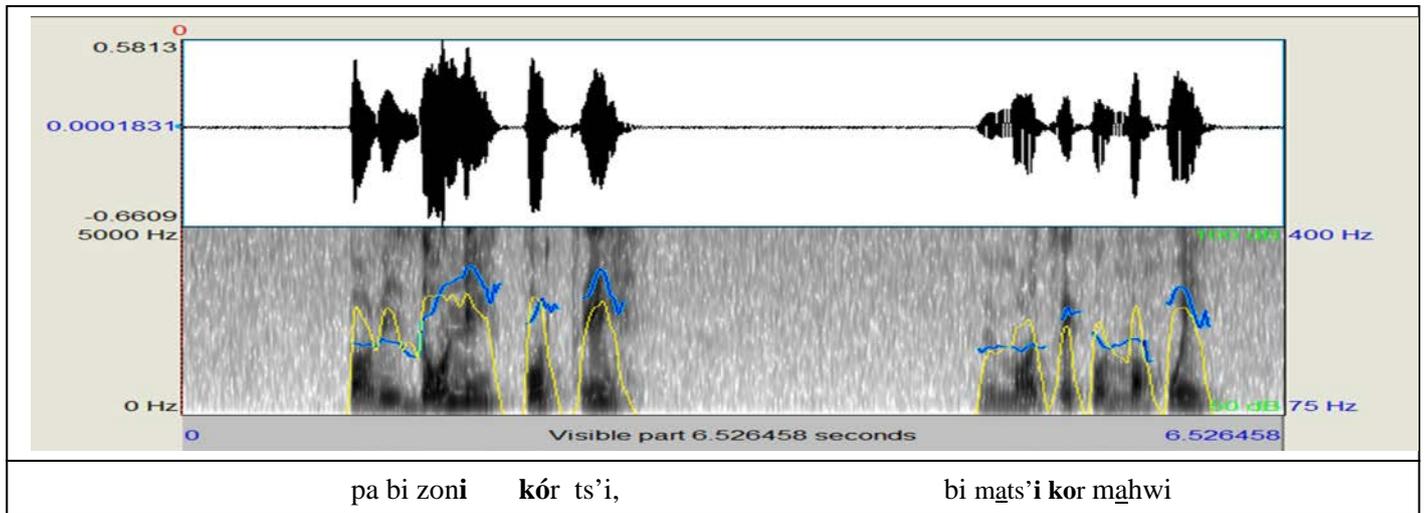


Figure 14. *Forme libre devant un SP d'instrumental (18)*

Bien que ce ne soit pas l'option la plus fréquente à travers mes données, j'ai aussi détecté quelques syntagmes d'instrumental ou de comitatif qui ont déclenché une forme attachée du verbe, comme par exemple en (19), mais jamais quand la sémantique du syntagme est de cause, où l'utilisation d'une forme attachée est toujours jugée comme agrammaticale, comme en (20).

(19) bi=yut'-a+(ko=r phani), ko=r boi
 3.CPL=TS/entrer-FA+avec=DEF.SG=SG cheval DEF.SG=SG bovin
 'Il est entré avec le cheval et le bœuf.' (Txt)

(20) a. 'ne ga=hwang-i (ko t'öhö)
 et 1.IRR=tomber-FL avec sommeil
 'Et je vais tomber de sommeil.' (Txt)

b. *'ne ga=hwang-a+(ko t'öhö)
 et 1.IRR=tomber-FA+avec sommeil
 Interprétation attendue : 'Et je vais tomber de sommeil.'

3.3.2. Les formes et les syntagmes adverbiaux

Comme avec les prépositions, la distribution des formes avec des adverbes est complexe. Avec certains adverbes, l'emploi d'une forme libre est obligatoire, mais avec d'autres c'est la forme attachée qui est obligatoire, et avec un troisième groupe, il semble qu'il y ait un certain degré de liberté de choix. Un adverbe qui déclenche toujours une forme attachée est l'adverbe de temps *man'agi* 'de nouveau' comme dans (21) du texte *La Couleuvre*.¹⁷

¹⁷ Le caractère obligatoire d'une forme attachée liée à cet adverbe est peut-être dû à son origine lexicale : l'adverbe *man'agi* est la lexicalisation d'un ancien syntagme nominal du type 'une autre fois', dont *ma* correspond au déterminant 'autre', *n'a* au déterminant indéfini 'un', mais **gi* n'est pas un élément lexical reconnaissable.

- (21) i# ntonse nu='ya nu='mu mí=meng-a+(**man'agi**)#
 et alors BASE=PRTCL BASE=quand 3.IMPF.SEQ=TS/retourner-FA+de.nouveau
 'Et alors quand elle retournait de nouveau...' (Cou/53a)

Le texte *La Couleuvre* illustre aussi des cas où l'adverbe peut être utilisé avec les deux formes. L'adverbe de manière *nkhanu* 'comme ça/de cette façon' déclenche une forme attachée en (22), mais une forme libre en (23).

- (22) no=r n'wö bí='ba'+(**nkhanu**)='na#
 DEF.SG.=SG couleuvre 3.INCPL.LOC=être.debout.FA+comme.ça=QUOT
 'On dit que la couleuvre à nez mince était debout là comme ça.' (Cou/65)

- (23) **hwöt'-i** (**nkhanu**)#
 [3.INCPL]secouer[3OBJ]-FL comme.ça
 '... de la secouer comme ça.' (Cou/82b)

A cause de son caractère de mot indépendant, la forme libre permet la séparation prosodique du mot qui exprime l'adverbe. Ce phénomène peut subtilement se percevoir en comparant les spectrogrammes dans les Figures 15 et 16.

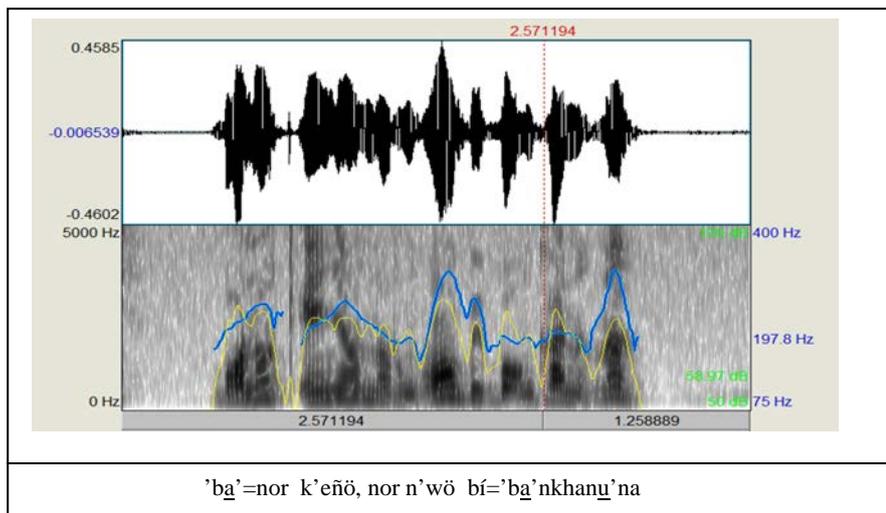


Figure 15. *Forme attachée avec l'adverbe nkhanu* 'comme ça' (22)

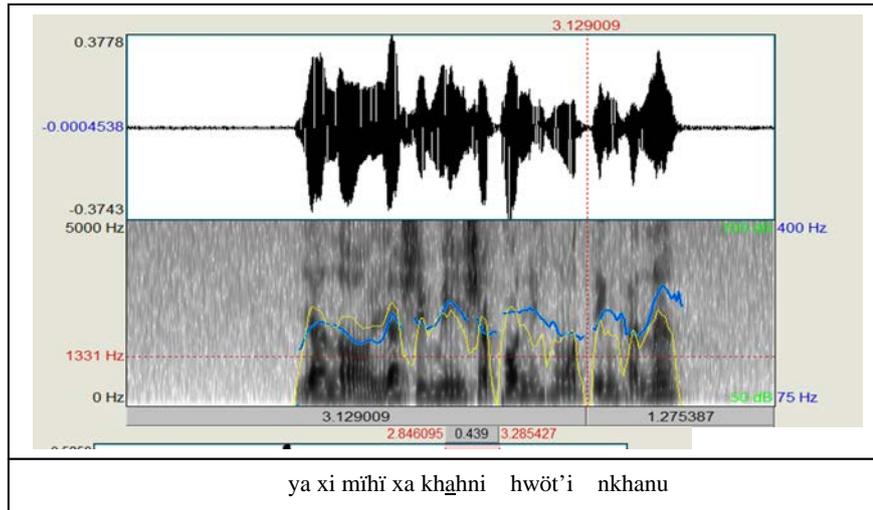


Figure 16. *Forme libre avec l'adverbe nkhanu* 'comme ça' (23)

La figure 16 suggère que si l'adverbe permet l'emploi d'une forme libre, l'utilisation de ces formes libres sera liée au contexte prosodique. Observons par exemple (24), avec l'adverbe synonyme *nkhangwa* 'comme ceci' qui se comporte comme *nkhanu*. En (24), la pause suggère que l'adverbe se produit comme une pensée après coup, comme on peut le remarquer dans la figure 17.

- (24) nó=r m̄ahwi mí=pat'-i
 DEF.SG.3POSS=SG châle 3.IMPF=porter.sur.épaules-FL
- bi=mots'-i§ (nkhangwa)#
 3.CPL=TS/couvrir[3OBJ]-FL comme.ceci
 'Le châle qu'elle portait sur les épaules, elle la couvrit avec, comme ceci (GESTE).'
 (Cou/41)

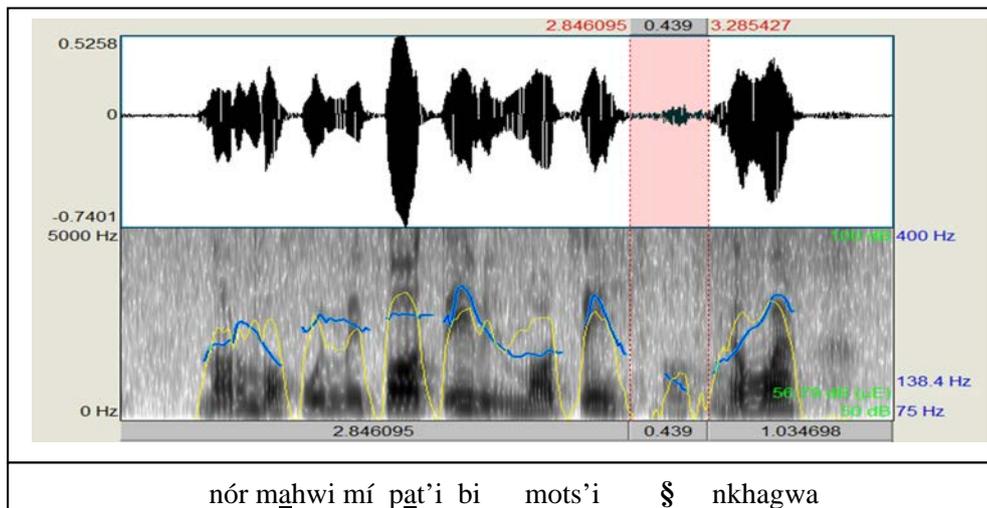


Figure 17. *Forme libre avec l'adverbe nkhangwa* 'comme ceci' après une pause (24)

Pour présenter une synthèse globale de la distribution lexicale des adverbes par rapport aux formes qu'ils déclenchent, dans le TRAVAIL 6 j'ai présenté le tableau ci-dessous, le Tableau 6, que j'ai amélioré dans cette représentation. Il existe une corrélation sémantique : les adverbes de degré sélectionnent une forme libre, alors que les adverbes de temps ont une forte préférence pour une forme attachée. Ce comportement est peut-être lié à leur position syntaxique distincte dans la structure de la proposition. Mais dans la mesure où certains adverbes de temps permettent également une forme libre, et que les adverbes de manière et de lieu prennent les deux formes, je préfère traiter le phénomène comme dû à une question de sélection lexicale plutôt que dû à une propriété de l'interface syntaxe-sémantique. Comme j'ai déjà commenté, dans la prosodie, une pause entre le verbe et l'adverbe est toujours autorisée seulement si le verbe peut se produire en forme libre.

	I FL / *FA	II ++FL / FA	III FL / FA	IV ++FA / ??FL
Degré	<i>nts'edi</i> 'beaucoup' <i>ga'tho</i> 'complètement' <i>hont'ä</i> 'juste'	—	—	—
Manière	<i>nkhante</i> 'lentement' <i>nsoni</i> 'rapidement' <i>ma-nsoni</i> 'pressé'	<i>nzatho</i> 'bien' <i>nts'otho</i> 'mal'	<i>nkhanu</i> 'comme-ça' <i>nkha'pu</i> 'comme-ça' <i>nkhagwa</i> 'comme-cesti'	<i>ma-n'agi</i> 'à nouveau'
Lieu	<i>ma-nthi</i> 'à l'extérieur' <i>ma-mbo</i> 'à l'intérieur'	<i>nfrente</i> 'en face' <i>mäs nge^hnu</i> 'devant' <i>n'a-lado</i> 'à côté'		<i>nthi</i> 'dehors' <i>mbo</i> 'dedans' <i>nu=wa</i> 'ici' <i>nu=nu</i> 'là-bas' <i>nu='pu</i> 'là-bas' <i>ya='pu</i> 'loin'
Temps	<i>ngüt'ä</i> 'tôt'	—	<i>xtí-xüidi</i> 'demain' <i>xtí-ntxüi</i> 'ce soir' <i>xtí-nde</i> 'cet après-midi' <i>nda-möni</i> 'lendemain'	<i>xüidi</i> 'ce matin' <i>ma-ncüidi</i> 'ce matin' <i>mu-ncüidi</i> 'du matin' <i>mu-xüidi</i> 'chaque matin' <i>mu-ncüi</i> 'hier soir' <i>mu-ncüi</i> 'dans la soirée' <i>ma-nde</i> 'hier' <i>mu-nde</i> 'dans l'après-midi' <i>mu-mpa</i> 'pendant la journée' <i>ma-m'et'o</i> 'auparavant' <i>ma-höm'ü</i> 'il y a quelque temps' <i>ma-ngunde</i> 'avant-hier' <i>ma-marte</i> 'mardi, etc.' etc.

Tableau 6. Adverbes et compactage verbal

Avec ces données, nous pouvons obtenir le continuum de compactage présenté dans la Figure 18. Ce continuum doit être considéré comme un moyen d'indiquer la sensibilité des verbes en otomi du nord au type de syntagmes que les suivent dans les propositions.

le thème s'indique avec le signe d'addition (+), comme en (c). Certains verbes bipartites se composent des racines qui ont une extension nasale, comme en (d). Nous pouvons aussi ajouter ici le verbe 'ena 'dire' qui est idiosyncrasique, en (e).

3.4.1. La construction des formes

On peut trouver dans Palancar (2009c), davantage de détails sur la façon dont les formes présentées dans le Tableau 7 se construisent (en page suivante). De plus, pour une meilleure compréhension de la nature phonologique des racines laryngées, dans le TRAVAIL 13 (Palancar, 2014a) j'ai raffiné mon analyse morphologique avec l'incorporation de la notion de thèmes, inspirée des travaux de Bonami (2012a). C'est cette analyse que je propose ici. Par exemple, je présente dans Palancar (2013c) le concept de racine laryngée que je n'utilise pas dans Palancar (2004d) ou (2009c). Sans ce concept-là, l'analyse de certaines formes devient plus complexe, par exemple : pour des verbes comme *tɔ*'*m-* 'attendre' avec une racine laryngée et un formatif nasal *+m-* (aussi *+n-*), j'ai dû recourir à la création de formatifs extra comme *+ 'm-*, *+ 'n-* ou *+hn-*. J'ai aussi dû traiter les cas de (a) qui apparaissent dans le Tableau 7 comme impliquant un formatif thématique *+hV*, et de postuler une glottale *-ʔ* pour les formes attachées sans trouver une explication cohérente qui indique la raison pour laquelle la consonne glottale *-ʔ* devient parfois [h] ou bien parfois elle n'est pas réalisée (voir note 23 ci-après). L'analyse révisée que je présente ici est plus complète et cohérente.

En règle générale, en otomi du nord une forme libre est réalisée par le suffixe *-i*,²⁰ et une forme attachée par le suffixe *-a*. Pour les verbes monosyllabiques avec une racine laryngée, la forme libre est construite par une règle phonologique où le thème

(i)		Formatifs thématiques en otomi de l'est :		(b)				
(a)								
+di	<i>pĩ+di</i>	'effrayer'	+ni	<i>'da+ni</i>	'croiser'	-N+ni	<i>tsí-n+ni</i>	'couler'
+phi	<i>pɛ+phi</i>	'travailler'		<i>pāh+ni</i>	'renifler'	-N+mi	<i>kū-m+mi</i>	'mouler'
+gi	<i>la+gi</i>	'enterrer'	+ti	<i>tsoh+ti</i>	'cracher'	-N+t'i	<i>wā-n+t'i</i>	'mélanger'
+i	<i>ně+i</i>	'danser'	+t'i	<i>k'é+t'i</i>	'éclater'	-N-ts'i	<i>pé-n+ts'i</i>	'plier'
	<i>kóh+i</i>	'rester'	+ts'i	<i>khwá+ts'i</i>	'pencher'	-N+gi	<i>pú-n+gi</i>	'blanchir'
+ki	<i>'áh+ki</i>	'pencher'	+xi	<i>hū+xi</i>	'siffloter'	-N+di	<i>xā-n+di</i>	'multiplier'
+mi	<i>ná'+mi</i>	'se disperser'						
	<i>kwāh+mi</i>	'se coller'						

Les formatifs thématiques sont des morphèmes non-productifs, la plupart d'entre eux ont des significations opaques. Mais on peut discerner une gamme de significations spatiales à partir de l'observation en détail d'un grand nombre de familles de lexèmes (voir Hernández-Green, 2009 et Voigtlander *et al.* 2006). Deux de ces familles de lexèmes apparaissent en (iii) en otomi du Mezquital Otomi, une variété importante de l'otomi du nord. Certaines de ces familles ont une racine monosyllabique comme en (ii.a), d'autres n'en ont pas, comme en (ii.b).

(ii) Deux familles de lexèmes en otomi du Mezquital :

- a. *khū* 'saisir' b. **hwe* 'produire de la lumière'
- khū+t'i* 'trainer' *hwe+t'i* 'éclairer'
- khū+ts'i* 'tirer en haut' *hwe+ts'i* 'briller'
- khū+ki* 'tirer'
- khū+'mi* 'tirer en bas'

²⁰ La voyelle /i/ est harmonisée à /e/ quand la voyelle de la racine est /e/ ou /ə/, ou bien à /o/ après la voyelle /o/ quand le thème a le formatif *+ph*.

subit un resyllabification par le biais de la copie de la voyelle de la racine.²¹ Pour ces verbes, le thème sans aucun autre arrangement sert de forme attachée. Pour d'autres verbes, la forme attachée est construite avec un thème différent, par exemple, les verbes bipartites avec le formatif *+d-* utilisent un thème simple avec une racine laryngée pour la forme attachée, comme les verbes en (a).

De tels changements de thèmes nous amènent à la relation intéressante entre une forme attachée d'un verbe et d'autres ajustements que les thèmes verbaux subissent lors de la réception du matériel suffixal. Les formes libres et attachées se manifestent souvent sur deux thèmes d'un verbe : (i) sur un « thème nu », à savoir un thème sans suffixes flexionnels manifestes, ou sur un « thème suffixal », à savoir, le thème qui s'emploie avec des suffixes flexionnels. Parfois les deux thèmes sont identiques, comme en (25).

		FL		FA		
a.		TSQH-	ts _o h- _o	(5)	ts _o H+ (z _o '+)	(9a) 'arriver ici'
		NXAH-	ntxah-a	(61)	ntxaH+	(62) 'se baigner'
		'EH-	'ëh-ë	(13)	'ëH+	(27) 'venir'
		'ÑEH-	'ñëh-ë	-	'ñëH+	(23b) 'avoir (animé)'
		MÍH-	míh-í	(35)	míH+	(37) 'saisir'
b.		HO	ho (hyo)	(22)	—	(67) 'tuer'
		TÜ	tü (dü)	(48)	—	(56) 'mourir'
		TSI	tsí (zi)	-	—	(7b) 'ingérer'
		TSÜ	tsü (zü)	(55)	—	- 'avoir peur'
d.	<i>+i-</i>	'BA+I	'ba+i	(63)	'baH+	(64) 'être debout'
	<i>+d-</i>	KWA+D-	kwa+d-i (gwadi)	(7a)	kwaH+	- 'terminer'
		KA+D-	ka+d-i	-	kaH+	(50) 'provoquer'
		PI+D-	pi+d-i (bidi)	(57)	piH+	- 'effrayer'
	<i>+g-</i>	HE+G-	he+g-i (hyegi)	(43)	heH+	- 'laisser'
	<i>+m-</i>	TA'+M-	ta'+m-i	-	ta'+m-a+ (da'ma+)	(76) 'ramasser du sol'
	<i>+n-</i>	TSO+N-	tso+n-i (zoni)	(39)	tso+ng-a+	- 'mordre'
		BE+N-	be+n-i	(32)	be+ng-a+	- 'se rappeler'
		KHĀH+N-	khāh+ni	(80a)	khāh+n-a+	- 'se dépêcher'
	<i>+t-</i>	TSUH+T-	tsuh+ti	(14)	tsuh+t-a+	- 'téter'
	<i>+t'-</i>	XQ+T'-	x _o +t'-e	(2)	x _o t'-a+	(1) 'entourer'
		HWÖ+T'-	hwö+t'-i	(82b)	hwö+t'-a+	(80b) 'secouer'
		MA'+T'-	ma'+t'-i	(72)	ma'+t'-a+	- 'crier'
		PA+T'-	pa+t'-i	(41)	pa+t'-a+	- 'porter sur'
<i>+ts'-</i>	PHO+TS'-	pho+ts'-i (mots'i)	(40)	pho+x-a+	- 'couvrir'	
e.	<i>-n+d-</i>	HA-N+D-	ha-n+d-i (hyandi)	(60b)	ha-n+d-a+	- 'voir'
	<i>-n+g-</i>	PE-N+G-	pe-n+g-i (mengi)	(74)	pe-n+g-a+ (menga+)	(53a) 'retourner'
		NA-N+G-	na-n+g-i	(79a)	na-n+g-a+	- 'se lever'
f.		'ENA	'ena	(30d)	'eng-a+	- 'dire'

Tableau 7. *Formes libres et attachées des verbes du texte La Couleuvre*

²¹ /CVH/ > /CV₁.hV₁/ avec la seule exception de quelques verbes qui reçoivent *-i*, ex. *koh-i* 'rester'.

		FL	FA
(25) a.	Thème de base	Thème nu {xa+x}-i provoquer[3OBJ]-FL 'le/la/les provoquer'	{xa+x}-a+ provoquer[3OBJ]-FA 'le/la/les provoquer'
b.	Thème suffixal	{{xa+x}-k}-i provoquer-1OBJ-FL 'me provoquer'	{{xa+x}-k}-a+ provoquer-1OBJ-FA 'me provoquer'

En otomi du nord, les thèmes suffixaux en forme attachée s'emploient principalement pour héberger les suffixes secondaires d'objet, dans un phénomène morphosyntaxique d'« exposants multiples » d'objet qui est typologiquement rare (voir exemple 6 dans le Chapitre 2). Veuillez observer l'exemple (26) avec le verbe ditransitif *pehti* 'raconter quelque chose à quelqu'un', où l'indexation de la 1^{ère} personne de datif se produit deux fois dans la forme fléchie, l'une par le biais du suffixe *-k* et l'autre par le biais du suffixe *+gi* associé à la forme attachée.

- (26) bi=meht-k-a+gi#
3.CPL=TS/raconter.TA-1DAT-FA+1DAT
'Il m'a raconté.' (16)

Comme nous avons pu l'observer en (b) dans le Tableau 7, les verbes ayant un thème monosyllabique avec des racines simples n'ont pas une forme attachée différenciée pour le thème nu, mais l'acquièrent pour le thème suffixal.

		FL	FA
(27) a.	Thème de base	Thème nu {sü} soigner[3OBJ] 'le/la/les soigner'	—
b.	Thème suffixal	{{sü}-g}-i soigner-1OBJ-FL 'me soigner'	{{sü}-g}-a+ soigner-1OBJ-FA 'me soigner'

Des verbes comme *xäxi* 'provoquer' en (25) n'ont qu'un seul thème que je traite comme « thème de base », mais d'autres verbes ont besoin d'un autre thème pour construire le thème suffixal. J'appelle cet autre thème le « thème ajusté ». Souvent la forme attachée est construite aussi sur la base de ce thème ajusté (TA).²² Cela se produit avec des verbes bipartites avec de formatifs *+ts'*- (28) et *+d-* (29).

(28) a.	Thème de base	Thème nu {khu+ts'}-i lever[3OBJ]-FL 'le/la/les lever'	*{khu+ts'}-a+
b.	Thème ajusté	*{khu+x}-i	{khu+x}-a+ lift.TA[3OBJ]-TA 'le/la/les lever'
c.		Thème suffixal {{khu+x}-k}-i lift.TA-1OBJ-FF 'me lever'	{{khu+x}-k}-a+ lift.TA-1OBJ-TA 'me lever'

²² La forme d'un thème ajusté peut s'expliquer par un ensemble de règles morpho-phonologiques ; c'est-à-dire qu'il n'y a pas toujours besoin de les spécifier lexicalement.

		FL	FA
(29) a.	Thème de base	Thème nu {pi+d}-i effrayer[3OBJ]-FL 'l'/les effrayer'	*{pi+d}-a+
b.	Thème ajusté	*{piH}-i	{piH} ⁺²³ effrayer.TA[3OBJ].FA 'l'/les effrayer'
c.		Thème suffixal {{piH}-k}-i effrayer-1OBJ-FL 'm'effrayer'	{{piH}-k}-a+ effrayer.TA-1OBJ-FA 'm'effrayer'

L'un des aspects formels du compactage verbal que je trouve intéressant est la similitude formelle entre les ajustements du thème verbal pour servir de base pour une forme attachée et ceux utilisés pour une forme fléchie avec des suffixes flexionnels. On pourrait, en principe, argumenter que ces similitudes se produisent parce que le suffixe *-a* en tant qu'exposant d'une forme attachée (ainsi que d'autres suffixes flexionnels) est un affixe de type I dans la typologie de Siegel de (1979) (Spencer, 1991 : 79-81)²⁴ où les processus d'affixation sont considérés comme s'ils avaient lieu à différents niveaux de la structure du mot. Le type I se produit aux niveaux les plus profonds et ils sont donc très proches du lexique, alors que ceux qui se situent davantage au niveau de la surface, le type II, sont considérés comme plus proches de la syntaxe. Dans cette optique, le suffixe *-i* dans une forme libre serait considéré comme de type II. Une telle analyse pourrait expliquer les cas où les formes ont en effet des exposants *-a* et *-i*, bien que les conséquences soient moins intéressantes si cette analyse est prise pour tenir compte des ajustements de thèmes comme (29b).

²³ L'élément laryngé /H/ dans les thèmes à racine laryngée qui fonctionnent comme forme attachée est réalisé de trois manières différentes comme nous pouvons le voir en (iv): (a) par une occlusive glottale par défaut ; (b) par une fricative devant une alvéolaire /t/ ;(c) ne se réalise pas avant une autre glottale ou (d) avant l'enclitique de singulier =r.

- (iv) a. xa mí=ka'=(nzeya ya ndo)#
INT 3.IMPF=provoquer=beaucoup PL homme
'Elle provoquait beaucoup les hommes.' (Cou/50)
- b. kómo mí='öh+(tá ka h̄ai)
parce.que 3.IMPF=dormir.FA+jusqu'à P sol
'Parce qu'il dormait sur le sol.' (Txt)
- c. pwes da=yu=ha ya xo'thai
alors 3.IRR=TS/entrer.FA PL gorge
'Et il entra dans les gorges.' (Txt)
- d. mí='ë(=r n'wö)#
3.IMPF=venir.FA=SG couleuvre.à.nez.mince
'Elle venait la couleuvre à nez mince.' (Cou/28)

²⁴ Synthèse de la typologie des affixes : le type I des affixes comme le suffixe *-ity* en anglais dans des mots comme *futile-ity* demandent des ajustements thématiques impliquant l'apophonie et/ou le déplacement de l'accent (/ˈfjuːtəl/ → /fjuːtəl-ɪti/), tandis que d'autres tels que *-ness* dans *awkwardness* se classifient comme de type II et n'en ont pas besoin (/ˈɔːkwɜːd/ → /ˈɔːkwɜːd-nɛs/).

Dans de tels cas, le matériau « suffixé » au verbe dans une forme attachée n'appartient pas au mot verbal, de sorte que nous assistons à un changement morphologique qui est déclenché bien au-delà du mot. Il serait absurde de traiter tout matériel phonologique qui suit une forme attachée comme des suffixes du type I et on doit trouver une autre explication (à ce sujet, veuillez lire le commentaire finale de ce chapitre).

3.4.2. Restrictions lexicales

La possibilité de subir un compactage pour un verbe est également liée au lexique. Ceci est une preuve du degré de la nature morphologique du processus. Certains verbes peuvent ne pas être en mesure de le déclencher, ou seulement dans certaines circonstances. Par exemple, alors qu'on pourrait dire que la règle générale est telle que les verbes bipartites ont les deux formes, les verbes avec le formatif + *xn* n'ont pas l'alternance, de telle façon que pour un verbe comme *ngü+xni* 'faire du bruit' le /i/ final doit être analysé comme une partie phonologique du formatif.

De la même manière, les verbes statifs, qui sont une classe de verbes définis par un ensemble de critères indépendants (à savoir, sémantiques, type d'indexation patientive, restrictions de TAM, etc.) montrent aussi des restrictions en ce qui concerne les formes, bien qu'en principe, de nombreux verbes statifs sont de bons candidats pour l'alternance. Par exemple, en (30a) le verbe actif *nü* 'voir' à racine simple dont la forme est attachée ne se trouve qu'avec un thème suffixal. L'agrammaticalité de (30b) montre qu'une forme libre n'est pas possible.

- (30) a. *gá=nü-g-a+man'agi*
 2.CPL=voir-1OBJ-FA+de.nouveau
 'Tu m'as vu de nouveau.'
- b. **gá=nü-g-i* *man'agi*
 2.CPL=voir-1OBJ-FL de.nouveau
 Interprétation attendue : 'Tu m'as vu de nouveau.'

Un verbe similaire à racine simple, mais statif, comme *pa* 'avoir chaud' ou 'être chaud' n'a pas de forme attachée (31a). Le /i/ dans (31b) doit s'analyser comme une partie du suffixe de personne.

- (31) a. **xi=m-pa-g-a+man'agi*
 PERF=ST-avoir/être.chaud-1S₀-FA+de.nouveau
 Interprétation attendue : 'J'ai chaud encore une fois.'
- b. *xi=m-pa+gi* *man'agi*
 PERF=ST-avoir/être.chaud+1S₀ de.nouveau
 'J'ai chaud encore une fois.'

Mais comme *nü* 'voir' (32a), le verbe *pa* 'avoir/être chaud' reçoit quand même le double marquage patientif :

- (32) a. *gá=nü-g-a+gi*
 2.CPL=voir-1OBJ-FA+1OBJ
 'Tu m'as vu.'

- b. xi=mpagagi
'J'ai chaud.'

Si la séquence (32b) est analysée comme une forme attachée comme en (33a), cela signifie que les verbes statifs ont l'alternance mais seulement dans des circonstances très particulières. En revanche, nous pourrions aussi considérer que la séquence des indices personnels en (33a) s'est figée avec des verbes statifs (33b).

- (33) a. xi=m-pa-g-a+gi
PERF=ST-avoir/être.chaud-1S_o-FA+1S_o
- b. xi=m-pa+gagi
PERF=ST-avoir/être.chaud+1S_o

3.5. Compactage en otomi de Tilapa

Le compactage verbal est un processus commun à toutes les langues otomies. Alors que toutes les langues partagent des cognats pour la forme libre (voir note 19 pour une explication en termes historiques), les langues diffèrent quant à la façon dont elles réalisent la forme attachée. Les différents résultats signalent l'existence d'un processus qui a été hérité de la langue ancienne commune mais qui a été développé dans les langues par la suite, l'otomi du nord montre le système le plus développé.

Dans les langues conservatrices du sud comme l'otomi de Tilapa, le phénomène n'est pas aisé à observer dans le discours naturel, car il n'est pas de tout fréquent en raison du fait que les thèmes verbaux se produisent le plus souvent avec des enclitiques. Malgré cela, nous avons quelques exemples dans le texte *Chalma* qui montrent la partie la plus importante du phénomène.

En otomi de Tilapa, une forme attachée est toujours réalisée par l'ajustement morphophonologique du thème, pas par le biais affixal. On peut voir cela par exemple en (34).

- (34) —kha grá=nde [gi=^hkutu+('a tehe)?
INTERR 2.INCPL.R=vouloir 2.CPL.IRR=entrer.TA+P eau
—'Est-ce que tu veux entrer dans l'eau ?' (Chal/40)

En (34), nous avons le thème ajusté ^hkutu- du verbe ^hkut'i 'entrer' qui sert de forme attachée. Le même thème s'emploie aussi quand le verbe reçoit des enclitiques, comme en (35).

- (35) tú=^hkutu='mbe nt'a=r... restaoura
1.CPL.R=entrer=PL.EXCL un=SG restaurant
'Nous sommes entrées dans un restaurant.' (Chal/84)

La règle morphophonologique qui produit ^hkutu- d'une base comme ^hkut'i montre un processus régulier : l'éjective /t'/ devient simple [t], et la coda vocalique /i/ devient une voyelle centralisée [ɨ] (<u>). Ceci s'applique aussi aux thèmes portants des

suffixes, par exemple dans l'exemple (36), qui peut se comparer avec la forme du thème en (37) qui se positionne juste avant une frontière prosodique.

- (36) tré='ëm-bu'mbe ar... ar hmü
 1.INCPL.R=dire.TA-3DAT.TA=PL.EXCL SG SG patron
 'Nous disons au patron.' (Chal/85)

- (37) tr-'ëm-bi#
 1.INCPL.R-dire.TA-3DAT
 'Je lui dis :.' (Chal/86)

Le processus en (36) ne s'observe jamais dans d'autres otomis que dans les langues du sud. En otomi de Tilapa, un thème ajusté subit une harmonie vocalique dans un contexte de compactage. Par exemple, pour le thème attaché du verbe ^h*poni* 'sortir' on a le thème ajusté ^h*pongV-*, dont la voyelle finale se réalise par défaut comme [ɨ] en (38). Mais quand le matériel qui le suit est une syllabe avec un noyau en /i/ comme en (39), la valeur de la voyelle devient [i] par assimilation régressive. Si le mot avec lequel le verbe se compacte est le marqueur du pluriel *i*, le thème ajusté du verbe perd la voyelle finale, comme en (40) avec les thèmes ajustés des verbes *xits'i* 'éclabousser' et ^h*tq* 'acheter'.

- (38) 'abu ra=^hpongu+(te^j)
 où 3.INCPL.R=sortir.TA+eau
 'Où il sort de l'eau.' (Chal/37b)

- (39) ^hpongi+(di ^hpephi=
 [3.HAB]sortir.TA+NMLZ travail
 'Ils sortent du travail.' (Chal/144)

- (40) a. rati=n-xix=(i teɬ)#
 3.INCPL.R=M-éclabousser.TA=PL eau
 'Qui s'éclaboussaient avec de l'eau.' (Chal/53b)
- b. —'neh=ka gu=^htang=(i lima)#
 et.TA=1SG 1.CPL.IRR=acheter.TA=PL lime
 — 'Moi aussi je vais acheter des limes.' (Chal/77)

3.6. Le compactage en otomi

Dans le processus de compactage, on voit que les verbes en otomi réagissent au matériel qui les suit dans la proposition de façons parfois surprenantes. C'est à ce moment-là que les questions théoriques pertinentes sur le compactage surgissent. J'ai démontré que le phénomène du compactage traite de la sensibilité morphotactique d'un verbe otomi, en tant que centre gravitaire de la proposition, par rapport au matériel qui l'entoure. Bien que rare, le phénomène n'est pas unique à l'otomi. Typologiquement un phénomène semblable se trouve en mauricien, la langue créole à base française de Maurice (Henri, 2010). En mauricien les verbes ont des formes longues et des formes courtes et leur distribution est semblables aux formes libres et attachées en otomi. Dans le cadre de la Grammaire Fonctionnelle Lexicale (anglais

« Lexical Functional Grammar »), Henri et Abeillé (2007), en adoptant une approche formelle basée sur des contraintes, proposent qu'une forme courte apparait quand le verbe a un complément syntagmatique canonique et la forme longue dans les autres contextes. Cependant, comme presque tous les traitements formels, ce qui est proposé comme explication n'est pas une explication, sinon une description du phénomène linguistique qui sert d'objet d'étude dans le cadre d'un certain modèle formel. Malheureusement je pense qu'on n'a pas encore tous les éléments pour comprendre pourquoi le compactage existe et pourquoi il est relativement rare. Comme pour d'autres phénomènes en linguistique, peut-être que la question pertinente n'est pas « pourquoi », mais « comment ». Dans le compactage, nous voyons la morphologie au travail, elle n'opère pas à partir du niveau de la morphosyntaxe ou la morphosémantique, qui est liée à la réalisation des valeurs des traits syntaxiques ou sémantiques, mais elle opère au niveau des types de frontières syntaxiques et prosodiques entre les mots à l'intérieur de la proposition.

Chapitre 4

La juxtaposition propositionnelle : Une ouverture sur la syntaxe de la subordination

Quand on étudie la syntaxe inter-propositionnelle en otomi, la première chose qui saute aux yeux c’est l’utilisation réduite de nexus ou conjonctions. Dans une première approche, cette caractéristique pourrait être considérée comme une particularité du style oral des données recueillies, mais une étude plus approfondie révèle qu’elle est le symptôme d’une propriété syntaxique du système. Cela est devenu particulièrement évident quand j’ai commencé à étudier la syntaxe de la complémentation en otomi de SIT lors de deux ateliers coordonnés par Judith Aissen au CIESAS-Sureste à San Cristóbal de las Casas en 2006 et à OKMA à La Antigua en 2007.

Le texte *La Couleuvre* montre divers exemples intéressants de ce type d’absence de conjonctions. Pour commencer, nous pouvons examiner la séquence propositionnelle de (1) à (3). Notre intérêt réside seulement dans le segment (2) du discours. Les exemples (1) et (3) permettent d’illustrer le contexte et représentent les limites discursives qui donnent du sens à (2), qui donc commence juste après (1) et se finit par une longue pause juste avant le début de (3). Noter que dans (1) et (3) on trouve l’élément emprunté à l’espagnol *ntonse* ‘alors’ comme marqueur de discours qui introduit un épisode narratif différent.

(1) ntose n’agi bi=n-küh=wi no=r k’eñöş
SIT alors une.fois 3.CPL=REC-faire.fuir=DU DEF.SG=SG serpent
 ‘Alors une fois le serpent la poursuivit.’ (Cou/33)

(2) a. bi=n-küh=wi
 3.CPL=REC-faire.fuir=DU
 ‘Il la poursuivit.’ (Cou/34)

- b. *bi=mihi*
 3.CPL=attraper.FL[3OBJ]
 ‘Il l’attrapa.’ (Cou/35)
- c. *bi=xot’-e#*
 3.CPL=entourer-FL[3OBJ]
 ‘Il l’entoura.’ (Cou/36)
- (3) *ntonse no=r male, ya# bi... nu bi...#*
 alors DEF.SG=SG grande.dame PRTCL 3.CPL HÉSIT 3.CPL
- bi=mih-p-á=r ñö#*
 3.CPL=attraper-3DAT-FA.3POSS=SG tête
 ‘Alors, la vieille... lui attrapa la tête.’ (Cou/37)

Les propositions en (2) ne sont pas liées par un lien lexical, par une conjonction.¹ Au niveau prosodique (2b) est liée à (2a) et (2c) à (2b) sans aucune pause ; autrement dit, les trois propositions ont été prononcées dans la même unité intonative. On peut observer cela dans le spectrogramme de la Figure 19.

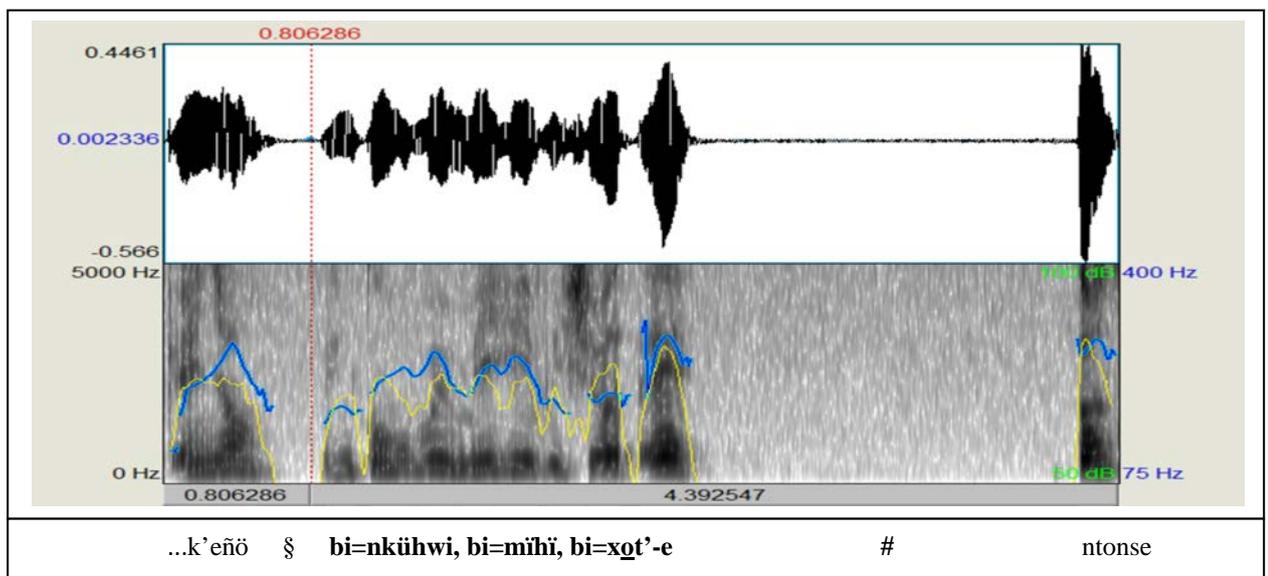


Figure 19. Exemple de la prosodie de trois propositions asyndétiques en otomi du nord.

Nous pouvons aussi trouver le même phénomène dans plusieurs extraits du texte *Chalma* de l’otomi de Tilapa, comme en (4), qui représente une séquence d’événements : elle débute par (4a) qui est lié au discours précédent par la conjonction *’ne* ‘et’ et se termine par (4f) qui est lié par l’adverbe temporel *despwes* « plus tard ». Nous pouvons observer que dans cet exemple, toutes les unités propositionnelles sont aussi des unités prosodiques séparées par une pause.

- (4) a. *’ne... tú=thöh-te*
 T et 1.CPL.R=réussir.TA-ANTIP

¹ Ceci est aussi vrai pour la liaison de (2a) à (1), qui se présente comme une répétition stylistique.

- tú=^hte^jxu=[']mbe asta mañö#
 1.CPL.R=monter.TA=PL.EXCL jusqu'à cime
 'Et on a réussi à monter jusqu'au sommet.' (Chal/25)
- b. tú=nthönde=[']mbe a Mähkuta#
 1.CPL.R=embrasser=PL.EXCL DEF.SG Seigneur
 'On a embrassé le Seigneur.' (Chal/26)
- c. tú=^hko=[']mbe=a#
 1.CPL.R=descendre=PL.EXCL=CL
 'On est descendu.' (Chal/27)
- d. tú=n-khö' mbwu=[']mbe#
 1.CPL.R=M-confesser=PL.EXCL=CL
 'On s'est confessée.' (Chal/28)
- e. tú=rresibi nt'a mähku^hmü#
 1.CPL.R=recevoir un hostie
 'J'ai reçu la communion.' (Chal/29)
- f. **despwes** ra=[']ën-gi a ni mi khuhwe:
 plus.tard 3.INCPL.R=dire.TA-1DAT DEF.SG DEM.SG 1♀POSS sœur
 'Plus tard ma sœur m'a dit :.' (Chal/30)

Afin de mieux comprendre des cas comme ceux que j'ai présentés ci-dessus et d'autres semblables, et en m'appuyant sur la littérature concernant les constructions en série et de coordination, dans le TRAVAIL 3 (Palancar, 2012a), je propose qu'il faut d'abord distinguer entre le type de relation liant deux propositions et le type de dispositifs utilisés pour réaliser cette relation.

En ce qui concerne (2) ou (4), le type de relation de liaison entre les différentes propositions est de la **parataxe**; autrement dit, les propositions sont perçues comme des « éléments ayant un statut identique » (Halliday, 1985: 198), ce sont des constructions indépendantes et elles fonctionnent à un même niveau syntaxique. Chacune exprime une certaine situation (anglais « state of affairs ») sous la forme d'événements ponctuels.

Mais les propositions en (2) et (4) constituent une séquence, elles sont aussi prononcées l'une après l'autre, sans aucun élément de liaison entre elles, c'est-à-dire sans aucun moyen formel indiquant le rapport sémantique qui existe entre elles, autrement dit à travers l'asyndète. En ce sens, le type de dispositif de liaison entre (2a), (2b) et (2c) ou entre (4a), (4b), (4c) et (4d) est de la simple **juxtaposition propositionnelle**. Au niveau de la perception, (2a) vient d'abord, puis (2b) et puis (2c). Cette séquence phonologique est alors interprétée d'une façon iconique comme une séquence temporelle, de sorte que l'événement en (2a) s'interprète comme s'il se produit dans le temps narratif T1, qui vient avant le temps narratif T2 de (2b), et ainsi de suite. Les événements dans la séquence temporelle T1-T2-T3-... sont alors interprétés d'une certaine façon comme portant un rapport qui fait de la cohésion textuelle.

Le cas de l'otomi en (2) et en (4) n'est, bien sûr, pas du tout rare. La juxtaposition propositionnelle comme dispositif de liaison pour coder une relation paratactique entre propositions est non seulement amplement connue dans la théorie moderne, mais remonte à la tradition philologique classique. Dans cette tradition, la juxtaposition est fréquente, on peut l'illustrer par la célèbre formule latine *veni, vidi, vici* 'je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu', qui aurait été prononcée selon Plutarque par Jules César en s'adressant au sénat pour commémorer son triomphe dans la bataille de Zela en 47 av. J-C. Le concept de juxtaposition a ensuite été repris de cette tradition par le structuralisme français comme un concept clé pour développer une théorie de la parataxe, et a été plus tard associé dans la tradition anglo-saxonne à la coordination asyndétique (par exemple, Ross, 1967 ; Schmerling, 1975, Haiman, 1985 ; Lakoff, 1986 ; Deane, 1992 ; Johannessen, 1998 ; etc.). En général le lien entre les concepts « juxtaposition » et « parataxe » est tellement fort, que même pour un chapitre de référence sur la subordination dans l'*Encyclopedia of Language and Linguistics*, Aarts (2006: 252) commente librement sur des exemples comme (5) (Quirk *et al.* 1985: 1472) que « propositions that are merely juxtaposed are paratactically linked ». Dans ce chapitre, je voudrais démontrer que cette affirmation est fausse.

(5) *He ate too much for dinner. He was ill the next day.*

De plus, en raison de cette tradition, le terme « juxtaposition » (parfois aussi appelé « apposition »), est souvent utilisé dans le même sens que « parataxe », et vice versa.²

Je suis conscient que cette tradition est ancrée dans l'esprit général et qu'elle se trouve par exemple dans des grammaires pédagogiques, pour cette raison elle persiste, comme par exemple dans Chartrand *et al.* (1999) où la juxtaposition se définit comme de la coordination sans l'emploi d'un coordonnant. Néanmoins, je trouve que c'est important et nécessaire de postuler que les concepts « juxtaposition » et « parataxe » ou « coordination » sont distincts au moins pour la recherche en linguistique typologique. Pour être plus simple, dans ma perspective la « juxtaposition » (Lat. *iuxta* « à côté, à proximité » + *positio* « acte ou fait du placement ») implique une situation de placement de deux choses l'une à côté de l'autre sans connecteurs (asyndète) pour qu'elles apparaissent ensemble, mais elle ne dit rien sur la relation qui s'établit entre ces deux choses. Par exemple, si j'observe les doigts de ma main, mon index et mon médium sont l'un à côté de l'autre, mais cette relation spatiale au niveau anatomique n'informe pas sur le type de relation entre eux.

Sur cette thématique, dans le TRAVAIL 3, je propose que dans la syntaxe de la combinaison des propositions en otomi, et dans une grande mesure dans d'autres familles otomangues comme le trique (Longacre, 1966 ; Thompson et Longacre

² De la même façon, cette conception sous-tend la caractérisation comme « juxtaposition » du type de relation sémantique de certaines structures qui modifient d'autres éléments dans des énoncés tout en ajoutant quelques informations supplémentaires, souvent des clarifications, qui sont généralement introduits sans connectifs, comme par exemple « la petite » dans (i).

(i) *C'était ma sœur qui est venue, la petite*

1985), le chatino (Pride, 1969), le chinantèque (Foris, 2000), etc. les propositions se lient sans connectif lexical comme en (4), c'est-à-dire par le biais de la juxtaposition, mais dans la majorité des cas, ces constructions ont des caractéristiques qui sont associées à la subordination. En d'autres termes, dans les langues otomangues, la « juxtaposition propositionnelle » fonctionne bien comme la stratégie principale et traditionnelle pour lier les propositions subordonnées.

L'article incontournable de Noonan (1985), publié 20 ans avant celui d'Aarts (2006), est un point de passage obligé pour toute recherche. Noonan a travaillé sur le lango, une langue nilotique d'Afrique faisant largement appel à la juxtaposition propositionnelle. Dans son article, Noonan introduit la notion de juxtaposition comme stratégie de complémentation mais en l'appelant « parataxe ». La structure en question est illustrée en (6), (Noonan, 1985: 65). Des constructions similaires ont été identifiées en Amérique dans des langues comme le diegueño (Langdon 1970) et le kiowa (Watkins 1984).

- (6) àtín òpòyò [òkwòrò kál]
 enfant se.souvenir.3SG[3OBJ] tamiser.3SG mil
 'L'enfant s'est souvenu de tamiser le mil (et il l'a fait).'
 (Lit. 'L'enfant s'est souvenu de ça, il a tamisé le mil.')

Dans une construction comme (6), le prédicat de la première proposition est un verbe de cognition, qui signifie 'se souvenir de quelque chose ou de faire quelque chose', qui prend un complément. L'argument objet de ce verbe est l'évènement 'tamiser le mil'. Cet objet est codé anaphoriquement dans la flexion du verbe. En effet, selon Noonan, la forme *òpòyò* veut dire 'se souvient de ça' avec l'anaphore zéro d'objet. La proposition juxtaposée ('il a tamisé le mil') qui suit la proposition principale indique précisément la référence de cet objet d'une façon cataphorique.

La liaison entre les deux propositions en (6) n'illustre pas un cas où les niveaux sémantiques et grammaticaux sont identiques, sinon un cas de complémentation, c'est donc un exemple par excellence d'hypotaxe. Des constructions comme celles-ci impliquent la juxtaposition comme un dispositif de liaison pour la proposition subordonnée, mais le fait de traiter le phénomène comme un cas de « parataxe » est un choix terminologique très malencontreux, qui provient de la confusion généralisée.

Une approche uniquement en termes de parataxe peut être fondée sur la conviction qu'il n'y a rien d'apparent dans la structure syntaxique de surface en (6) qui puisse amener à une analyse de subordination. Cependant, ce n'est pas tout à fait vrai parce que Noonan (1985, 2006) souligne par exemple que la structure complexe en (6) forme une unité prosodique et qu'aucun SN sujet ne peut apparaître dans la deuxième proposition. Ces deux caractéristiques grammaticales plus le rapport sémantique entre le prédicat principal et l'évènement désigné par la deuxième proposition appellent à une analyse en termes de subordination, mais codée par la juxtaposition de la proposition subordonnée. Dans l'étude typologique de Cristofaro (2003), la notion de subordination sémantique, qui fait suite à une autre proposition de Culicover et Jackendoff (1997) pour un certain nombre de constructions avec des

connectifs coordonnants en anglais,³ permet l'inclusion de la juxtaposition dans le domaine de la subordination.

4.1. Constructions de juxtaposition propositionnelle en otomi

Dans des langues comme l'otomi du nord, et dans une grande mesure en otomi de Tilapa aussi, je propose qu'il y a au moins cinq constructions de liaison interpropositionnelle qui impliquent la juxtaposition. Ces constructions ont une sémantique spécifique et elles affichent un certain nombre de propriétés formelles qui sont communément associées au domaine de l'hypotaxe bien que la proposition dépendante soit toujours marquée syntaxiquement comme une proposition finie typique, à savoir, elle est marquée par les TAM et montre des indices de personne pour l'accord du sujet. Pour faciliter sa reconnaissance dans les exemples qui suivent, j'ai placé entre crochets la proposition juxtaposée.

4.1.1. Construction temporelle

Cette construction implique une proposition temporelle juxtaposée qui exprime la circonstance temporelle dans laquelle a lieu la situation de la proposition principale. Dans cette construction, la proposition temporelle précède la proposition principale. Un exemple apparaît en (7) dans lequel (7a) exprime la proposition temporelle par rapport à (7b), la proposition principale. Cela contraste avec (7c), qui suit dans le discours, et constitue une autre proposition subordonnée temporelle, mais bien qu'elle ne soit pas introduite par un connecteur, elle présente une flexion spéciale, le formatif flexionnel de 1^{ère} personne à l'accompli séquentiel *ndá*, qui indique que la proposition en question fait partie d'une séquence temporelle.

- (7) a. [ndí='bu'+ma ngü]
SIT 1.IMPF=être/vivre.FA+1POSS maison
'(quand) j'étais à la maison.'
- b. ndí=tünthü
1.IMPF=avoir.faim
'j'avais faim.'
- c. [ndá='tso'+nu=gwa='ya]
1.CPL.SEQ=arriver.ici.FA+BASE=ici=PRTCL
'(quand) je suis arrivée ici.'
- d. kha=gwa dethö
[3.INCPL]exister=ici maïs
'il y avait maïs.' (Txt)

Cependant, l'utilisation d'une flexion particulière en (7c) n'est pas strictement associée à des propositions présentant une dépendance syntaxique, car elle peut également se produire dans une proposition principale. On peut observer cette utilisation en (8a), exemple issu du texte *La Couleuvre*. La proposition temporelle en (8b) est une proposition dépendante introduite avec la conjonction temporelle *no*,

³ Du type *he went and bought it*, où on peut faire l'extraction de l'objet du deuxième verbe conjoint, à savoir, *what did he go and buy?*

mais c'est le verbe de la proposition principale qui porte la flexion séquentielle. Comme l'utilisation de cette flexion spéciale n'informe que de l'existence d'une connectivité sémantique (temporelle) entre les événements dans deux propositions contiguës, (7c) est également un exemple de juxtaposition propositionnelle.

- (8) a. ge no'ö§ —'ena— mí=hyand-i#
 SIT REL 3SG_{PRO} QUOT/IMPER 3.IMPF.SEQ=TS/regarder[3OBJ]-FL
 '...que le serpent la regardait' (Cou/60b)
- b. [no m...mí=n-txaha]§
 quand 3.IMPF=M-baigner.FL
 'Quand elle se baignait.' (Cou/70)

En outre, l'exemple en (8b) montre qu'en otomi il y a également des stratégies syndétiques qui permettent de coder l'hypotaxe temporelle : en plus de *nu/no*, qui en réalité est un complémenteur, il y a aussi l'enclitique =*'mu* comme en (9), ou *kwando* (un emprunt à l'espagnol). Comme on peut le prévoir, avec une construction syndétique, l'ordre des constituants est plus libre.

- (9) ya [kwando mí... hö§ mí..§ [nu=**'mu** mí=ngang-i
 SIT PRTCL quand 3.IMPF oui 3.IMPF BASE=quand 3.IMPF=se.lever-FL
- [de bi=da'm-a=r do]]#
 de 3.CPL=TS/ se.baissier.pour.lever.du.sol-FA =SG pierre
 'Quand il était en train de se lever après s'être baissé pour prendre la pierre.' (Cou/79)
- ya no=r... ya no=r 'yo ya... ya khahn-i
 PRTCL DEF.SG=SG PRTCL DEF.SG=SG chien PRTCL PRTCL [3.INCPL]se.dépêcher-FL
- [hwöt'-a=r k'eñö]#
 [3.INCPL]secouer-D=SG serpent
 'Le chien se dépêcha de secouer le serpent.' (Cou/80)

4.1.2. Construction dépicative

Cette construction implique une proposition dépicative juxtaposée. J'ai traité en détail ce type de proposition dans le TRAVAIL 5 (Palancar, 2008c) et le TRAVAIL 4 (Palancar, 2010). La proposition subordonnée dans cette construction à sémantique dépicative est généralement exprimée par des adjectifs prédicatifs fonctionnant comme des prédicats secondaires dans beaucoup d'autres langues (Schultze-Berndt et Himmelmann 2004). La proposition dépendante partage un argument avec la proposition principale. L'exemple (10) provient du texte *La Couleuvre*; et l'exemple (11) de l'otomi de Tilapa. Veuillez observer qu'en (11) le prédicat dépicatif est un verbe intransitif patientif, c'est-à-dire que d'un point de vue morphologique, il code son argument avec le même paradigme de marqueurs employés pour indiquer les objets des verbes transitifs.

- (10) mí=hyand-i [**'bai**]#
 SIT 3.IMPF.SEQ=TS/regarder[3OBJ]-FL [3.INCPL]être.debout.FL
 'Il (le serpent) la regardait debout.' (Cou/63)
 (Lit. 'Il la regardait, il est debout.')

- (11) g<w>u=tsoho [rá=hwë+k'i]
 T <CISLOC>2.CPL.R=arriver.ici.FL INCPL.ST=s'attrister+2S_o
 'Tu es arrivé là triste.' (Txt)
 (Lit. 'Tu es arrivé là, tu es triste.')

4.1.3. Construction adverbiale

Cette construction implique une proposition adverbiale dans laquelle l'événement exprimé dans la proposition principale est l'argument sujet de la proposition subordonnée. Elle possède le plus souvent un sens temporel (précédant la proposition principale) comme en (12) ou un sens modal, comme en (13).

- (12) [mí=xüdi n'ihtho] mí=pá txi-ka^hphe
 SIT 3.IMPF=être.le.matin tôt 3.IMPF=vendre DIM-café
 'Ils vendaient du café tôt le matin.' (Txt)
 (Lit. 'C'était tôt le matin, ils vendaient du café.')

- (13) a. xa mí=maph-i [mí=nts'ed-i]
 SIT INT 3.IMPF=crier-FL 3.IMPF=être.fort-FL
 'Il criait très fort.' (Txt)
 (Lit. 'Il criait beaucoup, c'était fort.')

- b. hints'e trú=ñü [rá=za]
 T NEG 1.HAB=voir INCPL.ST=être.bon/bien[3S_o]
 'Je ne vois pas bien du tout.' (Txt)
 (Lit. 'Je ne vois pas du tout, c'est bien.')

4.1.4. Construction d'action simultanée

Cette construction d'action simultanée implique une proposition subordonnée qui exprime un événement de mouvement qui se produit en même temps que l'événement de la proposition principale.⁴ Deux exemples apparaissent en (14).

- (14) a. ya dí=ñö=he [dí=pá=he='pu]
 SIT PRTCL 1.INCPL=parler=PL.EXCL 1.INCPL=aller.PL.TA=PL.EXCL=là
 'Maintenant nous y allons en parlant.' (Txt)
 (Lit. 'Maintenant nous parlons, nous y allons.')

- b. bi=nixt'i [bi=ma]
 3.CPL=courir 3.CPL=TS/aller
 'Il s'en alla en courant.' (Txt)
 (Lit. 'Il courut, il alla.')

⁴ Dans la construction, c'est la proposition principale qu'accepte la négation pour tout l'énoncé (voir l'exemple 24 ci-dessous).

4.1.5. Construction d'enchaînement propositionnelle

Dans cette construction, la proposition principale, comme en (15a), exprime un événement (communément de mouvement) qui est effectué avec le but de réaliser ou de rendre possible l'événement de la proposition juxtaposée, comme en (15b).⁵

- (15) a. a_las_dose# da=zoho
SIT à.minuit 3.IRR=TS/arriver.ici.FL
- b. [da... da=zih-p-a+bí=r txi^htxi]#
3IRR 3IRR=TS/ingérer.DTR-3DAT-FA+3DAT.3POSS=SG mamelle
'À minuit elle arrive pour lui téter le lait.' (Cou/5)

La proposition juxtaposée dans cette chaîne peut indiquer également la raison pour laquelle la proposition principale se produit, comme en (16) ou en (17), où nous pouvons observer une séquence de deux propositions dépendantes.

- (16) a. tú=mbe='mbe
T 1.CPL.R=SS/aller.DU.INCL=PL.EX
- b. [tú... tú=^htsu='mbe=r t'egi=gwa=a]#
1.CPL.R 1.CPL.R=atteindre=PL.EXCL=SG véhicule=ici=CL
'Nous sommes allées prendre le bus ici.' (Chal/14)
- (17) a. mí='èh=pu
SIT 3.IMPF=venir=là
- b. [mí='è'=ya burro]#
3.IMPF=apporter.FA=PL âne
- c. [mí=hö ya thö]#
3.IMPF=porter PL maïs
'Il venait là pour amener les ânes pour porter du maïs.' (Cou/70)

Cette construction est utilisée comme une stratégie de complémentation pour coder le complément d'un certain nombre de verbes principaux qui prennent un complément réduit. On la trouve communément dans des langues pour des verbes comme les causatifs, désidératifs, phasaux ou modaux, entre autres. Dans le texte *La Couleuvre* nous avons un exemple avec un verbe phasal principal en (18) et un verbe de cognition en (19). En otomi de Tilapa, dans le texte *Chalma*, on trouve un verbe de volition en (20), le verbe modal 'réussir à faire qqch.' en (21) et le verbe d'activité 'passer le temps à faire qqch.' en (22).

- (18) a. i menta da=gwad-i
SIT et pendant.que 3.IRR=TS/finir-FL

⁵ La définition de cette proposition comme une proposition de but est inspirée par Cristofaro (2005 : 506).

- b. [da=zi=r txi^htxi]#
3.IRR=TS/ingérer=SG mamelle
'Et ainsi elle (la couleuvre) finit par téter le lait.' (Cou/7)
- (19) a. ya no=r... ya no=r 'yo ya... ya **khahn-i**
SIT PRTCL DEF.SG=SG PRTCL DEF.SG=SG chien PRTCL PRTCL [3.INCPL]se.dépêcher-FI
- b. [hwöt'-a=r k'eñö]#
[3.INCPL]secouer-D=SG serpent
'Le chien se dépêcha de secouer le serpent.' (Cou/80)
- (20) a. kha grá=**nde**
T INTERR 2.INCPL.R=vouloir
- b. [gi=^hkutu+'a tehe]#
2.CPL.IRR=entrer.TA+P eau
—'Est-ce que tu veux entrer dans l'eau ?' (Chal/40)
- (21) a. tú=**hë**=mbe
T 1.CPL.R=passer.du.temps=PL.EXCL=là
- b. [t'ráti=möya='mbe ki sku bahtsi ra=hi]#
1.INCPL.R=amuser=PL.EXCL DEM.PL DIM enfant 3.INCPL.R=baigner
'On a passé du temps en s'amusant avec les enfants qui se baignaient' (Chal/52)
- (22) a. 'ne... tú=**thöh-te**
T et 1.CPL.R=réussir.TA-ANTIP
- b. [tú=^hte^jxu='mbe asta mañö]#
1.CPL.R=monter.TA=PL.EXCL jusqu'à sommet
'Et on a réussi à monter jusqu'au sommet.' (Chal/25)

Au niveau de leur réalisation, les propositions dans les exemples de (18) à (22) sont finies, mais elles ont une syntaxe réduite appropriée des structures modifiées dans des langues ayant des constructions non-finies. Dans le TRAVAIL 3, je montre que :

- (i) la proposition juxtaposée est prosodiquement dépendante de la proposition principale (à savoir, il ne peut y avoir une pause entre elle, seulement à l'intérieur) ;
- (ii) elle ne peut pas avoir d'expansion syntaxique à la gauche ;
- (iii) elle a des restrictions de polarité : elle ne peut pas être niée ;
- (iv) la valeur des TAM est sélectionnée par le verbe principal : soit l'irréalis comme en (20b), soit une copie de la valeur du TAM de la principale (18b, 19b et 22b) ;
- (v) la construction impose obligatoirement coréférence avec un des arguments du verbe principal.

La construction d'enchaînement propositionnelle est celle qui impose le plus de restrictions à la proposition dépendante, mais d'une certaine façon la plupart des restrictions sont également valables pour les propositions juxtaposées des

constructions précédentes, comme je l’ai montré dans le TRAVAIL 5 (Palancar, 2008c) et dans Palancar (2009c). Les exemples en (23) et (24) montrent par exemple comment pour la négation, le marqueur de polarité sur la principale, a une portée sémantique sur le complément dans la construction d’enchaînement propositionnelle en (23) ou dans la construction de mouvement simultanée en (24).

(23) **him=bi** ne [bi=ma]
 SIT NEG=3.CPL vouloir 3.CPL=TS/aller
 ‘Elle ne voulut pas s’en aller.’ (Txt) (« Elle n’a pas voulu elle ne s’en est pas allée »)

(24) **him=bi** nixt’i [bi=ma]
 SIT NEG=3.CPL courir 3.CPL=TS/aller
 ‘Elle n’est pas sorti en courant.’ (« Elle n’a pas couru elle ne s’en est pas allée »)

Dans ces constructions, le verbe principal et la proposition dépendante juxtaposée forment une unité en syntaxique. La morphologie verbale permet dans certains cas de rendre transparente une telle relation serrée et le verbe principal peut subir de compactage face à la proposition juxtaposée et apparaître en forme attachée, ce qui ne se produit jamais dans d’autres circonstances. Un bel exemple de ce comportement se montre en (25), qui provient du texte *La Couleuvre*.

(25) —bá=’ë+[gi=hyo=r k’eñö ge ’bah=nu]”#
 SIT IMPERAT.CISLOC=venir.FA+2.IRR=TS/tuer=SG serpent REL [3.INCPL]être.debout.TA=là
 —‘Viens tuer le serpent, qui est debout là.’ (Cou/73)

Enfin, ces structures ne sont pas des exemples de coordination asyndétique. Pour le montrer, on peut se baser sur la « Contrainte des structures coordonnantes » (anglais : « Coordinate Structure Constraint » de Ross (1967) qui prédit que dans une structure de coordination, l’un des éléments conjoints ne peut pas être extrait du groupe, par exemple pour le groupe *du pain et de la marmelade* en (26), on peut seulement interroger sur le groupe entier (27a), mais pas sur l’un des éléments conjoints (27b). Avec la relativisation (pensée comme un type de mouvement), on a les mêmes résultats, comme l’illustrent les exemples en (28) et (29), (Comrie, 2008 : 3).

(26) Je veux (du pain et de la marmelade)_i

(27) a. Qu’_i est-ce que tu veux (___)_i?

b. *Qu’_i est-ce que tu veux (du pain et (___)_i) ?

(28) [John plays the flute] and [Mary sings (madrigals)_i]

(29) The madrigals_i that [John plays the flute] and [Mary sings (___)_i]

En revanche, la construction d’enchaînement, qui est celle qui subit de plus de restrictions en termes syntaxiques, permet librement l’extraction des constituants au-delà de la frontière de la proposition dépendante, comme on peut l’observer dans les exemples (30) ou (31).

(30) (tema)_i gá='ë+[gi=hyon-i (____)_i]?
 SIT quoi 2.CPL=venir.FA+2.IRR=TS/chercher-FL
 'Qu'est-ce que tu es venu chercher ?' (Txt)

(31) (to)_i go bi=ne [bi=k'öts'-i (____)_i]?
 SIT qui CORREL 3.CPL=vouloir 3.CPL=voir.personne[3OBJ]-FL
 'Qui est-ce qu'elle voulait voir ?' (Txt)

Le comportement syntaxique de ces constructions est similaire à celui des propositions à l'infinitif comme en (32) et (33), (Comrie, 2008 : 4).

(32) I went to the store [to buy a (book)_i]

(33) The book_i I went to the store [to buy (____)_i]

Je prends cette évidence comme une preuve que la construction de juxtaposition de complémentation n'implique pas la coordination paratactique.

4.2. La juxtaposition propositionnelle et les propositions relatives

Dans le contexte grammatical de subordination des constructions ci-dessus, il me semble cohérent d'inclure dans l'inventaire des propositions dépendantes juxtaposées les relatives de « gap » qui ne sont pas introduites par un complémenteur. Les différentes langues otomies ont diverses stratégies de relativisation, mais la plus commune se réalise par le biais de ce type de relatives asyndétiques, que j'appelle juxtaposées, comme en (34) :

(34) ya nu='yá... nu='yá nobio [mí='ñë]='ya
 SIT PRTCL BASE=PL.3POSS BASE=PL.3POSS copain 3.IMPF=avoir(animé).TA=PRTCL
 'i≈mí khah-p-a+nkaso#
 NEG≈3.IMPF faire.DTR-3DAT-FA+attention
 'Les copains qu'elle avait, ils ne faisaient plus attention à elle.' (Cou/25)

Dans la prosodie de l'exemple (34), la proposition relative est produite avec le nom qui sert de noyau externe.

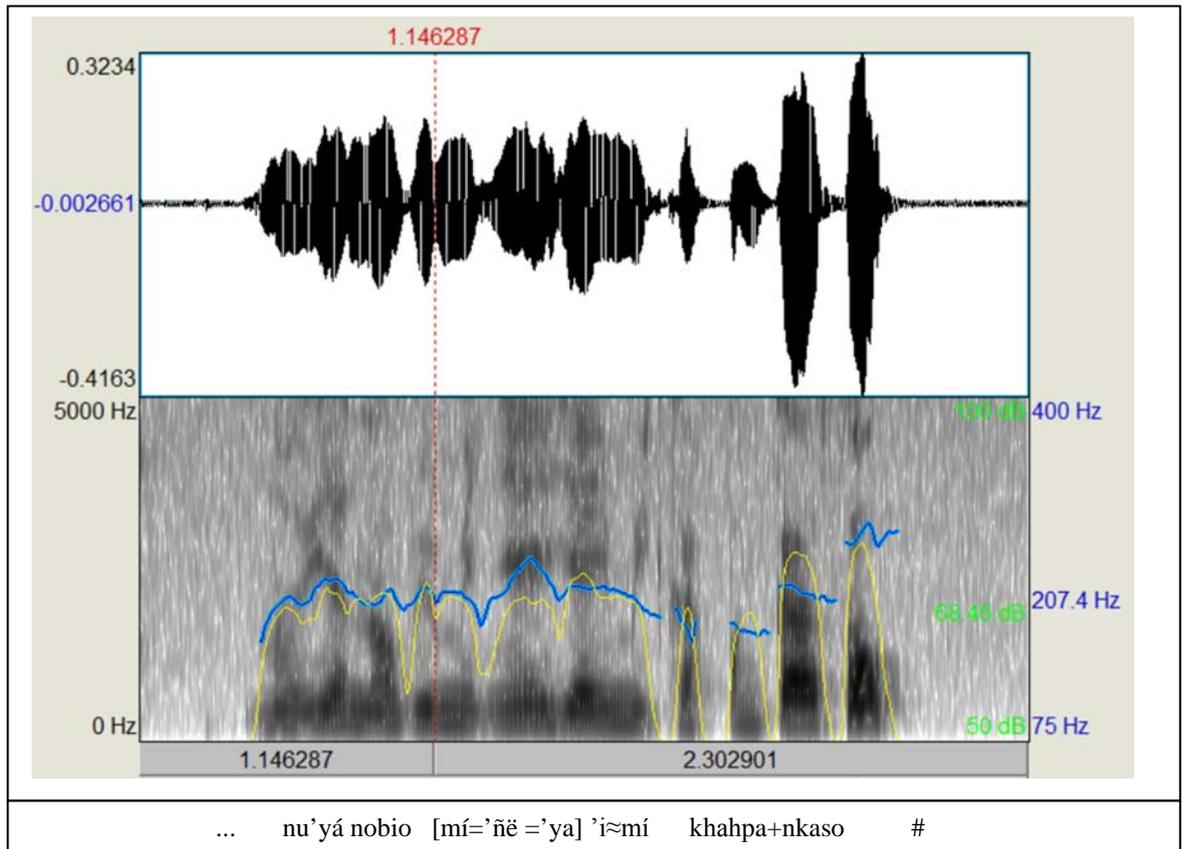


Figure 20. Prosodie de la proposition relative juxtaposée de l'exemple (34)

L'articulation prosodique de l'exemple (34) présentée dans la Figure 20 représente le comportement canonique de ce genre de constructions. Parfois, il y a une pause d'hésitation entre le nom noyau et la relative, comme par exemple en (35), mais veuillez observer que dans ce cas il y a aussi une hésitation labiale *mmm* juste après le nom. Elle sert de « place holder » afin de conserver l'attention de l'auditeur suspendue et d'interpréter le matériel syntaxique qui suit comme une proposition relative. Remarquez aussi que la pause entre le SN et le prédicat est longue.

(35) n'a 'behñö...m...§ [xa mí... xa mí='ñë'+nzeya ya khö'i]#
 IT une femme INT 3.IMPF INT 3.IMPF=avoir(animé).FA+beaucoup PL gens

mí=ñ-'o=wi# ga'tho yá§ ga'tho yá nobio='u#
 3.IMPF=M-TA.marcher=DU tous PL.3POSS tous PL.3POSS copain=DEM.PL
 'Alors une femme, une femme... qui avait beaucoup d'hommes, elle allait avec tous les...tous les copains.' (Cou/23b-c)

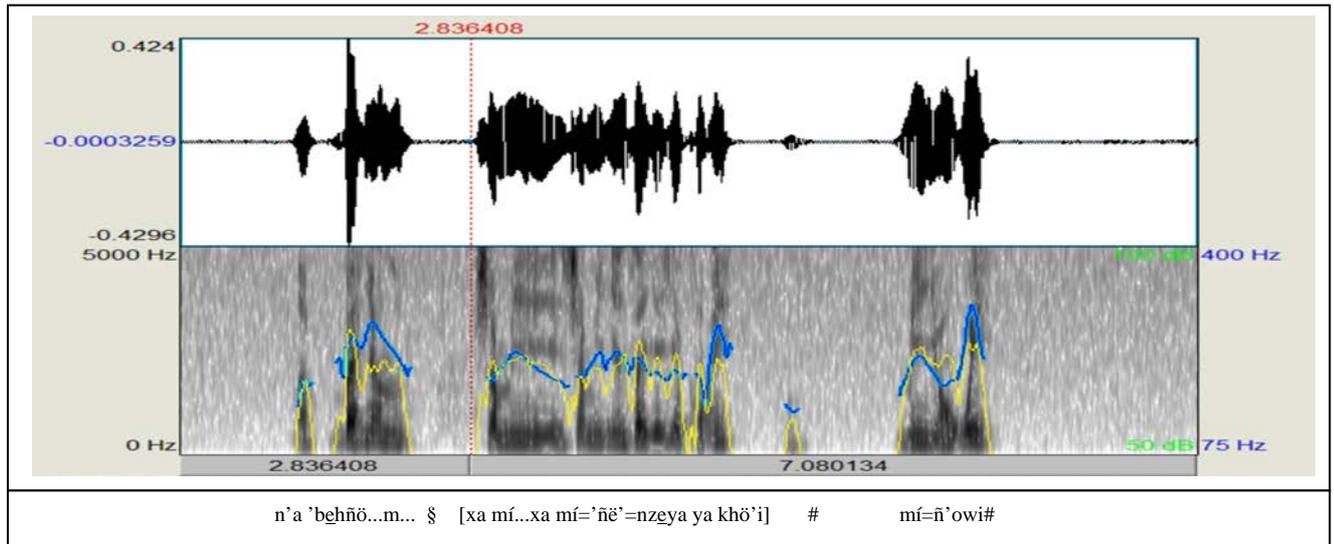


Figure 21. Prosodie de la proposition relative juxtaposée avec de pause avant de l'exemple (35)

En revanche, les relatives non-restrictives juxtaposées qui sont naturellement paratactiques se produisent avec une pause très claire entre le nom noyau et la proposition.⁶ Un exemple illustratif est proposé en (36), qui comme les exemples précédents provient du texte *La Couleuvre*.

- (36) n'a=r 'behñö# {m-ar thühü Nese}#
 SIT une=SG femme 3.IMPF=SG prénom I.
 'Une femme, dont le prénom était Inès.' (Cou/30.b)

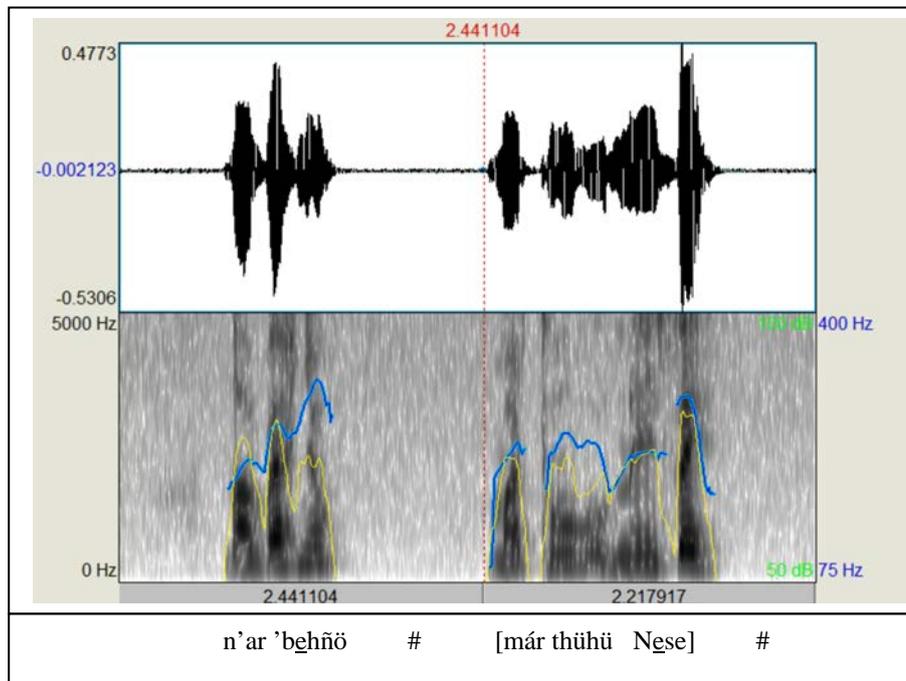


Figure 22. Prosodie de la proposition relative juxtaposée paratactique de l'exemple (36)

⁶ Une autre stratégie de codage pour les propositions relatives non-restrictives en otomi du nord est l'utilisation du complément *ge*, comme dans l'exemple (25) ci-dessus.

Le type de relative juxtaposée, qui se trouve en otomi, est aussi attesté dans de nombreuses langues mésoaméricaines. L'anglais est bien connu dans la bibliographie linguistique pour avoir des propositions relatives de relativisation d'objet qui ne sont pas introduites par un complémenteur ou un pronom relatif comme en (37), qui sont appelées « relatives de contact ». ⁷ De la même façon, les propositions complétives d'objet en anglais peuvent aussi être asyndétiques comme en (38).

(37) The woman [I saw] came

(38) I saw [you came]

Des structures comme celles de (37) et (38) se traitent comme des alternatives libres de la structure avec le complémenteur que les locuteurs décident ne pas prononcer ; autrement dit, le fait de ne pas utiliser un complémenteur s'interprète comme une élision au niveau de la phonologie qui n'a rien à voir avec la syntaxe. Mais cette interprétation peut se révéler fautive et être discutée. D'une part, si l'absence du complémenteur en (37) est due à la phonologie, on pourrait avoir aussi des relatives non-restrictives sans complémenteur, ce qui n'est pas le cas. Et d'autre part, la structure asyndétique de (38) permet l'extraction du sujet de la complétive en (39), quand la structure avec le complémenteur ne le permet pas, comme en (40) (Comrie, 2008 : 8-9), bien que les deux permettent l'extraction de l'objet comme en (41).

(39) The person_i [that I think [____i saw you]]

(40) *The person_i [that I think [that ____i saw you]]

(41) a. The person_i [that I think [you saw ____i]
 b. The person_i [that I think [that you saw ____i]]

À mon avis, des structures comme (37) et (38) ressemblent beaucoup aux structures de juxtaposition propositionnelle que je viens de traiter dans ce chapitre en otomi. La seule différence est qu'en otomi la juxtaposition utilisée comme un dispositif de liaison inter-propositionnelle est très répandue et c'est la construction utilisée par défaut dans la syntaxe de ces langues. ⁸

⁷ Je remercie Judith Aissen de m'avoir révélé le nom technique utilisé pour ce type de relatives.

⁸ Comme conséquence du contact avec l'espagnol, les langues otomies ont emprunté de la syntaxe syndétique propre de l'espagnol comme une alternative de constructions pour l'expression du but et de la raison. L'emprunt implique autant des conjonctions comme *komo* 'comme, parce que' en (i.a) et *pa* 'pour' en (i.b) en otomi du nord, ou *para* en otomi de Tilapa en (ii), que la syntaxe de des propositions (CP).

- (i) a. [komo ya 'im≈bi ding-a=r boi]#
 comme PRTCL NEG≈3.CPL TS/trouver.TA-FA=SG bovin
 SIT bá='èhè ge no=r 'behñö go da=tsuhti='ä#
 3.CISLOC=venir.FL et DEF.SG=SG femme CORREL 3.IRR=téter=3_{PRO}
 'Ainsi, comme elle n'a pas trouvé la vache, elle vient et c'est la femme qu'elle va téter.' (Cou/12-14)
- b. asi# hyaxtho, hyaxtho tsohø§
 ainsi toujours toujours [3.INCPL]arriver.ici.FL
 [pa da=zi=r txi^htxi]#
 pour 3.IRR=TS/ingérer=SG mamelle
 'Ainsi, toujours, toujours elle arrive, pour téter le lait.' (Cou/10-11)

La juxtaposition propositionnelle manifestée en otomi et dans d'autres langues otomangues pourrait être traitée comme un cas plus syntaxique de « sérialisation » (Durie, 1997, Foley et Olson, 1985, etc.). Dans cette perspective, elle représenterait un type de sérialisation propositionnelle, ce qui constitue une alternative plausible et différente d'analyser le phénomène. Néanmoins, je considère qu'en tant qu'outil théorique pour expliquer des données, le cadre typologique de la sérialisation ne fait sens que lorsque la langue en question présente déjà également d'autres types de sérialisation qui d'un point de vue canonique sont des constructions de verbes en série, par le biais de chaînes, etc. ou quand la série est une façon systématique de traiter des événements complexes en les décomposant en unités plus petites qui peuvent être traitées comme des composants en série, lexicalement ou syntaxiquement. Mais ça ce n'est pas le cas pour l'otomi.

Le phénomène que j'ai exposé dans ce chapitre pour l'otomi (qui se trouve aussi dans le mazahua) est clairement syntaxique : il ne sert pas à coder des notions lexicales, et il n'est pas utilisé comme une stratégie grammaticale pour intégrer des participants thématiques tels que des bénéficiaires, des instruments, etc. Mais c'est un phénomène qui est utilisé pour coder des notions qui sont facilement transposables dans la sémantique et la syntaxe typiques de la subordination dans d'autres langues. Si la construction d'enchaînement propositionnelle, présentée dans la partie 4.1.5 et qui est la plus intégrée de toutes, était traitée comme une construction en série du type « core-juncture », je ne vois pas la raison pour laquelle à l'autre extrême *veni, vidi, vici* ne serait pas traité de la même façon. Si la réponse était « oui, pourquoi pas ? », l'enchaînement propositionnelle devrait être aussi pris comme un terme interchangeable et équivalent de sérialisation propositionnelle, applicable aussi à l'anglais en (37) et (38) et pas seulement à des langues plus exotiques. Je ne suis pas sûr que telle analyse présente un résultat souhaitable pour la comparaison de langues.

Je pense qu'avec le cas de l'otomi, on peut arriver à une conclusion très simple : le fait de trouver des constructions de juxtaposition propositionnelle dans la syntaxe du discours d'une langue donnée n'est pas nécessairement toujours lié à la parataxe. De plus, dans la juxtaposition on peut aussi trouver dans certains cas des caractéristiques structurelles typiques des structures de subordination. En d'autres termes, la déclaration d'Aarts (2006: 252) « propositions that are merely juxtaposed are paratactically linked » est fautive ou tout au moins peu judicieuse.

-
- (ii) 'ne=a=ni [MARMONNEMENT] tú=^htsu='mbe mu nt'a... ar t'egi
 T et=CL=là 1.CPL.R=atteindre=PL.EXCL autre un SG véhicule
 [para tú=mbe='mbe asta...asta ra Mähkta-Nguru]
 pour 1.CPL.R= TS/aller.DU.INCL=PL.EX jusqu'à SG Seigneur-Chalma
 'Et on a pris un autre bus là-bas, pour aller au Seigneur de Chalma.' (Chal/17-18)

Chapitre 5

La conjonction nominale scindée : Une ouverture sur la syntaxe comitative

L'expression grammaticale en otomi de la sémantique comitative (à savoir, « je mange avec Jean ») constitue l'un des domaines les plus intéressants de la syntaxe et de la morphosyntaxe de ces langues d'un point de vue typologique. Arriver à comprendre cette aire de la grammaire otomie n'a pas été facile au début, et il a fallu un certain temps pour acquérir une bonne compréhension des faits et pour les placer dans un cadre théorique approprié. J'ai fait une première tentative dans Palancar (2007b), qui a révélé l'existence d'un nouveau type de construction dans ces langues. Mais très tôt il est devenu évident que ce type de constructions devait être étudié dans un cadre typologique afin qu'il soit appréhendé comme une entité différente de ce qui avait déjà été rapporté dans d'autres langues.

5.1. Une typologie des conjonctions nominales

La typologie des conjonctions nominales décrites à l'époque n'était pas capable de tenir compte des données de l'otomi d'une manière pertinente. Ainsi, il fallait créer une nouvelle typologie permettant d'inclure différentes façons dont des SNs (en fonction de sujet et impliquant des humains) étaient conjoints, qui permettait d'intégrer ce que nous savions déjà et d'incorporer le type otomi d'une manière cohérente. Le résultat de cette tentative apparaît dans le TRAVAIL 17 (Palancar, 2012), et je considère qu'elle représente à ce jour l'une de mes meilleures contributions à la discipline de la typologie linguistique. L'étude de cette construction en otomi ajoutée à un intérêt rénové pour la morphologie flexionnelle m'a conduit aussi à étudier la diversité du traitement du trait du nombre dans les langues otomies, qui a abouti à la proposition contenue dans le TRAVAIL 2 (Palancar, 2013b). Je vais commenter ces deux travaux ici.

Il est convenable de commencer par des exemples de structures simples que je prendrai comme des cas de conjonction nominale. Observons l'exemple (1).

(1) [Marie et Jean] ont déjà mangé

L'exemple (1) est un cas typique de coordination nominale, où les deux SNs conjoints *Marie* et *Jean* sont liés par le coordonnant *et*. Les éléments conjoints fonctionnent aussi comme sujet, ce qui déclenche l'accord flexionnel du verbe en personne et nombre. Du point de vue sémantique, selon Stassen (2003 : 763-764) un exemple comme (1) est un cas de conjonction nominale, parce qu'il remplit les deux conditions suivantes :

- (2) a. "...it describes a single occurrence of an event (action, state, process, etc.)."
 b. "...this event is predicated simultaneously of two (and no more) participant referents, which are conceived of as separate individuals."

La même sémantique « conjonctionnelle » de (2) s'applique à des structures comitatives comme (3).

(3) [Marie] a déjà mangé [avec Jean]

Ici, parmi les deux SNs conjoints, *Marie* est le seul SN sujet et topique, tandis que l'autre, *Jean*, est codé comme un oblique tout en étant un topique secondaire ou anti-topique. Le SN topique dans une structure comitative est appelé « participant focal » par Stoltz *et al.* (2006), tandis que le participant qui l'accompagne est considéré comme le « participant associé ». Les deux structures, (1) et (3), représentent deux extrêmes idéaux dans un continuum d'asymétrie conceptuelle. La relation entre les deux conjoints est perçue comme plus symétrique dans l'évènement énoncé en (1), et donc c'est la coordination utilisant une stratégie conjonctionnelle qui a été utilisée, alors qu'en (3), le rapport entre les deux éléments conjoints est perçu comme plus asymétrique, et donc ce qui est utilisé est la stratégie comitative.

Mais, bien que la stratégie de coordination soit plus symétrique que la stratégie comitative, cela ne signifie pas que la coordination soit parfaitement symétrique. Lorsque nous avons des éléments conjoints, nous avons au moins deux éléments, qui déploient un ordre particulier où l'un des éléments a besoin de venir en premier et l'autre après. L'ordre des éléments révèle déjà de la saillance cognitive ou pragmatique.⁹ Pour cette raison, il est convenable de faire la distinction entre les éléments conjoints en les appelant de manière différente, à savoir, le « conjoint

⁹ Un exemple très illustratif de ce phénomène provient d'un extrait textuel du journal espagnol *El País* (édition du 08/04/2016). Le thème de l'article porte sur le manque d'accord pour un pacte de gouvernement au parlement espagnol. Les deux protagonistes sont les deux leaders de deux partis politiques opposés, qui s'affrontent à la tribune. Le journaliste utilise deux SNs conjoints en répétant les éléments conjoints mais en inversant leur ordre. L'effet rhétorique immédiat est de montrer que les deux ont le même degré de responsabilité. C'est un bon exemple de comment rendre la coordination un peu plus symétrique. «Y antes de la reunión **Iglesias y Rivera** o **Rivera e Iglesias** se comportaron en el pleno del Congreso como los protagonistas de la vieja política que tanto combatieron con la etiqueta del "y tú más". » ('et avant la réunion Iglesias et Rivera ou Rivera et Iglesias, se sont comportés devant l'assemblée plénière du Congrès comme les protagonistes de la vieille politique contre laquelle les deux se sont battus avec le label "et vous encore plus".'

primaire » (C1) –*Marie* en (1) et (3)– et le « conjoint secondaire » (C2) –*Jean* en (1) et (3).

En plus des stratégies conjonctionnelles comme la stratégie coordinative et la comitative, il y a au moins trois autres stratégies signalées dans la bibliographie typologique : l’inclusive (4), l’additive (5) et l’associative (6), (la traduction en français est faite par moi).

- (4) Inclusive; hausa (chadic, afro-asiatique; Abdoulaye 2004: 166)

[**muu**_{C1(+C2)} dà **shii**_{C2}] mun jee kàasuwaa
 1PL et/avec 3SG.MASC 1PL.PFV aller marché
 ‘Lui et moi nous sommes allés au marché.’

- (5) Summative; mapudungun (isolée; Smeets 2008: 138)

[iñché_{C1} **eymi**_{C2} **iñchiu**_{C1+C2}] i-y-u
 moi toi nous.DU manger-IND-1DU
 ‘Toi et moi nous avons mangé.’

- (6) Associative; yup’ik d’Alaska centrale (eskimo-aleut; Corbett et Mithun 1996: 12)

[Cuna_{C1} **-nku-k**_{C1+C2} arnaq_{C2}=llu] ayag-tu-k
 Chuna-ASS-DU femme=aussi aller-IND-3.DU
 ‘Chuna et la femme s’en sont allés.’

Dans la stratégie inclusive,¹⁰ comme l’exemple en (4), il y a un pronom non singulier qui fait référence à un ensemble majeur qui comprend la référence au conjoint secondaire en indexant ce que Singer (2001) appelle le « membre central » de la conjonction (à savoir, le « participant focal »). De la même façon, dans la stratégie additive, le pronom se référant à l’ensemble transmet la somme des conjoints. Et dans la stratégie associative, il y a un pluriel associatif associé au C1 qui le convertit en un ensemble qui inclut le C2.

Dans toutes les stratégies ci-dessus sauf la stratégie comitative, les deux éléments conjoints restent contigus et se situe à l’intérieur du même constituant. Cependant, d’autres possibilités existent où cette contiguïté est brisée en jouant avec l’importance conceptuelle et discursive des conjoints. Dans le TRAVAIL 17, j’ai essayé de résumer toutes ces possibilités dans une typologie d’un phénomène que je traite comme « conjonction scindée », et que se réfère :

“...to a conjunctive structure involving two NPs (nominal or pronominal) which has the following two properties: (i) the conjuncts are discontinuous in the clause, and (ii) the clausal predicate, commonly a verb, shows resolved agreement with both of the conjuncts treating them equally as subject.”
 (Palancar, 2012 : 278)

Aucune des stratégies présentées jusqu’à maintenant sont des cas de conjonction scindée. La comitative remplit la propriété (i), mais pas la (ii); les quatre autres (à savoir, la coordinative, l’inclusive, l’additive et l’associative) remplissent la

¹⁰ Auparavant connue comme la « construction de pronom pluriel » dans Schwartz (1985, 1988a) et Aissen (1989).

propriété (ii), mais pas la (i). De façon synthétique, je propose que la conjonction scindée puisse se produire de trois façons principales :

- (7) a. Scissions par élision
- b. Scissions par extraction
- c. Scissions par intégration

Les deux premières scissions jouent sur la proéminence du C1. Dans des scissions par élision, le C1 est déjà topical et il est élidé. En conséquence, nous avons seulement l'instanciation du C2, ce qui crée une discontinuité. Un exemple de conjonction inclusive est (8).

- (8) Scission par élision : inclusive; tzotzil (maya, Aissen 1989: 522)
- l-i-bat-otikotik_{C1(+C2)} ta ch'ivit [**xchiʔuk li Xune**_{C2}]
 CPL-1ABS-aller-1PL.EXCL à marché et/avec DEF Xun
 'Je suis allé au marché avec Xun.'
 (Lit. 'Nous sommes allés au marché avec Xun.')

Il est intéressant de noter que les scissions par élision impliquent également la coordination. Dans le TRAVAIL 17, je montre le cas en espagnol du Chili, comme en (9). La différence avec la conjonction inclusive réside dans le fait que lorsque le C1 est rétabli, il ne peut être qu'un pronom singulier comme en (10) et jamais un pronom inclusif comme en tzotzil en (11) (autrement dit, aucune variété d'espagnol n'a de conjonction inclusive).

- (9) Scission par élision : coordinative ; espagnol du Chili (Schwartz 1988: 54)
- fui-mos a-l cine [con **mi madre**_{C2}]
 aller.PSSE-1PL à-le cinéma et/avec ma mère
 'Ma mère et moi nous sommes allés au cinéma.'
- (10) [**yo**_{C1}/***nosotros**_{C1(+C2)} con mi madre_{C2}] fui-mos a-l cine
 moi/nous et/avec ma mère aller.PSSE-1PL à-le cinéma
 'Moi et ma mère nous sommes allés au cinéma.'

- (11) Tzotzil (maya, Aissen 1989: 524)
- [**li voʔotikotik**_{C1(+C2)} xchiʔuk li Maryan_{C2}=ʔun=e]
 DEF nous.EXCL et/avec DEF Maryan=ENCL=ENCL
 te l-i-kom-otikotik
 là CPL-1ABS-rester-1PL.EXCL
 'Maryan et moi nous sommes restés là.'

Dans le TRAVAIL 17 j'avais proposé que le coordonnant dans des cas de scissions par élision comme en (8) ou (9) est toujours utilisé dans la stratégie comitative pour coder le C2, c'est-à-dire, qu'il s'agissait d'une conjonction du type « et/avec ». À ma grande surprise, tout en écrivant ce mémoire, je me suis rendu compte que l'otomi permet une conjonction de type « et » aussi; cela va à l'encontre de la « Contrainte des structures coordonnantes » de Ross (1967) qui est prétendument universel. Cela est illustré en (12). L'agrammaticalité de l'emploi d'un pronom pluriel en (13) montre que le pronom élidé en (12) est obligatoirement singulier. Cela signifie que

l'otomi est comme l'espagnol du Chili et pas comme le tzotzil (à savoir, l'exemple 12 est un cas de conjonction coordinative scindée par élision). L'exemple (14) montre que le coordonnant *'ne* 'et' ne peut pas être utilisé comme comitatif.

- (12) *dí=yoho* *dí=nkhödö=he*
 SIT 1.INCPL=être.deux 1.INCPL=être.frères¹¹=PL.EXCL

[_____{C1} *'ne* n'a ma *nkhü*_{C2}]
 et un 1POSS sœur.d'homme
 'C'est ma sœur et moi.' (Txt)
 (Lit. 'Nous sommes deux en étant frères (moi) et ma sœur.')

- (13) *dí=yoho* *dí=nkhödö=he*
 SIT 1.INCPL=être.deux 1.INCPL=être.frères=PL.EXCL

[*nu=ga*_{C1}/**=khe*_{C1(+C2)} *'ne* n'a ma *nkhü*_{C2}]
 BASE=1SG/1PL.EXCL et un 1POSS sœur.d'homme
 'C'est ma sœur et moi.'

- (14) *ndí='ñë=he* [*'na=r* *'yo*_{C1}] [*ko/*'ne* *nu=khe*_{C2}]
 SIT 1.IMPF=avoir(animé).TA=PL.EXCL INDF=SG chien avec/et BASE=1PL.EXCL
 'Nous avons un chien avec nous.' (Cou/67)

Dans les scissions par extraction, le C1 est déplacé vers une position proéminente de topique dans la proposition, comme en (15), qui montre le cas avec conjonction inclusive.

- (15) Scission par extraction : inclusive ; nêlêmwa (austronésien, océanique; Bril 2004: 513)
 [*yamon* *xe*_{C1(+C2)}] *mo* *tu* *yhalap* [_____{C1(+C2)} *ma* *ti*_{C2}]?
 2.DU.EXCL.FR TOP 2.DU.EXCL baisser assembler CONJ qui
 'Toi, tu es allé assembler de la nourriture avec qui ?'

Enfin, dans des scissions par intégration, nous partons déjà d'une situation asymétrique trouvée dans la conjonction comitative où les éléments conjoints sont déjà discontinus. La différence étant qu'il y a une mise à niveau du C2 en le traitant comme un participant au cœur de l'action du verbe par le biais de l'accord en nombre. Il y a des cas dans des scissions par intégration qui sont clairement basés sur une structure comitative, comme en (16) ou (17). En dépit de la contiguïté phonologique des entités conjoints en (17), elles n'appartiennent pas au même constituant.

- (16) Hausa (afro-Asiatique, chadique; Abdoulaye 2004: 187)
 [*Abdù*_{C1}] *sun* *tàfi* *makañantaa* [*dà* *Bàlki*_{C2}] (...)
 Abdu 3PL.PFV aller école et/avec Balki
 'Abdu est allé à l'école avec Balki'

¹¹ Notez que la sélection lexicale du verbe dénominal *nkhödö* 'être frères' est basée sur la perspective du C1 élidé, qui était un homme. Le fait que le locuteur était un homme est également observable dans le choix du terme de parenté *nkhü* qui s'emploie pour la 'sœur' d'un homme.

- (17) Tzotzil (VOS) (Mayan; Aissen 1989: 533)
 ?i-ve?-ik [xchi?uk jkaxlan_{C2}] [li Xun_{C1=e}]
 CPL-manger[3ABS]-PL et/avec pas.indigène DEF Xun=ENCL
 ‘Xun a mangé avec la personne qui n’est pas indigène.’

Mais il y a d’autres cas rares de conjonction nominale qui ressemblent fortement à des cas scindés par intégration comme en (16) et (17), mais qui ne sont pas fondés sur une structure comitative disponible qui puisse être manipulée au niveau de l’ordre des constituants. Un exemple d’une telle construction est présenté en (18) en otomi de Santa Ana Hueytlalpan (données de Selene Hernández).

- (18) [a hä’i_{C1}] bi=n-tsi-hme=wi [a mbahä_{C2}]
 DEF.SG homme 3.CPL=ANTIP-ingérer-tortilla=DU DEF.SG prêtre
 ‘L’homme a déjeuné avec le prêtre.’

Je considère que l’exemple (18) manifeste une construction conjonctionnelle où les deux conjoints se produisent dans des positions différentes dans la proposition, tout comme dans les cas de (16) et (17), mais dans le cas otomi, en (18) le C2 est traité comme un argument du verbe qui fonctionne comme un anti-topique. Cet argument se produit dans la position typique d’un objet, mais en raison de l’accord en nombre dans le verbe par le biais de l’enclitique de nombre duel, je propose qu’il fonctionne comme un second sujet (voir la section suivante). Je suis ici la proposition de Bruening (2003, 2004, 2005) pour une construction similaire dans des langues algonquines de l’est comme le passamaquoddy et le mi’kmaq. La typologie sur la conjonction scindée dans le TRAVAIL 17 a été initialement destinée à être en mesure d’inclure les cas trouvés en otomi et en algonquien, que je propose de traiter comme un sous-type indépendant de scission par intégration que j’appelle « conjonction scindée extrême ».

La construction de (18) se trouve dans toutes les langues otomies et en mazahua. Bien que nous ne sachions pas encore s’il s’agit d’une construction représentant une caractéristique générale de l’otomian voire de otopaméan, nous pouvons déjà postuler qu’il s’agit d’une construction ancienne qui existait déjà en proto-otomi-mazahua avant la séparation des deux groupes autour du VI^{ème} siècle après J-C. La construction est l’option structurelle traditionnelle et utilisée par défaut pour exprimer la sémantique comitative (la stratégie comitative illustrée en (14) ci-dessus est un emprunt à l’espagnol). Des exemples naturels apparaissent dans les deux textes de référence, comme par exemple en (19), où le C1 apparaît dans la position naturelle pour un sujet topicalisé dans une langue SVO comme l’otomi du nord. En (19), en revanche, une fois que le C1 est topicalisé, il peut être éliminé, comme dans la proposition de but en (20) qui partage le même sujet (C1) que la principale.

- (19) [n’a ’behñöš xa mí# xa mí=’ñë’+nzeya ya khö’i_{C1}]#
 SIT une femme INT 3.IMPF INT 3.IMPF=avoir(animé).FA+beaucoup PL gens
 mí=ñ-’o=wi# [ga’tho yáš ga’tho yá nobio=’u_{C2}]#
 3.IMPF=M-TA.marcher=DU tous PL.3POSS tous PL.3POSS copain=DEM.PL
 ‘Alors une femme, une femme... qui avait beaucoup d’hommes, elle allait avec tous les...tous les copains.’ (Cou/23b-c)

on pourrait la traduire également comme ‘c’est juste le serpent qui dormait avec elle’.¹²

- (23) *Alors une femme qui avait beaucoup d’hommes (elle allait avec tous les hommes), alors personne ne faisait attention à elle. Les copains qu’elle avait, ils ne faisaient plus attention à elle.*

SIT ya hont’a [no=r k’eñö_{C2}] mí=’öh=wi [_____{C1}] hyaxtho=’ya#
 PRTCL être.seulement DEF.SG=SGserpent 3.IMPF=dormir=DU toujours=PRTCL
 ‘Et puis c’est seulement le serpent qui dormait avec elle toujours.’ (Cou/26)

La syntaxe du SN C2 est tant intéressante qu’étonnante. Pour mieux la comprendre, il faut comprendre aussi la morphosyntaxe du nombre en otomi, que je traite en détail dans le TRAVAIL 2 (Palancar, 2013b).

5.2. L’accord en nombre dans le verbe otomi

Comme j’ai déjà montré dans l’exemple (19) en 2.1, le nombre du sujet (ainsi que de l’objet et du possesseur) est codé en otomi par le biais d’enclitiques. Un autre exemple apparaît en (24).

(24) nu=kheş ndí=’ñë=**he** ’na=r ’yo#
 SIT BASE=1PL.EXCL 1.IMPF=avoir(animé).TA=PL.EXCL INDF=SG chien
 ‘Nous, nous avons un chien.’ (Cou/66)

L’accord en nombre se produit avec la 1^{ère} et la 2^{ème} personne dans toutes les langues otomies. L’accord avec une 3^{ème} personne a été perdu sauf en otomi de l’ouest, où il est encore utilisé lorsque le référent est humain. Pour montrer cette distinction, nous pouvons comparer (25) de l’otomi du nord où le verbe ne reçoit pas d’enclitique de nombre, avec (26) de l’otomi de l’ouest, où il est présent dans le verbe pour l’accord du sujet et dans le SN pour l’accord du possesseur.

(25) nu=’u mí=gwanta____ thühü ’nehe!
 SIT BASE=3PL 3.IMPF=supporter faim aussi
 ‘Ils supportaient la faim aussi.’ (Txt)

(26) nin, te tsu di=’buh=ti=**hu** nú=r ngü=**hu**!
 OO non quoi! peu 3.IRR=être/vivre.TA=DEL=PL DEM.SG.3POSS=SG maison=PL
 ‘Non, ils ne sont presque jamais chez eux (dans leur maison) !’
 (Andrews 1993 : 83)

Mais ce qui est intéressant est que l’accord en nombre du sujet avec une 3^{ème} personne a été conservé dans la construction de conjonction scindée, où il est obligatoire. Dans cette construction, la discontinuité du C2 est également obligatoire (autrement dit, le C2 se produit dans une position différente de la proposition). À cet effet, nous pouvons comparer (27), un exemple de coordination avec un verbe

¹² En (23), la position du C1 élidé est reconstruite après le verbe, parce que dans des propositions relatives l’ordre des mots est obligatoirement VS.

réciproque au pluriel où aucun accord en nombre ne se produit dans le verbe avec l'exemple (28).

(27) [nu=ya ndo_{C1} 'ne nu=ya 'behñö_{C2}] bi=n-the_____ ka=r ndöngo
 SIT DEF.PL=PL homme et DEF.PL=PL femme 3.CPL=REC-rencontrer P=SG fête
 'Les hommes et les femmes se sont retrouvés à la fête.'

(28) [nu=ya ndo_{C1}] bi=n-the=**hu** [nu=ya 'behñö_{C2}] ka=r ndöngo
 SIT DEF.PL=PL homme 3.CPL=REC-rencontrer=PL DEF.PL=PL femme P=SG fête
 'Les hommes se sont retrouvés avec les femmes à la fête.'

(29) *[nu=ya ndo_{C1}] bi=n-the_____ [nu=ya 'behñö_{C2}] ka=r ndöngo
 SIT DEF.PL=PL homme 3.CPL=REC-rencontrer=PL DEF.PL=PL femme P=SG fête
 Interprétation recherchée : 'Les hommes se sont retrouvés avec les femmes à la fête.'

Puisque la langue est pro-drop, la construction de conjonction scindée peut se manifester au niveau du prédicat sans aucun conjoint explicite, comme dans l'exemple (30b), où les deux conjoints sont topicalisés (C1 a été réintroduit dans le discours précédent). Dans ce contexte, le marqueur de nombre est obligatoire, sans ce marquage, la construction ne présente pas une syntaxe de conjonction, comme par exemple en (31).

(30) a. ntose n'agi bi=n-küh=wi no=r k'eñöš
 SIT alors une.fois 3.CPL=REC-faire.fuir=DU DEF.SG=SG serpent
 'Alors une fois le serpent la poursuivit.' (Cou/33)

b. [_____{C1}] bi=n-küh=wi [_____{C2}]
 3.CPL=REC-faire.fuir=DU
 'Il la poursuivit.' (Cou/34)

c. bi=mihĩ
 3.CPL=attraper.I[3OBJ]
 'Il l'attrapa.' (Cou/35)

(31) bi=n-küi
 SIT 3.CPL=REC-faire.fuir
 'Ils se poursuivent.'

En otomi du nord, le duel a presque disparu en tant que valeur du nombre. Il est attesté dans le thème supplétif du verbe *pa* 'aller' et dans des situations où le locuteur veut transmettre un sens d'implication étroite entre deux personnes comme sujets d'une action donnée en agissant en couple, comme en (32) qui a été dit par deux voleurs ; autrement le pluriel est utilisé.

(32) nang-i ga=**me** ma≈ga k'öng=**wi**
 SIT [IMPER]se.lever-FL 1.IRR=TS/aller.DU INM≈1.IRR voir.TA=DU

ha bí='bu'+no=r bokhö
 où 3.INCL.LOC=être/vivre.FA+DEF.SG=SG argent
 'Lève-toi, allons voir toi et moi où se trouve l'argent.' (Txt)

La perte du duel comme valeur grammaticale a produit à son tour le réarrangement de la sémantique des marqueurs de nombre utilisés dans la construction de conjonction scindée. Les marqueurs que je glose comme « duel » en otomi du nord dans des exemples comme (30b) pourraient peut-être être traités *strictu sensu* comme exposants d'une valeur « paucale » parce qu'ils peuvent être utilisés lorsque la situation comitative implique plus que deux participants. À son tour, les marqueurs de pluriel dans la construction de conjonction scindée ne sont utilisés que lorsqu'il y a un grand groupe de personnes concernées. C'est la raison pour laquelle en (28) j'ai utilisé deux éléments conjoints au pluriel. Un exemple naturel apparaît en (33).

(33) yokroke [_____{C1}] bi=go=hu [nu='yá phamília_{C2}]
 SIT je.pense.que 3.CPL=TS/rester=PL DEF.PL=PL.3POSS famille
 'Je pense qu'elle est restée avec différents membres de sa famille.' (Txt)

Par ailleurs, le fait que le C2 soit traité comme un argument du verbe dans la construction de conjonction scindée et le fait que le marquage de nombre sur le verbe à la 3^{ème} personne soit obligatoire, ont conduit certains auteurs (Hekking 1995, Ecker 1952, et plus récemment Hernández-Green 2015) à traiter le marqueur de nombre =wi dans de exemples comme (30b) comme s'il s'agissait d'un applicatif comitatif. Cette analyse est intéressante pour deux raisons : (i) elle explique pourquoi le SN du C2 est un argument du verbe en le traitant comme un objet, et (ii) elle est cohérente avec la bibliographie de typologie linguistique sur les applicatifs comitatifs.

Néanmoins, je pense que pour l'otomi une analyse en termes d'applicatif comitatif est une erreur et doit être rejetée parce qu'elle présente une vision réductionniste de la morphosyntaxe otomie qui permet certes de l'insérer dans la morphosyntaxe des applicatifs comitatifs présente dans d'autres langues mais ne prend pas en compte l'idiosyncrasie de l'otomi et l'existence de différences importantes.

Il y a trois raisons principales pour lesquelles je considère que l'analyse à base d'applicatif ne fonctionne pas pour l'otomi :

—En premier lieu, cette analyse ne prend pas en compte les propriétés fondamentales de la morphosyntaxe de l'accord en nombre en otomi en omettant d'indiquer que les marqueurs utilisés dans la construction de conjonction scindée, lorsque le C1 est une troisième personne, font partie d'un plus grand paradigme de marqueurs de nombre, comme le montrent les unités dans le Tableau 8.

	Duel		Pluriel	
1 ^{ère}	EXCL	= 'be	EXCL	= he
	INCL	= wi	INCL	= hu
2 ^{ème}		= wi		= hu
3 ^{ème}		= wi		= hu

Tableau 8. Marqueurs de duel et pluriel en otomi du nord¹³

¹³ Il y a des allomorphes pour le marquage du duel et du pluriel. Le tableau montre les marqueurs par défaut.

Le choix de ces marqueurs répond non seulement aux principes de l'accord en nombre des participants impliqués au niveau des éléments conjoints, mais aussi de la dimension de clusivité (impliquant des valeurs d'inclusif vs. d'exclusif). Observons l'exemple (34), le duel exclusif qui y est utilisé ne peut référer qu'à une situation qui implique une 1^{ère} personne du singulier comme C1 et une 3^{ème} personne du singulier comme C2. En revanche, en (35) où le marqueur général pour le duel est utilisé, on a un sens inclusif, et il ne peut impliquer qu'une 1^{ère} personne du singulier comme C1 et une 2^{ème} personne du singulier comme C2, tandis qu'en (36) il implique l'utilisation d'une 2^{ème} personne du singulier comme C1 et une 3^{ème} personne du singulier comme C2. Le choix du participant codé comme C1 suit une hiérarchie $1 > 2 > 3$ (+TOP) > 3 (-TOP). Dans ce cadre-là, les marqueurs de nombre s'utilisent pour la 3^{ème} personne au niveau de la hiérarchie 3 (+TOP) > 3 (-TOP), sans avoir besoin de les interpréter comme des applicatifs.

(34) dá=në=**'be**

SIT 1.CPL=danser=DU.EXCL
'J'ai dansé avec lui.' (Txt)

(35) ya ga=n-the=**wi**=pu tixüdi k=ar ngü
SIT PRTCL 1.IRR=REC-rencontrer=DU[INCL]=là demain P=SG maison
'Je vais te voir demain à la maison.' (Txt)

(36) ha hin=gá ñ-'o=**wi**?
SIT INTERR NEG=2.CPL M-TA.marcher=DU
'Est-ce que tu n'es pas allé avec lui ?' (Txt)

L'analyse en termes d'applicatif, en ignorant aussi que les applicatifs comitatifs proviennent des adpositions comitatives intégrées ou incorporées dans le noyau verbal, ne peut pas expliquer la distribution des exemples (34-35) ni l'existence du paradigme dans le Tableau 8. En revanche, cette distribution est attendue pour des marqueurs exclusifs et inclusifs.

—En deuxième lieu, l'analyse en termes d'applicatif ne peut pas expliquer pourquoi le thème supplétif du verbe *pa* 'aller', comme en (37) et (38) doit être sélectionné en respectant les mêmes principes de l'accord en nombre qui gouvernent les enclitiques.

(37) pa ga=**me**=me nkhapu
SIT pour 1.IRR=TS/aller.DU=DU comme.ça
'Pour m'en aller avec lui comme ça.' (Txt)

(38) bi=**ma**=hu='ya='na
SIT 3.CPL=TS/aller.PL=PL=PRTCL=QUOT
'Et on dit qu'elle s'en est allée avec eux.' (Txt)

—En troisième lieu, les verbes en otomi ont un accord obligatoire en nombre avec un sujet de 1^{ère} ou 2^{ème} personne du pluriel, comme en (39).¹⁴

- (39) asi dí=m-pe=**he** segido
 SIT ainsi 1.INCPL=ANTIP-travailler.TA=PL.EXCL souvent
 ‘Nous travaillons ainsi souvent.’ (Txt)

Mais dans la construction de conjonction scindée, lorsque le C1 est une 1^{ère} ou une 2^{ème} personne du pluriel, le verbe ne porte pas de marquage additionnel pour mettre le C2 à une position d’argument supplémentaire. En effet, le marquage au pluriel peut déjà inclure la référence au C2, ce qui est une preuve supplémentaire que le matériel morphosyntaxique est en fait un exposant du nombre.

- (40) kasi asta (nu=**khe**/*ga_{C1}) ndí=kolinda=**he** [no=r Txi^hka_{C2}]
 SIT presque même BASE=1PL.EXCL/1SG 1.IMPF=être.contigu=PL.EXCL DEF.SG F.
 ‘Nous étions presque à côté de Françoise.’ (Txt)

Et comme prévu, lorsque le C1 est au singulier, mais le C2 implique un grand nombre de personnes, le marquage au pluriel est utilisé, comme en (41).¹⁵

- (41) (nu=ga/*khe_{C1}) dí=n-the=**he** [nu ma kompañero_{C2}]
 SIT BASE=1SG/1PL.EXCL 1.INCPL=REC-rencontrer=PL.EXCL DEF.PL 1POSS copain
 ‘Je rencontre mes copains.’

Pourquoi le marqueur =*he* devrait-il être traité comme un applicatif en (41) mais pas en (39) ou (40), cette distinction demeure problématique. Toutefois, je suis d’accord que si dans la construction de conjonction scindée le C2 est déjà un argument du verbe (c’est-à-dire qu’il ne peut pas être supprimé de la représentation sous-jacente), sa fonction syntaxique dans la proposition reste encore une question ouverte. Le C2 est un complément proche du verbe puisque rien ne peut intervenir entre ce SN et le verbe. Cela se montre par l’exemple en (42), si l’on ajoute le SP locatif *kar ’ñü* ‘en chemin’, ce SP doit apparaître après le C2 et non avant, comme en (43).

- (42) [nu=’i=ge_{C1}] gá=n-the=wi[=r zü’we_{C2}]
 SIT BASE=2=2SG 2.CPL=M-rencontrer=DU=SG diable/ver
 ‘Toi tu as rencontré le diable.’ (Txt)

- (43) a. [nu=’i=ge_{C1}] gá=n-the=wi[=r zü’we_{C2}] **ka=r ’ñü**
 SIT BASE=2=2SG 2.CPL=M-rencontrer=DU=SG diable P=SG chemin
 ‘Toi tu as rencontré le diable en chemin.’

¹⁴ C’est aussi le cas avec un sujet duel en otomi de l’est et en otomi de l’ouest.

¹⁵ Pour que le C1 soit interprété comme 1^{ère} personne du pluriel dans cet exemple, le possesseur du nom *kompañero* ‘copain’ devrait héberger aussi le clitique de pluriel du possesseur, comme par exemple (i).

- (i) (nu=khe/*ga_{C1}) dí=n-the=**he** [nu ma kompañero=**he**_{C2}]
 BASE=1PL.EXCL/1SG 1.INCPL=REC-rencontrer=PL.EXCL DEF.PL 1POSS copain=PL.EXCL
 ‘Nous rencontrons nos copains.’ (Txt)

- b. *[nu='i=ge_{C1}] gá=n-the=wi **ka=r 'ñü** [no=r zü'we_{C2}]
 BASE=2=2SG 2.CPL=M-rencontrer=DU P=SG chemin DEF.SG=SG diable
 Interprétation attendue : 'Toi tu as rencontré en chemin le diable.'

Selon une typologie syntaxique canonique de compléments, qui est basée sur l'existence d'une dichotomie structurelle entre des compléments de sujet et des compléments d'objet, ce qui est attendu c'est que le C1 soit sujet et le C2 objet. De plus dans une langue VO, la position d'un complément après le verbe peut être considérée comme une propriété des objets. Cependant, comme pour d'autres objets, le C2 a la liberté syntaxique de se produire avant la phrase verbale en position de focus. Dans une telle perspective, si le syntagme codant le C2 est un objet, cela signifie que le verbe dans la construction de conjonction est transitif, ou est devenu transitif.

En revanche, la construction n'est pas possible avec des verbes originellement monotransitifs, comme le montre l'agrammaticalité de (44).¹⁶

- (44) *(nu=ga_{C1}) dá=nü=wi [no=r Xuwa_{C2}]
 SIT BASE=1SG 1.CPL=voir[3OBJ]=DU DEF.SG=SG Jean
 Interprétation attendue : 'Je l'ai vu avec Jean.'

Il est intéressant de noter qu'il existe des langues en Mésoamérique avec des applicatifs comitatifs qui n'impliquent que des verbes intransitifs, comme l'oluta (mixe-zoque) (Zavala Maldonado 2015). Si nous admettons que les verbes de l'otomi dans la construction de conjonction scindée sont comme ceux de l'oluta, nous aurions aussi besoin d'expliquer l'opération qui transforme des verbes intransitifs en transitifs en otomi. Mais si nous acceptons que la meilleure analyse de la morphosyntaxe des marqueurs impliqués dans le prédicat de cette construction soit celle des marqueurs qui répondent à l'accord en nombre, et non celle des applicatifs comitatifs, il reste néanmoins à comprendre comment se réalise la fonction applicative qui promeut un oblique comitatif à objet. Pour moi, il n'y a aucune fonction applicative car je ne considère pas que le C2 ait une fonction d'objet, mais pour les tenants d'une telle analyse, j'imagine que dans des approches d'inspiration générative, la solution serait de postuler l'existence d'une tête fonctionnelle silencieuse qui fait le travail d'applicatif.

Pour ma part, je propose que le C2 fonctionne comme un sujet secondaire à un certain niveau dans la structure. L'évidence pour cette analyse provient du rôle fondamental que le C2 joue dans l'accord en nombre du sujet ainsi que dans la

¹⁶ La sémantique comitative avec des verbes transitifs est exprimée aujourd'hui par un codage oblique qui implique un SP. En otomi du nord, la préposition employée est *ko*; un emprunt à l'espagnol *con* 'avec'; mais dans les langues conservatrices comme l'otomi de Tilapa, la préposition est *range*, qui s'utilise aussi pour coder un instrument. Cette préposition provient de la grammaticalisation d'une forme fléchie ancienne de la copula *kə* 'être', qui fonctionne encore comme un prédicat non verbal dans les langues modernes. La forme *range* provient d'une forme reconstructible comme *ná=nkə* [náŋe] {3.INCPL.ST=TA.être} 'c'est' en otomi ancien, et elle suggère que le participant instrumental a été introduit par le biais d'un type de clivée aujourd'hui disparue avec un verbe fléchi en flexion adverbial du type « c'est le couteau que j'ai coupé le pain avec ». Tel est l'origine du marquage oblique instrumental; l'extension au comitatif est tardive et est due à l'influence du syncrétisme casuel de la préposition *con* de l'espagnol. Nous ne savons pas comment la sémantique comitative avec des verbes transitifs a été exprimée dans la proto-langue.

dimension de clusivité. Cela rendrait la construction de conjonction scindée essentiellement comme une structure avec un sujet scindé et il n’y a pas besoin de faire apparaître une fonction d’applicatif fantasmatique dans la syntaxe. Une telle proposition a déjà été avancée dans un manuscrit par Bruening (2005) en expliquant une construction très similaire dans la langue algonquienne passamaquoddy, illustrée en (45), dont la structure est équivalente à celle de l’otomi en (46).

(45) Passamaquoddy (algique, algonquien; Bruening 2005: 6)
 [Mali_{C1}] al-kawtuw-ok [Piyel-ol_{C2}]
 Marie autour-marcher.DU-3PL Piyel-OBV
 ‘Marie se promène avec Piyel’ ← ‘Marie et Piyel se promènent.’

(46) [nu=ga_{C1}] dí=pe=’be [no=r Xuwa_{C2}]
 SIT BASE=1SG 1.INCPL=aller.DU=DU.EXCL DEF.SG Jean
 ‘Moi je vais avec Jean.’ ← ‘Moi et Jean allons.’

La proposition de Bruening (2005) se situe dans le cadre de la théorie des Principes et Paramètres. La construction impliquerait la génération d’un second sujet dans un deuxième spécificateur de vP par une règle de décalage de plusieurs spécificateurs. Dans l’analyse de Bruening, le C1 est généré dans le premier spécificateur de Vp et il est ensuite déplacé vers la position topicale, alors que le SN généré dans le deuxième spécificateur (i.e. C2) est maintenu en place et devient le second sujet. Le verbe montre un accord avec les deux SNs parce que les deux se maintiennent comme sujet. La structure décrite se montre dans Figure 23.

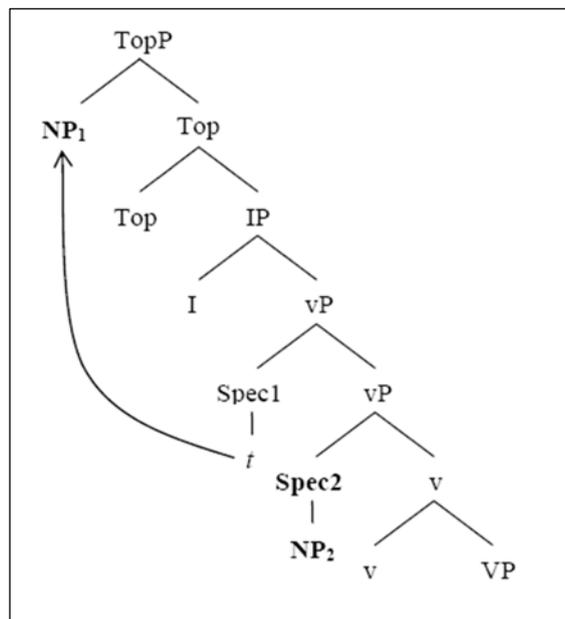


Figure 23. Génération de deux sujets dans la conjonction scindée

La proposition de Bruening se situe dans le cadre de la formalisation est une proposition qui permet de montrer comment l’analyse d’une construction peut être intégrée dans un certain modèle, dans ce cas, dans l’arbre syntaxique primaire conçu par la théorie de Principes et Paramètres (en Figure 23). Le fait de montrer que l’analyse peut s’effectuer dans ce cadre implique que cette analyse est jugée comme

acceptable et bonne et sert à enrichir le modèle. Autrement-dit, afin d'organiser des données qui n'étaient prises en compte auparavant, une des solutions, prônées par ce cadre théorique, est d'évoquer de nouvelles règles que peuvent être jugées comme *ad hoc*, mais ont l'intention de poser de nouvelles possibilités structurelles au modèle pour qu'il devienne plus englobant. C'est le cas de la règle du décalage de plusieurs spécificateurs qui est nécessaire pour que le reste du mécanisme, que déclenche la syntaxe représentée par un arbre, fonctionne.

5.3. Prospectives

Les constructions de conjonction scindées par intégration forment un phénomène très intéressant d'un point de vue typologique. La construction en otomi pose quelques défis. Il était donc nécessaire de créer une typologie plus exhaustive qui puisse être en mesure de rendre compte des constructions telles qu'elles se réalisent sans faire appel à une explication en termes de syntaxe des applicatifs comitatifs, que je juge très étrangère à la syntaxe otomie. Une tentative d'analyse se trouve dans le TRAVAIL 17, mais comme d'habitude, il reste encore beaucoup à faire. Nous avons besoin d'en savoir plus sur la façon dont la construction fonctionne en mazahua et en otomi de l'ouest, qui sont des langues qui n'ont pas perdu l'accord en nombre à la 3^{ème} personne. Nous voudrions en savoir plus sur son origine, par exemple, à quel degré d'évolution se situe-t-elle dans d'autres langues otopaméanes comme le matlatzinca. Dans les langues mésoaméricaines, le phénomène de la conjonction scindée reste peu décrit sauf dans le travail d'Aissen sur le tzotzil, bien qu'on sait qu'il existe aussi dans d'autres langues mayas comme le k'iché. Tout cela mérite d'être le thème d'un projet de recherche dans un avenir proche.

Chapitre 6

Sur les classes flexionnelles : Une ouverture sur la morphologie pure

Beaucoup de morphologie ...

En discutant un jour avec Judith Aissen à propos de phénomènes trouvés dans la syntaxe de la complémentation en otomi, je me souviens que Judith m'a fait part de son agréable surprise en découvrant que l'otomi s'avérait être une langue offrant « beaucoup de syntaxe ». J'ai souri et hoché la tête, puisqu'il est toujours préférable qu'une langue ait beaucoup de quelque chose plutôt qu'un peu de quoi que ce soit. J'ai conservé quelque temps ce commentaire dans mon esprit car je ne saisissais pas vraiment ce qui voulait dire qu'une langue ait beaucoup de syntaxe. J'y ai longuement médité retournant cette expression dans tous les sens et ai considéré que toutes les langues avaient de la syntaxe, car elles présentaient toutes un certain ordre des constituants, de la complémentation, de la négation, des propositions relatives, des moyens d'interroger, etc. Il me semblait donc que l'évaluation de la syntaxe d'une langue en termes de « beaucoup ou peu » ne faisait pas vraiment sens. Mais alors, qu'avait voulu dire Judith ?

Cette interrogation liée à mon trouble de ne pas comprendre réellement le sens de l'appréciation de Judith peut signifier que ma connaissance des mystères des mécanismes de la syntaxe a été – ou est encore – très élémentaire, ou bien que j'eusse une compréhension naïve et réduite de la syntaxe ou tout simplement que mon approche de la syntaxe était trop biaisée voire régie par la morphologie, comme je pense que c'est encore le cas aujourd'hui. En tout

cas, il m'a fallu un certain temps pour me rendre compte que pour un linguiste qui aime la syntaxe, celle-ci constitue la réalité linguistique qui ne se réalise et ne fonctionne qu'au niveau syntaxique, sans s'occuper de la morphologie ou la phonologie, et de cette perspective-là on peut quantifier les différents plis de la structure. Cela ne m'est apparu qu'au moment où je suis arrivé dans le Groupe de Morphologie de l'Université de Surrey pendant l'été 2010. Au début je devais lutter pour comprendre l'utilisation de la même expression de quantification « beaucoup de » mais appliquée à un autre objet, cette fois-ci, elle qualifiait des langues avec « beaucoup de morphologie ». Cependant, il était évident pour moi que cette expression n'a pas été conçue et n'est pas applicable aux systèmes linguistiques présentant des chaînes de morphèmes, comme il en existe aussi en Mésoamérique.

Le temps a passé et les choses ont changé, j'ai fait mienne cette expression ... maintenant c'est moi qui l'emploie de temps en temps, tout en essayant d'être conscient que mes interlocuteurs ne vont peut-être pas comprendre ce que je veux dire. Pendant que j'étais au Mexique, j'avais pris l'habitude de parler de la morphologie à la lumière exclusive de la fonction. Telle est la perspective adoptée en typologie fonctionnelle, qui est aussi partagée par des syntacticiens formels. Donc, lorsque des typologistes parlent de la morphologie, le plus souvent, ils évitent d'utiliser le terme « syntaxe » et lui préfèrent « morphosyntaxe », une sorte de raccourci parfois ambigu que l'on peut comprendre comme la façon dont une fonction syntaxique donnée est réalisée par des marqueurs. En d'autres termes, l'intérêt pour la forme se circonscrit à son utilité dans la transmission de la signification grammaticale. Il en va de même pour la phonologie mais à l'inverse : elle revêt un intérêt pour les diverses composantes sonores de la forme mais pas pour sa structure systémique.

Je suis particulièrement intéressé par la forme et ma perspective pour l'étudier s'inscrit dans des approches qui, comme Aronoff (1994), considèrent la morphologie comme un niveau autonome et indépendant de la structure linguistique qui existe dans la plupart des langues naturelles – bien qu'il y ait des langues qui puissent s'en passer – et qui, parfois, n'est au service d'aucun but fonctionnel. Dans ces approches, la morphologie est le royaume de la forme. Dans ces approches, les langues avec « beaucoup de morphologie » sont celles qui présentent des phénomènes qui n'impliquent que la forme morphologique et qui par conséquent n'opèrent qu'au niveau morphologique, sans avoir besoin de faire appel à la syntaxe, à la sémantique ou à la phonologie pour expliquer leur présence ou leur distribution. Cette approche théorique est particulièrement utile pour analyser une grande partie de la structure des langues otomangues du Mexique, puisque ce sont des langues où la morphologie pure est très riche, et qui peuvent donc être caractérisées comme ayant « beaucoup de morphologie » ...

Dans la grammaire de nombreuses langues, il y a une projection assez directe d'une part entre les conditions requises par la syntaxe, et d'autre part la morphologie qui en opère le codage. Cette projection entre forme et fonction implique que pour la fonction « X » on emploie la forme « Y ». De façon canonique, dans cette projection la forme « Y » est toujours utilisée pour réaliser la fonction « X », et cette forme

« Y » n'a pas d'allomorphie, mais le cas échéant, l'utilisation des allomorphes répond le plus souvent à des règles clairement définissables en termes phonologiques ou sémantiques.

Dans ce type de langues, ce qui est intéressant est l'étude du rapport entre les formes et la syntaxe, à savoir, de la morphosyntaxe, car les questions uniquement de forme, à savoir la « morphologie pure », semblent moins séduisantes et conduisent rarement à des défis théoriques majeurs. Dans les langues du Mexique, il y a des familles linguistiques qui correspondent à ce type, tels que la famille maya, l'utoaztec, le purepecha, le tequixtlatec, le huavé, etc. mais il y a aussi des langues dans lesquelles la morphologie occupe une place très importante dans le système linguistique. C'est le cas des langues otomanges, qui ont récemment suscité l'attention des morphologistes en raison de l'inhabituelle complexité de leurs paradigmes flexionnels, impliquant des verbes et des noms.

Dans certaines langues otomanges, il n'y a généralement aucune correspondance directe entre la fonction et la forme. Le degré élevé d'allomorphie ne peut être compris qu'en termes de classes flexionnelles. Par exemple, leur lexique verbal est organisé en classes ou groupes de verbes qui sélectionnent un ensemble différent de marqueurs pour exprimer la même information grammaticale, et parfois même un ensemble différent de stratégies. En général, ces langues affichent une richesse incomparable au niveau des systèmes des classes flexionnelles et peuvent servir de point de départ pour enquêter sur la gamme complète de possibilités typologiques. Leur morphologie flexionnelle incorpore un riche éventail de formes, avec des clitiques, suffixes, préfixes, tons et multiples alternances de thèmes. Et comme les affixes, les tons et les alternances de thèmes peuvent figurer dans une même forme flexionnelle, cela augmente d'autant plus la complexité de ces systèmes.

J'ai tout d'abord abordé ce travail d'analyse avec l'otomi, qui est une famille dont on peut qualifier la morphologie de très simple, puis je me suis déplacé vers d'autres langues pour obtenir une perspective plus ample. Pour cette raison, ce chapitre est organisé de la façon suivante : après avoir présenté dans la partie 6.1. mes travaux sur les classes flexionnelles verbales de l'otomi, je montrerai dans la partie 6.2. mes avancées sur d'autres langues otomanges. Finalement dans la partie 6.3., je discuterai mes travaux récents proposant l'élaboration d'une typologie du ton flexionnel.

6.1. Sur les classes flexionnelles de l'otomi

6.1.1. Classes thématiques en otomi

Pour illustrer les classes flexionnelles en otomi nous pouvons commencer avec un phénomène qui implique des alternances thématiques de verbes dans leurs paradigmes. Cela peut se voir dans les exemples en (1) et (2) qui montrent deux thèmes différents des verbes 'arriver ici' et 'dormir', respectivement, comme ils apparaissent dans le texte *La Couleuvre*.

- (1) a. asi# hyaxtho, hyaxtho **tsohoŋ**
 SIT ainsi toujours toujours [3.INCPL]arriver.ici.FL
 'Ainsi, toujours, toujours elle arrive.' (Cou/10)

- b. a_las_dose# da=**zoho**
à.minuit 3.IRR=TS/arriver.ici.FL
'À minuit elle arrive.' (Cou/5a)
- (2) a. ya hont'a no=r k'eñö mí=**'öh**=wi hyaxtho='ya#
SIT PRTCL être.seulement DEF.SG=SG serpent 3.IMPF=dormir=DU toujours=PRTCL
'Et puis c'est seulement le serpent qui dormait avec elle toujours.' (Cou/26)
- b. pa mí... pa mí... pa da=**ñ-'öh**=wi§ no=r 'behñö#
pour 3.IMPF pour 3.IMPF pour 3.IRR=TS-dormir=DU DEF.SG=SG femme
'Pour...pour...pour dormir avec la femme.' (Cou/29)

Le verbe 'arriver ici' se produit avec deux thèmes différents en (1) : *tsoho* vs. *zoho*. La même chose est illustrée en (2) pour le verbe 'dormir' : *öhö* vs. *ñ'öhö*. Je me réfère à ces thèmes comme « primaire » (A) et « secondaire » (B). Lorsque la distribution de ces allomorphes de thème est étudiée dans un contexte plus large, l'image qui en résulte est celle donnée dans le Tableau 9 qui représente un modèle élémentaire d'alternance thématique en otomi du nord. J'ai surligné les formes qui sélectionnent un thème secondaire.

		<i>tsoho</i> 'arriver ici'	(ex.)	<i>'öhö</i> 'dormir'	(ex.)	MODÈLE D'ALTERNANCE
INCPL	1 ^{ère}	dí= <i>tsoho</i>		dí= 'öhö		A
	2 ^{ème}	gí= <i>tsoho</i>		gí= 'öhö		A
	3 ^{ème}	<i>tsoho</i>	(10)	'öhö		A
IMPF	1 ^{ère}	ndí= <i>tsoho</i>		ndí= 'öhö		A
	2 ^{ème}	ngí= <i>tsoho</i>		ngí= 'öhö		A
	3 ^{ème}	mí= <i>tsoho</i>		mí= 'öhö	(26)	A
IMPF.SEQ	1 ^{ère}	ndá= <i>tsoho</i>		ndá= 'öhö		A
	2 ^{ème}	ngá= <i>tsoho</i>		ngá= 'öhö		A
	3 ^{ème}	mí= <i>zoho</i>		mí= ñ'öhö		B
CPL	1 ^{ère}	dá= <i>tsoho</i>		dá= 'öhö		A
	2 ^{ème}	gá= <i>tsoho</i>		gá= 'öhö		A
	3 ^{ème}	bi= <i>zoho</i>		bi= ñ'öhö		B
IRR	1 ^{ère}	ga= <i>tsoho</i>		ga= 'öhö		A
	2 ^{ème}	gi= <i>tsoho</i>		gi= 'öhö		A
	3 ^{ème}	da= <i>zoho</i>	(5a)	da= ñ'öhö	(29)	B
IRR.SEQ	1 ^{ère}	nga= <i>tsoho</i>		nga= 'öhö		A
	2 ^{ème}	ngi= <i>tsoho</i>		ngi= 'öhö		A
	3 ^{ème}	nda= <i>zoho</i>		nda= ñ'öhö		B

Tableau 9. *Modèle élémentaire d'alternance thématique en otomi du nord*

Comme l'illustrent les exemples dans le Tableau 9, le conditionnement du thème secondaire inclut des valeurs de personne (par exemple il se produit avec la 3^{ème} personne) et de TAM (par exemple il se produit dans tous les TAM, sauf dans les sous-paradigmes d'inaccompli et d'imparfait).

Dans la construction morphologique de ces thèmes, nous pourrions caractériser le thème primaire comme le thème lexical à partir duquel le thème secondaire est obtenu par les mécanismes indiqués dans le Tableau 10. Ils comprennent (i) la mutation de l'attaque consonantique ; (ii) un infixe palatal ; ou (iii) un préfixe nasal, dont l'utilisation est conditionnée par le lexique. Dans le Tableau 10, les 25 exemples de lexèmes verbaux proviennent du texte *La Couleuvre*, les thèmes qui ne sont pas attestés sont présentés entre parenthèses.

			Thème primaire	Thème secondaire		
i.	p	→ b	(pidi)	bid i	'faire peur'	
		→ m	(pengi)	m engi	'retourner'	
			(pede)	m ede	'raconter'	
			(pa)	m a	'aller'	
			paṭ'i	(m aṭ'i)	'porter sur les épaules'	
	ph	→ m		(phots'i)	m ots'i	'couvrir'
				(tū)	d ū	'mourir'
				(tini)	t ini	'trouver'
				(tagi)	t agi	'tomber'
				(ta'mi)	t a'mi	'se baisser pour ramasser du sol'
	ts	→ z		tsoho	z oho	'arriver ici'
				(tsü)	z ü	'avoir peur'
				(tsoni)	z oni	'mordre'
				(tsi)	z i	'ingérer'
				köt'i	(g öt'i)	'insérer (matériel mou)'
kh	→ g	khahni	(g ahni)	'se dépêcher (de faire qch.)'		
kw	→ gw	(kwadi)	g wadi	'finir'		
ii.	h/?V	→ h/?<j>V	(ho)	hyo	'tuer'	
			(hegi)	hyegi	'laisser'	
			(handi)	hyandi	'voir'	
			'egi	(y egi)	'apporter'	
				hō	(hñō)	'porter'
	([h/?p̃Ṽ])	'ehē	(ñ ehē)	'venir'		
iii	→ N-	(N-?bV > [m?V])	'öhö	ñ -'öhö	'dormir'	
			'bai	(m -'_ai)	'être debout'	

Tableau 10. Construction du thème secondaire en otomi du nord

Des 25 lexèmes verbaux présentés dans le Tableau 10, seulement dans deux cas, les deux thèmes sont attestés dans le texte, ceux qui sont illustrés dans les exemples (1) et (2). Des 23 lexèmes qui restent, 16 n'apparaissent que sous la forme de leur thème secondaire (70 %) et le reste (7), de leur thème primaire. Ces chiffres sont représentatifs de la façon dont les verbes se manifestent dans le discours narratif naturel de l'otomi. La fréquence importante des thèmes secondaires dans les textes de ce genre est due au fait que les deux valeurs de TAM, l'accompli et l'irréalis, ainsi que la 3^{ème} personne y sont très utilisés.

Les verbes en (ii) dans le Tableau 10, avec une attaque glottale (à savoir, /#h/ ou /#ʔ/), ont une configuration légèrement différente de celle présentée dans les exemples du Tableau 9, qui se montre dans le Tableau 11. Les deux modèles sont différents, mais complémentaires. Dans les deux, les cellules ne forment pas une classe naturelle, c'est-à-dire que la scission paradigmatique qui est créée dans les

modèles est purement morphologique, autrement dit, c'est une scission « morphomique » dans le sens d'Aronoff (1994) ou de Corbett (2015).

		<i>handi</i> 'voir'	(ex.)	MODELE D'ALTERNANCE
INCPL	1 ^{ère}	dí=	handi	A
	2 ^{ème}	gí=	handi	A
	3 ^{ème}		handi	A
IMPF	1 ^{ère}	ndí=	handi	A
	2 ^{ème}	ngí=	handi	A
	3 ^{ème}	mí=	handi	A
IMPF.SEQ	1 ^{ère}	ndá=	handi	A
	2 ^{ème}	ngá=	hyandi	B
	3 ^{ème}	mí=	hyandi (60.b/63)	B
CPL	1 ^{ère}	dá=	handi	A
	2 ^{ème}	gá=	hyandi	B
	3 ^{ème}	bi=	hyandi	B
IRR	1 ^{ère}	ga=	handi	A
	2 ^{ème}	gi=	hyandi	B
	3 ^{ème}	da=	hyandi	B
IRR.SEQ	1 ^{ère}	nga=	handi	A
	2 ^{ème}	ngi=	hyandi	B
	3 ^{ème}	nda=	hyandi	B

Tableau 11. *Modèle d'alternance thématique des verbes avec une attaque glottale*

Outre les verbes ci-dessus, il y a aussi des verbes qui ne possèdent pas d'alternance thématique parce qu'ils n'ont pas de thème secondaire. Cela peut aussi être dû au fait que leur thème primaire respectif ne sert pas d'input pour les mécanismes phonologiques présentés en (i) ou (ii) dans le Tableau 10. Par exemple, les verbes dans le Tableau 12 du texte *La Couleuvre* ne peuvent pas posséder de thème secondaire (distinctif) pour des raisons phonologiques.

#b	beni	'se rappeler'	
#f	xot'e	'enrouler'	
	xi-	'dire'	
#n	n-txaha	'se baigner'	<i>n</i> - {voix moyenne}
	n-küi	'poursuivre'	<i>n</i> - {réciproque}
	n-ts'o	'être mauvais'	<i>n</i> - {statif}
	n-kha=pu	'être comme ça'	<i>n</i> - {statif}
#m	nangi	'se lever'	
	mĩhĩ	'attraper'	
#m	ma't'i	'crier'	
	ñöni	'aider'	
#hw	hwöt'i	'secouer'	
#ʔy [ʔɲ̃]	'ñěhě	'avoir (animée)'	

Tableau 12. *Verbes sans thème secondaire pour des raisons phonétiques*

L'absence d'un thème secondaire peut aussi être lexicale. Par exemple, les trois verbes qui apparaissent dans le texte *La Couleuvre*, repris dans le Tableau 13, n'ont pas de thème secondaire, même si, en principe, ils pourraient en avoir. Les exemples en (3) montrent le contexte grammatical dans lequel on pourrait attendre l'utilisation d'un thème secondaire.

			Thème primaire	Thème secondaire	
ts	→	z	tsu <u>h</u> ti	* <u>z</u> uhti	'téter'
k	→	g	kadi	* <u>g</u> adi	'provoquer'
kh	→	g	kha	* <u>g</u> a	'faire'

Tableau 13. *Verbes sans thème secondaire pour des raisons lexicales*

- (3) a. ge no=r 'behñö go da=**tsuhti**/***zuhti** = 'ä#
SIT COP/et DEF.SG=SG femme CORREL 3.IRR=téter//TS/téter=3SG_{PRO}
'Et c'est la femme qu'elle va téter.' (Cou/14)
- b. ya hin=te bi=**khah**/***gah**-p-a+bi
PRTCL NEG=quelque.chose 3.CPL=faire.DTR//TS.faire.DTR -3DAT-FA+3DAT
no=r 'behñö='ö#DEF.SG=SG
femme=DEM.SG
'Il (le serpent) ne fit rien à la femme.' (Cou/85)

Comme prévu, les verbes sans thème secondaire n'ont aucune scission paradigmatique.

		<i>kadi</i> 'provoquer'	(ex.)	MODELE D'ALTERNANCE
INCPL	1 ^{ère}	<i>dí= kadi</i>		A
	2 ^{ème}	<i>gí= kadi</i>		A
	3 ^{ème}	<i>kadi</i>		A
IMPF	1 ^{ère}	<i>ndí= kadi</i>		A
	2 ^{ème}	<i>ngí= kadi</i>		A
	3 ^{ème}	<i>mí= kadi</i>	(50)	A
IMPF.SEQ	1 ^{ère}	<i>ndá= kadi</i>		A
	2 ^{ème}	<i>ngá= kadi</i>		A
	3 ^{ème}	<i>mí= kadi / *gadi</i>		A/*B
CPL	1 ^{ère}	<i>dá= kadi</i>		A
	2 ^{ème}	<i>gá= kadi</i>		A
	3 ^{ème}	<i>bi= kadi / *gadi</i>		A/*B
IRR	1 ^{ère}	<i>ga= kadi</i>		A
	2 ^{ème}	<i>gi= kadi</i>		A
	3 ^{ème}	<i>da= kadi / *gadi</i>		A/*B
IRR.SEQ	1 ^{ère}	<i>nga= kadi</i>		A
	2 ^{ème}	<i>ngi= kadi</i>		A
	3 ^{ème}	<i>nda= kadi / *gadi</i>		A/*B

Tableau 14. *Paradigme partiel d'un verbe sans modèle d'alternance thématique*

Les modèles d'alternances thématiques observés en otomi de SIT sont également observables en otomi du Mezquital, un autre dialecte de l'otomi du nord, ou on peut regrouper les verbes en trois types distincts en considérant le type d'alternance thématique qu'ils présentent. Le premier type n'a pas d'alternance, le deuxième a des verbes qui ont le modèle élémentaire qu'on a vu pour l'otomi de SIT avec deux manifestations, et le troisième type regroupe des verbes qui offrent encore un autre type de modèle d'alternance. Les différents modèles d'alternance en otomi du Mezquital peuvent être analysés en traitant les verbes dans le lexique comme s'ils appartenaient à des classes différentes selon leur flexion. Dans une telle perspective, les verbes en otomi du Mezquital appartiendraient à trois classes thématiques différentes en fonction du modèle d'alternance requis dans leurs paradigmes. Pour illustrer ce traitement, dans le Tableau 15, je présente quatre lexèmes différents, tous commençant avec la syllabe /hě/ ou /h̃ě.../, afin de montrer que le conditionnement n'est pas phonologique.

		Classe thématique 1			Classe thématique 2			Classe thématique 3				
		<i>hěni</i> 'endurer'		<i>h̃ěni</i> 'tomber malade'		<i>hě^hki</i> 'percer'			<i>hět'i</i> 'filer'			
INCPL	1 ^{ère}	dí=	hěni	dí=	h̃ěni	A	dí=	hě ^h ki	A	dí=	hět'i	A
	2 ^{ème}	gí=	hěni	gí=	h̃ěni	A	gí=	hě ^h ki	A	gí=	hět'i	A
	3 ^{ème}		hěni		h̃ěni	A		hě ^h ki	A		hět'i	A
IMPF	1 ^{ère}	ndí=	hěni	ndí=	h̃ěni	A	ndí=	hě ^h ki	A	ndí=	hět'i	A
	2 ^{ème}	ngí=	hěni	ngí=	h̃ěni	A	ngí=	hě ^h ki	A	ngí=	hět'i	A
	3 ^{ème}	mí=	hěni	mí=	h̃ěni	A	mí=	hě ^h ki	A	mí=	hět'i	A
IMPF.SEQ	1 ^{ère}	ndá=	hěni	ndá=	h̃ěni	A	ndá=	hě ^h ki	A	ndá=	h̃hět'i	B
	2 ^{ème}	ngá=	hěni	ngá=	h̃ěni	A	ngá=	h̃hě ^h ki	B	ngá=	h̃hět'i	B
	3 ^{ème}	mí=	hěni	mí=	h̃ěni	A	mí=	h̃hě ^h ki	B	mí=	h̃hět'i	B
CPL	1 ^{ère}	dá=	hěni	dá=	h̃ěni	A	dá=	hě ^h ki	A	dá=	h̃hět'i	B
	2 ^{ème}	gá=	hěni	gá=	h̃ěni	A	gá=	h̃hě ^h ki	B	gá=	h̃hět'i	B
	3 ^{ème}	bi=	hěni	bi=	h̃ěni	A	bi=	h̃hě ^h ki	B	bi=	h̃hět'i	B
IRR	1 ^{ère}	ga=	hěni	ga=	h̃ěni	A	ga=	hě ^h ki	A	ga=	h̃hět'i	B
	2 ^{ème}	gi=	hěni	gi=	h̃ěni	A	gi=	h̃hě ^h ki	B	gi=	h̃hět'i	B
	3 ^{ème}	da=	hěni	da=	h̃ěni	A	da=	h̃hě ^h ki	B	da=	h̃hět'i	B
IRR.SEQ	1 ^{ère}	nga=	hěni	nga=	h̃ěni	A	nga=	hě ^h ki	A	nga=	h̃hět'i	B
	2 ^{ème}	ngi=	hěni	ngi=	h̃ěni	A	ngi=	h̃hě ^h ki	B	ngi=	h̃hět'i	B
	3 ^{ème}	nda=	hěni	nda=	h̃ěni	A	nda=	h̃hě ^h ki	B	nda=	h̃hět'i	B

Tableau 15. *Classes thématiques de l'otomi du Mezquital*

L'appartenance à l'une de ces trois classes est dictée par le lexique, mais il y a deux situations qui peuvent nous aider à la prédire. Par exemple, la classe thématique 3 ne comprend que des verbes intransitifs. Cela peut aider à réduire les possibilités d'appartenance à une classe, par exemple le fait qu'un verbe transitif ne peut pas appartenir à la classe 3, lorsqu'ils sont confrontés à un nouveau verbe transitif, les apprenants de cette langue devraient être en mesure de prédire que l'item doit appartenir à la classe 1 ou à la 2, mais pas à la classe 3. En outre, les verbes dont le thème principal a un profil phonologique similaire à ceux traités dans le Tableau 12 seront membres de la classe 1. Mais cela est tout ce qu'on peut dire sur la motivation d'appartenance à une certaine classe thématique.

Le concept de classe flexionnelle a été amplifié pour tenir compte de l'information que nous offre le lexique verbal de l'otomi du Mezquital et de pouvoir fléchir un verbe comme l'attendrait la communauté linguistique. En termes plus traditionnels, le concept de classe flexionnelle s'applique uniquement aux cas où l'allomorphie implique une richesse d'exposants flexionnels, qui n'est pas explicable par la syntaxe, la sémantique ou la phonologie. Si nous appliquons ce critère *strictu sensu* aux verbes de l'otomi du Mezquital dans le Tableau 15, on devrait en conclure alors que tous les verbes appartiennent à la même classe flexionnelle car tous se fléchissent par les mêmes formatifs flexionnels. Mais au-delà, le phénomène éclaire sur le changement linguistique dans la famille otomie.

6.1.2. Classes flexionnelles en otomi

En otomi de SIT, il existe une classe flexionnelle qui est apparentée à la classe thématique 3 de l'otomi du Mezquital. Les verbes de cette classe se fléchissent en sélectionnant un ensemble différent de formatifs. L'ensemble en question est caractérisé par un élément nasal final, qui en otomi du Mezquital a été réanalysé comme une partie de la phonologie du thème spécial. Cela nous donne la situation illustrée dans le Tableau 16 pour l'otomi de SIT, où les verbes appartiendraient à deux classes flexionnelles *strictu sensu* : appelées « classe A » et « classe B ». Ensuite, les membres de la classe A devront également être catégorisés comme membres des deux classes thématiques indépendantes.

		Classe A			Classe B		
		Classe thématique 1 <i>huhki</i> 'accrocher'		Classe thématique 2 <i>handi</i> 'voir'		<i>hehe</i> 'éternuer'	
INCPL	1 ^{ère}	<i>dí= huh^hki</i>	A	<i>dí= handi</i>	A	<i>dí= hehe</i>	
	2 ^{ème}	<i>gí= huh^hki</i>	A	<i>gí= handi</i>	A	<i>gí= hehe</i>	
	3 ^{ème}	<i>hú= huh^hki</i>	A	<i>handi</i>	A	<i>hehe</i>	
IMPF	1 ^{ère}	<i>ndí= huh^hki</i>	A	<i>ndí= handi</i>	A	<i>ndí= hehe</i>	
	2 ^{ème}	<i>ngí= huh^hki</i>	A	<i>ngí= handi</i>	A	<i>ngí= hehe</i>	
	3 ^{ème}	<i>mí= huh^hki</i>	A	<i>mí= handi</i>	A	<i>mí= hehe</i>	
IMPF.SEQ	1 ^{ère}	<i>ndá= huh^hki</i>	A	<i>ndá= handi</i>	A	<i>ndá-n= hehe</i>	
	2 ^{ème}	<i>ngá= huh^hki</i>	A	<i>ngá= hyandi</i>	B	<i>ngá-n= hehe</i>	
	3 ^{ème}	<i>mí= huh^hki</i>	A	<i>mí= hyandi</i>	B	<i>mí-n= hehe</i>	
CPL	1 ^{ère}	<i>dá= huh^hki</i>	A	<i>dá= handi</i>	A	<i>dá-n= hehe</i>	
	2 ^{ème}	<i>gá= huh^hki</i>	A	<i>gá= hyandi</i>	B	<i>gá-n= hehe</i>	
	3 ^{ème}	<i>bi= huh^hki</i>	A	<i>bi= hyandi</i>	B	<i>bi-n= hehe</i>	
IRR	1 ^{ère}	<i>ga= huh^hki</i>	A	<i>ga= handi</i>	A	<i>ga-n= hehe</i>	
	2 ^{ème}	<i>gi= huh^hki</i>	A	<i>gi= hyandi</i>	B	<i>gi-n= hehe</i>	
	3 ^{ème}	<i>da= huh^hki</i>	A	<i>da= hyandi</i>	B	<i>da-n= hehe</i>	
IRR.SEQ	1 ^{ère}	<i>nga= huh^hki</i>	A	<i>nga= handi</i>	A	<i>nga-n= hehe</i>	
	2 ^{ème}	<i>ngi= huh^hki</i>	A	<i>ngi= hyandi</i>	B	<i>ngi-n= hehe</i>	
	3 ^{ème}	<i>nda= huh^hki</i>	A	<i>nda= hyandi</i>	B	<i>nda-n= hehe</i>	

Tableau 16. *Classes flexionnelles et thématiques en otomi de SIT*

En otomi ancien, c'est-à-dire la langue parlée au XVI^{ème} s. et décrite par Cárceres (1580/1907) (voir le TRAVAIL 28 : Palancar, 2011b), comme en otomi de Tilapa dans (voir le TRAVAIL 27 : Palancar, 2012b) et en otomi d'Acazolco (Hernández-Green, à

paraître), nous observons également une scission dans le lexique verbal en trois classes flexionnelles, mais la réalisation ne se produit que par des contrastes dans les flexions. Pour les distinguer, je mentionnerai ces classes avec des chiffres romains. Les classes sont illustrées en otomi de Tilapa dans le Tableau 17 avec un ensemble de sous-paradigmes pertinents de trois verbes différents. Ces sous-paradigmes et les formatifs flexionnels qui y sont employés ne correspondent pas entièrement à ceux donnés pour l’otomi du nord ci-dessus, mais ils montrent des modèles comparables pour les alternances thématiques.

		Classe I	Classe II		Classe III
		<i>handi</i> ‘voir’	Classe thématique <i>a</i> <i>tühü</i> ‘chanter’	Classe thématique <i>b</i> <i>tini</i> ‘se presser’	<i>kha</i> ‘faire’
INCPL.REALIS	1 ^{ère}	t \acute{r} á= handi	t \acute{r} á= tühü	t \acute{r} á= tihi	t \acute{r} á-tí= kha
	2 ^{ème}	g \acute{r} á= handi	g \acute{r} á= tühü	g \acute{r} á= tihi	g \acute{r} á-tí= kha
	3 ^{ème}	ra= handi	ra= tühü	ra= tihi	ra-tí= kha
IMPF.REALIS	1 ^{ère}	t \acute{r} á-má= handi	t \acute{r} á-má= tühü	t \acute{r} á-má= tihi	t \acute{r} á-má-tí= kha
	2 ^{ème}	g \acute{r} á-má= handi	g \acute{r} á-má= tühü	g \acute{r} á-má= tihi	g \acute{r} á-má-tí= kha
	3 ^{ème}	má= handi	má= tühü	má= tihi	má-tí= kha
CPL.REALIS	1 ^{ère}	t \acute{u} = handi	t \acute{u} -d \acute{u} = tühü	t \acute{u} -d \acute{u} = tihi	t \acute{u} = kha
	2 ^{ème}	g \acute{u} = syandi	g \acute{u} -g \acute{u} = tühü	g \acute{u} -g \acute{u} = tihi	g \acute{u} = kha
	3 ^{ème}	bi= syandi	bi= tühü	bi= n-tihi	bi= kha
INCPL.IRR	1 ^{ère}	gra= handi	gra-tu= tühü	gra-tu= tihi	gra-tí= kha
	2 ^{ème}	gra= handi	gra-gu= tühü	gra-gu= tihi	gra-tí= kha
	3 ^{ème}	t \acute{r} a= handi	t \acute{r} a= tühü	t \acute{r} a= tihi	t \acute{r} a-tí= kha
CPL.IRR	1 ^{ère}	gu= handi	gu-g \acute{u} = tühü	gu-g \acute{u} = tihi	gi-tí= kha
	2 ^{ème}	gi= syandi	gi-gi= tühü	gi-gi= tihi	gi-tí= kha
	3 ^{ème}	ta= syandi	ti= tühü	ti= n-tihi	ti= kha

Tableau 17. *Classes flexionnelles et thématiques en otomi de Tilapa*

Nous pouvons observer que les classes se configurent par des contrastes dans les formatifs flexionnels. Le paradigme complet d’un verbe est beaucoup plus long. Par exemple, lorsque toutes les formes fléchies de tous les verbes dans le texte de *Chalma* sont prises en compte, on obtient les données du Tableau 18 qui exemplifie 11 sous-paradigmes différents. Les cellules surlignées en gris sont des formes attestées dans le texte à partir des 49 lexèmes verbaux attestés, les autres sont des formes reconstruites à partir de mon propre travail sur la langue.

			I	II	III
REALIS	CPL	1 ^{ère}	tú	túdú	tú
		2 ^{ème}	gú	gúgú	gú
		3 ^{ème}	bi	bi	bi
	CPL.LOC	1 ^{ère}	tá	tádú	tá
		2 ^{ème}	gí	gígú	gí
		3 ^{ème}	í	á	í
	INCPL	1 ^{ère}	trá	trá	tráti
		2 ^{ème}	grá	grá	gráti
		3 ^{ème}	ra	ra	rati
	HAB	1 ^{ère}	trú	trú	trútu
		2 ^{ème}	grú	grú	grútu
		3 ^{ème}	(ru)	(ru)	(ru(tu))
	AMBUL	1 ^{ère}	tá	tádi	táti
		2 ^{ème}	gá	gádi	gáti
3 ^{ème}		a	adi	ati	
CISLOC	1 ^{ère}	tátú	táti	táti	
	2 ^{ème}	gwá	gwá	gwáti	
	3 ^{ème}	bá	ba	bati	
PRF.TRANSLOC	1 ^{ère}	xtú	xtúdú	xtú	
	2 ^{ème}	xkwú	xkwúgú	xkwú	
	3 ^{ème}	xpá	xpu	xpu	
IRREALIS	CPL	1 ^{ère}	gu	gutu	giti
		2 ^{ème}	gi	gugu	giti
		3 ^{ème}	ta	ti	ti
	CPL.TRANSLOC	1 ^{ère}	gwu	gwu	gwu
		2 ^{ème}	gwu	gwu	gwu
		3 ^{ème}	tu	tu	tu
	INCPL	1 ^{ère}	gra	gratu	grati
		2 ^{ème}	gra	gragu	grati
		3 ^{ème}	tra	tra	trati
	ADLATIF	1 ^{ère}	gata	gatatu	gata
		2 ^{ème}	giti	gagu	giti
		3 ^{ème}	taga	taga	tigi
	Total de verbes			30	9

Tableau 18. *Sous-paradigmes présents dans le texte Chalma*

En outre, le Tableau 17 montre aussi qu'en otomi de Tilapa, les verbes de la classe I ne sont que les seuls à subir une alternance thématique similaire à des verbes de la classe thématique 2 en otomi du nord.

Il y a des verbes dans la classe I qui ne disposent pas d'un thème secondaire pour des raisons phonologiques (tout comme ceux présentés dans le Tableau 12 en otomi du nord) et ce sont les seuls qui ne possèdent pas une telle alternance. Cela signifie qu'avoir une alternance thématique est une propriété liée à l'appartenance à la classe I. Les verbes de la classe II tombent aussi dans deux sous-classes dont la répartition est lexicale : ceux qui ont une alternance de thème et ceux qui n'en ont pas. Le modèle de l'alternance est de type élémentaire, mais nous avons ici un thème secondaire marqué par un préfixe nasal, un peu comme les verbes en (iii) dans le Tableau 10 ci-dessus. La classe III n'a pas d'alternances thématiques.

Une étude lexicale superficielle peut donner une idée de la façon dont l'appartenance à des classes est distribuée. Les 49 lexèmes verbaux différents du texte *Chalma* ont été instanciés 164 fois. Le tableau 19 indique leur fréquence globale dans le texte.

'ëna	dtr	'dire'	I	29	^h tsi+hme	intr	'avoir un repas'	II	2
^h pa	intr	'aller'	I	22	mö+ya	intr	's'amuser'	III	2
^h tã	tr	'acheter'	I	13	nöni	tr	'aider'	I	2
'yo	intr	'marcher'	II	7	syu	intr	'être lourd'	I	2
'ëhë	intr	'venir'	II	6	^h tsot'i	intr	'arriver'	I	2
nü	tr	'voir'	I	6	zuni	intr	'être l'heure'	III	2
tsu	tr	'atteindre'	I	5	'mbwu	intr	'vivre'	II	1
mï	intr	's'asseoir'	II	5	anima	intr	's'encourager'	III	1
'na-	dtr	'donner'	III	3	^h ku	intr	'entrer'	I	1
hëni	intr	'passer du temps'	II	3	hö	tr	'porter'	I	1
^h kut'i	intr	'entrer'	I	3	höni	tr	'chercher'	I	1
^h tsa	intr	'être occupé'	I	3	höts'i	tr	'apporter'	I	1
^h tsi	tr	'ingérer'	I	3	^h të'ts'i	intr	'monter'	I	1
^h tyüts'i	tr	'porter'	I	3	^h to'mi	tr	'attendre'	I	1
kha	intr	'exister'	I	3	^h tsa	intr	'être possible'	I	1
nde	tr	'vouloir'	I	3	kha	tr	'faire'	III	1
nthö+nde	intr	'embrasser'	II	3	khüt'i	tr	'payer'	I	1
'ani	tr	'demander'	I	2	mödi	intr	'être cher'	I	1
bale	tr	'couter'	III	2	n-khö+'mbwu	intr	'se confesser'	III	1
hi	intr	'se baigner'	II	2	nöt'i	intr	'être beaucoup'	I	1
^h ko	intr	'descendre'	I	2	nte	intr	'être en retard'	I	1
^h kuts'i	tr	'prendre'	I	2	töh+te	intr	'réussir'	II	1
^h pa	dtr	'vendre'	I	2	n-xixi	intr	'glisser l'un à l'autre'	III	1
^h pöni	intr	'sortir'	I	2	n-thant'i	intr	'se déshabiller'	III	1
					rresibi	tr	'recevoir'	III	1

Tableau 19. *Fréquence de formes fléchies des verbes dans le texte Chalma*

La classe III est la seule classe productive dans la langue. Par exemple, tous les emprunts à l'espagnol trouvés en otomi de Tilapa sont fléchis en tant que membres de cette classe :

<i>bale</i>	tr	'couter'	III	Sp. <i>vale-r</i>
<i>rresibi</i>	tr	'recevoir'	III	Sp. <i>recibi-r</i>
<i>anima</i>	intr	's'encourager'	III	Sp. <i>anima-r=se</i>

Tableau 20. *Emprunts verbaux à l'espagnol dans le texte Chalma*

Les verbes à la voix moyenne avec le préfixe *n-* sont également membres de la classe III par défaut :

<i>n-khö+'mbwu</i>	intr	'se confesser'	{M-dieu-ventre}	III
<i>n-xixi</i>	intr	'glisser l'un à l'autre'	{M-glisser}	III
<i>n-thant'i</i>	intr	'se déshabiller'	{M-être.nu}	III

Tableau 21. *Verbes à la voix moyenne dans le texte Chalma*

Quant à la transitivité, les verbes de la classe I et III contiennent des verbes de tous types, mais la classe II ne comporte que des verbes intransitifs (je reviendrai sur ce point dans la partie 8.3. de ce mémoire).

	I	II	III	Total
Transitive	14		3	17
Ditransitive	2		1	3
Intransitive	14	9	6	29
Total	30	9	10	49

Tableau 22. *Les 49 verbes du texte Chalma selon leur transitivité*

Je considère que la situation en otomi de Tilapa est très proche de la situation historique qui aurait pu exister en otomi ancien. L'otomi du nord a perdu toutes les distinctions de classes flexionnelles traditionnelles basées sur l'allomorphie de formatifs flexionnels en généralisant la flexion de tous les verbes comme s'ils étaient des verbes appartenant à la classe I. Cela a produit une migration massive de verbes de la classe III à la classe I. Étant donné que la classe III n'a pas d'alternance thématique, la migration a produit une scission au sein de la population des verbes entre les verbes anciens de cette classe et les verbes absorbés par la classe, qui a provoqué la création des deux classes thématiques 1 et 2 illustrées dans le Tableau 16. La plupart des distinctions flexionnelles de la classe II ancienne ont également été perdues en faveur de la classe I, mais la classe a été maintenue en étendant le marqueur nasal que l'on observe dans le thème secondaire de la classe thématique « b » du Tableau 17 à toutes les cellules, tout en respectant les limites du « morphème », autrement dit l'étendue de la nasale s'est limitée au TAMs qui sélectionnent le thème secondaire uniquement (à savoir, elle ne se retrouve pas dans les sous-paradigmes d'inaccompli et d'imparfait). Cela suggère aussi que dans un premier temps, ce marqueur nasal a été associé au marqueur flexionnel, comme on peut l'observer en otomi de SIT et en otomi de l'est (Voigtlander et Echevoyen 1979/1985), – que j'ai traité dans la classe B du Tableau 16 –. Puis dans un second temps, il a été réanalysé comme partie de la phonologie du thème en otomi de Tilapa et en otomi du Mezquital.

Tout au long de ce processus en otomi du nord d'autres verbes ont migré vers la classe A. Je crois que ce processus est motivé par un désir de la communauté linguistique de favoriser une simplification de la morphologie en faveur d'une projection morphosyntaxique plus transparente entre forme et signification. Les verbes que nous trouvons maintenant en (iii) dans le Tableau 10 ont été les premiers verbes de la classe II à migrer vers la classe I – ré-analysé comme classe A – en conservant leur modèle d'alternance et leur thème nasal. Beaucoup d'autres verbes qui appartenaient à l'origine à la classe II ont migré vers la classe A et ont perdu l'alternance thématique. Aujourd'hui, nous voyons en synchronie que des verbes de la classe thématique 2 ont commencé à ne plus présenter d'alternance devenant ainsi des membres de la classe 1, qui devient progressivement la classe par défaut.

La situation que nous trouvons maintenant en otomi du nord est sensiblement différente de celle que nous observons encore en otomi de Tilapa. Bien que la vitesse du changement linguistique puisse être due à des facteurs sociolinguistiques qui sont externes au système linguistique, la nature des éléments sur lesquels les classes de l'ancien système sont basées peut avoir contribué au changement. D'un point de vue phonologique, les formatifs flexionnels des verbes en otomi ne sont pas des préfixes typiques associés au thème verbal, mais des clitiques qui se produisent avec le thème, mais ne sont pas toujours hébergés sur celui-ci. Cette nature

« périphrastique » de la flexion otomie peut avoir joué un rôle dans la façon dont les deux éléments (clitique et thème) ont été perçus par les locuteurs à travers le temps. Il est plus difficile de maintenir les propriétés morphologiques d'un verbe sur un mot différent de ce qu'il est sur des affixes, donc une solution aurait été de ré-analyser les clitiques comme des affixes ou de réduire la quantité d'éléments impliqués dans les distinctions de classes flexionnelles. La deuxième solution favorise la morphosyntaxe au détriment de la morphologie, et c'est celle qui a été adoptée par l'otomi du nord.

Bien que la morphosyntaxe et la morphotactique de la flexion verbale otomie peuvent être très complexes, en général, les langues otomies ont des morphologies simples par rapport à la morphologie verbale que nous trouvons dans d'autres langues otomangues. Essayer de comprendre les principes d'organisation qui se cachent derrière la complexité morphologique de leurs divers systèmes flexionnels, a joué un rôle fondamental dans la définition des lignes directrices de mes recherches récentes dans le domaine de la morphologie.

6.2. Etudes sur la morphologie flexionnelle des langues otomangues

L'otomangue est un phylum qui regroupe plusieurs familles linguistiques (voir la Carte 2 en page 12). L'une de ces familles qui offre un intérêt particulier pour la morphologie est la famille chinantec dont les paradigmes verbaux ont servi de modèle pour illustrer les systèmes flexionnels complexes (Finkel et Stump, 2007, 2009). Dans ces langues il n'y a pas une claire projection entre forme et fonction. Les catégories de TAM sont marquées par des préfixes qui sont associés à trois types de thèmes différents : le thème de l'accompli, le thème de l'inaccompli, et le thème de l'irréalis (p.ex., le préfixe du passé *ca¹*- et le préfixe du passé récent *na²*- sont toujours associés au thème de l'accompli). Des changements tonals sont aussi utilisés dans l'expression de ces catégories de TAM et de la personne du sujet. Mais les différents tons ne sont pas liés à une fonction spécifique, et des verbes différents utilisent des modèles tonals différents.

Les quatre valeurs des personnes qui sont pertinentes pour la flexion en chinantec sont : la 1^{ère} personne du singulier et du pluriel, la 2^{ème} personne et la 3^{ème} personne. Les sources (Merrifield 1968, Pace 1990, Foris 2000, etc.) proposent que les formes du paradigme d'un verbe puissent être reconstruites à partir de l'information qui se trouve dans douze cellules principales.

On peut observer cela dans les données présentées dans le Tableau 23 du chinantec de Tlatépuzco, où les différents tons se représentent avec des chiffres. Cette langue chinantec a six tons, dont cinq sont impliqués dans la flexion verbale de manière plutôt complexe. Dans le Tableau 23, on peut observer les douze thèmes flexionnels principaux de six verbes différents (a-f), (Merrifield et Anderson, 2007).

			1SG		1PL		2 ^{ème}		3 ^{ème}	
CPL	a.	‘se plier’	húʔ ¹	1	húʔ ¹³	13	húʔ ¹	1	húʔ ²	2
	b.	‘ronger’	tsóʔ ¹	1	tsóʔ ¹³	13	tsóʔ ¹	1	tsóʔ ¹	1
	c.	‘porter’	quián ¹	1	quián ¹³	13	quián ¹²	12	quián ²	2
	d.	‘appeler’	tóʔ ¹	1	tóʔ ¹³	13	tóʔ ¹²	12	tóʔ ¹	1
	e.	‘couper’	tiu ¹	1	tiu ³	3	tiu ³²	32	tiu ¹	1
	f.	‘effrayer’	ʔán ²	2	ʔán ¹³	13	ʔán ¹	1	ʔán ²	2
INCPL	a.	‘se plier’	húʔ ¹²	12	húʔ ¹²	12	húʔ ¹²	12	húʔ ²	2
	b.	‘ronger’	tsóʔ ¹²	12	tsóʔ ¹²	12	tsóʔ ¹²	12	tsóʔ ¹²	12
	c.	‘porter’	quián ¹²	12	quián ¹²	12	quián ¹²	12	quián ²	2
	d.	‘appeler’	tóʔ ¹²	12	tóʔ ¹²	12	tóʔ ¹²	12	tóʔ ²	2
	e.	‘couper’	tiu ¹²	12	tiu ²	2	tiu ²	2	tiu ¹²	12
	f.	‘effrayer’	ʔán ²	2	ʔán ¹²	12	ʔán	2	ʔán ²	2
IRR	a.	‘se plier’	húʔ ¹³	13	húʔ ¹³	13	húʔ ¹³	13	húʔ ²	2
	b.	‘ronger’	tsóʔ ¹³	13	tsóʔ ¹³	13	tsóʔ ¹³	13	tsóʔ ¹	1
	c.	‘porter’	quián	13	quián ¹³	13	quián ¹³	13	quián ²	2
	d.	‘appeler’	tóʔ ¹³	13	tóʔ ¹³	13	tóʔ ¹³	13	tóʔ ²	2
	e.	‘couper’	tiu ¹³	13	tiu ³	3	tiu ³	3	tiu ¹	1
	f.	‘effrayer’	ʔán ³	3	ʔán ¹³	13	ʔán ³	3	ʔán ²	2

Tableau 23. Les douze thèmes principaux de six verbes du chinantec de Tlatépuzco

Un coup d’œil sur la distribution des variations de tonalité dans les formes flexionnelles dans le Tableau 23 peut suffire pour montrer que le ton dans la flexion du chinantec de Tlatépuzco ne fonctionne pas de façon prévisible. Dans le chinantec il n’y a aucune projection cohérente évidente entre forme et fonction. Par exemple, pour le codage de la première personne du singulier (première colonne du Tableau 23), on pourrait dire que les tons /1/, /12/ et /13/ codent les valeurs {1SG, CPL}, {1SG, INCPL} et {1SG, IRR}, respectivement. Mais cette description exclue le verbe en (f), et il y a de nombreux autres cas où les mêmes tons sont trouvés avec d’autres cellules du paradigme pour coder des informations grammaticales très différentes (cellules surlignées dans le tableau). Cela suggère que la distribution des tons est, le cas échéant, totalement morphologique.

Ce type de flexion tonale offre de nouveaux défis pour une théorie sur le ton et son rôle dans la flexion car l’identification d’une forme lexicale en chinantec qui peut servir de base pour dériver d’autres valeurs tonales est, à mon humble avis, une tâche futile (pour une position similaire voir Finkel et Stump, 2009). Toutefois, *qui quaerit invenit ...*

À ce sujet, dans le TRAVAIL 26 (Palancar, 2014b) j’ai proposé que les verbes du chinantec de Tlatépuzco se regroupent en 10 classes flexionnelles pour marquer la 3^{ème} personne. Le trait pertinent est que ces mêmes verbes appartiennent d’une façon indépendante à 58 autres classes flexionnelles pour marquer le reste des personnes. Ces classes impliquent différentes combinaisons tonales. L’étude de divers types de verbes permet de mettre en valeur l’utilisation de différents schèmes. En fait la correspondance forme / fonction a une configuration si chaotique qu’elle semble

arbitraire, mais à ce sujet avec Matthew Baerman (Université de Surrey) dans notre travail (TRAVAIL 25 : Baerman et Palancar, 2014) nous avons proposé que le chinantec fait usage d'un format flexionnel si complexe pour marquer la personne du sujet que nous appelons « série flexionnelle », qu'il implique de mémoriser pour chaque verbe des tons pour chaque personne, et ceci dans les trois thèmes verbaux. Par exemple, pour le verbe 'se plier' dans le Tableau 23, la marque de la 1^{ère} personne de singulier est la combinaison des tons /1/ pour l'accompli, /12/ pour l'inaccompli et /13/ pour l'irréalis. Cette séquence [1, 12, 13] fonctionne comme une unité flexionnelle qui se combine avec celles des autres personnes pour créer le paradigme d'un certain verbe.

6.3. Vers une typologie du ton flexionnel

Comme pour le chinantec, dans la majorité des langues otomangues le ton joue un rôle important dans la construction de la flexion verbale, mais en raison de la diversité interne, les systèmes tonals et les systèmes flexionnels au sein du phylum sont très différents. Notre connaissance des systèmes flexionnels à ton est fondamentalement limitée aux langues africaines, nous savons peu sur la flexion tonale dans des langues tonales de l'Amérique, et on a besoin de la développer. Nous avons fait un pas dans cette direction dans Palancar et Léonard (2016), où nous avons édité une collection importante de travaux. Depuis le livre précurseur et fondamental de Pike (1948) sur le ton, l'otomangue n'avait pas eu l'occasion d'être au cœur de la discussion typologique actuelle.

Nous savons bien que le ton joue un rôle dans la flexion, mais quand j'ai commencé à étudier la flexion verbale otomangue, je me suis rendu compte qu'il y avait deux questions fondamentales auxquelles je ne pouvais trouver de réponses satisfaisantes : Quel rôle joue le ton ? et Quels types de rôle existent ? Le discours et la discussion sur le ton ont été dominés par la discipline de la phonétique et la phonologie, qui ont construit un important corpus de connaissances sur la façon dont le ton se comporte dans des langues. Mais j'ai toujours pensé que si on privilégie le point de vue phonologique sur la forme, on ne peut pas développer une grande sensibilité aux niveaux plus abstraits et par conséquent, on ne peut pas obtenir une perspective subtile sur des distinctions morphologiques. Pour cette raison, soit mes questions sont restées sans réponse, soit j'ai trouvé que la réponse existante n'était pas suffisamment satisfaisante. Je crois donc qu'il manque, dans la bibliographie linguistique, une typologie générale de la relation entre le ton et la flexion à partir d'un point de vue purement morphologique.

Une première tentative pour trouver une catégorisation des différents types de rapports entre les formes tonales et l'architecture de la flexion se trouve dans le TRAVAIL 15 (Palancar, 2016b). Toutes les langues qui utilisent le ton pour la flexion l'utilisent aussi pour des contrastes lexicaux. Notre intérêt se porte sur le « ton flexionnel », c'est-à-dire, sur la fabrication de distinctions flexionnelles impliquant des contrastes mélodiques. La valeur phonologique spécifique des tons en question ne m'intéresse pas, s'il s'agit de tons bas, de tons hauts, etc. (voir l'avertissement en page 101). Cette typologie m'a permis de comprendre les différentes manifestations du ton dans les langues otomangues et au-delà. Je visualise les différents types comme différentes manifestations sur un continuum dont les extrêmes sont

représentés par le domaine de la syntaxe d’une part, et celui du lexique, de l’autre. Je résume ma proposition dans le Tableau 24.

Syntaxe	Ton flexionnel morphosyntaxique	1. Ton comme exposant morphosyntaxique
Morphologie	Ton flexionnel morphologique	2. Ton flexionnel lié aux thèmes comme des blocs pour la construction de paradigmes
		3. Ton flexionnel conditionné par la forme phonologique du thème
		4. Ton flexionnel comme partie des classes flexionnelles
		5. Ton flexionnel lié au lexique
Lexique	Ton flexionnel phonologique	6. Ton flexionnel dans de paradigmes de classes tonales
		7. Ton comme une propriété phonologique de marqueurs grammaticaux

Tableau 24. *Typologie du ton flexionnel*

À un extrême du continuum, du côté de la syntaxe, nous trouvons le ton flexionnel canonique, aussi connu comme « auto-segment ». C’est le type de ton flexionnel auquel on pense d’abord typiquement quand on pense au ton et à son rapport à la flexion, ex. une valeur tonale concrète (haut, bas, /3/, etc.). Il est utilisé dans un certain thème pour exprimer une valeur grammaticale spécifique (1^{ère} personne, accompli, 1^{ère} personne et inaccompli, passif, etc.). On trouve un ton flexionnel de ce type en otomangue.

Ce ton flexionnel morphosyntaxique se trouve dans la langue mixtec de Yoloxóchitl. Cela a été démontré dans le TRAVAIL 22 (Palancar *et al.*, 2016) dans laquelle avec Jonathan Amith (College de Gettysburg) et Rey Castillo García (chercheur indépendant) nous proposons le premier traitement en détail de la flexion verbale d’une langue mixtèque. Cette langue possède un riche inventaire tonal comprenant neuf tons contrastifs au niveau lexical. De l’étude d’un échantillon de la flexion de presque 600 verbes, nous montrons que le mixtec de Yoloxóchitl est une langue remarquable au sein du phylum otomangue car elle utilise le ton comme un exposant flexionnel canonique, p.ex. dans ce système il y a un ton spécifique pour chaque fonction grammaticale. L’allomorphie tonale existe aussi, et elle est parfois très complexe, mais elle peut être expliquée comme le résultat des propriétés morphophonologiques de la racine verbale. La langue n’utilise pas de classes tonales spécifiées dans le lexique.

Ce type de ton flexionnel peut être observé dans les altérations de la tonalité des premières *morae* des formes fléchies des verbes dans le Tableau 25. Pour cette langue, nous considérons le ton dans la forme de l’irréalis comme le ton lexical, c’est-à-dire que la valeur de l’irréalis est exprimée par le thème nu, comparable à des cas d’affixation zéro lorsque l’emploi d’un thème nu sert de codification d’une certaine valeur grammaticale.

IRR	NEG.IRR	CPL		
→ LEX	→ /14/ <i>remplaçant</i>	→ /1/ <i>additif</i>		
nu ³ mi ³	nu ¹⁴ mi ³	nu ¹³ mi ³	‘embrasser’	(tr)
nda ³ kin ²	nda ¹⁴ kin ²	nda ¹³ kin ²	‘aiguiser’	(tr)
ku ³ u ³	ku ¹⁴ u ³	ku ¹³ u ³	‘arriver’ (‘happen’)	(intr)
ku ³ ya ³ tin ³	ku ¹⁴ ya ³ tin ³	ku ¹³ ya ³ tin ³	‘se rapprocher’	(intr)

niveaux (anglais « tiers ») est particulièrement utile pour traiter le ton, comme par exemple, la phonologie auto-segmentale.

- (ii) La seconde est d'ordre pratique : catégoriser les valeurs tonales dans un système donné est une entreprise difficile d'un point de vue descriptif. Pour faire cela, on a besoin de beaucoup d'informations sur la nature du ton et la façon dont il fonctionne pour trier ce qui est phonétique de ce qui est phonologique. En plus, les systèmes tonals sont parfois différents et ils produisent différemment d'une famille à autre.

Alors pourquoi ne pas mentionner quoi que ce soit à propos de la phonologie sur le ton flexionnel morphosyntaxique ou sur d'autres types ? Je crois que c'est une question de perspective. J'ai choisi ici de parler du ton de la même manière que l'on parle des autres morphes qui font des contrastes morphologiques. Imaginez la situation suivante : on n'est pas habitué à parler de la forme de l'accusatif singulier *florem* du lexème *FLOS* 'fleur' en latin en le présentant comme une structure #CCVCVC# où la partie #CCVC- correspond à la racine et la partie -VC# porte l'information flexionnelle et est constituée d'une voyelle palatale moyenne-haute courte /e/ et d'une consonne nasale labiale en position de coda /m#. On ne parle pas de la forme *florem* de cette façon si on veut la comparer avec son équivalent flexionnel (ou même cellule du paradigme) du lexème *NOMEN* 'nom' qui est *nomen*. Prendre une telle perspective et un tel langage propre de la phonologie ne nous aideront pas à comprendre les contrastes paradigmatiques de la flexion nominale du latin. Donc, pourquoi devrait-on parler du comportement du ton dans des paradigmes en employant les termes de la phonologie ? Une fois qu'on a démontré que les contrastes phonologiques des tons ont une utilité à des fins morphologiques, alors nous pouvons cesser de parler de la forme phonologique des tons en question et commencer à parler de la nature et de la structure des contrastes mêmes. Pour moi, cela signifie que la perspective de la morphologie entre en jeu.

Cela nous emmène à examiner l'autre extrême du continuum dans le Tableau 24, où nous avons un ton flexionnel inerte qui se produit lorsque le ton est une propriété phonologique d'un marqueur grammatical donné, c'est-à-dire qu'il fait partie de la représentation phonologique du marqueur. Par exemple, le ton bas (représenté par le chiffre /4/) est une propriété de la phonologie du marqueur d'accompli *tʃi*⁴- en cuicatec – une langue mixtécane – de la même façon qu'avoir /tʃ/ comme attaque et /i/ comme noyau syllabique. Le marqueur du parfait a un ton moyen (représenté par le chiffre /2/).

	CPL	PRF	
(9)	tʃi ⁴ - ⁿ du ³	di ² - ⁿ du ³	'labourer'
	tʃi ⁴ -di ³	di ² -di ³	'masser'
	tʃi ⁴ - ⁿ d [?] i [?] ja ⁴	di ² - ⁿ d [?] i [?] ja ⁴	'épouvanter'

Parfois, les contrastes tonals peuvent représenter un mécanisme pratique pour indiquer des marqueurs grammaticalement différents ayant la même phonologie segmentale. Par exemple, pour la 3^{ème} personne de l'irréalis en otomi du nord on a le formatif flexionnel /da/ avec un ton bas, comme en (10), mais le même /da/ segmental avec un ton haut indique la 1^{ère} personne de l'accompli, comme en (11).

(10)	no=r	baga#	da =xot'-eš
SIT	DEF.SG	vache	3.IRR=enrouler[3OBJ]-FL

‘La vache, elle l’enroule.’ (Cou/2)

- (11) **dá=xot’-e**
 SIT 1.CPL=enrouler[3OBJ]-FL
 ‘Je l’ai enroulé.’

Ce type de ton lexical est une source connue du ton flexionnel. Avec Timothy Feist (Université de Surrey), dans le TRAVAIL 21 (Feist et Palancar, 2016) nous avons proposé une analyse innovante de la flexion verbale du cuicatec. La flexion verbale de cette langue est si complexe qu’on pourrait être tenté de la caractériser comme étant chaotique. Toutefois, à la recherche de la structure flexionnelle et afin de démêler cette complexité tonale, nous montrons un cas d’émergence fonctionnelle du ton. Notre analyse est basée sur un échantillon de 2480 formes fléchies qui proviennent de 620 verbes de l’excellent dictionnaire d’Anderson et Roque (1983). Le ton bas et le ton moyen servent de marqueurs flexionnels pour l’accompli et le parfait dans le paradigme de certains verbes, p.ex. en (12). Ces tons étaient originalement associés aux préfixes de l’accompli (nd^4 -) et du parfait (ndi^2 -) qui réalisent encore ces valeurs pour la flexion d’autres verbes, comme ceux de (9) ci-dessus.

- | | | | |
|------|--|--|------------|
| | CPL | PRF | |
| (12) | $\text{n}_w^? \text{e}^4$ | $\text{n}_w^? \text{e}^2$ | ‘répéter’ |
| | $\text{n}_w^? \text{a}^4 \text{t}^n \text{di}^{143}$ | $\text{n}_w^? \text{a}^2 \text{t}^n \text{di}^{143}$ | ‘se lever’ |
| | $\text{n}_{tu}^{4n} \text{d}^? \text{o}^1$ | $\text{n}_{tu}^{2n} \text{d}^? \text{o}^1$ | ‘tirer’ |

6.3.1. Ton flexionnel morphologique

Selon ma compréhension actuelle du phénomène, entre les deux extrêmes du continuum, on trouve au moins quatre manifestations de ton flexionnel de type morphologique. Les deux premières manifestations sont reliées à des cellules spécifiques du paradigme verbal. Dans la situation la plus fréquente, ces cellules constituent le plus souvent (mais pas nécessairement) une scission du paradigme « morphomique », c’est-à-dire purement morphologique ou non-motivée (au sens de Corbett 2015). Autrement dit, les emplacements où l’on trouve une certaine spécification tonale ne permettent aucune relation sémantique transparente. Voyons ces deux premiers types ensemble.

6.3.1.1. Ton flexionnel lié aux thèmes comme des blocs pour la construction de paradigmes. Un premier type de tonalité morphologique se produit quand le ton est lié à des thèmes qui servent de blocs pour la construction de paradigmes. Cela se produit dans beaucoup de langues africaines, en particulier dans la famille bantu. J’exemplifie le cas dans le TRAVAIL 15 avec le tswana, étude élaborée à partir des travaux de Creissels (2006). Pour illustrer ce type-ci, je ne présente qu’un résumé ici.

En tswana, les racines verbales peuvent avoir un ton phonologique haut ou n’avoir aucun ton. Les racines sans ton se détectent par des changements tonals au niveau de la surface dus à des règles de « spreading » tonal des syllabes adjacentes qui ont un ton spécifié. Par exemple, la racine sans ton $t^h \text{aluxaj}$ - ‘comprendre’ reçoit un ton haut /H/ dans le thème comme en (13) dû au préfixe du potentiel ka^H - qui le précède.

- (13) ba^H-ka^H-tʰa^Hlʊ^Lχa^Lɲ-a^L
 3.SUB-POT-comprendre-FIN
 ‘Ils peuvent comprendre.’

Mais pour certaines cellules du paradigme, à savoir dans les sous-paradigmes négatifs, ainsi comme du parfait de l’indicatif conjonctif positif, du parfait circonstanciel positif, de l’impératif et du séquentiel, le thème de ces verbes reçoit un ton haut. Par exemple, en (14), où nous pourrions nous attendre à un thème avec une tonalité /LLL/ due au ton bas du préfixe négatif *sʰ-*, mais en réalité, c’est une tonalité /HHL/ qui se manifeste.

- (14) ba^H-ka^H-sɪ^L-tʰa^Llʊ^Hχa^Hɲ-ɪ^L
 3.SUB-POT-NEG-comprendre-FIN
 ‘Ils ne peuvent pas comprendre.’

6.3.1.2. Ton flexionnel conditionné par la forme phonologique du thème. Le ton en tswana sert à construire des contrastes d’alternances thématiques dans les paradigmes verbaux. C’est la morphologie qui impose les cellules sur lesquelles cela doit arriver. On trouve un type conditionné de ton en kabiyè, une langue gur de la macro-famille atlantique-congo. Dans ce type, le choix du ton qui sera appliqué sur une cellule particulière du paradigme est aussi dicté par la morphologie, mais est conditionné par la forme phonologique du thème. Je discute ce cas en détail dans le TRAVAIL 15, basé sur l’extraordinaire échantillon de données de Roberts (2013). Il peut être intéressant pour notre démonstration de reprendre la discussion ici.

Lorsqu’on étudie la flexion tonale des verbes en kabiyè, on peut s’appuyer sur les six formes fléchies présentées dans le Tableau 26 (page suivante) (construites par suffixation, y compris les thèmes nus). Les données sont organisées selon l’analyse proposée par Roberts (2013) pour 23 classes de conjugaisons basées sur des contrastes affixaux. Il y a des verbes dont le thème ne varie pas en ton (par exemple dans les classes 19-21), mais pour la plupart des verbes, les thèmes contrastent entre ton haut ou ton bas (non-marqué). Pour faciliter la reconnaissance des contrastes, les cellules avec des formes impliquant des thèmes à ton bas sont surlignées en gris.

Lors de l’observation d’un tel système, on peut se poser une question importante : pour la flexion d’un verbe donné en kabiyè, pouvons-nous prédire quand le thème aura un ton haut et quand il aura un ton bas ? Et si la réponse est « oui », comment pouvons-nous le prédire ? Ma proposition dans le TRAVAIL 15 c’est qu’en effet cette prédiction est possible.

Pour prendre en considération la distribution des alternances tonales, on peut disposer les données du Tableau 26 en six modèles présentés dans le Tableau 27 (page 106). Nous pouvons observer que, indépendamment de ce qui se passe pour d’autres cellules du paradigme, le ton haut se trouve toujours dans les formes du présent imparfait et de l’aoriste. Cela peut être analysé comme le résultat d’une règle morphologique simple qui attribue un ton haut à ces sous-paradigmes, de la même façon que le ton haut est attribué en tswana. Dans le Tableau 27, veuillez observer en particulier les cellules à gauche du tableau qui se trouvent à l’intérieur de la double bordure.

Conj	IMPERAT	INF	IMPF.PSSÉ	PSSÉ	PRS.IMPF	AOR	
1	cɛl-í	cɛl-úu	-cɛl-áɣ	-cɛl-áa	-cɛl-íɣ	-cɛl-í	‘retourner’
2	kot-í	kot-úu	-kot-áɣ	-kot-áa	-kot-úú	-kot-í	‘plier’
3	kpáɣ	kpáɣ-u	-kpak-áɣ	-kpáɣ-a	-kpák-íɣ	-kpáɣ	‘prendre’
4	tʊʊ	tʊʊ-v	-tʊk-áɣ	-tʊ-áa	-tʊk-ʊʊ	-tʊʊ	‘diminuer’
5	há	há-v	-háɣ-aɣ	-ha(w)-á	-háɣ	-há	‘donner’
6	lú	lú-u	-lúw-aɣ	-luw-á	-lú-u	-lú	‘sortir’
7	wélés-í	welés-úu	-welés-áɣ	-welés-áa	-wélés-íɣ	-wélés-í	‘écouter’
8	kúúd-í	kuud-úu	-kuud-áɣ	-kuud-áa	-kúúd-úú	-kúúd-í	‘tordre’
9	haz-ɪ	haz-ʊʊ	-haz-aɣ	-haz-aá	-ház-ɪɣ	-ház-ɪ	‘balayer’
10	sul-i	sul-úu	-sul-áɣ	-sul-aá	-súl-uu	-súl-i	‘couvrir’
11	caɣ	caɣ-v	-cak-aɣ	-caɣ-á	-cák-ɪ	-cáɣ	‘s’asseoir’
12	suʊ	suʊ-v	-suk-áɣ	-suw-aá	-súk-ɪ	-suʊ	‘charger’
13	paa	pá-ʊ	-paɣ-aɣ	-pa(w)-á	-páɣ	-páa	‘danser’
14	yoo	yó-ú	-yow-áɣ	-yow-á	-yó-u	-yóo	‘quereller’
15	cɛ	cɛb-v	-cɛk-aɣ	-cɛb-á	-cɛk-ɪ	-cɛ	‘couper’
16	ɖɔ	ɖɔm	-ɖɔng-aɣ	-ɖɔm-á	-ɖɔng	-ɖɔ	‘marcher’
17	keles-i	keles-úu	-keles-aɣ	-keles-aá	-kélés-ɪɣ	-kélés-i	‘rincer’
18	lulus-i	lulus-úu	-lulus-aɣ	-lulus-aá	-lúlús-uu	-lúlús-i	‘verser’
19	kát-ɪ	kát-ʊʊ	-kát-aɣ	-kát-aa	-kát-ɪɣ	-kát-ɪ	‘rencontrer’
20	ɖɔk-ɪ	ɖɔk-ʊʊ	-ɖɔk-aɣ	-ɖɔk-aa	-ɖɔk-ʊʊ	-ɖɔk-ɪ	‘tenir’
21	kpéɣ	kpéɣ-u	-kpéɣ-aɣ	-kpéɣ-a	-kpéɣ-u	-kpéɣ	‘pardonner’
22	cíkíl-ɪ	cíkíl-ʊʊ	-cíkíl-aɣ	-cíkíl-aa	-cíkíl-ɪɣ	-cíkíl-ɪ	‘chatouiller’
23	húlút-i	hulút-uu	-hulút-aɣ	-hulút-aa	-húlút-uu	-húlút-i	‘crier (rituel)’

Tableau 26. Les 23 conjugaisons du kabiyè basées sur des contrastes segmentaux

Ce qui rend la flexion tonale du kabiyè intéressante est qu’on peut aussi prédire la valeur tonale d’autres cellules. Pour créer une base qui permette d’établir la valeur de tonalité d’autres formes, nous devons commencer par une forme particulière, et pour cela, j’ai choisi la forme de l’impératif comme la forme porteuse du ton lexical (c’est-à-dire, la valeur est attribuée par le lexique et elle doit être mémorisée). Les règles qui je propose sont les suivantes :

- Si un verbe a /L/ dans le thème de la forme de l’impératif, il aura /L/ aussi dans toutes les autres formes. Cela nous donne le modèle I dans le Tableau 27, mais ...
- Lorsque le thème de l’impératif est monosyllabique, l’infinitif aura /H/ (modèle II).

Les choses deviennent un peu plus complexes (exigeant en particulier davantage d’informations) avec des verbes qui ont une forme de l’impératif à ton haut /H/ :

- La valeur par défaut pour un verbe avec /H/ à l’impératif est d’avoir aussi /H/ dans toutes ses autres formes (modèle III). Ainsi, le comportement par défaut est identique à celui des verbes à ton bas.

	IMPERAT	INF	IMPF.PSSÉ	PSSÉ	PRS.IMPF	AOR		Conj	
I	haz-1	haz-uu	-haz-aʔ	-haz-aá	-háʔ-1ʔ	-háʔ-1	‘balayer’	9	
	sul-i	sul-úu	-sul-áʔ	-sul-aá	-súl-uu	-súl-i	‘couvrir’	10	
	keles-i	keles-úu	-keles-aʔ	-keles-aá	-kélés-iʔ	-kélés-i	‘rincer’	17	
	lulus-i	lulus-úu	-lulus-aʔ	-lulus-aá	-lúlús-uu	-lúlús-i	‘verser’	18	
II	paa	pá-ú	-paʔ-aʔ	-pa(w)-á	-páʔ	-páa	‘danser’	13	
	yoo	yó-ú	-yow-áʔ	-yow-á	-yó-u	-yóo	‘quereller’	14	
	ɖɔ	ɖɔm	-ɖɔng-aʔ	-ɖɔm-á	-ɖɔng	-ɖɔ	‘marcher’	16	
	suu	suu-v	-suk-áʔ	-suw-aá	-súk-1	-suu	‘charger’	12	
	ce	ceb-v	-cek-aʔ	-ceb-á	-cék-1	-ce	‘couper’	15	
	caʔ	caʔ-v	-cak-aʔ	-caʔ-á	-cák-1	-caʔ	‘s’asseoir’	11	
III	kpéʔ	kpéʔ-u	-kpéʔ-aʔ	-kpéʔ-a	-kpéʔ-u	-kpéʔ	‘pardonner’	21	
	kát-1	kát-uu	-kát-aʔ	-kát-aa	-kát-1ʔ	-kát-1	‘rencontrer’	19	
	ɖɔk-1	ɖɔk-uu	-ɖɔk-aʔ	-ɖɔk-aa	-ɖɔk-uu	-ɖɔk-1	‘tenir’	20	
IV	há	há-v	-háʔ-aʔ	-ha(w)-á	-háʔ	-há	‘donner’	5	
	lú	lú-u	-lúw-aʔ	-luw-á	-lú-u	-lú	‘sortir’	6	
V	a.	cél-í	cél-úu	-cél-áʔ	-cél-áa	-cél-íʔ	-cél-í	‘retourner’	1
		kót-í	kot-úu	-kot-áʔ	-kot-áa	-kót-úú	-kót-í	‘plier’	2
		kúúd-í	kuud-úu	-kuud-áʔ	-kuud-áa	-kúúd-úú	-kúúd-í	‘tordre’	8
	b.	wélés-í	weles-úu	-weles-áʔ	-weles-áa	-wélés-íʔ	-wélés-í	‘écouter’	7
		cíkíl-1	cikíl-uu	-cikíl-aʔ	-cikíl-aa	-cikíl-1ʔ	-cikíl-1	‘chatouiller’	22
		húlút-i	hulút-uu	-hulút-aʔ	-hulút-aa	-húlút-uu	-húlút-i	‘crier (rituel)’	23
VI	túú	túú-v	-tuk-áʔ	-tu-áa	-túk-úú	-túú	‘diminuer’	4	
	kpáʔ	kpaʔ-u	-kpak-áʔ	-kpaʔ-a	-kpák-íʔ	-kpáʔ	‘prendre’	3	

Tableau 27. Les 6 modèles tonals de la flexion verbale du kabiyè

Des déviations de la valeur par défaut peuvent à nouveau être expliquées en faisant appel à des règles qui font parties des propriétés phonologiques du thème, mais qui doivent être stockées dans la morphologie :

- Si le thème segmental est du type /CVʔ-/ ou /CVw-/, le passé a /L/ (modèle IV).
- Si l’impératif a la forme /(H-)H+H/, où + indique la mora du suffixe *-i/i*), alors la forme de l’infinitif, du passé imparfait, et du passé sera /(L-)L+H/ (modèle Va). Avec la forme /H-H+L/, elle sera /L-H+L/ (modèle Vb).
- Enfin, pour les verbes avec une alternance thématique segmentale du type /CVV/ vs. /CVk/, le thème des formes du passé porte toujours /L/ (modèle VI).

Pour le type de ton flexionnel décrit en kabiyè, les changements de ton se trouvent au niveau de certaines cellules spécifiques dans le paradigme comme en tswana, mais contrairement au tswana, la distribution est différente en fonction des groupes de verbes, d’une telle façon que le lexique verbal est divisé en différents groupes pour des fins flexionnels. Cependant, l’agroupement et le comportement des verbes sont prévisibles à partir des propriétés phonologiques de la racine lexicale de base.

6.3.1.3. Ton flexionnel comme partie des classes flexionnelles. Le ton morphologique peut également être lié à l'éventail des propriétés morphologiques d'une classe flexionnelle donnée. Par exemple, pour le cas du kabiyè, si aucune information phonologique n'avait été utilisée pour prédire la distribution du ton dans les paradigmes du Tableau 26, nous aurions dû conclure que l'alternance observée chez certaines cellules est explicable par leur appartenance à une classe de conjugaison. Cette possibilité hypothétique est donnée dans le Tableau 28. Les liens entre morphologie affixal et changement tonal devraient être stockés comme des informations morphologiques pour la construction du paradigme de chaque classe flexionnelle.

Conjugaisons	Modèle tonal
9, 10, 17, 18	I
13, 14, 16, 12, 15, 11	II
21, 19, 20	III
5, 6	IV
1, 2, 8, 7	Va
22, 23	Vb
4, 3	VI

Tableau 28. *Liens entre conjugaisons et modèles tonals en kabiyè*

Cette situation hypothétique illustre un autre type qui se trouve en otomangue, en particulier en otomi, et plus spécifiquement dans la langue méridionale de l'otomi d'Acazolco, comme Hernández-Green l'a décrit (2014, 2015, à paraître). Comme en otomi de Tilapa, en otomi d'Acazolco, les verbes se répartissent en trois grandes classes flexionnelles (les verbes de la classe I ont deux paradigmes selon leur valence). Les verbes peuvent modifier leur ton lexical pour certaines cellules spécifiques de ces paradigmes en fonction de l'appartenance à une classe, de telle sorte que, une fois que les locuteurs connaissent la classe flexionnelle d'un verbe donné, ils peuvent prévoir un possible changement de ton ou pas. S'il s'agit d'un verbe ayant ces changements, ils pourront prédire quelles cellules seront affectées. Cela est illustré dans le Tableau 29, où les cellules affectées apparaissent surlignées en gris.

			Classe I		Classe II	Classe III
			(tr) <i>nú</i>	(intr) <i>míhì</i>	<i>ǎöhö</i>	<i>ǎúni</i>
			'voir'	's'asseoir'	'dormir'	'donner'
Réalís	CPL	1 st	dí <i>nú</i> =ga	dí <i>míh</i> =ka	dídí ǎöh=ka	dí ǎún=ga
		2 nd	gí <i>nü</i>	gí <i>míh</i> =a	gídí ǎöh=a	gí ǎúni
		3 rd	bi <i>nú</i>	bi <i>míh</i> =a	bi ǎöh=a	bi ǎúni
INCPL		1 st	drá <i>nú</i> =ga	drá <i>míh</i> =ka	drá ǎöh=ka	drádí ǎún=ga
		2 nd	grá <i>nú</i>	grá <i>míh</i> =a	grá ǎöh=a	grádí ǎúni
		3 rd	ra <i>nú</i>	ra <i>míh</i> =a	ra ǎöh=a	radí ǎúni
HAB		1 st	dádí <i>nú</i> =ga	dán <i>míh</i> =ka	dán ǎöh=ka	dádí ǎún=ga
		2 nd	gádí <i>nü</i>	gán <i>míh</i> =a	gán ǎöh=a	gádí ǎúni
		3 rd	an <i>nü</i>	an <i>míh</i> =a	an ǎöh=a	adi ǎúni

Irréalis	CPL	1 st	gɔ nú=ga	gɔ míh=ka	gidi ʔöh=ka	gidi ʔún=ga
		2 nd	gi nú	gi míh=a	gidi ʔöh=a	gidi ʔúni
		3 rd	da nú	da míh=a	di ʔöh=a	di ʔúni
	INCPL	1 st	gra nú=ga	gra míh=ka	gra ʔöh=ka	gradi ʔún=ga
		2 nd	gra nú	gra míh=a	gra ʔöh=a	gradi ʔúni
		3 rd	dra nú	dra míh=a	dra ʔöh=a	dradi ʔúni
	HAB	1 st	gadi nú=ga	gan míh=ka	gan ʔöh=ka	gadi ʔún=ga
		2 nd	gadi nú	gan míh=a	gan ʔöh=a	gadi ʔúni
		3 rd	dan nú	dan míh=a	dan ʔöh=a	dadi ʔúni

Tableau 29. *Altérations de tons dans des thèmes liées à des classes flexionnelles en otomi d’Acazolco*

6.3.1.4. Ton flexionnel lié au lexique. Un autre type de ton morphologique est caractérisé par une distribution qui présente des caractéristiques particulières du lexique. On retrouve ce ton flexionnel en chichimec (otopaméan), où les alternances tonales dans les thèmes sont étroitement liées à d’autres modèles d’alternances thématiques du type segmental. L’analyse provient du TRAVAIL 19 (Palancar et Avelino, à paraître), dont les données proviennent d’Angulo (1933). Pour illustrer le phénomène, on peut examiner brièvement les données du Tableau 30 (page suivante), où nous avons les différents thèmes impliqués dans les paradigmes de six verbes différents.

Certains verbes, comme -~~ʔ~~ ‘enlever’ et -~~ʔ~~br ‘apparaître’ ont un thème invariant (marqué comme A) ; la seule différence présente c’est la valeur de tonalité inhérente (phonologique) du thème, haut pour la première personne et bas pour le deuxième. D’autres verbes ont un modèle d’alternance thématique qui implique un thème différent pour un sujet de 3^{ème} personne du pluriel (marqué comme B). Observons que le verbe -~~ʔ~~ ‘faire’ a encore un autre thème (marqué comme C) pour la 2^{ème} personne. Les changements de ton fonctionnent de manière imprévisible dans les alternances thématiques. Observez par exemple que dans -~~ʔ~~ ‘faire’, il n’y a pas de changement de tonalité, mais dans -~~ʔ~~ ‘gagner’ nous en avons là où nous attendrions un thème C. Ce changement tonal pourrait être pris en compte pour représenter le thème C du verbe -~~ʔ~~ ‘gagner’ en ayant un type d’alternance thématique du même modèle que -~~ʔ~~ ‘faire’. Cela suggère que le ton est juste une propriété phonologique du thème, ce qui est corroboré par des verbes tels que -~~ʔ~~ ‘enterrer’ et -~~ʔ~~ ‘vouloir’, qui montrent des modèles d’alternance thématique plus complexes.

Cependant, -~~ʔ~~ ‘vouloir’ montre un cas où le ton est associé à une valeur modale car toutes les cellules marquées par le potentiel ont un ton haut. Est-ce un exemple de ton flexionnel comme le ton du tswana ou du kabiyè ? La réponse est affirmative mais seulement à un niveau superficiel, car ce n’est qu’un comportement de ce verbe et de quelques autres, qui tous affichent une myriade de modèles tonals différents avec une distribution chaotique typique des verbes irréguliers (pour plus de détails, voir le TRAVAIL 19). En otomangue, on trouve également un système similaire dans la langue chatino de Zenzontepec (Campbell, 2016).

-[X] ‘enlever’	1 ^{ère}	2 ^{ème}	3SG/DU	3PL	1 ^{ère}	2 ^{ème}	3SG/DU	3PL	1 ^{ère}	2 ^{ème}	3SG/DU	3PL
PRS	-[X]	-[X]	-[X]	-[X]	A	A	A	A	H	H	H	H
FUT	-[X]	-[X]	-[X]	-[X]	A	A	A	A	H	H	H	H
PSSÉ.ANT	-[X]	-[X]	-[X]	-[X]	A	A	A	A	H	H	H	H
PSSÉ.RÉC	-[X]	-[X]	-[X]	-[X]	A	A	A	A	H	H	H	H
PSSÉ.IMM	-[X]	-[X]	-[X]	-[X]	A	A	A	A	H	H	H	H
POT	-[X]	-[X]	-[X]	-[X]	A	A	A	A	H	H	H	H
SEQ	-[X]	-[X]	-[X]	-[X]	A	A	A	A	H	H	H	H
-[Ø] ‘apparaître’	1 ^{ère}	2 ^{ème}	3SG/DU	3PL	1 ^{ère}	2 ^{ème}	3SG/DU	3PL	1 ^{ère}	2 ^{ème}	3SG/DU	3PL
PRS	-[Ø]	-[Ø]	-[Ø]	-[Ø]	A	A	A	A	L	L	L	L
FUT	-[Ø]	-[Ø]	-[Ø]	-[Ø]	A	A	A	A	L	L	L	L
PSSÉ.ANT	-[Ø]	-[Ø]	-[Ø]	-[Ø]	A	A	A	A	L	L	L	L
PSSÉ.RÉC	-[Ø]	-[Ø]	-[Ø]	-[Ø]	A	A	A	A	L	L	L	L
PSSÉ.IMM	-[Ø]	-[Ø]	-[Ø]	-[Ø]	A	A	A	A	L	L	L	L
POT	-[Ø]	-[Ø]	-[Ø]	-[Ø]	A	A	A	A	L	L	L	L
SEQ	-[Ø]	-[Ø]	-[Ø]	-[Ø]	A	A	A	A	L	L	L	L
-[X] ‘faire’	1 ^{ère}	2 ^{ème}	3SG/DU	3PL	1 ^{ère}	2 ^{ème}	3SG/DU	3PL	1 ^{ère}	2 ^{ème}	3SG/DU	3PL
PRS	-[X]	[X]	-[X]	[X]	A	C	A	B	H	H	H	H
FUT	-[X]	[X]	-[X]	[X]	A	C	A	B	H	H	H	H
PSSÉ.ANT	-[X]	[X]	-[X]	[X]	A	C	A	B	H	H	H	H
PSSÉ.RÉC	-[X]	[X]	-[X]	[X]	A	C	A	B	H	H	H	H
PSSÉ.IMM	-[X]	[X]	-[X]	[X]	A	C	A	B	H	H	H	H
POT	-[X]	[X]	-[X]	[X]	A	C	A	B	H	H	H	H
SEQ	-[X]	[X]	-[X]	[X]	A	C	A	B	H	H	H	H
-[X] ‘gagner’	1 ^{ère}	2 ^{ème}	3SG/DU	3PL	1 ^{ère}	2 ^{ème}	3SG/DU	3PL	1 ^{ère}	2 ^{ème}	3SG/DU	3PL
PRS	-[X]	-sa	-[X]	[X]	A	A	A	B	H	L	H	H
FUT	-[X]	-sa	-[X]	[X]	A	A	A	B	H	L	H	H
PSSÉ.ANT	-[X]	-sa	-[X]	[X]	A	A	A	B	H	L	H	H
PSSÉ.RÉC	-[X]	-sa	-[X]	[X]	A	A	A	B	H	L	H	H
PSSÉ.IMM	-[X]	-sa	-[X]	[X]	A	A	A	B	H	L	H	H
POT	-[X]	-sa	-[X]	[X]	A	A	A	B	H	L	H	H
SEQ	-[X]	-sa	-[X]	[X]	A	A	A	B	H	L	H	H
-[X] ‘enterrer’	1 ^{ère}	2 ^{ème}	3SG/DU	3PL	1 ^{ère}	2 ^{ème}	3SG/DU	3PL	1 ^{ère}	2 ^{ème}	3SG/DU	3PL
PRS	-[X]	-[X]	-[X]	-r[X]	A	A	A	B	L	L	L	L
FUT	-[X]	-ta	-nda	-r[X]	A	C	D	B	L	L	L	L
PSSÉ.ANT	-[X]	-ta	-nda	-r[X]	A	C	D	B	L	L	L	L
PSSÉ.RÉC	-[X]	-ta	-nda	-r[X]	A	C	D	B	L	L	L	L
PSSÉ.IMM	-[X]	-ta	-[X]	-r[X]	A	C	A	B	L	L	L	L
POT	-[X]	-ta	-[X]	-r[X]	A	C	A	B	L	L	L	L
SEQ	-[X]	-ta	-[X]	-r[X]	A	C	A	B	L	L	L	L
-[X] ‘vouloir’	1 ^{ère}	2 ^{ème}	3SG/DU	3PL	1 ^{ère}	2 ^{ème}	3SG/DU	3PL	1 ^{ère}	2 ^{ème}	3SG/DU	3PL
PRS	-[X]	-[X]	-[X]	-r[X]	A	A	A	B	L	L	L	H
FUT	-[X]	-tí	-ndí	-r[X]	A	C	D	B	L	H	H	H
PSSÉ.ANT	-[X]	-tí	-ndí	-r[X]	A	C	D	B	L	H	H	H
PSSÉ.RÉC	-[X]	-tí	-ndí	-r[X]	A	C	D	B	L	H	H	H
PSSÉ.IMM	-[X]	-tí	-[X]	-r[X]	A	C	A	B	L	H	L	H
POT	-[X]	-tí	-[X]	-r[X]	A	C	A	B	H	H	H	H
SEQ	-[X]	-tí	-[X]	-r[X]	A	D	A	B	L	H	H	H

Tableau 30. Alternances de ton dans des alternances thématiques en chichimec

6.3.1.5. Ton flexionnel dans des paradigmes de classes tonales. Le dernier type de ton flexionnel morphologique est celui que nous avons vu en chinantec dans la partie 6.2 ci-dessus, où les verbes s'organisent dans des groupes différents selon les modèles tonals choisis pour l'expression des valeurs morphosyntaxiques. Lorsque nous avons un tel système, il est fréquent que l'on obtienne une multitude de classes tonales. On trouve d'autres systèmes similaires au chinantec en tlapanec et dans les langues chatino orientales. Par exemple, sur la base de données du chatino de Yaitepec, une variété du chatino orientale, dans Feist, Palancar et Rasch (2015) on a présenté une information flexionnelle fiable pour 324 verbes qui pourraient être regroupés dans 90 paradigmes tonals différents. Les paradigmes peuvent varier : certains ont des contrastes de tons au niveau de la personne seulement, comme *xnu* 'quitter' dans le Tableau 31 ; d'autres combinent la valeur de personne avec celle de l'aspect / mode, comme *jwi* 'tuer'.¹

	<i>xnu</i> 'quitter'			<i>jwi</i> 'tuer'			<i>xnu</i> 'quitter'			<i>jwi</i> 'tuer'		
	1 st	2 nd	3 rd	1 st	2 nd	3 rd	1 st	2 nd	3 rd	1 st	2 nd	3 rd
CPL	nwxnu ²¹	nwxnu ³¹	nwxnu ¹	21	31	1	yjwi ³	yjwi ²	yjwi ¹²	3	2	12
POT	xnu ²¹	xnu ³¹	xnu ¹	21	31	1	kjwi ³	kjwi ³¹	kjwi ²⁴	3	31	24
PROG	nxnu ²¹	nxnu ³¹	nxnu ¹	21	31	1	ntjwi ²	ntjwi ²	ntjwi ²	2	2	2

Tableau 31. *Les verbes xnu 'quitter' et jwi 'tuer' en chatino de Yaitepec*

Étant donné la distribution tonale dans le paradigme de *xnu* 'quitter', on pourrait postuler l'hypothèse que les tons /21/, /31/ et /1/ sont des marqueurs suprasegmentaux pour des valeurs spécifiques de la personne. En réalité, la projection entre forme et signification est loin d'être claire, comme je le montre dans le Tableau 32.

Tons	1 ^{ère}	2 ^{ème}	3 ^{ème}	Total	1 ^{ère}	2 ^{ème}	3 ^{ème}	Total
/21/	41	0	24	65	63%	0%	37%	100%
/31/	7	130	14	151	4%	87%	9%	100%
/1/	19	47	25	91	21%	52%	27%	100%

Tableau 32. *Distribution des tons /21/, /31/ et /1/ pour des valeurs de personne*

Malgré la variation, il est vrai que le ton /31/ est très largement associé à l'encodage de la 2^{ème} personne. Le Tableau 33 est aussi issu du TRAVAIL 15 (Palancar, 2016b), où j'ai montré la distribution des toutes les valeurs tonales pour chaque valeur de personne dans un sous-échantillon de 225 verbes (ceux qui peuvent être fléchis à toutes les personnes).

¹ Le chatino de Yaitepec a 10 tons : /1/ haut avec une légère hausse ; /2/ haut, mais légèrement inférieur à /1/ ; /3/ moyen; et sept contours : /31/ moyen-ascendant ; /21/ haut-ascendant, qui monte et est reconnaissable par /1/ ; /14/ haut et fortement en baisse ; /12/ et /23/ haut et descendant ; /24/ haut en forte baisse ; et /43/ bas et en hausse.

Tons	1 ^{ère}		2 ^{ème}		3 ^{ème}	
	verbes	%	verbes	%	verbe	%
/1/	19	8.4%	47	20.8%	25	11.1%
/2/	28	12.4%	48	21.5%	10	4.4%
/3/	29	12.8%	0		35	15.5%
/12/	22	9.7%	0		38	16.8%
/14/	0		0		3	1.8%
/21/	41	18.2%	0		24	10.6%
/23/	5	2.6%	0		15	6.6%
/24/	0		0		55	24.4%
/31/	7	3.1%	130	57.7%	14	6.2%
/43/	74	32.8%	0		6	2.6%
Total	225	100.0%	225	100.0%	225	100.0%

Tableau 33. Valeurs tonales et valeurs de personne

Les chiffres révèlent qu'il y a beaucoup d'options pour le codage de la 1^{ère} personne, bien que le ton /43/ pourrait être traité comme un exposant spécifique de cette valeur de personne. Il en va de même pour la 3^{ème} personne, bien que la variation pourrait peut-être représenter un ton lexical. Dans ce contexte, le fait que la 2^{ème} personne n'a que trois options d'encodage est remarquable. Dans les systèmes complexes comme le chatino de Yaitepec, il reste savoir si le choix d'une valeur tonale spécifique reste plus prévisible pour certaines zones du paradigme que pour d'autres. Cela ce le type de question posée par les approches implicatives de la morphologie flexionnelle dans Ackerman *et al.* (2009), Bonami (2012b), Montermini et Bonami (2013), Ackerman et Malouf (2013), Bonami et Luís (2014), et Bomami et Beniamine (2015). Des études supplémentaires approfondies sont nécessaires, mais il semble que certaines des formes pour la 2^{ème} personne peuvent être prédites à partir de la forme de la 3^{ème}, que je considère comme lexicale. Cela est illustré dans le Tableau 34, où je montre les corrélations entre le ton utilisé pour l'accompli de la 3^{ème} personne et ceux pour l'accompli de la 2^{ème} personne. Les corrélations révèlent deux règles morphologiques implicatives qui travaillent avec une entropie nulle : quand les tons pour {3, CPL} sont de types /1/, /3/, /21/, /24/ ou /14/, le ton de la 2^{ème} personne est /31/, et lorsque on a /31/, le ton pour {2, CPL} sera /1/. Pour des autres tons, le niveau d'entropie augmente.

{3, CPL}	{2, CPL}						
	/1/	/2/	/31/		/1/	/2/	/31/
/1/	0	0	17	17	–	–	100%
/3/	0	0	8	8	–	–	100%
/21/	0	0	2	2	–	–	100%
/24/	0	0	1	1	–	–	100%
/14/	0	0	1	1	–	–	100%
/31/	10	0	0	10	100%	–	–
/23/	8	1	0	9	88%	12%	–
/12/	3	18	1	22	14%	82%	4%
/2/	0	3	2	5	–	60%	40%

Tableau 35. *Corrélations tonales entre {3.CPL} et {2.CPL} en chatino de Yaitepec*

Cette étude soulève une question particulière que nous laissons aux experts de l'acquisition du langage : les locuteurs du chinantec ou de chatino méridional apprennent-ils leurs paradigmes de la façon dont nous les analysons ou les apprennent-ils forme par forme comme si chaque forme était un mot indépendant ? Pour le moment, la structure des classes flexionnelles semble être le moyen le plus commode de traiter de tels systèmes.

Dans ce chapitre, nous avons vu différentes illustrations de la richesse des langues otomangues du Mexique en morphologie pure. J'ai commencé le chapitre par montrer des exemples avec des classes basées sur des modèles d'alternances thématiques en otomi du nord et des classes flexionnelles plus traditionnelles dans les langues otomies méridionales basées sur l'allomorphie de marqueurs. J'ai ensuite démontré la complexité présente dans des systèmes d'autres familles otomangues, en accordant une attention particulière au rôle du ton dans les différents systèmes flexionnels. Cette complexité a été la motivation qui a justifié la proposition d'une typologie du rapport du ton avec la construction de la flexion dans ces systèmes. Dans les chapitres de la partie suivante de ce mémoire de synthèse de mes recherches, je décris les différentes lignes de recherche que je voudrais poursuivre dans un avenir proche et dans un avenir un peu plus lointain sur des sujets qui sont liés à ceux que j'ai déjà traités jusqu'à présent afin de garantir la continuité de mes problématiques de recherche et de parvenir à enrichir notre connaissance sur ces thématiques.

DEUXIÈME PARTIE

Prospectives de recherche

La deuxième partie de ce mémoire de synthèse de mes recherches offre un tour d’horizon précis de mon travail en cours et à venir. Mon objectif dans les chapitres suivants est donc d’exposer mes directions de recherche pour l’avenir, à court et long terme. Elles s’inscrivent, comme mes travaux précédents, dans la recherche d’une meilleure compréhension de différents aspects importants de la grammaire des langues mésoaméricaines. Mes études à venir demeurent cohérentes avec mes travaux antérieurs et montrent un intérêt particulier pour l’exploration des faits linguistiques au niveau de la morphologie pure et au niveau de la syntaxe. Du côté de la morphologie, je vais me concentrer sur l’approfondissement de l’étude des classes flexionnelles dans deux directions différentes : d’une part les alternatives pour mesurer la complexité morphologique que je présenterai dans le chapitre 7 et d’autre part, la motivation derrière la production des classes que j’exposerai dans le chapitre 8. Du côté de la syntaxe, je souhaite étudier une zone inexplorée de la grammaire des langues otopaméanes en étudiant le traitement grammatical de structures comme les clivés qui sont vouées en principe à la codification du focus contrastif. Je développerai cette ligne de recherche dans le chapitre 9.

Chapitre 7

Prospective de recherche 1 : Vers la mesure de la complexité morphologique

Dans différents travaux, j'ai étudié plusieurs aspects de la composition formelle des classes flexionnelles d'un certain nombre de systèmes otomangues, comme par exemple en otomi dans les le TRAVAUX 27 et 28, en chinantec dans les TRAVAUX 23, 25 et 26, en mixtec dans le TRAVAIL 22, en cuicatec dans le TRAVAIL 21, en chichimec dans le TRAVAIL 19, en matlatzinca dans le TRAVAIL 20, et en amuzgo dans le TRAVAIL 20. Il est désormais nécessaire d'explorer d'autres questions qui ont été soulevées et qui concernent l'organisation interne des classes et leur relation externe à d'autres phénomènes morphologiques au sein du système.

La morphologie des langues otomangues révèle, de manière pertinente, différents aspects de la complexité flexionnelle dans les langues humaines. La complexité morphologique, et plus particulièrement la complexité flexionnelle, est un phénomène qui peut être abordé à partir de différentes approches, voir par exemple Baerman *et al.* (2009, 2015) ou Anderson (2015), qui précise une par une les idées déjà présentes dans Mithun (2012). De façon synthétique, la complexité morphologique pourrait être mesurée de trois façons principales :

- (i) par la quantité de morphes par mot phonologique requis dans l'interface morphologie-syntaxe. Dans cette perspective, on mesure la complexité de la morphosyntaxe (par exemple, les langues polysynthétiques sont plus complexes que les fusionnelles).

- (ii) par la quantité de valeurs flexionnelles de certains traits morphosyntaxiques ou morphosémantiques dans un système flexionnel particulier. Dans cette perspective, la morphologie flexionnelle des substantifs du latin est plus complexe que cela du grec parce que le latin a davantage de cas nominaux, etc.).
- (iii) par la quantité d'information de caractère morphologique que les locuteurs d'une langue donnée doivent disposer pour fléchir un lexème donné. Ce type de complexité se produit dans les systèmes flexionnels des langues où la projection morphosyntaxique ou morphosémantique entre forme et fonction montre des ruptures à de nombreux endroits de la flexion, et dont on peut obtenir des modèles qui sont propres à la morphologie pure.

Je m'intéresse plus particulièrement à la mesure de la complexité présentée en (iii) car elle reflète un type de complexité flexionnelle de caractère morphologique uniquement. Pour mes recherches, je suis les travaux de Baerman *et al.* (2009, 2015). Les langues otomangues ne sont pas du tout pertinentes pour les mesures de complexité présentées en (i) ou (ii), et c'est pour cette raison qu'elles ont échappé au radar des approches se situant dans le cadre de la morphologie distributionnelle. Mais pour la mesure de la complexité présentée en (iii), les langues otomangues servent de parangon parce que dans ces langues, l'éventail des informations morphologiques nécessaires pour la flexion est souvent très ample. Différentes possibilités existent : soit par le biais de l'existence de dizaines de classes, soit, par la richesse des possibilités de classer les verbes selon leur flexion. Autrement dit, un lexème donné peut appartenir à différentes classes en même temps et indépendamment. L'amuzgo est un cas particulièrement intéressant et illustratif de ceci. Dans la section qui suit, je vais présenter les avancées d'un type d'étude que j'ai commencé à mener pour essayer de trouver une façon simple de mesurer la complexité flexionnelle (du type iii) des éléments lexicaux dans un système donné. Cette étude pilote porte sur l'amuzgo.

7.1. Classification croisée dans la flexion des verbes en amuzgo

Cette section expose un travail en cours. Je tente de comprendre la structure interne d'un système flexionnel complexe en classant les éléments d'un lexique verbal en fonction des niveaux de complexité morphologique, de telle sorte que nous pourrions être en position de dire en quelle mesure un verbe donné est morphologiquement plus complexe qu'un autre. L'objet d'étude est la flexion verbale de l'amuzgo de la variété parlée à San Pedro Amuzgos, dans l'état d'Oaxaca. L'étude est basée sur un échantillon de 332 verbes composé de presque 14 000 formes fléchies non segmentées. L'échantillon fait partie d'un corpus plus large compilé par Fermín Tapia, un linguiste natif de la communauté de San Pedro Amuzgos. Le corpus a été aussi partiellement révisé par la linguiste Yuni Kim de l'Université de Manchester. En raison de la façon dont il a été créé, le corpus comporte davantage de verbes intransitifs. La grande majorité des verbes transitifs sont d'anciens causatifs, et pour certains aspects de la grammaire, ces verbes se comportent de manière uniforme, bien que pour d'autres, ils montrent un comportement plus hétérogène.

L'amuzgo a une morphologie complexe dans le sens présenté en (iii). Lorsqu'on étudie les formes fléchies de beaucoup de verbes en amuzgo, on voit qu'il existe de nombreuses différences de forme qui répondent à différentes dimensions flexionnelles. J'ai sélectionné six dimensions différentes qui jouent un rôle important pour que les verbes affichent des changements morphologiques. Ces dimensions présentent parfois des interdépendances entre elles, ce qui signifie qu'elles ne sont pas totalement indépendantes les unes des autres. J'explore ici une façon possible d'appréhender la façon dont elles sont reliées entre elles.

7.1.1. Classes lexicales

Comme le Tableau 36 l'illustre, les verbes se divisent en deux classes différentes, que nous pouvons appeler « inactive » et « active » selon la façon dont les verbes se fléchissent pour la personne et le nombre du sujet. La classe inactive, illustrée par le verbe 'se mouiller' reçoit une série d'enclitiques pronominaux pour chaque valeur de personne/nombre, tandis que l'active, illustrée par 'avoir de l'asthme', reçoit d'autres enclitiques et a des changements internes pour marquer au moins la 1^{ère} personne du singulier et du pluriel et la 2^{ème} personne de singulier.¹

IMPF		classe inactive	classe active
		'se mouiller'	'avoir de l'asthme'
1SG		to ³ -ndaŋ ⁵ = ha ³	to ³ -ndi<ɔ>ŋ ⁵³
2SG		to ³ -ndaŋ ⁵ = ŋu ³	to ³ -ndioŋ(-ŋ) ⁵¹
3SG	HUM	to ³ -ndaŋ ⁵ = e ⁵	to ³ -ndioŋ ³⁵ = hu ⁵
	HON	to ³ -ndaŋ ⁵ = e ³	to ³ -ndioŋ ³⁵ = hɔ ⁵³
	ANIMAL	to ³ -ndaŋ ⁵ = oŋ ⁵ /a ⁵	to ³ -ndioŋ ³⁵ = oŋ ⁵
	INANIME	to ³ -ndaŋ ⁵ = a ^ŋ ¹	to ³ -ndioŋ ³⁵ = a ^ŋ ¹
1PL.INCL		to ³ -ndaŋ ⁵ = ha ⁵ <a> ⁵	to ³ -ndi<ɔ>ŋ ³⁵ <ɔ> ⁵
1PL.EXCL		to ³ -ndaŋ ⁵ = ha ⁵¹	to ³ -ndioŋ ⁵¹
2PL		to ³ -ndaŋ ⁵ = oŋ ³	to ³ -ndioŋ ³⁵ = oŋ ³
3PL	HUM	to ³ -ndaŋ ⁵ = e ³	to ³ -ndioŋ ³⁵ = ho ⁵
	HON	to ³ -ndaŋ ⁵ = a ³⁴	to ³ -ndioŋ ³⁵ = ã ³⁴

Tableau 36. *Les classes inactive et active en amuzgo*

Dans le Tableau 37 je montre aussi que pratiquement tous les verbes transitifs de l'amuzgo sont des verbes actifs. En revanche, les verbes intransitifs se divisent de façon égale. Il y a un certain noyau sémantique pour chaque classe : les verbes inactifs ont une sémantique patientive ou stative, tandis que les verbes actifs tendent à refléter des actions plus contrôlées. Mais comme beaucoup de verbes ne présentent pas le profil sémantique typique de leurs classes, on doit apprendre à quelle classe chaque verbe intransitif appartient. Autrement dit, l'appartenance à chaque classe est dictée par le lexique.

¹ L'amuzgo a jusqu'à 8 tons différents qui sont utilisés dans des contrastes lexicaux. La valeur tonale est indiquée par les chiffres : /1/ (ton plus bas), /12/, /3/, /34/, /35/, /5/, /51/, /53/.

	classe inactive	classe active	Total
intr	144	125	269
tr	1	62	63
Total	145 44%	187 56%	332 100%

Tableau 37. *Classes lexicales de l'amuzgo et leur transitivité*

Une théorie des options par défaut : Dans le rapport entre la morphologie flexionnelle et le lexique, je crois que l'appartenance d'un verbe à une classe donnée du Tableau 36 est une unité d'information cruciale. Cette information, les locuteurs doivent l'avoir stockée d'une manière ou d'autre dans leur représentation du lexème verbal, de façon qu'elle puisse se manifester lorsqu'une forme fléchie de ce lexème verbal est appelée par les exigences de la sémantique ou de la syntaxe. La question fondamentale est de savoir comment cela se réalise. Une façon possible – d'autres pourraient exister – est de penser à une théorie des défauts du type de celle proposée par exemple dans la « Morphologie des réseaux » (anglais « Network Morphology ») dans Brown et Hippiusley (2012). Je considère que la notion théorique de « l'option linguistique par défaut » est très pratique pour un modèle de la façon dont la complexité linguistique fonctionne par le biais de classes flexionnelles.

Dans ce cadre-là, lorsque nous avons un système flexionnel où il existe différentes options pour le codage d'une opération flexionnelle, il est pratique de penser qu'il y aura toujours une option qui sera la plus simple à prendre et la moins coûteuse à des fins informationnelles. Cette option, c'est l'option linguistique par défaut. Une opération par défaut en amuzgo pourrait toutefois ne pas être si simple car elle pourrait être de toute façon chargée de beaucoup d'information requise pour être stockée dans le lexique. Plus il y a de « bits d'information » impliqués dans la génération flexionnelle d'un verbe donné, plus ce lexème sera complexe morphologiquement par rapport à d'autres lexèmes. Pour calculer cela, nous avons besoin d'établir une liste précise de ce qui compte comme un trait linguistique par défaut dans la grammaire de l'amuzgo.

Pour calculer la classe lexicale, la valeur par défaut d'un verbe est d'être actif, car cette classe comprend à la fois des verbes transitifs et intransitifs, tandis que les verbes inactifs sont seulement intransitifs. La classe active est aussi la plus hétérogène d'un point de vue sémantique. Le choix par défaut ne coûte « rien » dans le traitement d'information, c'est-à-dire, qu'il coûte « 0 » bits. Par contre, le traitement d'un verbe inactif coûte « 1 » bit d'information, il y a donc un supplément. Je ne vais pas entrer ici dans la valeur quantitative d'un bit pour le système de l'amuzgo, il suffit de se rappeler que les valeurs par défaut sont moins coûteuses.

7.1.2. Scission par rapport au nombre du sujet au niveau du thème

Dans le TRAVAIL 24 (Palancar et Feist, 2015), nous avons étudié une scission rare au niveau du thème verbal en amuzgo qui est sensible au nombre du sujet. Dans cet article, nous avons proposé que ce soit un cas de supplétivisme lexicale. Deux exemples se montrent dans le Tableau 38.

IMPF	classe inactive 'tomber'	classe active 'lécher'		'tomber'	'lécher'
1SG	to ³ -kio ³⁵ = ha ³	to ³ -bi ⁵³	SG	kio ³⁵	bi ³⁵
2SG	to ³ -kio ³⁵ = ʔu ³	to ³ -bi-ʔ ⁵³			
3SG HUM	to ³ -kio ³⁵ = e ⁵	to ³ -bi ³⁵ = hu ⁵			
HON	to ³ -kio ³⁵ = e ³	to ³ -bi ³⁵ = ho ⁵³			
ANIMAL	to ³ -kio ³⁵ = oɽ ⁵ /aɽ ⁵	to ³ -bi ³⁵ = oɽ ⁵			
INANIMATE	to ³ -kio ³⁵ = aɽ ¹	to ³ -bi ³⁵ = aɽ ¹			
1PL.INCL	to ³ -kia ⁵ = ha ⁵ <a> ⁵	to ³ -tyu<ɛ> ¹² <ɛ> ⁵	PL	kia ⁵	tyue ¹²
1PL.EXCL	to ³ -kia ⁵ = ha ⁵¹	to ³ -tyue ⁵¹			
2PL	to ³ -kia ⁵ = oɽ ³	to ³ -tyue ¹² = oɽ ³			
3PL HUM	to ³ -kia ⁵ = e ³	to ³ -tyue ¹² = ho ⁵			
HON	to ³ -kia ⁵ = a ³⁴	to ³ -tyue ¹² = a ³⁴			

Tableau 38. Scission du nombre en amuzgo

Il y a quelques corrélations significatives entre cette scission de nombre et la classe lexicale, car la plupart des verbes actifs présentent cette scission, au contraire des inactifs. Cette distinction se montre dans le Tableau 39.

	Scission de thème	Thème invariable	Total
Classe inactive	20 (14%)	125 (86%)	145 (100%)
Classe active	130 (70%)	57 (30%)	187 (100%)
Total	150	182	332

Tableau 39. La scission du nombre et la classe lexicale en amuzgo

Le Tableau 39 révèle que la distribution de la scission du nombre est subordonnée à la classe lexicale, et non vice-versa. Pour cette raison, pour calculer la valeur par défaut pour la scission du nombre, j'ai caractérisé la classe lexicale comme plus importante que la scission. Si un verbe appartient à la classe lexicale par défaut, il y aura aussi par défaut une scission du nombre au niveau du thème. Cela requiert cependant un effort supplémentaire dans la mémoire car cela signifie que par défaut on a besoin d'apprendre deux thèmes différents pour chaque lexème verbal. En revanche, si un verbe est spécifié comme inactif, sa valeur par défaut entraîne qu'il n'y aura pas de scission. D'autres combinaisons doivent être spécifiées et sont plus coûteuses. Un exemple de la mise en œuvre de ce calcul se montre dans le Tableau 40 qui implique quatre types de verbe. Ici le verbe appelé « X » est le moins complexe des quatre avec « 0 » bits d'information, alors que le verbe appelé « Ψ » est le plus complexe, avec « 2 » bits. J'ai souligné les options par défaut.

Item	Classe lexicale	Bits d'information	Scission de nombre	Bits d'information	Total bits
Verbe X	<u>Active</u>	0	<u>Scission</u>	0	0
Verbe Y	<u>Active</u>	0	Pas de scission	1	1
Verbe Z	Inactive	1	<u>Pas de scission</u>	0	1
Verbe Ψ	Inactive	1	Scission	1	2

Tableau 40. Calcul des options par défaut entre scission du nombre et classe lexicale

7.1.3. Glottalisation

Dans les formes fléchies de quelques verbes, il y a parfois une glottale finale dans certaines cellules du paradigme. J'appelle ce phénomène « glottalisation », il est utilisé comme l'un des moyens pour créer le contraste formel entre le thème du singulier et le thème du pluriel pour certains verbes. Mais la glottalisation se trouve également dans quelques verbes actifs organisés en quatre classes dans le Tableau 41 (pour ce sujet voir aussi Kim, à paraître).

IMPF	Classe « a » 'tomber malade'		Classe « b » 'se rapprocher'	
1SG	to ³ -ndi ⁵ +mio ¹²	V	to ³ -ndi ⁵ +ndyʔo ⁵³	ʔV
2SG	to ³ -ndi ⁵ +mio-ʔ ⁵¹	V	to ³ -ndi ⁵ +ndyo-ʔ ⁵¹	V
3SG	to ³ -ndi ⁵ +mioʔ ¹²	Vʔ	to ³ -ndi ⁵ +ndyoʔ ³⁴	Vʔ
1PL.INCL	to ³ -ndi ⁵ +mio ¹² o ⁵	V	to ³ -ndi ⁵ +ndyʔo ³⁴ o ⁵	ʔV
1PL.EXCL	to ³ -ndi ⁵ +mio ⁵¹	V	to ³ -ndi ⁵ +ndyʔo ⁵¹	ʔV
2PL	to ³ -ndi ⁵ +mio ¹² = oʔ ³	V	to ³ -ndi ⁵ +ndyʔo ³⁴ = oʔ ³	ʔV
3PL	to ³ -ndi ⁵ +mio ¹² = ho ⁵	V	to ³ -ndi ⁵ +ndyʔo ³⁴ = ho ⁵	ʔV
	29		23	
	Classe « c » 'vivre ensemble'		Classe « d » 'se nourrir'	
1SG	to ³ -ndi ⁵ +be ¹ ka ¹	V	to ³ -tyi ⁵ xʔe ⁵³	ʔV
2SG	to ³ -ndi ⁵ +be ¹ ka-ʔ ⁵³	V	to ³ -tyi ⁵ xe-ʔ ⁵¹	V
3SG	to ³ -ndi ⁵ +be ¹ ka ⁵	V	to ³ -tyi ³ xeʔ ³⁴	Vʔ
1PL.INCL	to ³ -ndi ⁵ +be ¹ kʔa ¹²	ʔV	to ³ -tyiʔ ¹ xʔe ³⁴	ʔV
1PL.EXCL	to ³ -ndi ⁵ +be ¹ kʔa ⁵¹	ʔV	to ³ -tyiʔ ¹ xʔe ⁵¹	ʔV
2PL	to ³ -ndi ⁵ +be ¹ kaʔ ¹ = oʔ ³	Vʔ	to ³ -tyiʔ ¹ xeʔ ³⁴ = oʔ ³	Vʔ
3PL	to ³ -ndi ⁵ +be ¹ kaʔ ¹ = ho ⁵	Vʔ	to ³ -tyiʔ ¹ xeʔ ³⁴ = ho ⁵	Vʔ
	2		1	

Tableau 41. *Modèles de glottalisation en amuzgo*

Pour calculer l'option par défaut quand il y a plus d'une option, je suggère de prendre la fréquence et la simplicité structurelle comme des facteurs pertinents. Pour calculer l'option par défaut pour la glottalisation, la valeur par défaut est de ne pas afficher des alternances de glottalisation. Pour ceux qui ont des alternances, l'option la plus fréquente et la plus simple est d'appartenir à la classe « a ». Toutes les autres options coûtent davantage. Cela se montre dans le Tableau 42.

Item	Glottalisation	Bits d'info.	Type	Bits d'info.	Total bits
Verbe X	—	0	—	0	0
Verbe Y	Glottalisation	1	« a »	1	1
Verbe Z	Glottalisation	1	« b / c / d »	1	2

Tableau 42. *Calcul des options par défaut pour la glottalisation*

7.1.4. Classes de l'inaccompli

Le marquage des valeurs TAM en amuzgo se réalise par le biais de préfixes. Il existe six valeurs. L'accompli et le subjonctif ont beaucoup d'allomorphie, mais elle est conditionnée par la morphophonologie, et elle est donc prévisible. Pour le marquage de l'inaccompli, il y a aussi de l'allomorphie, mais cette fois elle est déterminée par le lexique et nous pouvons postuler l'existence des six classes flexionnelles présentées dans le Tableau 43 (en page 121), où les trois premières impliquent une scission du nombre. Nous pouvons observer que pour le pluriel de ces trois classes

nous avons le préfixe ko^3 -. Les trois autres classes n'ont pas de scission, mais la classe IV a ko^3 - pour toutes les valeurs ; les deux autres montrent les mêmes marqueurs que nous trouvons dans les classes II et III pour le singulier.

Pour calculer le marquage de l'inaccompli, je propose qu'on doive d'abord prendre en compte la valeur de transitivité du verbe. Ensuite, on s'appuie sur les règles de la grammaire de l'amuzgo qui stipulent que pour un verbe transitif le marquage par défaut pour l'inaccompli est d'appartenir à la Classe I, alors que pour un verbe intransitif, la valeur par défaut est d'appartenir à la Classe VI. Toutes les autres options coûtent plus cher. Cela se montre dans le Tableau 44.

Item	Transitivité	Classe d'incomplétif	Bits d'information
Verbe X	tr	—	0
Verbe Y	tr	Pas Classe I	1
Verbe Z	intr	—	0
Verbe Ψ	intr	Pas Classe VI	1

Tableau 44. *Calcul des options par défaut pour l'inaccompli*

7.1.5. Classes thématiques

Comme on peut le voir dans le Tableau 45, les verbes en Amuzgo peuvent avoir des thèmes simples ou des thèmes complexes. Dans de beaucoup de verbes, le thème complexe se forme avec un formatif thématique ndi^5 +

INCPL	Thème simple		Thème complexe
	(I) 'chanter'	(III) 'monter'	(IV) 'grossir'
1SG	$ma^3- ta^{53}$	$\emptyset- ba^3 + ntho^{12}$	$ba^5- ndi^5 + \gamma^5 hnd\omega^3$
2SG	$ma^3- ta-\gamma^3$	$\emptyset- ba^3 + ntho-\gamma^{12}$	$ba^5- ndi^5 + \gamma^5 hndu-\gamma^3$
3SG	$\gamma^5- ta^3$	$\emptyset- ba^3 + ntho^{12}$	$ba^5- ndi^5 + \gamma^5 hndi^5$
1PL.INCL	$ko^3- ta^{12}$	$ko^3- t-[b]a\gamma^1 + ntho^{12}o^5$	$ba^5- ndi^5 + \gamma^5 hnd\epsilon^{34}$
1PL.EXCL	$ko^3- ta^{51}$	$ko^3- t-[b]a\gamma^1 + ntho^{51}$	$ba^5- ndi^5 + \gamma^5 hnde^{51}$
2PL	$ko^3- ta^1 = o\gamma^3$	$ko^3- t-[b]a\gamma^1 + ntho^{12} = o\gamma^3$	$ba^5- ndi^5 + \gamma^5 hnd\epsilon^3 = o\gamma^3$
3PL	$ko^3- ta^1 = ho^5$	$ko^3- t-[b]a\gamma^1 + ntho^{12} = ho^5$	$ba^5- ndi^5 + \gamma^5 hnd\epsilon^3 = ho^5$
IMPF			
1SG	$to^3- ta^{53}$	$to^3- ba^3 + ntho^{12}$	$to^3- ndi^5 + \gamma^5 hnd\omega^3$
2SG	$to^3- ta-\gamma^3$	$to^3- ba^3 + ntho-\gamma^{12}$	$to^3- ndi^5 + \gamma^5 hndu-\gamma^3$
3SG	$to^3- ta^3$	$to^3- ba^3 + ntho^{12}$	$to^3- ndi^5 + \gamma^5 hndi^5$
1PL.INCL	$to^3- ta^{12}$	$to^3- t-[b]a\gamma^1 + ntho^{12}o^5$	$to^3- ndi^5 + \gamma^5 hnd\epsilon^{34}$
1PL.EXCL	$to^3- ta^{51}$	$to^3- t-[b]a\gamma^1 + ntho^{51}$	$to^3- ndi^5 + \gamma^5 hnde^{51}$
2PL	$to^3- ta^1 = o\gamma^3$	$to^3- t-[b]a\gamma^1 + ntho^{12} = o\gamma^3$	$to^3- ndi^5 + \gamma^5 hnd\epsilon^3 = o\gamma^3$
3PL	$to^3- ta^1 = ho^5$	$to^3- t-[b]a\gamma^1 + ntho^{12} = ho^5$	$to^3- ndi^5 + \gamma^5 hnd\epsilon^3 = ho^5$
CPL			
1SG	$[t-] ta^{53}$	$t- [b]a^3 + ntho^{12}$	$t- [nd]i^5 + \gamma^5 hnd\omega^3$
2SG	$[t-] ta-\gamma^3$	$t- [b]a^3 + ntho-\gamma^{12}$	$t- [nd]i^5 + \gamma^5 hndu-\gamma^3$
3SG	$[t-] ta^3$	$t- [b]a^3 + ntho^{12}$	$t- [nd]i^5 + \gamma^5 hndi^5$
1PL.INCL	$[t-] ta^{12}$	$[t-] t-[b]a\gamma^1 + ntho^{12}o^5$	$t- [nd]i^5 + \gamma^5 hnd\epsilon^{34}$
1PL.EXCL	$[t-] ta^{51}$	$[t-] t-[b]a\gamma^1 + ntho^{51}$	$t- [nd]i^5 + \gamma^5 hnde^{51}$
2PL	$[t-] ta^1 = o\gamma^3$	$[t-] t-[b]a\gamma^1 + ntho^{12} = o\gamma^3$	$t- [nd]i^5 + \gamma^5 hnd\epsilon^3 = o\gamma^3$
3PL	$[t-] ta^1 = ho^5$	$[t-] t-[b]a\gamma^1 + ntho^{12} = ho^5$	$t- [nd]i^5 + \gamma^5 hnd\epsilon^3 = ho^5$
	106	38	74

Tableau 45. *Types de thèmes verbaux en amuzgo*

INCPL	Classe I 'siffler' (active)	Classe II 'maigrir' (inactive)	Classe III 'venir' (active)	Classe IV 'saigner' (active)	Classe V 'apprendre' (active)	Classe VI 'être froid' (active)	Total
1SG	ma ³ -tiu ⁵¹ <u> ³	ba ⁵ -ndi ⁵ + ki ⁵ hne ¹ = ha ³	∅-ndy<ɔ> ⁵³	ko ³ -ndui ^ɔ ¹ -n ^ɔ i<ɔ> ³	ba ⁵ -ndi ⁵ + hn ^ɔ a ⁵³	∅-xi<ɔ> ⁵³	
2SG	ma ³ -tiu ¹ -ʔ	ba ⁵ -ndi ⁵ + ki ⁵ hne ¹ = ʔu ³	∅-ndyo ³ -ʔ	ko ³ -ndui ^ɔ ¹ -nio-ʔ ⁵¹	ba ⁵ -ndi ⁵ + hna ⁵¹ -ʔ	∅-xio ¹² -ʔ	
3SG	ʔ ⁵ -tiu ¹	ba ⁵ -ndi ⁵ + ki ⁵ hne ¹ = ẽ ⁵	∅-ndyò ¹	ko ³ -ndui ^ɔ ¹ -nio ^ɔ ³⁴	ba ⁵ -ndi ⁵ + hna ^ɔ ⁵	∅-xio ³	
1PL.INCL	ko ³ -tiu ³⁴	ko ³ -ndi ⁵ + ki ⁵ hne ¹ = ha ⁵ <a> ⁵	ko ³ -nkio ³⁴	ko ³ -ndui ^ɔ ¹ -n ^ɔ i<ɔ> ³⁴	ba ⁵ -ndi ⁵ + hn ^ɔ a ⁵ <ã> ⁵	∅-xi<ɔ> ³⁵ <ɔ> ⁵	
1PL.EXCL	ko ³ -tiu ⁵¹	ko ³ -ndi ⁵ + ki ⁵ hne ¹ = ha ⁵¹	ko ³ -nkio ⁵¹	ko ³ -ndui ^ɔ ¹ -n ^ɔ io ⁵¹	ba ⁵ -ndi ⁵ + hn ^ɔ a ⁵¹	∅-xio ⁵¹	
2PL	ko ³ -tiu ³ = o ^ɔ ³	ko ³ -ndi ⁵ + ki ⁵ hne ¹ = ʔo ³	ko ³ -nkio ³ = o ^ɔ ³	ko ³ -ndui ^ɔ ¹ -n ^ɔ io ³⁴ = o ^ɔ ³	ba ⁵ -ndi ⁵ + hn ^ɔ a ⁵ = o ^ɔ ³	∅-xio ³ = o ^ɔ ³	
3PL	ko ³ -tiu ³ = ho ⁵	ko ³ -ndi ⁵ + ki ⁵ hne ¹ = ẽ ³	ko ³ -nkio ³ = ho ⁵	ko ³ -ndui ^ɔ ¹ -n ^ɔ io ³⁴ = ho ⁵	ba ⁵ -ndi ⁵ + hn ^ɔ a ⁵ = ho ⁵	∅-xio ³ = ho ⁵	
Total	75 23%	4 1%	29 9%	51 15%	61 18%	112 34%	332 100%

Tableau 43. *Classes de l'inaccompli en amuzgo*

Mais certains verbes exigent aussi qu'un thème soit placé dans deux classes : la classe *ndi+*, qui présente le formatif dans tout le paradigme sauf à l'inaccompli, et la classe « ALLER » qui a évolué à partir d'une construction de verbe en série impliquant le verbe 'aller'.

	Classe <i>ndi+</i>	Classe « ALLER »
INCPL	(VI) 's'inquiéter'	(III) 's'allonger'
1SG	∅- bʔi ⁵³	∅- baʔ ¹ + kua ¹
2SG	∅- bʔi-ʔ ⁵³	∅- ba ³ + kuaʔ ⁵³
3SG	∅- bʔi ³⁵	∅- ba ⁵ + kua ³⁵
1PL.INCL	∅- bhe _v ³⁵ ε _v ⁵	ko ³ - tsa ⁵ + ki ³ mʔa ³⁴
1PL.EXCL	∅- bhe ⁵¹	ko ³ - tsa ⁵ + ki ³ mʔa ⁵¹
2PL	∅- bhe ³⁵ = oʔ ³	ko ³ - tsa ⁵ + ki ³ maʔ ¹ = oʔ ³
3PL	∅- bhe ³⁵ = ho ⁵	ko ³ - tsa ⁵ + ki ³ maʔ ¹ = ho ⁵
IMPF		
1SG	to ³ - ndi ⁵ + bʔi ⁵³	to ³ - baʔ ¹ + kua ¹
2SG	to ³ - ndi ⁵ + bʔi-ʔ ⁵³	to ³ - ba ³ + kuaʔ ⁵³
3SG	to ³ - ndi ⁵ + bʔi ³⁵	to ³ - ba ⁵ + kua ³⁵
1PL.INCL	to ³ - ndi ⁵ + bhe _v ³⁵ ε _v ⁵	to ³ - tsa ⁵ + ki ³ mʔa ³⁴
1PL.EXCL	to ³ - ndi ⁵ + bhe ⁵¹	to ³ - tsa ⁵ + ki ³ mʔa ⁵¹
2PL	to ³ - ndi ⁵ + bhe ³⁵ = oʔ ³	to ³ - tsa ⁵ + ki ³ maʔ ¹ = oʔ ³
3PL	to ³ - ndi ⁵ + bhe ³⁵ = ho ⁵	to ³ - tsa ⁵ + ki ³ maʔ ¹ = ho ⁵
CPL		
1SG	t- [nd]i ⁵ + bʔi ⁵³	[t-] tyeʔ ¹ + kua ¹
2SG	t- [nd]i ⁵ + bʔi-ʔ ⁵³	t- [b]a ³ + kuaʔ ⁵³
3SG	t- [nd]i ⁵ + bʔi ³⁵	t- [b]aʔ ¹ + kua ³⁵
1PL.INCL	t- [nd]i ⁵ + bhe _v ³⁵ ε _v ⁵	<s>a ⁵ + ki ³ mʔa ³⁴
1PL.EXCL	t- [nd]i ⁵ + bhe ⁵¹	<s>a ⁵ + ki ³ mʔa ⁵¹
2PL	t- [nd]i ⁵ + bhe ³⁵ = oʔ ³	<s>a ⁵ + ki ³ maʔ ¹ = oʔ ³
3PL	t- [nd]i ⁵ + bhe ³⁵ = ho ⁵	<s>a ⁵ + ki ³ maʔ ¹ = ho ⁵
	88	26

Tableau 46. *Les deux classes thématiques des verbes en amuzgo*

Pour calculer les options par défaut des classes thématiques, je vais considérer que la valeur par défaut pour un verbe est d'être un verbe sans alternance thématique, comme ceux du Tableau 45. Par contre, si un verbe est du type présenté dans le Tableau 46, il coûte un peu plus cher.

7.1.6. Changements tonals

Les verbes actifs en amuzgo peuvent se fléchir en fonction de la personne et du nombre du sujet par le biais de changements de tons. Cela se montre dans le Tableau 47 où sont comparés les différents modèles de marquage tonal pour l'imparfait de quatre verbes actifs.

IMPF	‘avoir de l’asthme’	‘couvrir’	‘vendre’	‘sucrer’
1SG	to ³ -di<ɔ>ɿ ⁵³ 53	to ³ -dyɿ<ɛ> ⁵³ 53	to ³ -dɛ ⁵³ 53	to ³ -ti ¹² 12
2SG	to ³ -dioɿ(-ɿ) ⁵¹ 51	to ³ -dyɿe-ɿ ³ 3	to ³ -dɛ-ɿ ⁵³ 53	to ³ -ti-ɿ ¹² 12
3SG	to ³ -dioɿ ³⁵ 35	to ³ -dyɿe ³ 3	to ³ -dɛ ³⁵ 35	to ³ -ti ¹² 12
1PL.INCL	to ³ -di<ɔ>ɿ ³⁵ o ⁵ 35	to ³ -dyɿ<ɛ> ³⁴ e ⁵ 34	to ³ -dɛ ³⁵ e ⁵ 35	to ³ -ti ¹² i ⁵ 12
1PL.EXCL	to ³ -dioɿ ⁵¹ 51	to ³ -dyɿe ⁵¹ 51	to ³ -dɛ ⁵¹ 51	to ³ -ti ⁵¹ 51
2PL	to ³ -dioɿ ³⁵ 35	to ³ -dyɿe ³ 3	to ³ -dɛ ³⁵ 35	to ³ -ti ¹² 12
3PL	to ³ -dioɿ ³⁵ 35	to ³ -dyɿe ³ 3	to ³ -dɛ ³⁵ 35	to ³ -ti ¹² 12

Tableau 47. *Marquage tonal dans quatre verbes en amuzgo*

On peut faire diverses généralisations :

- L’exposant de {1PL.EXCL} est toujours le ton /51/, bien que /51/ peut aussi coder d’autres valeurs, notamment {2SG}.
- Le ton sous la forme de {3SG} est le ton lexical pour le thème du singulier.
- Le ton sous les formes de {2PL} et {3PL} est le ton lexical pour le thème du pluriel.
- {1SG}, {2SG} et {1PL.INCL} sont les seules valeurs pour lesquelles il est nécessaire de définir la tonalité.

Pour calculer les options par défaut pour les changements tonals, je propose que si un verbe appartient à la classe lexicale par défaut (à savoir, la classe active), il aura des changements de tonalité, et s’il n’en a pas, cela coûtera un peu plus. S’il est spécifié comme un verbe inactif, la valeur par défaut c’est qu’il n’ait pas de changement de tonalité.

Item	Classe lexicale	Bits d’info.	Ton	Bits d’info.	Total bits
Verbe X	Active	0	Variante	0	0
Verbe Y	Active	0	Invariant	1	1
Verbe Z	Inactive	1	Variante	1	1

Tableau 48. *Calcul des options par défaut pour le changement tonal*

Lors de la construction du pluriel, pour les verbes avec de flexion tonale, la valeur par défaut est d’avoir un ton invariant. Si le verbe est spécifié comme ayant des changements tonals, alors la valeur de tonalité par défaut pour {1PL.INCL} est le ton /34/. Toutes les autres options coûtent plus cher, comme nous le montrons dans le Tableau 49.

Item	Classe lex.	Bits	Ton	Bits	Pluriel	Bits	Ton	Bits	Total bits
Verbe X	Active	0	Variante	0	Invariant	0	—	0	0
Verbe Y	Active	0	Variante	0	Variante	1	T/34/	0	1
Verbe Z	Active	0	Variante	0	Variante	1	Autre	1	2

Tableau 49. *Calcul de l’option par défaut pour le marquage tonal du pluriel*

De la même façon pour les tons du singulier : Le ton /53/ est l’exposant par défaut pour {1SG} et /51/ pour {2SG}. D’autres options doivent être spécifiées.²

² Dans cette étape de l’étude, toutes les autres options d’encodage coûtent pareil, quand en principe il serait plus convenable qu’elles possèdent leur propre valeur. Je remercie Olivier Bonami et Sandra Beniamine pour cette suggestion que je suivrai dans un avenir proche.

Item	Classe lex.	Bits	Ton	Bits	{1SG}	Bits	{2SG}	Bits	Total bits
Verbe X	Active	0	Variant	0	T /53/	0	T /51/	0	0
Verbe Y	Active	0	Variant	0	Autre	1	T /51/	0	1
Verbe Y	Active	0	Variant	0	T /53/	0	Autre	1	1
Verbe Ψ	Active	0	Variant	0	Autre	1	Autre	1	2

Tableau 50. Calcul de l'option par défaut pour le marquage tonal de {1SG} et {2SG}

7.2. Inventaire des verbes selon la complexité morphologique

Dans les sections précédentes, j'ai montré brièvement qu'au niveau morphologique, les verbes en amuzgo réagissent à plusieurs dimensions et ils le font de différentes manières. Lors du calcul du corpus de 332 verbes en fonction de ces différentes dimensions, on obtient la grille en ANNEXE 3.

La matrice commence par le verbe *n⁵ngo⁵ño³⁴* (tr) 'filer la laine', qui est un verbe exemplaire puisqu'il respecte toutes les valeurs par défaut : c'est un verbe transitif de la classe lexicale active ; il a une scission par rapport au nombre du sujet ; il n'y a pas de glottalisation ; c'est un verbe de la classe I de l'inaccompli ; il n'a pas de changements thématiques ; il a des changements tonals, et le pluriel reste invariant ; finalement il emploie les tons /53/ et /51/ pour les valeurs de {1SG} et {2SG}, respectivement. Il y a seulement sept autres verbes qui présentent ce comportement dans notre corpus de l'amuzgo, les autres coûtent un peu plus cher dans le traitement flexionnel.

Le groupe de verbes suivant présente un coût d'un bit. Le premier dans la liste représente un modèle très simple. C'est le verbe inactif *n⁵nga⁵b?iu?¹²* (intr) 'glisser'. Dans toutes les autres dimensions, le verbe opte pour des valeurs par défaut : il n'a pas de scission ou de glottalisation ; étant intransitif, il sélectionne la classe VI pour l'inaccompli ; il n'a pas de changements thématiques ; et il n'a pas de flexion de ton. Il y a 14 verbes comme *n⁵nga⁵b?iu?¹²* (intr) 'glisser' dans notre échantillon. Néanmoins, il y a au total 27 verbes qui coûtent un bit : il existe 5 autres modèles qui sont définis selon l'endroit où ils brisent l'option par défaut dans le continuum.

Chaque augmentation en bits représente un surcroît de complexité morphologique, car il y a davantage d'éléments qui doivent être pris en compte pour la flexion. Le verbe le plus complexe de notre échantillon est celui qui présente un coût de 8 bits. Nous en avons un : c'est le verbe *n⁵nga⁵ka⁵* (intr) 'marcher'. Beaucoup d'autres verbes se situent quelque part dans le continuum de complexité. Pour des raisons pratiques, je considère tous les verbes qui ont un coût de 4 bits ou plus comme complexes morphologiquement.

Dans l'ensemble, il y a 90 types ou modèles de verbes qui structurent leur inflexion de façon différente. Cela est déjà informatif pour un échantillon de seulement 332 verbes. En principe, s'il existait un certain équilibre, chaque type ou modèle engloberait un ratio idéal de 3 verbes, mais nous ne trouvons pas cette situation idéale. Par contre, nous obtenons quatre grands groupes dans l'Annexe 3 : le modèle 8 avec 84 verbes, le modèle 9 avec 25, le modèle 23 avec 16 et le modèle 2 avec 14.

Les autres verbes forment des petits groupes. Autrement dit, à l'autre extrême, il y a 59 modèles qui comprennent chacun 1 ou 2 verbes. Ils représentent plus de la moitié des modèles possibles. Le nombre de modèles montre l'éventail important des différentes façons dont les verbes de l'amuzgo peuvent être irréguliers.

Prospectives : Il reste beaucoup encore à faire, mais par cette étude j'espère avoir montré la façon simple par laquelle nous pouvons évaluer le degré de complexité des différents éléments qui participent à cette complexité dans un système donné. Dans l'avenir proche, je veux raffiner ce modèle et publier la proposition et les résultats sous forme d'article. Le but général est de pouvoir étendre le modèle à d'autres lexiques d'autres langues otomangues dont des données utilisables se trouvent dans Feist et Palancar (2015). Ensuite, mon objectif sera de trouver une façon de créer des inventaires de chaque lexique qui soient comparables entre eux pour pouvoir mesurer le degré de complexité des différents systèmes d'un point de vue holistique. La mesure pour la comparaison des différents systèmes peut être basée sur le ratio du nombre de dimensions flexionnelles requises pour chaque système flexionnel et leur type, en prenant en compte la façon donc les verbes se distribuent dans chaque dimension. Cette ligne de recherche sera complémentaire aux propositions comme celles de Sagot et Walther (2011), Bonami (2012b), et Walther (2013).

Chapitre 8

Prospective de recherche 2 : Le rôle de la motivation dans la fabrication de classes flexionnelles

La prise en compte d'une position théorique sur le phénomène de l'appartenance à une classe flexionnelle est fondamentale pour comprendre la morphologie flexionnelle dans les langues naturelles. Lorsqu'il existe de l'allomorphie morphologique dont tous les cas peuvent s'expliquer par des règles, on peut affirmer qu'on n'a pas à faire à des classes flexionnelles. Dans cette situation, nous aurions un cas d'allomorphie qui peut être causée soit par la phonologie, soit par la morphosyntaxe, etc.

On trouve une illustration exemplaire des classes morphosyntaxiques, qui ne sont pas flexionnelles, dans les langues mayas comme le tseltal. En tseltal tous les verbes intransitifs et tous les verbes transitifs présentent des différences dans la flexion en raison de leur valence ou transitivité (Polian, 2013). Nous pouvons observer ce phénomène dans le Tableau 51.

	Intransitifs	Transitifs
CPL	way-on dormir[CPL]-1ABS 'j'ai dormi, je dormis'	la a-le-on CPL 2ERG-chercher-1ABS 'tu m'as cherché/tu me cherchas'
INCPL	ya x-way-on INCPL INCPL -dormir-1ABS 'je dors, dormirai, dormais'	ya a-le-on INCPL 2ERG-chercher-1ABS 'tu me cherches, chercheras, cherchais'
PRF	way- em -on dormir- PRF -1ABS 'j'ai déjà dormi'	a-le- oj -on 2ERG-chercher- PRF -1ABS 'tu m'as déjà cherché'
PRG	yak -on (ta) way-el PRG -1ABS P dormir-NF 'je suis en train de dormir'	yak -at (ta) a-le-bel-on PRG -2ABS P 2ERG-chercher-INASP-1ABS 'tu es en train de me chercher'

Tableau 51. *Contraste dans la flexion des verbes transitifs et intransitifs en tseltal*

Le cas du tseltal montre aussi un exemple de ce à quoi une règle de motivation devrait ressembler : elle doit être simple. En effet, il me semble que les règles qui impliquent des conditions complexes, parfois trop complexes, constituent des plaisanteries intellectuelles conçues par des linguistes pour montrer leur intelligence dans le tri du chaos linguistique. L'esprit humain est programmé à trouver des modèles partout, mais il est également capable d'apprendre par cœur.

On trouve un exemple d'organisation en classes sémantiques dans l'alignement sémantique des langues otomies, où les verbes intransitifs se répartissent en trois catégories que nous pouvons appeler « actif », « statif » et « inchoatif ». Par exemple, en otomi de Tilapa, les verbes, ayant une sémantique stative, qui dénotent des concepts de propriété, tombent dans la classe des verbes statifs. Cette classe se distingue parce qu'elle sélectionne pour la personne du sujet les mêmes marqueurs qui, par ailleurs codent l'objet avec des verbes transitifs, comparer (1) avec (2), et (2) avec (3). Afin d'éviter des problèmes avec les gloses, le traitement de ces marqueurs comme des marqueurs d'objet ou du sujet objectif d'intransitif, j'ai utilisé le terme de cas neutre d' « accusatif ».

- (1) **trá='öhö**
T 1.INCPL.R=dormir
 'Je dors.'
- (2) **rá=hëts'i+k'i**
 INCPL.R.ST=être.haut+2ACC
 'Je suis haut.'
- (3) **trá=zengwa+k'i**
 1.INCPL.R=rendre.visite+2ACC
 'Je te rend visite.'

En otomi de Tilapa, il y a encore une autre classe de verbes qui se comportent comme les verbes statifs concernant le codage de la personne. J'appelle ces verbes « inchoatifs » parce qu'ils ont une sémantique inchoative. Tous les verbes qui dénotent le processus de devenir un état exprimé par un concept de propriété sont membres de cette classe. Cette classe sémantique est en outre caractérisée par deux autres propriétés : (i) la présence du marqueur *tu* qui s'associe au formatif flexionnel, et que j'analyse comme un marqueur dérivationnel d'inchoatif ; et (ii) la classe se fléchit par le biais de la flexion translocative. Un exemple apparaît en (4). La classe est une classe ouverte, parce que les formes passives des verbes transitifs sont membres de cette classe, comme en (5).

- (4) **bwu=tu** **ts'ogi+k'i**
T CPL.TRANSLOC=INCH être.maigre+2ACC
 'Tu es devenu maigre/Tu as maigri.'
- (5) **bwu=tu** **zengwa+k'i**
 CPL.TRANSLOC=INCH inviter+2ACC
 'Tu as été invité.'

Cependant, quand on ne peut pas trouver une règle simple et directe pour rendre compte de tous les membres d'une classe, une possible façon de traiter ces verbes est par le biais d'un modèle de classes flexionnelles. Par conséquent, la discussion sur les classes flexionnelles renvoie aussi au débat sur la motivation de l'appartenance à une classe.

8.1. Motivation et classes flexionnelles

Je suis devenu conscient des problèmes de la motivation de l'appartenance aux classes flexionnelles lors de mes travaux précédents. Un exemple représentatif en est le TRAVAIL 23 (Palancar, 2015), où j'ai analysé la distribution de l'allomorphie des suffixes de personne du sujet en chinantec de Lealao. Ces suffixes opèrent d'une façon totalement indépendante des classes tonales dans cette langue et leur distribution est liée à différents facteurs comme la transitivité du verbe et le genre animé ou inanimé de l'argument absolutif. Dans cette étude, je montre que les verbes en chinantec de Lealao reçoivent un ensemble de suffixes qui indexent la personne et le nombre du sujet. Il existe différents ensembles d'affixes produisant un genre d'allomorphie qui est typique des classes flexionnelles. J'étudie la distribution de ces suffixes dans un échantillon de près de 1000 verbes du dictionnaire de Rupp et Rupp (1996). Le but du travail était de montrer que l'allomorphie est largement motivée pour 175 verbes qui ont deux paradigmes, animés et inanimés, alors que pour le reste des verbes (816), la projection morphosyntaxique échoue et l'allomorphie que nous observons est essentiellement morphologique. L'allomorphie reflète l'interaction de ce que je traite comme deux systèmes concurrents d'accord : d'une part, un système d'accord plus canonique basé sur l'accord de sujet (S/A), d'autre part, un système basé sur l'accord d'animacité de l'argument absolutif (S/O). Ces deux systèmes et la façon dont ils communiquent l'un avec l'autre a des conséquences importantes pour l'interface morphologie-syntaxe en chinantec.

En général, dans une analyse typologique fonctionnelle telle qu'elle est proposée par Dixon (2010), il est communément admis que le sens et la fonction doivent être recherchés dans la grammaire d'une langue. La langue est avant tout un processeur qui ne fait que du sens. Décoder le code est la règle. Bien que je trouve que la recherche du sens soit une entreprise fascinante, je suis récemment devenu plus conscient de la valeur des aspects de la forme du système de codage. La volonté de comprendre le sens est une nécessité qui peut parfois aveugler. Si on prend une perspective stricte sur les classes flexionnelles, en caractérisant une classe comme flexionnelle que si elle présente les traits canoniques, on est forcé de laisser beaucoup d'autres manifestations de classements en dehors des mailles du filet de capture. Un peu de souplesse conceptuelle peut rendre les résultats plus fructueux et amplifier le panorama. Pour cela, nous devons créer un modèle de classes flexionnelles et de systèmes de classes flexionnelles qui est plus complet.

Dans ma recherche future, je souhaite proposer un modèle de classes flexionnelles qui comprend des cas pour lesquels la motivation d'appartenance à la classe en question peut être attestée pour au moins 90% des membres. Le modèle taxinomique préliminaire auquel je pense se montre dans le Tableau 52.

	Types de situations concernant de classes					
	A	B	C	D	E	F
La situation implique une classe qui se distingue par rapport à d'autres classes (au-delà de l'allomorphie conditionnée par la morphologie)	non	oui		oui		
% des membres de la classe dont l'appartenance à la classe en question est prédictible	—	tous		tous	la plupart	quelques-uns / aucun
% des membres des autres classes qui pourraient être membres de la classe objet de l'étude, mais qui ne le sont pas	—	aucun	quelques-uns	beaucoup		
Complexité des termes du conditionnement pour l'appartenance à classe	—	simple <-----> complexe ³				
La classe en question, est-elle flexionnelle ?	non		Oui			
Degré de canonicité de la classe flexionnelle			- canonique <-----> + canonique			

Tableau 52. *Types de situations de classes flexionnelles*

Les types A et B constituent des situations idéales pour un syntacticien : ils impliquent des projections directes entre forme et signification sans les caprices de la morphologie. Le type de situation A correspond à un système avec un certain ensemble d'exposants flexionnels utilisés pour coder les différentes informations morphosyntaxiques ou morphosémantiques, mais il n'y a pas d'alternances morphologiques concurrentes. Nous trouvons cette situation dans beaucoup de langues sud-américaines, qui ont peu de morphologie pure, bien qu'elles puissent avoir des morphophonologies, des morphotactiques et des morphosyntaxes très complexes. Le type de situation B est celle qui se trouve dans la flexion d'aspect du tselal, qui est un système qui offre peu de morphologie pure.

Dans ce modèle, les classes proprement flexionnelles commencent à émerger à la limite entre le type de situation C et D et elles vont juste jusqu'à l'extrême représenté par la situation F, qui illustre la situation la plus canonique (en termes de Corbett, 2009). Un type de situation C peut être pris en compte quand nous avons assez d'arguments pour postuler l'existence d'une classe dont la morphologie particulière s'explique par un certain conditionnement simple, par exemple une propriété sémantique de tous les membres de la classe. Mais nous faisons face à une situation comme C, et non B, quand quelques items trouvés dans d'autres classes devraient en principe être membres de la classe de l'objet d'étude, mais de façon exceptionnelle ou inexplicable ils ne le sont pas.

Le domaine de l'alignement sémantique peut illustrer un cas typique de situation du type C. L'otomi, de nouveau, nous offre un excellent exemple. Cette fois, on se concentre en otomi du nord. Comme en otomi de Tilapa, en otomi du nord on peut parler de l'existence d'une grande classe de verbes intransitifs « actifs », comme ceux qui sont présentés dans le Tableau 53 et qui sont extraits du texte *La Couleuvre*, dont l'accord du sujet se fait par le biais de formatifs flexionnels, comme nous le montrons en (6).

³ Généralement par le biais de règles morphophonologiques complexes qui sont basées sur des modèles historiques qui ne sont interprétables que par des linguistes spécialisés. Par exemple, l'allomorphie tonale des alternances thématiques en khaling (Jacques, 2016).

Mouvement		Pa	‘aller’
		tsoho	‘arriver ici’
		’ehë	‘venir’
		pengi	‘retourner’
Posture		’bai	‘être debout’
Action	+contrôle/+agentif	khahni	‘se dépêcher (de faire qch.)’
	-contrôle/-agentif	tsü	‘avoir peur’
		tagi	‘tomber’
		tü	‘mourir’
		’öhö	‘dormir’
		kwadi	‘finir’

Tableau 53. *Les verbes intransitifs actifs du texte La Couleuvre*

- (6) a. dí=tagi
SIT 1.INCPL=tomber
‘Je tombe.’
- b. gí=tagi
2.INCPL=tomber
‘Tu tombes.’
- c. tagi
[3.INCPL]tomber
‘Il(s)/elle(s) tombe(nt).’

Il y a aussi une classe de verbes statifs (p.ex. *nts’o* ‘être mauvais’ dans le texte *La couleuvre*). Ce sont des verbes avec une sémantique stative qui ont aussi quelques particularités flexionnelles dans leur paradigme entre la polarité positive et négative qui résultent de la fusion de la flexion verbale avec de la flexion de la prédication nominale (pour plus de détails, voir le TRAVAIL 8).

		Statif		Actif	
INCPL	Positif	xi= PRF= ‘Je suis mauvais.’	n-ts’o+gi ST-être.mauvais+1ACC	dí= 1.INCPL ‘Je dors.’	’öhö dormir
	Négatif	híngi NEG	Ø [INCPL] ‘Je ne suis pas mauvais.’	ts’o+gi être.mauvais+1ACC	hín ≈dí NEG≈1.INCP ‘Je ne dors pas.’
IMPF	Positif	már= IMPF.PN= ‘J’étais mauvais.’	n-ts’o+gi ST-être.mauvais+1ACC	ndí= 1.IMPF= ‘Je dormais.’	’öhö dormir
	Négatif	hí NEG	≈mí ≈IMPF ‘Je n’étais pas mauvais.’	ts’o+gi être.mauvais+1ACC	hín ≈ndí NEG≈1.IMPF ‘Je ne dormais pas.’

Tableau 54. *Contrastes de flexion entre un verbe statif et un actif*

Enfin, comme en otomi de Tilapa, il y a aussi une troisième classe d'intransitifs qui ont aussi un marquage patientif et qui comprend toutes les formes passives de verbes transitifs avec un sens résultatif, comme en (7) (Palancar 2009c : 436, avec gloses adaptées).

- (7) hín=txi k<h>oh-t-k-a+gi
 SIT NEG=PRF PASS/habiller-1ACC-FA+1ACC
 'Je n'ai pas été habillé.'

Dans cette classe, on trouve aussi des verbes intransitifs avec une sémantique inchoative, la plupart d'entre eux se référant à des situations sur lesquelles l'individu a peu de contrôle, comme ceux de (8a). La classe comprend également des verbes avec une sémantique plus stative comme en (8b), (adapté de Palancar, 2009c : 318).

- (8)
- a. *tsöt'i* 'se brûler
'yehmi 's'imbiber'
pobo 'se mouiller'
'ot'i 's'assécher/maigrir'
nohki 'grossir'
xahki 'se décoiffer'
minza 'avoir les cheveux dressés'
thengi 'roussir'
bungi 's'aigrir'
tsabi 'se fatiguer'
pat'i 'se réchauffer'
tset'i 'se refroidir'
hat'i 'pâler'
t'axki 'pâler'
nihti 'se hérissier'
tīts'i 's'améliorer'
tsa'ye 's'aggraver'
- b. *ntīngabi* 'avoir la tête qui tourne'
tüdi 'se sentir faible'
hont'ä 'être le seul pour faire qch.'
 etc.

Contrairement à l'otomi de Tilapa, les verbes inchoatifs en otomi du nord ne présentent pas le marqueur dérivationnel *tu-*. Puisque le marqueur pour les objets est zéro, les verbes inchoatifs avec un sujet inanimé en otomi du Nord, comme ceux de (9), ne peuvent pas être distingués des verbes actifs.

- (9) *dö* 'cuire'
k'agi 'se mouiller' (ex. vêtements)
köni 'se refroidir' (ex. nourriture)
küxt'i 'durcir'
 etc.

Les verbes en (9) se fléchissent comme les verbes actifs tels que *tü* ‘mourir’, ‘*öhö* ‘dormir’ ou *kwadi* ‘finir’ en (8), de sorte que nous ne sommes pas en mesure de savoir avec certitude s’ils sont actifs ou inchoatifs. Je postule deux positions possibles : (i) on pourrait dire que les verbes en (9) sont des membres déguisés de la classe inchoative ; et (ii) on pourrait dire que ce sont des verbes actifs par défaut parce que nous n’avons pas de certitude. Dans les deux positions, nous avons des exceptions. Selon (i), la classe inchoative est une classe sémantique du type C, mais dans le système il y a des membres avec une sémantique très similaire qui sont membres de la classe active. Pour la position (ii), la classe inchoative serait une classe flexionnelle du type D, car elle inclurait une poignée de verbes avec une sémantique inchoative dont l’appartenance à cette classe doit être rappelée. Quelle est la meilleure analyse ? La position (i) semble la plus englobante.

Le type de situation D est proche de la situation B du tseltal et de la situation C de l’otomi du nord par le fait que le conditionnement de l’allomorphie est explicable. La différence avec les types B et C réside dans le fait qu’on doit évoquer l’application de règles morphophonologiques pour trouver la motivation. En d’autres termes, le conditionnement est plus complexe.

Le type de situation E est exactement comme D, mais la différence réside dans le fait que dans E nous trouvons des exceptions qui ne peuvent être expliquées par les mêmes critères qui s’appliquent à la majorité des membres de la classe. Ces exceptions sont souvent incluses dans des notes de bas de page dans les travaux que l’on peut trouver dans la bibliographie linguistique. La linguistique fait, le plus souvent, l’éloge des analyses qui réduisent les effets de la rupture de la projection forme-signification dans des types comme D ou C afin d’en faire des exemples du type B, le système idéal. Des données aberrantes ou incohérentes qui transforment un type de situation en type E sont évaluées comme des anomalies du système.

À mon avis, les extrêmes du continuum dans le Tableau 52, du type C au type F, se touchent de manière herméneutique. À l’extrême du continuum (F), nous avons une classe flexionnelle canonique, dont l’appartenance des membres n’est pas expliquée par une propriété donnée des lexèmes. La conversion d’un système situé à l’extrême droite en le mouvant vers la gauche du continuum est un exercice analytique souhaitable, mais l’échec de cette transformation montre un cas intéressant pour la morphologie pure. Emonds (2010) montre un bon exemple d’une tentative d’essayer de convertir les déclinaisons nominales traditionnelles du latin à partir d’une situation de type F en une situation de type D, mais avec peu de succès parce que l’analyse s’emmêle dans un écheveau de règles morphophonologiques très complexes. Les conjugaisons verbales du nahuatl de Mecayapan représentent un exemple plus simple, et plus illustratif. Dans ce qui suit, je propose que les verbes du nahuatl de Mecayapan puissent être organisés en trois classes flexionnelles, et que l’appartenance à ces classes est tout à fait prévisible par la forme phonologique du thème verbal.

8.2. Exemple d'un système avec des classes flexionnelles motivées

Wolgemuth (2002) a proposé l'existence de cinq classes flexionnelles pour le nahuatl de Mecayapan. Le paradigme complet de cinq verbes exemplaires se montre dans le Tableau 55.

		I 'sortir'	II 'moudre'	III 'se baigner'	IV 'parler'	V 'manger'
PRS	1SG	nikiisa	nitisi	nimaaltíá	nitahtowa	nitakwa
	2SG	tikiisa	titisi	timaaltíá	titahtowa	titakwa
	3SG	kiisa	tisi	maaltíá	tahtowa	takwa
	1PL.EXCL	nikiisah	nitisih	nimaaltíáh	nitahtowah	nitakwah
	1PL.INCL	tikiisah	titisih	timaaltíáh	titahtowah	titakwah
	2PL	ankiisah	antisih	anmaaltíáh	antahtowah	titakwah
	3PL	kiisah	tisih	maaltíáh	tahtowah	takwah
IMPF	1SG	nikiisaya	nitisiaaya	nimaaltiaaya	nitahtowaaya	nitakwaaya
	2SG	tikiisaya	titisiaaya	timaaltiaaya	titahtowaaya	titakwaaya
	3SG	kiisaya	tisiaaya	maaltiaaya	tahtowaaya	takwaaya
	1PL.EXCL	nikiisayah	nitisiaayah	nimaaltiaayah	nitahtowaayah	nitakwaayah
	1PL.INCL	tikiisayah	titisiaayah	timaaltiaayah	titahtowaayah	titakwaayah
	2PL	ankiisayah	antisiaayah	anmaaltiaayah	antahtowaayah	titakwaayah
	3PL	kiisayah	tisiaayah	maaltiaayah	tahtowaayah	takwaayah
SBJV	1SG	manikiisa	manitisi	manimaalti	manitahto	manitakwa
	2SG	xikiisa	xitisi	ximaalti	xitahto	xitakwa
	3SG	makiisa	matisi	mamaalti	matahto	matakwa
	1PL.EXCL	manikiisakaan	manitisiakaan	manimaaltiikaan	manitahtookaan	manitakwaakaan
	1PL.INCL	matikiisakaan	matitisiakaan	matimaaltiikaan	matitahtookaan	matitakwaakaan
	2PL	xikiisakaan	xitisiakaan	ximaaltiikaan	xitahtookaan	xitakwaakaan
	3PL	makiisakaan	matisiakaan	mamaaltiikaan	matahtookaan	matakwaakaan
FUT	1SG	nikiisas	nitisis	nimaaltiih/s	nitahtooh/s	nitakwaah/s
	2SG	tikiisas	titisis	timaaltiih/s	titahtooh/s	titakwaah/s
	3SG	kiisas	tisis	maaltiih/s	tahtooh/s	takwaah/s
	1PL.EXCL	nikiisaskeh	nitisiskeh	nimaaltiiskeh	nitahtooskeh	nitakwaaskeh
	1PL.INCL	tikiisaskeh	titisiskeh	timaaltiiskeh	titahtooskeh	titakwaaskeh
	2PL	ankiisaskeh	antisikeh	anmaaltiiskeh	antahtooskeh	antakwaaskeh
	3PL	kiisaskeh	tisiskeh	maaltiiskeh	tahtooskeh	takwaaskeh
PRF	1SG	nikiisa?	nitisi?	nimaaltih	nitahtoh	nitakwah
	2SG	tikiisa?	titisi?	timaaltih	titahtoh	titakwah
	3SG	kiisa?	tisi?	maaltih	tahtoh	takwah
	1PL.EXCL	nikiisakeh	nitisikeh	nimaaltihkeh	nitahtohkeh	nitakwahkeh
	1PL.INCL	tikiisakeh	titisikeh	timaaltihkeh	titahtohkeh	titakwahkeh
	2PL	ankiisakeh	antisikeh	anmaaltihkeh	antahtohkeh	antakwahkeh
	3PL	kiisakeh	tisikeh	maaltihkeh	tahtohkeh	takwahkeh

Tableau 55. *Les cinq classes flexionnelles du nahuatl de Mecayapan selon Wolgemuth (2002)*

Tous les sous-paradigmes reçoivent le même ensemble de préfixes pour la personne du sujet, parfois pour le nombre aussi : *ni-* pour la 1^{ère} personne ; *ti-* pour la 2^{ème} personne du singulier et la 1^{ère} du pluriel inclusif; *an-* pour la 2^{ème} personne du pluriel; et le thème nu pour la 3^{ème} personne. Ce marquage est illustré dans le Tableau 56.

		I 'sortir'	II 'moudre'	III 'se baigner'	IV 'parler'	V 'manger'
PRS	SG	kiis- a	tis- i	maalt- ia	taht- owa	takw- a
	PL	kiis- ah	tis- ih	maalt- iah	taht- owah	takw- ah
IMPF	SG	kiis- aya	tis- iaaya	maalt- iaaya	taht- owaaya	takw- aaya
	PL	kiis- ayah	tis- iaayah	maalt- iaayah	taht- owaayah	takw- aayah
SBJV	SG	ma-kiis- a	ma-tis- i	ma-maalt- i	ma-taht- o	ma-takw- a
	PL	ma-kiis- akaan	ma-tis- ikaan	ma-maalt- iikaan	ma-taht- ookaan	ma-takw- aakaan
FUT	SG	kiis- as	tis- is	maalt- iih/s	taht- ooh/s	takw- aah/s
	PL	kiis- askeh	tis- iskeh	maalt- iiskeh	taht- ooskeh	takw- aaskeh
PRF	SG	kiis- a?	tis- i?	maalt- ih	taht- oh	takw- ah
	PL	kiis- akeh	tis- ikeh	maalt- ihkeh	taht- ohkeh	takw- ahkeh

Tableau 56. *Thèmes de singulier et de pluriel du nahuatl de Mecayapan*

Les formes plurielles se construisent sur les formes du singulier dans toutes les classes, comme on peut le voir dans le Tableau 57. Les seules exceptions notables sont les cellules en gris.

		I 'sortir'	II 'moudre'	III 'se baigner'	IV 'parler'	V 'manger'
PRS	SG	kiis- a	tis- i	maalt- ia	taht- owa	takw- a
	PL	kiis- a]-h	tis- i]-h	maalt- ia]-h	taht- owa]-h	takw- a]-h
IMPF	SG	kiis- aya	tis- iaaya	maalt- iaaya	taht- owaaya	takw- aaya
	PL	kiis- aya]-h	tis- iaaya]-h	maalt- iaaya]-h	taht- owaaya]-h	takw- aaya]-h
SBJV	SG	ma-kiis- a	ma-tis- i	ma-maalt- i	ma-taht- o	ma-takw- a
	PL	ma-kiis- a]-kaan	ma-tis- i]-kaan	ma-maalt- ii]-kaan	ma-taht- oo]-kaan	ma-takw- aa]-kaan
FUT	SG	kiis- as	tis- is	maalt- iih/s	taht- ooh/s	takw- aah/s
	PL	kiis- as]-keh	tis- is]-keh	maalt- ii]-keh	taht- oos]-keh	takw- aas]-keh
PRF	SG	kiis- a?	tis- i?	maalt- ih	taht- oh	takw- ah
	PL	kiis- a]-keh	tis- i]-keh	maalt- ih]-keh	taht- oh]-keh	takw- ah]-keh

Tableau 57. *Construction du thème de pluriel à partir du singulier*

Toutes ces exceptions peuvent être expliquées en évoquant des règles simples :

- Pour le parfait des classes I et II, le thème du pluriel n'a pas de coda glottale. Cela pourrait facilement être expliqué par une contrainte phonotactique : [ʔk >_k].
- Il existe deux formes alternatives pour le singulier du futur des classes III-V, par exemple *maalt-iih* vs *maalt-iis*; la seconde est rare. L'alternance peut être expliquée par un changement phonétique qui implique l'aspiration d'une sibilante en coda après un noyau syllabique lourd (à savoir, une voyelle longue) : [s > h / V: __#]. Cela explique la préservation de la sibilante dans le pluriel, car elle ne se produit pas en coda.
- Pour le subjonctif, le singulier termine par une voyelle courte, alors que le thème au pluriel a une voyelle longue. Cette situation pourrait facilement être expliquée comme le résultat d'une règle d'abréviation en position finale : [V: > V / __#].

Si nous prenons tout cela en considération, l'affixation du pluriel peut s'expliquer de la façon suivante : nous avons un marqueur *-h* par défaut ; *-keh* s'utilise pour le futur et le parfait ; et *-kaan* pour le subjonctif. De cette façon, on peut éliminer les formes plurielles dans notre analyse des classes flexionnelles, pour mieux se concentrer sur

les formes dans le Tableau 58, qui sont encore segmentées selon l'analyse traditionnelle.

	I 'sortir'	II 'moudre'	III 'se baigner'	IV 'parler'	V 'manger'
PRS	kiis- a	tis- i	maalt- ia	taht- owa	takw- a
IMPF	kiis- aya	tis- iaaya	maalt- iaaya	taht- owaaya	takw- aaya
SBJV	ma-kiis- a	ma-tis- i	ma-maalt- ii	ma-taht- oo	ma-takw- aa
FUT	kiis- as	tis- is	maalt- iis	taht- oos	takw- aas
PRF	kiis- a?	tis- i?	maalt- ih	taht- oh	takw- ah

Tableau 58. *Formes pertinentes pour l'analyse des classes flexionnelles du nahuatl de Mecayapan*

Comme toutes les formes d'une classe ont des suffixes avec une voyelle identique, je propose que cette voyelle-là appartient au thème verbal. La nouvelle segmentation se montre dans le Tableau 59.

	I 'sortir'	II 'moudre'	III 'se baigner'	IV 'parler'	V 'manger'
PRS	kiisa	tisi	maaltia	tahtowa	takwa
IMPF	kiisa- ya	tisi- aaya	maaltia- aya	tahtowa- aya	takwa- aya
SBJV	ma-kiisa	ma-tisi	ma-maaltii	ma-tahtoo	ma-takwaa
FUT	kiisa- s	tisi- s	maaltii- s	tahtoo- s	takwaa- s
PRF	kiisa- ?	tisi- ?	maalti- h	tahto- h	takwa- h

Tableau 59. *Nouvelle segmentation pour l'analyse des classes flexionnelles du nahuatl de Mecayapan*

L'analyse dans le Tableau 59 permet une réduction du nombre de classes flexionnelles de cinq à trois, sur la base de l'allomorphie pour l'imparfait (-ya vs. -aaya vs. -aya) et de l'allomorphie pour le parfait (-? vs. -h), comme nous pouvons l'observer dans le tableau 60

	1 'sortir'	2 'moudre'	3 'se baigner' 'parler' 'manger'		
PRS	kiisa	tisi	maaltia	tahtowa	takwa
IMPF	kiisa- ya	tisi- aaya	maaltia- aya	tahtowa- aya	takwa- aya
SBJV	ma-kiisa	ma-tisi	ma-maaltii	ma-tahtoo	ma-takwaa
FUT	kiisa- s	tisi- s	maaltii- s	tahtoo- s	takwaa- s
PRF	kiisa- ?	tisi- ?	maalti- h	tahto- h	takwa- h

Tableau 60. *Classes flexionnelles nouvelles du nahuatl de Mecayapan*

Dans le Tableau 61, nous montrons une liste d'autres possibles membres pour chacune des classes. La forme de citation pour chaque verbe est celle de la 3^{ème} personne du présent. Les verbes transitifs ont un préfixe *ki-* d'objet de 3^{ème} personne. Les verbes réfléchis ont le préfixe *mo-* du réfléchi de 3^{ème} personne; et les verbes dérivés intransitifs dénotant des activités agentives ont le marqueur *ta-* d'antipassif sémantique (voir Chamoreau, 2015).

1	I	<i>kiisa</i>	‘sortir’	2	II	<i>tisi</i>	‘moudre’	
		<i>isa</i>	‘se réveiller’				<i>neesi</i>	‘apparaître’
		<i>(mo-)ketza</i>	‘arrêter’			<i>teemi</i>	‘remplir’	
		<i>(mo-)pata</i>	‘changer’			<i>tzooopi</i>	‘mettre fin’	
		<i>(mo-)ita</i>	‘montrer’			<i>(ki-)kwi</i>	‘prendre la main’	
		<i>tena</i>	‘gémir’			<i>kawuaani</i>	‘avoir de la fièvre’	
		etc.				<i>(ki-)weyaquiá</i>	‘allonger’	
						<i>aatiá</i>	‘édulcorer’	
						<i>weyitiá</i>	‘agrandir’	
						etc.		
3	III	<i>maaltiá</i>	‘se baigner’	V		<i>(ta-)kwa</i>	‘manger’	
		<i>mo’oniá</i>	‘boire’				<i>(ta-)tankwa</i>	‘mordre’
		<i>(mo-)ilpiá</i>	‘se lier’				<i>(ki-)nawa</i>	‘embrasser’
		<i>(mo-)taaliá</i>	‘s’asseoir’				<i>(ki-)kekhnawa</i>	‘embrasser’
		<i>(mo-)naamiktiá</i>	‘se marier’				<i>(ki-)kwahkwa</i>	‘mâcher’
		<i>(ki-)weyaltiá</i>	‘agrandir’				<i>(ki-)maama</i>	‘porter’
		etc.					<i>(ki-)mahma</i>	‘attraper’
	IV	<i>(ta-)htowa</i>	‘parler’				<i>(ki-)mahkaawa</i>	‘libérer les mains’
		<i>temowa</i>	‘descendre’				<i>(ki-)kwaachaawa</i>	‘oindre’
		<i>hekwowa</i>	‘éternuer’				etc.	
		<i>(mo-)skowa</i>	‘réchauffer au feu’					
		<i>tekipanowa</i>	‘travailler’					
		<i>(ki-)saalowa</i>	‘frapper’					
		<i>(ta-)kowa</i>	‘acheter’					
	etc.							

Tableau 61. *Membres des classes flexionnelles nouvelles du nahuatl de Mecayapan*

Cette liste montre que nous pouvons prendre la forme phonologique du thème du présent comme la forme principale (dans le sens par Finkel et Stump, 2007) à partir de laquelle nous pouvons prédire l’appartenance de classe sans exception. Ceci est indiqué dans le Tableau 62, où la classe 3 a trois sous-classes, de nouveau, représentées par la forme phonologique du thème du présent.

PRs	Classe 1	Classe 2	Classe 3		
			Sous-classe 1	Sous-classe 2	Sous-classe 3
	XCa	XCi	XCia	XCowa	XCwa/ma

Tableau 62. *Profil phonologique des thèmes verbaux des classes flexionnelles nouvelles du nahuatl de Mecayapan*

Les classes 1 et 2 ont le même thème dans tout le paradigme (traité comme thème « A »), mais la classe 3 a des alternances thématiques selon le schéma présenté dans le Tableau 63.

	Classe 1	Classe 2	Classe 3
PRs	A	A	A
IMPF	A	A	A
SBjV	A	A	B
FUT	A	A	B
PRF	A	A	C

Tableau 63. *Alternances thématiques du nahuatl de Mecayapan*

La flexion nahuatl fournit des règles phonologiques pour construire les deux autres thèmes « B » et « C » pour les verbes de la classe 3. Cette construction se réalise d'une façon transparente car les thèmes ne doivent pas figurer dans le lexique, comme on le montre dans le tableau 64.

	Classe 1		Classe 2		Classe 3		
	XCa	A	XCi	A	Sous-classe 1	Sous-classe 2	Sous-classe 3
PRS					XCia	XCowa	XCwa/ma A
IMPF							
SBJV					XCii	XCo	XCwaa/maa B
FUT							
PRF					XCi	XCo	XCwa/ma C (C=A)

Tableau 64. *Constructions de thèmes pour les alternances thématiques*

Donc, de façon générale nous pouvons prendre n'importe quelle forme fléchie du paradigme et nous serons en position de déterminer l'appartenance du verbe en question à telle ou telle classe flexionnelle en se basant seulement sur la forme phonologique du thème. Cela implique toutes les formes à exception de la forme du parfait pour des verbes de la classe 2 ou de la sous-classe 1 de la classe 3, car ils ont le même thème pour cette cellule et il est donc impossible de déterminer à quelle classe ils appartiennent.

La situation que nous observons pour la flexion verbale du nahuatl peut être traitée en termes de classes flexionnelles, mais différentes possibilités se présentent. On peut traiter le système comme un exemple d'un système du type F comme le fait Wolgemuth (2002). On peut aussi le traiter comme de type C, comme je viens de le proposer dans cette section. Quel que soit le point de vue, nous aurons un système à classes flexionnelles : soit l'appartenance des membres est dictée par le lexique, soit la forme phonologique du thème est l'information qui peut prédire l'appartenance.⁴ C'est une question de choix par rapport à la profondeur de l'analyse. En revanche, la question du choix du modèle suivi par les locuteurs dans leur apprentissage de la flexion des verbes doit être traitée dans le domaine de la psychologie cognitive et pas dans celui de la morphologie.

8.3. Exemple d'un système avec des classes flexionnelles partialement motivées

Mais le plus souvent, une situation du type C ou D ne peut pas être atteinte dès le début de l'analyse. La situation typique s'organise ainsi :

- (i) L'appartenance à la classe est prédictible pour la plupart des membres, mais pas de façon définitive pour tous.

⁴ Nous pouvons noter qu'il n'y a rien dans la phonologie qui force un verbe avec un thème finissant en /a/ à prendre le suffixe *-ʔ* comme exposant du parfait (classe 1), car ce thème peut aussi prendre *-h* (classe 3). L'information sur la sélection des suffixes est fournie par la morphologie.

- (ii) Le critère définissant l'appartenance à la classe X s'applique à tous ou à la grande majorité des membres de la classe X, mais il peut aussi être appliqué aux membres qui appartiennent à d'autres classes, de telle façon, que le critère ne peut être considéré comme exclusif de la classe X.

Une situation comme E se trouve dans la plupart des systèmes de classes flexionnelles dans les langues otomangues avec des exposants segmentaux, notamment en zapotécan (Campbell, 2011, Beam, à paraître) et en otopaméan. Un exemple illustratif de cette situation apparaît dans de langues otomies.

Dans toutes les langues otomies, il y a une classe distinctive de verbes intransitifs qui englobe des verbes actifs. La classe est définie par des critères différents selon la langue : en otomi du Mezquital, elle correspond à la classe thématique 3 dans le Tableau 15 ; en otomi de SIT à la classe B dans le Tableau 16 et dans l'otomi de Tilapa à la classe II dans le Tableau 17. La classe comprend peu de membres. Par exemple, d'un échantillon de 2080 verbes de Feist et Palancar (2015) provenant de Hernández Cruz *et al.* (2004), 178 verbes appartiennent à cette classe (environ 8%). La classe est intéressante d'un point de vue sémantique parce que la plupart de ses membres pourraient être traités comme des verbes sémantiquement « inergatifs », c'est-à-dire, des verbes intransitifs qui représentent des activités agentives, plus souvent menées par des êtres humains.

Du côté de la structure interne, les verbes de cette classe peuvent présenter une structure (non-dérivée) ou dérivée par le biais d'un ancien marqueur d'antipassif sémantique *-te*, ou ils sont des composés anciens de base V+N du type I d'incorporation nominale (Mithun, 1984). Quelques membres de l'otomi du Mezquital sont exposés dans le Tableau 65.

Basique	<i>fə²ge</i>	'écorcer'
	<i>ga²ni</i>	'ronfler'
	<i>täni</i>	'se vautrer'
	<i>the²de</i>	'rire'
	<i>ti¹²hi</i>	'courir'
	<i>hi</i>	'se baigner'
Antipassif	<i>fa²s-te</i>	'collaborer'
	<i>fə²ta²-te</i>	'se moquer'
	<i>tä²-te</i>	'réussir'
	<i>ha²-te</i>	'se tromper'
	<i>ho²-te</i>	'tuer'
Composé	<i>k'ə²+suni</i>	'moudre'
	<i>kä²+do</i>	'construire'
	<i>ku²n+the</i>	'nager'
	<i>pa²+ngə</i>	'vendre de viande'
	<i>pə²n+ju</i>	'récolter d'haricots'
	<i>ta²+mhai</i>	'acheter des terres'
	<i>the²n+the</i>	'transporter de l'eau'
	<i>tsi²+ʔyui</i>	'fumer'
	<i>hə²+ndgu</i>	'construire maison'
	<i>k'ua²_mba</i>	'mentir'

Tableau 65. Verbes de la classe thématique 3 en otomi du Mezquital

Tous les verbes dans le Tableau 65 désignent des activités qu'on peut caractériser comme « routinières » et qui sont réalisées, le plus souvent, par un être humain (voir le TRAVAIL 7, Peralta et Palancar, 2015). Comme la plupart des verbes de cette classe sont caractérisés ainsi d'un point de vue sémantique, on pourrait considérer qu'il s'agit d'une propriété sémantique du noyau de la classe flexionnelle. Si nous étions en mesure de rendre compte de la composition de cette classe par cette propriété sémantique, la classe serait non-canonique. L'explication est autre. Pour l'otomi du Mezquital, on considère que c'est la propriété associée au marqueur nasal du thème nasal que caractérise cette classe. Pour l'otomi de Tilapa, dont la classe est basée sur des contrastes par le biais de formatifs flexionnels, la propriété de la classe doit être considérée comme une ontologie morphologique plus abstraite.

En réalité, cette classe a aussi quelques membres qui ne respectent pas ce trait sémantique, par exemple ceux du Tableau 66, qui représentent des activités qui je traiterais comme non agentives, typiquement non contrôlées et non volitives.

Basique	<i>bi</i>	'trembler'
	<i>he²he</i>	'tousser'
	<i>he²ts'e</i>	's'éternuer'
	<i>to²nts'i</i>	'se déborder'
Composé	<i>k'u²+ne</i>	'bégayer'
	<i>kɔŋga²+ba¹yo</i>	'porter un châle'
	<i>pa²ñ+thä</i>	'sommeiller'
	<i>dä²_hñei</i>	'être paresseux'
	<i>dä²_nts'i</i>	'se plaindre'
	<i>da²?_thi</i>	'être malade'
	<i>tix_fa¹ni</i>	'être ivre'
	<i>tsa²_ya</i>	'reposer'
	<i>se²_ya</i>	'sentir du ressentiment'

Tableau 66. *Des verbes non agentifs de la classe thématique 3 en otomi du Mezquital*

En réalité, ma proposition est d'analyser la classe comme une classe flexionnelle typique de la situation E, qui présente une motivation pour la plupart de ses membres (dans ce cas, sémantique), mais qui a aussi quelques membres qui ne résultent pas de la généralisation proposée pour la majorité, ou au moins pas d'une façon tellement transparente. Le fait que nous ne pouvons pas tenir compte de l'appartenance des membres comme ceux du Tableau 66, se convertit en une bonne nouvelle pour la morphologie, plutôt qu'en un embarras analytique.

En outre, des verbes intransitifs qui désignent des activités agentives se trouvent aussi dans d'autres classes, ce qui confirme que ce n'est pas une propriété sémantique exclusive d'une classe en particulier. Le Tableau 67 illustre ce cas avec des verbes que se trouvent dans les autres deux classes thématiques de l'otomi du Mezquital. L'existence de ces verbes souligne que la répartition du lexique dans la classe thématique 3 est affectée par le lexique.

	+ agentive		- agentive	
Basique	<i>bo¹²</i>	‘nettoyer’	<i>te</i>	‘vivre’
	<i>ga²t¹i</i>	‘se tourner’	<i>th^u²²ʔmi</i>	‘gémir’
	<i>pe²ni</i>	‘laver’	<i>ts^o²²ni</i>	‘arriver’
	<i>pi²t¹i</i>	‘uriner’	<i>xa²ha</i>	‘se rafraîchir’
	<i>pi²xi</i>	‘péter’	<i>x^oni</i>	‘être pressé’
	<i>te¹²ts¹e</i>	‘monter’	etc.	
	<i>tho²gi</i>	‘passer’		
	<i>to¹²nt¹i</i>	‘se dévêtir’		
	etc.			
Antipassif	<i>ti²ka²-te</i>	‘frapper avec le pied’		
	<i>tsis²-te</i>	‘inviter’		
	<i>zo²-te</i>	‘saluer’		
	etc.			
Composé	<i>hmä²n+the</i>	‘verser de l’eau’	<i>b^o²+da</i>	‘être chassieux’
	<i>hmi²+bojä¹²</i>	‘prêter de l’argent’	<i>f^om+ts¹’oni</i>	‘hurler’
	<i>be²ñ²ʔä+juä¹²</i>	‘se confier à Dieu’	<i>hua²n-t¹’ä¹²hä</i>	‘tomber de sommeil’
	<i>ho²ka²+ngu¹²</i>	‘construire maison’	<i>b^o¹²_ku^e</i>	‘se mettre en colère’
	<i>h^o²²t¹’a²+da²ʔhi</i>	‘dissimuler’	etc.	
	<i>hu²ra²+m^ui</i>	‘se satisfaire’		
	<i>ho²_du</i>	‘assassiner’		
	etc.			

Tableau 67. *Des verbes dans des autres classes similaires en sémantique à des verbes de la classe thématique 3*

J’ai démontré jusqu’ici que la motivation derrière l’appartenance à une classe flexionnelle est une question de degré et les propriétés sur lesquelles la motivation est basée font partie de l’organisation interne des classes flexionnelles. Dans la bibliographie linguistique, la majorité des cas de classes morphologiques, dans lesquels certains membres ne présentent pas une propriété qui caractérise la majorité des membres, peut être réinterprétée sous la lumière d’un modèle de classes flexionnelles. De cette façon, ces cas peuvent être mieux compris. De plus, les exceptions à des généralisations ne doivent pas être traitées comme des exceptions à une règle, mais comme une propriété naturelle de l’ontologie des classes flexionnelles. De ce point de vue, les classes flexionnelles sont beaucoup plus fréquentes dans les langues naturelles que ce que nous avons pensé. Cette perspective donne à la morphologie pure une nouvelle place dans notre théorie du langage. Une place bien méritée.

8.4. Projets de recherche à l’avenir

Dans mon programme de recherche, avec l’idée d’obtenir une meilleure compréhension des classes flexionnelles dans les langues otomaméanes, je prévois d’étudier en profondeur les classes flexionnelles de deux langues en particulier : le matlatzinca et le chichimec.

Le matlatzinca forme le groupe atzinca avec sa langue sœur le tlahuica (alias l’ocuiltec). L’atzinca et l’otomi-mazahua constituent le groupe otomian de la branche otomangue. Le matlatzinca est principalement parlé dans le village de San Francisco Oxtotilpan, municipalité de Temascaltepec, à environ 40 km de Toluca, la

capitale de l'État de Mexico. C'est également la première langue de quelques centaines de migrants vivant dans la Ville de Mexico et à Toluca. Le nombre total de locuteurs est de 1500 ; près de la moitié vit encore à San Francisco Oxtotilpan toute l'année.

Le matlatzinca est une langue non documentée à ce jour, bien qu'il existe des matériaux linguistiques sur la langue. Certains sont anciens, par exemple le vocabulaire par Andrés de Castro (avant 1557) et les deux grammaires missionnaires par Diego Basalenque (c. 1640) et Miguel de Guevara (1860). Soustelle (1937) a écrit la première étude moderne. Depuis, l'accent a été mis sur la phonologie, par exemple dans Bartholomew (1966a), Cazes (1971), et plus récemment dans Pascacio (2006) et Pérez (2007). Ce dernier ouvrage contient une liste utile de mille termes apparentés avec le tlahuica, et Pascacio (2011) propose une reconstitution historique du système pronominal.

Il y a une esquisse grammaticale dans Bartholomew (1966b), mais la grammaire de la langue demeure inexplorée. Carranza et moi-même avons commencé à explorer différents aspects de la flexion verbale qui ont été publiés dans Carranza (2013), Carranza (2014) et dans le TRAVAIL 20 (Palancar et Carranza, à paraître). Il y a une base de données préliminaire des classes flexionnelles verbales dans Feist, Palancar et Carranza (2015), comprenant 374 verbes de la langue.

—**1^{er} projet de recherche** : Je vais mener à bien la recherche sur le matlatzinca, dans le cadre d'un Projet de documentation majeur de l'ELDP de SOAS de 2017 à 2019 « **Documentation de Matlatzinca : une langue otomangue du Mexique** ». A travers les documents textuels collectés, le projet permettra de produire de nouvelles connaissances sur la morphosyntaxe et la syntaxe de la branche atzinca de l'otopamé, qui sont des langues qui restent inexplorées, mais aussi de donner une idée des lexèmes verbaux fréquents dans la langue au moins pour les types de situation de la langue enregistrés dans l'échantillon documenté. Nous savons déjà que les verbes du matlatzinca appartiennent à différentes classes flexionnelles et bien que ce ne soit pas une surprise en otomangue comme je l'ai souligné tout au long de ce mémoire, deux phénomènes peuvent permettre au matlatzinca d'avoir un système flexionnel typologiquement remarquable si elles étaient mieux comprises :

- (i) Les mécanismes de changement de valence (causatifs, inchoatifs, de voix moyenne, etc.) ne sont obtenus que par des changements d'appartenance à une classe flexionnelle du verbe.
- (ii) Les classes se composent d'allomorphes flexionnels qui précèdent la racine verbale (par exemple, 1SG d'inaccompli est marquée par *tuh*+V pour les verbes de la classe 1 ; par *tuht*+V pour la classe 2 ; *tutu*+V pour la classe 3 ; *tu*+ pour la classe 4 ; et *tute*+V pour la classe 5 ; etc.), mais certains traits remettent en question le statut phonologique de ces éléments comme des préfixes. Ils pourraient alors se comporter comme les formatifs flexionnels de l'otomi.

Le premier phénomène illustre la relation entre les classes flexionnelles et la dérivation, qui continue à être une question déroutante dans la théorie morphologique. Pour le deuxième, si les exposants flexionnels sont en effet des mots

phonologiques comme en otomi, cela veut dire que les propriétés morphologiques d'un mot (à savoir le verbe de la classe) se manifestent au-delà de ce mot (à savoir, l'exposant).

—2^{ème} **projet de recherche** : Quant au chichimec, qui est l'une des langues otomangues le plus mal décrites et documentées, dans le TRAVAIL 19 (Palancar et Avelino, à paraître), nous avons donné une interprétation moderne de l'information de la flexion verbale présente dans Angulo (1933). Dans le cadre du projet de recherche britannique AHRC 2017-2019 « **Lexical splits** », dans lequel je suis collaborateur associé, avec Timothy Feist (Université de Surrey) nous allons étudier le degré de changement diachronique dans les modèles d'alternances thématiques présentés dans le Tableau 30 ci-dessus, par la collecte de données comparables avec des locuteurs modernes. Cela nous donnerait une ouverture unique sur la façon dont les systèmes morphologiques peuvent évoluer à travers le temps, un aperçu sur le rythme des changements analogiques et sur le degré de comment l'irrégularité peut être retenue.

Chapitre 9

Prospective de recherche 3 : La structure de la proposition relative et la syntaxe des clivées en otopaméan

Outre la poursuite de mes travaux sur les structures morphologiques des langues otomangues et sur les implications théoriques que ces systèmes montrent, je vais continuer à explorer des aspects de la syntaxe des langues mésoaméricaines afin d'acquérir une meilleure compréhension d'un domaine linguistique important, à savoir, la codification de la structure de l'information.

Dans des recherches antérieures, j'avais étudié la syntaxe de la complémentation et des prédicats secondaires en otomi. Récemment, depuis 2015, inspiré par l'axe de recherche du SeDyL sur la Typologie Aréale et en collaboration avec Claudine Chamoreau, j'ai commencé à mener une ligne de recherche sur la structure des propositions relatives dans les langues de la Mésoamérique qui m'a permis d'obtenir le Projet International de Coopération Scientifique de 2015 à 2017 « **Mésoamérique et la syntaxe de la proposition relative** » en collaboration avec Roberto Zavala du CIESAS-Sud-est au Mexique. Le but de ce projet est double. D'une part, nous voulions créer un environnement de recherche pour générer de bonnes descriptions de la structure syntaxique des relatives dans un certain nombre de langues mésoaméricaines de différentes familles, descriptions faites par des chercheurs qui ont des matériaux textuels disponibles. D'autre part, l'objectif était de produire de nouvelles connaissances typologiques de la Mésoamérique en tant qu'aire linguistique du point de vue de la structure des relatives, parce que, par exemple, nous savons que des aspects de la structure des relatives ont été empruntés par les langues de l'aire en maya aux langues mixe-zoquéanes (Zavala Maldonado, 2002).

Dans le cadre de ces travaux, à l’avenir, nous allons mettre un accent particulier sur les constructions clivées, car il est généralement admis que ces structures font partie d’une famille de constructions qui impliquent un certain type de proposition relative – le plus souvent le type de relative libre. L’intérêt est d’étudier ces structures par rapport à d’autres structures de focus telles que les interrogatives. Il y a une motivation pour tout ça : en réalité nous savons relativement peu de la syntaxe et de la morphosyntaxe des clivées dans les langues mésoaméricaines. Le maya est de loin la famille des langues mésoaméricaines avec la bibliographie la plus riche sur la syntaxe du focus. Pour ne citer que quelques études : Aissen (1992), qui est le travail fondateur et incontournable, Trechsel (1993), Tonhauser (2003, 2007), et plus récemment Bohmeyer (2014), Verhoeven et Skopeteas (2015), Gutiérrez Bravo (2015) et Aissen (à paraître). Sur l’otomangue, il y a quelques études sur la syntaxe des langues zapotèques (Ward, 1987 ; Lee, 1996, 1997 ; Broadwell, 1999 ; etc.) et mixtèques (Hollenbach 1995). Bien qu’il reste beaucoup à faire, mon intérêt immédiat sera d’abord d’analyser ces structures en otomi dont les données ont déjà été recueillies, et puis en matlatzinca dans le cadre du Projet de documentation majeur de l’ELDP de SOAS (2017-2019) « Documentation de Matlatzinca: une langue otomangue du Mexique ».

Alors que la morphosyntaxe du matlatzinca reste encore un territoire complètement inconnu, dans le cadre du projet PICS nous avons fait des avancées pour connaître un peu plus la structure de la proposition relative en otomi-mazahua et nous commençons à mieux comprendre les structures clivées. Dans les deux textes otomis proposés dans l’Annexe 2 on trouve des exemples de clivées, qui montrent déjà des structures intéressantes. Observons l’exemple en (1).

- (1) [no=r n’wö]_{FOC}# {nu da... da=xot’-a+no=r бага}#
 SIT DEF.SG=SG couleuvre REL 3.IRR 3.IRR=entourer-FA+DEF.SG vache
 ‘La couleuvre à nez mince est celle qui entoure la vache.’ (Cou/1)

L’exemple (1) est le premier énoncé de la narration *La Couleuvre*. Il introduit la couleuvre à nez mince du Mexique pour la première fois dans le discours. L’introduction se fait par le biais d’une structure clivée. Le syntagme en focus (FOC) est le SN qui apparaît en première position ; la proposition relative est introduite par l’élément *nu*, qui fonctionne comme un relativisateur et parfois comme un complémenteur en otomi du Nord (voir les exemples en 16 dans le Chapitre 2). Dans l’exemple (1), *nu* introduit une proposition relative libre. Dans la structure clivée, il n’y a pas de copule explicite pour lier le focus et la proposition relative, mais nous allons voir ci-dessous qu’il s’agit d’une possibilité parmi d’autres.

Dans la bibliographie linguistique, la vision commune est que le rôle canonique des clivées est de servir de constructions de focus contrastif. L’idée commence dans Jespersen (1937, 1949), et est développée plus récemment dans Lambrecht (1994, 2001), Drubig et Schaffer (2001), et Drubig (2003). Si on part d’une projection canonique entre pragmatique et forme pour l’interprétation d’une clivée, la relative introduit une information présupposée : ce qui est « connu » ou « en discussion », qui sert de scène ou « background » pour que le référent focus soit présenté comme l’information nouvelle. En d’autres termes, dans la lecture canonique de (1), le « background » c’est que nous avons déjà discuté d’un serpent qui entoure des vaches, mais dans ce contexte l’identité concrète du type de serpent dont il s’agit

était encore en discussion. Le focus sert d'indicateur de l'identité de cette variable en identifiant le serpent comme la couleuvre à nez mince. Le syntagme porte l'information nouvelle et il contraste avec d'autres candidats possibles que nous aurions pu avoir à l'esprit. Voilà le rôle de focus du type contrastif.

Mais malgré cette possible interprétation de la clivée en (1), elle ne représente pas l'interprétation de la locutrice. La phrase a été conçue comme un moyen de présenter toutes les informations en tant que nouvelles. En d'autres termes, la structure clivée en (1) est un exemple d'une construction thétiq. Un autre exemple avec une intention similaire apparaît en (2), issu du texte *Chalma* en otomi de Tilapa.

- (2) keh=a[=ni]_{FOC} {bi='<ñ>ën=ga}=ni
 TIL COP=CL=DEM.SG_{PRO} 3.CPL.R=<SS>dire.TA=1[SG]=DEM.SG_{PRO}
 'C'est elle qui m'a dit (d'y aller).' (Chal/3)

Si on avait suivi la projection canonique d'une clivée pour interpréter (2), hors de tout contexte naturel, on aurait pu interpréter que la locutrice, Mme. Petra Cruz, supposait que nous savions déjà que quelqu'un lui avait suggéré d'aller à Chalma, et que la personne en question était sa sœur. En réalité, encore une fois, cela n'était pas l'intention communicative de Mme. Cruz. La véritable intention était de nous informer que l'initiative d'y aller était venue de sa sœur et pas d'elle. Cette interprétation peut se vérifier dans le passage conversationnel qui suit la clivée en (3) :

- (3) Nous sommes allées embrasser le Seigneur de Chalma. J'y suis allée avec ma sœur. C'est elle qui m'a dit d'y aller.
- S Elle dit : —Allons embrasser le Seigneur de Chalma
 P Je lui dis : —Mais je n'ai pas d'argent.
 S Elle dit : —Allons-y ! et je paierai ton transport.
 P Et je lui dis : —D'accord, allons-y alors !!
 S —Allons-y alors !

Ces déviations par rapport à la projection canonique ont également été signalées dans la bibliographie, qui a fait preuve de prudence en gardant séparés la présupposition et le partage des connaissances (Declerck, 1988, Delin 1995, Delin et Oberlander 1995, 2005, Oberlander et Delin 1996, etc.). Cela signifie que dans des clivées, la relative peut bien ne pas coder une présupposition. Le phénomène a été observé depuis longtemps dans les clivées en français, comme dans les exemples en (4) de Sasse (1987 : 538-539), *apud* Wehr (1984), où l'interprétation comme focus contrastif est totalement hors de question.

- (4) a. Qu'est-ce qu'il y a ? — C'est [maman] {qui me bat}
 b. J'ai [la tête] {qui tourne}

Qu'est-ce qui se passe alors ? Des exemples comme ceux-ci, et beaucoup d'autres dans lesquels des clivées sont utilisées, représentent des cas qui nécessitent un réajustement pragmatique de l'information présentée par le destinataire. Dans de tels cas, les clivées sont utilisées comme de tropes rhétoriques par les locuteurs afin de présenter des morceaux d'informations nouvelles comme si elles étaient vieilles, afin

de capter l'attention du destinataire. L'attention s'obtient de l'effet du réajustement pragmatique nécessaire pour les comprendre. Utilisées de cette façon, les clivées produisent un effet d'emphase, fourni par leur structure contrastive inhérente et elles deviennent des constructions thétiqes, qui sont normalement utilisées dans des définitions ou au début du discours, comme par exemple en (1).

Un exemple d'une construction clivée utilisée avec une fonction plus canonique de porteur de focalisation contrastive est montré en (5b).

- (5) a. ya nu='yá... nu='yá nobio mí='ñè='ya
 SIT PRTCL BASE=PL.3POSS BASE=PL.3POSS copain 3.IMPF=avoir(animé).TA=PRTCL
 'i≈mí khah-p-a+nkaso#
 NEG≈3.IMPF faire.DTR-3DAT-FA+attention
 'Les copains qu'elle avait, ils ne faisaient plus attention à elle.' (Cou/25)
- b. ya hont'a [no=r k'eñö]_{FOC} {mí='öh=wi hyaxtho='ya}#
 PRTCL être.seulement DEF.SG=SG serpent 3.IMPF=dormir=DU toujours=PRTCL
 'Et puis c'est seulement le serpent qui dormait avec elle toujours.' (Cou/26)

Contrairement à (1) ou (2), en (5b) la proposition relative clivée *mí 'öhwi hyaxtho 'ya* 'qui dormait avec elle toujours' code une véritable présupposition. Le topique du discours est une vieille femme qui avait prétendument un grand appétit sexuel, ce qui est considéré comme socialement inacceptable. Elle avait des rapports sexuels avec des hommes, mais le contexte précédent en (5a) nous informe que les hommes ne cherchent plus sa compagnie. Dans ce contexte, la proposition clivée nous informe qu'il y a quelqu'un avec qui la femme dormait, son identité étant un sujet controversé. L'expression de focus *nor k'eñö* introduit « le serpent » comme le seul et unique participant qui jouera ce rôle.

Quant à la forme, la relative clivée en (5b) est introduite sans subordonateur ; il s'agit d'une option facultative de codification par rapport à (1). La proposition contient le prédicat non-verbal *hont'a* 'être seulement' (parfois aussi comme *hont='ä* 'être.seulement=3SG_{PRO}') qui fonctionne comme une copule ou un prédicat de liaison contrastif.

Un autre exemple de clivée avec une focalisation contrastive apparaît en (6c), où la proposition relative clivée présente la présupposition que le serpent tète des mamelles pour obtenir du lait. En raison du contexte en (6a), où l'identité de la personne est un sujet de controverse, après que la vache ait été éliminée comme une possibilité, l'expression de focus *nor 'behñö* identifie la femme comme la variable.

- (6) a. komo ya 'im≈bi ding-a=r boi#
 SIT comme PRTCL NEG≈3.CPL TS/trouver.TA-FA=SG bovin
 'Ainsi, comme elle n'a pas trouvé la vache.' (Cou/12)
- b. bá='ëhë
 3.CISLOC=venir.I
 'Elle vient' (Cou/13)

- c. ge [no=r 'behñö] {go da=tsuhti}='ä#
 COP/et DEF.SG=SG femme CORREL 3.IRR=téter=3SG_{PRO}
 'Et c'est la femme qu'elle va téter.' (Cou/14)

La clivée en (6c) est intéressante d'un point de vue de la forme :

- La construction en (6c) inclut l'élément *ge*, dont le cognat en otomi de Tilapa *ke(h-)* en (2) fonctionne comme copule. L'élément *ge* est aussi une copule en otomi du nord, mais comme il peut aussi fonctionner comme complémenteur général et comme conjonction copulative propositionnelle, l'interprétation de sa fonction en (6c) reste ambiguë.
- La relative clivée a l'élément *go*, que j'analyse comme un pronom relatif « corrélatif », traduisible comme 'celui le même que X', et qui n'apparaît que dans la proposition relative d'une clivée (autrement dit, ce n'est pas un pronominal relatif canonique).
- La proposition clivée a l'enclitique pronominal = 'ä à la limite de la structure qui permet une référence croisée au référent de l'expression de focus. La même structure s'observe en otomi de Tilapa en (2) avec l'enclitique pronominal démonstratif = *ni*. Bien que ce ne soit pas obligatoire, l'utilisation de ces enclitiques est l'option d'encodage par défaut dans les constructions d'identification en otomi.

Les deux derniers éléments sont typiquement otomis, et ils contribuent à la construction d'une typologie des constructions clivées. Ils sont très communs dans ce type de structure. Nous en avons deux autres exemples dans le texte *La Couleuvre* qui se montrent en (7) et (8). Dans l'exemple (8b) le syntagme focus est éliminé. En effet, le référent vient d'être introduit dans le discours qui précède immédiatement en (8a). La clivée de (8b) est juxtaposée à (8a) de façon paratactique et cela peut donner l'impression que c'est une proposition de relatif non-restrictive, mais ce n'est pas le cas, car (i) la structure porte l'enclitique pronominal à la fin de la proposition, ce qui est l'évidence d'une structure d'identification, et (ii) les propositions relatives non-restrictives s'introduisent en otomi du nord avec le subordonateur *ge*.

- (7) a. ya hin=te bi=kah-p-a+bi no=r 'behñö='ö#
 SIT PRTCL NEG=quelque.chose 3.CPL=faire.DTR-3DAT-FA+3DAT DEF.SG=SG femme=DEM.SG
 'Il (le serpent) ne fit rien à la femme.' (Cou/85)
- b. porke [no=r 'yo_i]FOC {go bi=ñöñ}='ä_i#
 car DEF.SG=SG chien CORREL 3.CPL=aider.TA=3SG_{PRO}
 'Car c'est le chien qui l'avait aidé.' (Cou/85)
- (8) a. nu=khe§ ndí='ñë=he [na=r 'yo_i]#
 SIT BASE=1PL.EXCL 1.IMPF=avoir(animé).TA=PL.EXCL INDF=SG chien
 'Nous, nous avons un chien.' (Cou/66)
- b. [____i]FOC {go bi=hyo no=r k'eñö}='ö_i#
 CORREL 3.CPL=TS/tuer DEF.SG=SG serpent=3SG_{PRO}
 'C'est lui qui tua le serpent.' (Cou/67)

no=r kwento='ya#
 DEF.SG=SG histoire=PRTCL
 'Alors c'est comme ça l'histoire.' (Cou/87)

Prospectives : L'exemple (12) est aussi le dernier énoncé du texte *La Couleuvre*, et il montre une façon très fréquente et idiomatique de conclure une narration en otomi du nord. Nous avons commencé ce chapitre sur les clivées et le focus contrastif en otomi avec l'exemple (1), qui est aussi le premier énoncé du même texte, ce qui illustre la belle façon dont un texte narratif en otomi peut commencer et finir avec une construction de focus. Dans la recherche, comme dans la vie, beaucoup de choses sont circulaires. L'exemple (12) peut également servir de clôture pour ce chapitre, mais certaines questions restent encore sans réponse :

- En ce qui concerne l'otomi, quel est le rapport entre le marqueur *ge* qu'on trouve en otomi du Nord dans des relatives non-restrictives et le corrélatif *go* qu'on trouve dans des clivées ?
- Comment sont les constructions clivées dans d'autres langues otopaméennes ? Quelle est l'ampleur de l'utilisation de la construction corrélatif ? Quel est le rapport entre les constructions clivées de l'otopaméen et des autres branches de l'otomangue ?
- Au-delà de l'otomangue, est-il possible de proposer une esquisse d'une typologie de constructions clivées dans des langues mésoaméricaines ?
- En Mésoamérique, quelle est la distribution des différents usages des constructions clivées dans un type de genre de discours naturel comme la narration ?

Pour trouver des réponses à ces questions et à d'autres qui se poseront tout au long de la recherche, il reste beaucoup de travail à faire, mais on est positif quand on sent qu'on se trouve dans la direction correcte pour les obtenir à travers la collaboration des collègues.

Chapitre 10

Epilogue

Si s'achève ce mémoire de synthèse de mes activités de recherche en linguistique depuis que j'ai obtenu mon doctorat en philologie en 2000 à l'Université Complutense de Madrid en Espagne. Tout au long de ces pages, j'ai montré que je suis un linguiste éclectique et que ma spécialisation est vraiment d'être un généraliste. Après mon doctorat, mon intérêt pour la linguistique typologique m'a amené à réaliser tout d'abord des activités de description linguistique sur la famille otomie du Mexique, qui à son tour m'ont conduit à mener des activités de recherche sur les langues de Mésoméridique. J'ai ainsi pu acquérir une connaissance solide et fine de certains phénomènes. Ce parcours m'a conduit à adopter une approche engagée en documentation linguistique basée sur le recueil de grands échantillons de données linguistiques. C'est dans ce cadre que j'ai obtenu un projet majeur de documentation de l'ELDP de SOAS sur la langue matlatzinca qui aura lieu prochainement de 2017 à 2019.

Au long des pages de ce mémoires, j'ai montré que cette période a été fondamentale dans ma carrière pour acquérir une expertise en otomi, en otopaméan, et en otomangue en général. Néanmoins, j'ai aussi écrit sur la grammaire de l'espagnol quand je considérais qu'il y avait encore des phénomènes mal compris par l'approche hispaniste traditionnelle et pour lesquels je considérais que je pouvais offrir ma contribution de typologue. L'objectif général de ma recherche est cependant dirigé par un intérêt pour obtenir une meilleure compréhension des langues mésoaméricaines à travers une collaboration étroite avec d'autres collègues experts.

Comme j'ai montré dans la deuxième partie de ce mémoire, il y a trois domaines importants qui constitueront le cœur de mes recherches au cours des prochaines années. L'un est de mieux comprendre l'interaction des différents sous-systèmes flexionnels dans la flexion d'une langue donnée pour la fabrication de systèmes morphologiques complexes et de produire des moyens pour mesurer cette interaction. L'autre est d'acquérir une meilleure compréhension de la motivation, principalement de type sémantique, qui se trouve derrière la fabrication des classes flexionnelles. Cela signifie, qu'il faut étendre le domaine traditionnel de la recherche sur les classes flexionnelles au-delà pour intégrer d'autres phénomènes flexionnels qui impliquent d'allomorphie flexionnelle qui agroupe des lexèmes de différentes façons. Ma troisième ligne de recherche est l'étude de la syntaxe et de la morphosyntaxe des structures clivées dans les langues mésoaméricaines, à partir d'un programme d'étude de ces structures dans de langues otopaméanes qui puisse enrichir la typologie existante sur des clivées.

L'un des objectifs de notre profession est de construire de nouvelles connaissances sur des langues humaines pour améliorer notre compréhension du langage, qui est l'un des systèmes parmi les plus complexes jamais créés dans notre univers. En tant que chercheurs, nous sommes temporairement ici et nos contributions à l'océan des connaissances sont nécessairement limitées, mais en le faisant, nous essayons de les améliorer, parfois en révisant notre propre travail, parfois en s'investissant dans des défis innovants. Il y a peu de nouveautés dans les méthodes de cette poursuite, et je finis ce travail avec les mots d'encouragement de Jean de Trevisa, un écrivain anglais du XIV^e siècle, qui les utilisa à propos de sa traduction du *Polychronicon* par Ranulf Higdon :

« Clerkes knoweþ wel ynow þat no synfol man doþ so wel þat he ne myzte do betre, noþer makeþ so good a translacyon þat he ne myzte make a betre. »

'Les chercheurs savent très bien qu'il n'y a pas de symbole si bien fait qu'on ne peut améliorer, ou de traduction si bonne qu'on ne peut surmonter.'

En Île de France, pendant la période estivale ...

Enrique Luis Palancar ... et Vizcaya

Références bibliographiques

- Aarts, Bas. 2006. Subordination. Keith Brown (ed.), *The Encyclopedia of Language and Linguistics Vol. 5* (Second edition), pp. 248 – 254. Elsevier.
- Abdoulaye, Mahamane L. 2004. Comitative, coordinating, and inclusory constructions in Hausa. Martin Haspelmath (ed.), *Coordinating Constructions*, pp. 165 – 197. Amsterdam : John Benjamins.
- Acuña, René. 1990. Introducción. René Acuña (ed.). *Arte breve de la lengua otomí y vocabulario trilingüe : Español – náhuatl – otomí*. pp. XIX – LXIX. Ville de Mexico : Université Nationale Autonome du Mexique.
- Aissen, Judith L. 1989. Agreement controllers and Tzotzil comitatives. *Language* 65(3) : 518 – 36.
- Aissen, Judith. 1992. Topic and focus in Mayan. *Language* 68 : 43 – 80.
- Aissen, Judith. À paraître. Formation structure. Judith Aissen, Nora England et Roberto Zavala (eds.), *A Handbook of Mayan Languages*. Oxford University Press.
- Ackerman, Farrell, James P. Blevins et Robert Malouf. 2009. Parts and wholes : implicative patterns in inflectional paradigms. James P. Blevins et Juliette Blevins (eds.). *Analogy in Grammar*, pp. 54 – 82. Oxford : Oxford University Press.
- Ackerman, Farrell et Robert Malouf. 2013. Morphological organization : the low conditional entropy conjecture. *Language* 89 : 429 – 464.
- Alarcón, Luisa J. et Enrique L. Palancar. 2008. Predicación secundaria depictiva en el discurso de los niños mexicanos en la escuela primaria. Mercedes García Cuesta (ed.), *Estudios de Desarrollo y Lenguaje y Educación*, pp. 65 – 74. Oviedo : Université d’Oviedo.
- Anderson, E. Richard et Hilario Concepción Roque. 1983. *Diccionario Cuicateco : Español – Cuicateco, Cuicateco – Español*. Mexico : Instituto Lingüístico de Verano.
- Anderson, Stephen R. 2015. Dimensions of morphological complexity. Matthew Baerman, Dunstan Brown and Greville G. Corbett (eds.), *Understanding and measuring morphological complexity*, pp. 11 – 28. Oxford : Oxford University Press.
- Andrews, Henrietta. 1993. *The function of verb prefixes in Southwestern Otomi*. [Summer Institute of Linguistics and Université de Texas at Arlington Publications in Linguistics 115]. Dallas : Summer Institute of Linguistics and Université de Texas at Arlington.
- Aronoff, Mark. 1994. *Morphology by itself : Stems and inflectional classes*. Cambridge, MA : MIT Press.
- Baerman, Matthew et Enrique L. Palancar. 2014. The organization of Chinantec tone paradigms. *Carnets de Grammaire* 22 : 46 – 59.
- Baerman, Matthew, Dunstan Brown et Greville G. Corbett (eds.). 2015. *Understanding and measuring morphological complexity*. Oxford : Oxford University Press.

- Baerman, Matthew, Dunstan Brown et Greville G. Corbett. 2009. Morphological Complexity : a typological perspective. Communication au colloque : « How do we cite words in action : Interdisciplinary approaches to understanding word processing and storage ». Pisa, 11 – 14 October.
- Bartholomew, Doris. 1965. The reconstruction of Otopamean. Thèse de Doctorate. Universidad de Chicago.
- Bartholomew, Doris. 1966a. Matlatzinca phonology based on informant work done in May, 1966. MS.
- Bartholomew, Doris. 1966b. Observations about Matlatzinca grammar based on informant work done in May, 1966. MS.
- Basalenque, Diego. 1640. Arte de la lengua matlatzinca. Manuscript at the Archivo Histórico de la Biblioteca del Museo Nacional de Antropología e Historia.
- Beam, Rosemary. A paraître. Southern Zapotec verb classes. Enrique L. Palancar, Timothy Feist et Matthew Baerman (eds.), *Inflectional class complexity in the Oto-Manguéan languages*. (Morphological Investigations Series 1). Berlin : Language Science Press.
- Bohnemeyer, Jürgen. 2014. Non-identificational clefts in Yucatec. Communication au colloque : « Semantics of Under-represented Languages in the Americas 8 ». Université de British Columbia.
- Bonami, Olivier (ed.). 2012a. *Word Structure 5.1 : Stems in inflection and lexeme formation*. Edinburgh : Edinburgh University Press.
- Bonami, Olivier. 2012b. Information – theoretic measures of inflectional complexity : Empirical challenges and analytic rewards. Communication au colloque : « Southeast Morphology Meeting ». Guildford.
- Bonami, Olivier et Ana R. Luís. 2014. Sur la morphologie implicative dans la conjugaison du portugais : une étude quantitative. *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris* 22 : 111 – 151.
- Bonami, Olivier et Sarah Beniamine. 2015. Implicative structure and joint predictiveness. Vito Pirelli, Claudia Marzi et Marcello Ferro (eds.), *Word Structure and Word Usage. Proceedings of the NetWordS Final Conference*, Pisa, March 30-April 1, 2015, published at <http://ceur-ws.org>.
- Bonifazi, Anna. 2012. *Homer's Versicolored Fabric : The Evocative Power of Ancient Greek Epic Word – making* [Hellenic Studies Series 50]. Washington, DC : Center for Hellenic Studies.
- Bril, Isabelle. 2004. Coordination Strategies and Inclusory Constructions in New Caledonian and other Oceanic Languages. Martin Haspelmath (ed.), *Coordinating Constructions*, pp. 499 – 533. Amsterdam : John Benjamins.
- Broadwell, George Aaron. 1999. Focus alignment and optimal order in Zapotec. MS.
- Brown, Dunstan, et Andrew Hippisley. 2012. *Network Morphology : A Defaults – based Theory of Word Structure*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Bruening, Benjamin. 2003. Split coordination and successive – cyclic movement in Passamaquoddy. Communication au colloque : « Western Conference on Linguistics of the Department of Linguistics ». California State University.
- Bruening, Benjamin. 2004. Verbal Reciprocals and the Interpretation of Reciprocals. (MS).
- Bruening, Benjamin. 2005. Split coordination in Passamaquoddy, (MS).
- Buelna, Francisco (ed.) 1983. *Luces del Otomí, ó Gramática del idioma que hablan los indios otomíes en la República Mexicana*. Fini en 1767. Mexico : Imprenta del Gobierno Federal.

- Caballero, Gabriela et Alice C. Harris. 2012. A working typology of multiple exponence. Ferenc Kiefer, Mária Ladányi et Péter Siptár (eds.), *Current issues in morphological theory : (Ir)regularity, analogy, and frequency*, pp. 163 – 188. Amsterdam : Benjamins.
- Campbell, Eric. 2011. Zenzontepec Chatino aspect morphology and Zapotecan verb classes. *International Journal of American Linguistics* 77(2) : 219 – 246.
- Campbell, Eric. 2016. Tone and inflection in Zenzontepec Chatino. Enrique L. Palancar et Jean Léo Léonard (eds.), *Tone and inflection : New data and new perspectives*, pp. 141 – 162. Berlin : De Gruyter Mouton.
- Campbell, Lyle, Terry Kaufman et Thomas – Cedric Smith – Stark. 1986. Meso – America as a Linguistic Area. *Language* 62(3) : 530 – 570
- Cárceres, Fray Pedro de, 1580/1907. Arte de la Lengua Othomi. Edited by Nicolás León, *Boletín del Instituto Bibliográfico Mexicano* 6 : 38 – 155.
- Carranza, Leonardo. 2013. Flexión verbal en matlatzinca. Marcación de Tiempo – Aspecto – Modo y persona – número. Mémoire de MA non – publié : Universidad Autónoma Metropolitana Unidad Iztapalapa
- Carranza, Leonardo. 2014. Flexión y clases verbales en matlatzinca. Communication au colloque : « VI Coloquio Sobre Lenguas Otomangués y Vecinas ». Oaxaca : Mexique, (24 – 27 Avril).
- Cazes, Daniel. 1971. La lengua Maclasinca de Nsampaanchu, San Francisco Oxtotilpan. *Journal de la Société des Américanistes* 60 : 191 – 232.
- Chamoreau, Claudine. 2015. Hacia una tipología de construcciones antipasivas en lenguas nominativo-acusativas: evidencia en lenguas mesoamericanas. Claudine Chamoreau (ed.), *Amerindia* 37(2) : 229 – 258.
- Chartrand, Suzanne – G, Denis Aubin, Raymond Blain et Claude Simard (avec la collaboration de François Morin). 1999. *Grammaire pédagogique de français d'aujourd'hui*, Paris : Graficor.
- Comrie, Bernard. 2008. Subordination, coordination : From, semantics, pragmatics – setting the scene. Edward J. Vajda (ed.). *Subordination and coordination strategies in North Asian languages*. Amsterdam : John Benjamins.
- Corbett, Greville G. 2009. Canonical inflectional classes. Fabio Montermini, Gilles Boyé and Jesse Tseng (eds.), *Selected proceedings of the 6th décebrettes*, pp. 1 – 11. Somerville, MA : Cascadilla Proceedings Project.
- Corbett, Greville G. 2015. Morphosyntactic complexity : A typology of lexical splits. *Language* 91 : 145 – 193.
- Corbett, Greville G., et Marianne Mithun. 1996. Associative forms in a typology of number systems : evidence from Yup'ik. *Journal of Linguistics* 32 : 1 – 17.
- Creisels, Denis. 2006. Tswana verb morphology and the lexical integrity principle. *Lingue e Linguaggio* 5(1) : 1 – 18.
- Cristofaro, Sonia. 2003. *Subordination*. Oxford : Oxford University Press.
- Cristofaro, Sonia. 2005. Purpose Clauses (Chapter 125). Martin Haspelmath, Matthew S. Dryer, Hans – Jorg Bibiko, David Gil, Bernard Comrie and Claudia Schmidt (eds.), *World Atlas of Language Structures*, 506 – 09. Oxford : Oxford University Press.
- Culicover, Peter, et Ray Jackendoff. 1997. Semantic subordination despite syntactic coordination. *Linguistic Inquiry* 28(2) : 195 – 218.
- de Angulo, Jaime. 1933. The Chichimeco language (Central Mexico). *International Journal of American Linguistics* 7(3/4) : 152 – 194.

- de Castro, Andrés. 1557. Vocabulario matlatzinca manuscrito en las m̀rgenes del Vocabulario de la Lengua Castellana y Mexicana. Library of the Museum of the American Indian, New York.
- de Guevara, Miguel. 1863. Arte doctrinal y modo general de aprender la lengua matlatzinca. Bolentín de la Sociedad Mexicana de Geografía y Estadística IX : 197 – 260.
- Deane, Paul. 1992. *Grammar in mind and brain : Explorations in cognitive syntax*. New York : Mouton de Gruyter.
- Declerck, Renaat. 1988. *Studies on copular sentences, clefts and pseudo – clefts*. Walter de Gruyter.
- Delin, Judy et Jon Oberlander. 1995. Syntactic constraints on discourse structure : The case of *it – clefts*, *Linguistics* 33(3) : 465 – 500.
- Delin, Judy et Jon Oberlander. 2005. Cleft constructions in context : Some suggestions for research methodology. MS.
- Delin, Judy. 1995. Presupposition and shared knowledge in *it-clefts*, *Language and Cognitive Processes* 10(2) : 97 – 120.
- Dixon, Robert M. W. 2010. *Basic Linguistic Theory. Volume I: Methodology*. Oxford: Oxford University Press.
- Drubig, Hans- Bernhard, et W. Schaffer. 2001. Focus constructions. Martin Haspelmath and Ekkehard Koenig and Wulf Oesterreicher (eds.), *Language typology and language universals*, pp. 1079 – 1104. Berlin : Mouton de Gruyter.
- Drubig, Hans – Bernhard. 2003. Toward a typology of focus and focus constructions *Linguistics* 41(1) : 1 – 50.
- Durie, Mark. 1997. Grammatical structures in verb serialization. Alex Alsina, Joan Bresnan et Peter Sells (eds.), *Complex predicates*, pp. 289 – 354. Stanford : CSLI.
- Ecker, Lawrence. 1952. *Compendio de Gramática Otomí (Introducción a un Diccionario Otomí – Español)*. *Anales del Instituto Nacional de Antropología e Historia* 4(32) : 121 – 174. Mexico DF : Instituto Nacional de Antropología e Historia.
- Emonds, Joseph Embley. 2010. De Declinationibus Disputandum Est. Petr Karlík (ed.), *Development of Language through the Lens of Formal Linguistics*, pp. 63 – 85. Munich : LINCOM Europe.
- Escalante, Roberto et Marciano Hernández. 1999. Matlatzinca de San Francisco Oxtotilpan, Estado de México. [Archivo de lenguas indígenas de México 23]. Mexico : El Colegio de Mexico.
- Feist, Timothy et Enrique L. Palancar. 2015. Oto-Manguean Inflectional Class Database : Mezquital Otomi. Université de Surrey. [http : //dx.doi.org/10.15126/SMG.28/1.17](http://dx.doi.org/10.15126/SMG.28/1.17)
- Feist, Timothy et Enrique L. Palancar. 2016. Tracing the emergence of inflectional tone in Cuicatec. Enrique L. Palancar et Jean Léo Léonard (eds.), *Tone and inflection : New data and new perspectives*, pp. 267 – 294. Berlin : De Gruyter Mouton.
- Feist, Timothy, Enrique L. Palancar and Leonardo Carranza. 2015. Oto-Manguean Inflectional Class Database : Matlatzinca. Université de Surrey. <[http : //dx.doi.org/10.15126/SMG.28/1.19](http://dx.doi.org/10.15126/SMG.28/1.19)>.
- Feist, Timothy, Enrique L. Palancar et Jeffrey Rasch. 2015. Oto-Manguean Inflectional Class Database : Yaitepec Chatino. Université de Surrey. ([http : //dx.doi.org/10.15126/SMG.28/1.11](http://dx.doi.org/10.15126/SMG.28/1.11))

- Finkel, Raphael et Gregory Stump. 2009. Principal parts and degrees of paradigmatic transparency. James P. Blevins et Juliette Blevins (eds.), *Analogy in Grammar : Form and Acquisition*, pp.13 – 53. Oxford : Oxford University Press.
- Finkel, Raphael et Gregory T. Stump. 2007. Principal Parts and Morphological Typology. *Morphology* 17(1) : 39 – 75.
- Foley, William A., et Mike Olson. 1985. Clausehood and verb serialization. Johanna Nichols et Anthony C. Woodbury (eds.), *Grammar inside and outside the clause : Some approaches to theory from the field*, pp. 17 – 67. Cambridge : Cambridge University Press.
- Foris, David P. 2000. *A Grammar of Sochiapan Chinantec*. [Studies in Chinantec Languages 6]. SIL International and the Université de Texas at Arlington.
- Gutiérrez Bravo, Rodrigo. 2015. *Las cláusulas relativas en maya yucateco*. [Estudios de Lingüística XXII]. Mexico : El Colegio de México.
- Haiman, John. 1985. *Natural syntax : Iconicity and erosion*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Harris, Alice C. Sous presse. *Multiple exponence*. Oxford University Press.
- Hekking, Ewald y Severiano Andrés de Jesús. 1984. *Gramática otomí*. Querétaro, Mexico : Université Autonome de Querétaro.
- Hekking, Ewald. 1995. *El otomí de Santiago Mexquititlán : Desplazamiento lingüístico, préstamos y cambios gramaticales*. [Studies in Language and Language Use 17]. Amsterdam : Institute for Functional Research into Language and Language Use.
- Henri, Fabiola. 2010. A constraint-based approach to verbal constructions in Mauritian : Morphological, syntactic and discourse-based aspects. Thèse de Doctorat à Paris Diderot.
- Henri, Fabiola et Anne Abeillé. 2007. The syntax of copular constructions in Mauritian. *14th Conference on HPSG, 2007*, pp.130 – 149. Stanford : CSLI Publications.
- Hernández Cruz, Victoria Torquemada et Sinclair Crawford (eds). 2004. *Diccionario del hñähñu (otomí) del Valle de Mezquital, Estado de Hidalgo*. [Serie de Vocabularios y Diccionarios Indígenas "Mario Silva y Aceves" 45]. Mexico : Instituto Lingüístico de Verano.
- Hernández-Green, Néstor. 2009. Semántica de los formativos temáticos en otomí : Un estudio de corpus en la variante del Valle de Mezquital. Thèse de Master en linguistique. Université Autonome de Querétaro, Mexique.
- Hernández-Green, Néstor (ed.). 2014. *Gramática del Yühiü*. Mexico : CDI et Organización Civil Ndongü.
- Hernández-Green, Néstor. 2015. Morfosintaxis verbal del otomí de Acapulco. Thèse de Doctorat. CIESAS : Mexique.
- Hernández-Green, Néstor. À paraître. The inflectional classes of Acapulco Otomi. Enrique L. Palancar, Timothy Feist et Matthew Baerman (eds.), *Inflectional class complexity in the Oto-Manguean languages*. (Morphological Investigations Series 1). Berlin : Language Science Press.
- Hernández-Green, Néstor, Enrique L. Palancar et Selene Hernández 2011. The Spanish loanword *lado* in Otomi. *Language Sciences* 33 : 961 – 980.
- Hess, H. Harwood. 1968. *The Syntactic Structure of Mezquital Otomi*. [Janua Linguarum. Series Practica 43]. The Hague : Mouton.
- Hollenbach, Barbara E. 1995. A preliminary catalogue of focus devices in Mixtecan languages. *Summer Institute of Linguistics Working Papers* 11 : 1 – 16.

- Jacques, Guillaume. 2016. Tonogenesis and tonal alternations in Khaling. Enrique L. Palancar et Jean Léo Léonard (eds.), *Tone and inflection : New data and new perspectives*, pp. 41 – 66. Berlin : De Gruyter Mouton.
- Jespersen, Otto. 1937. *Analytic Syntax*. London : Allen and Unwin.
- Jespersen, Otto. 1949. *Modern English Grammar on Historical Principles*. Part VII. *Syntax*. London : Allen and Unwin.
- Johannessen, Janne Bondi. 1998. *Coordination*, [Oxford Studies in Comparative Syntax]. Oxford : Oxford University Press.
- Kiparsky, Paul. 1982. From Cyclic to Lexical Phonology. Harry van der Hulst and Norval Smith (eds.), *The structure of phonological representations*, vol. I, pp. 131 – 75. Dordrecht, The Netherlands : Foris Publications.
- Lakoff, George. 1986. Frame semantic control of the Coordinate Structure Constraint. *Chicago Linguistics Society* 22(2): 152 – 167.
- Lambrecht, Knud. 1994. *formation Structure and Sentence Form. Topic, Focus, and the Mental Representations of Discourse Referents*. Cambridge Studies in Linguistics 71. Cambridge : Cambridge University Press.
- Lambrecht, Knud. 2001. A Framework for the Analysis of Cleft Constructions. *Linguistics* 39(3) : 463 – 516.
- Langdon, Mary. 1970. *Grammar of Diegueño*. Berkeley : Université de California Press.
- Lastra, Yolanda. 1992. *El Otomí de Toluca*. México DF : Instituto de Investigaciones Antropológicas, Université Nationale Autonome du Mexique.
- Lastra, Yolanda. 1997. *El Otomí de Ixtenco*. Mexico : Instituto de Investigaciones Antropológicas, UNAM.
- LASTRA, YOLANDA, 2000. El arte de la lengua otomí de Fray Pedro de Cárceres. Otto Zwartjes (ed.), *Las Gramáticas Misioneras de Tradición Hispánica (Siglos XVI-XVII)*, pp. 97 – 106. Amsterdam: Rodopi.
- Lastra, Yolanda. 2001. *Unidad y Diversidad de la Lengua : Relatos otomíes*. Mexico : Université Nationale Autonome du Mexique.
- Lastra, Yolanda, et Bartholomew, Doris (eds.), 2001. *Códice de Huichapan, paleografía y traducción*. Lawrence Ecker. Mexico : Instituto de Investigaciones Antropológicas, Université Nationale Autonome du Mexique.
- Lee, Felicia A. 1996. Focus in the Future and the Thetic/Categorical Distinction. V. Samiian, (ed.), *Proceedings of WECOL 96*. Fresno : California State University, Fresno.
- Lee, Felicia A. 1997. Focus and Judgment Type in San Lucas Quiavini Zapotec. *Proceedings of the Twenty-Third Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society* [General Session and Parasession on Pragmatics and Grammatical Structure], 234 – 244.
- Longacre, Robert E. 1966. Trique clause and sentence : A study in contrast, variation, and distribution. *International Journal of American Linguistics* 32 : 242 – 252.
- Merrifield, William R. 1968. *Palantla Chinantec grammar* [Papeles de la Chinantla 5, Serie Científica 9]. Mexico : Museo Nacional de Antropología.
- Mithun, Marianne. 1984. The Evolution of Noun Incorporation. *Language* 60 : 847 – 894.
- Mithun, Marianne. 2012. Dimensions of morphological complexity. Communication au colloque : « Symposium on Morphological Complexity ». Linguistic Society of America/SSILA, Annual Meeting, Portland, Oregon.

- Molina, Alonso de. 1571/1977. *Vocabulario en lengua Castellana y Mexicana y Mexicana Castellana*, Porrúa, México.
- Montermini, Fabio, et Olivier Bonami. 2013. Stem spaces and predictability in verbal inflection, *Lingue e linguaggio* 12 : 171 – 190.
- Neve y Molina, Luis. 1767. *Reglas de ortografía, diccionario y arte del idioma othomí : Breve instrucción para los principiantes*. Mexico : Imprenta de la Bibliotheca Mexicana.
- Noonan, Michael. 1985. Complementation. Timothy Shopen (ed.), *Language Typology and Syntactic Description, vol. 2 : Complex Constructions*, pp. 42 – 140. Cambridge : Cambridge University Press.
- Noonan, Michael. 2006. Complement Clauses. Keith Brown (ed.), *The Encyclopedia of Language and Linguistics* (Second edition), pp. 694 – 697. Elsevier.
- Oberlander, Jon et Judy Delin. 1996. The function and interpretation of reverse wh – clefts in spoken discourse. *Language and Speech* 39(2/3) : 185 – 227.
- Pace, Wanda Jane. 1990. Comaltepec Chinantec verb inflection. William R. Merrifield et Calvin R. Rensch (eds.), *Syllables, tone, and verb paradigms (Studies in Chinantec Languages 4)*, pp. 21 – 62. Summer Institute of Linguistics and the University of Texas at Arlington.
- Palacios, Patricia. 2011. Mecanismos de cambio de valencia en el otomí de la Sierra. Thèse de Master en linguistique. Université Autonome de Quérétraro.
- Palancar, Enrique L. 1999a. Instrumental prefixes in Amerindian languages: An overview to their meanings, origin, and functions. *Language Typology and Universals* 52(2) : 151 – 166.
- Palancar, Enrique L. 1999b. What do we give in Spanish when we hit? A constructionist account of hitting expressions. *Cognitive Linguistics* 10(1) : 56 – 91.
- Palancar, Enrique L. 2003. La polisemia dei verbi *dar, meter e pegar* in spagnolo. Livio Gaeta et Silvia Luraghi (eds.), *Introduzione alla Linguistica Cognitiva*, pp. 197 – 211. Roma : Carocci Editore.
- Palancar, Enrique L. 2004a. Middle Voice in Otomi. *International Journal of American Linguistics* 70(1), 52 – 85.
- Palancar, Enrique L. 2004b. Datividad en Otomí. *Estudios de Cultura Otopame* 4, 171 – 96.
- Palancar, Enrique L. 2004c. Transitividad en el otomí de San Ildefonso : una incursión tipológica en lenguas otomangués. Isabel Barreras et Mirna Castro (eds.), *Memoria del VII Encuentro Internacional de Lingüística en el Noroeste* 7, vol. I, pp. 173 – 196. Sonora : UniSon.
- Palancar, Enrique L. 2004d. Verbal morphology and prosody in Otomi. *International Journal of American Linguistics* 70(3) : 251 – 278.
- Palancar, Enrique L. 2006a. Middle Voice and Intransitivity in Otomi. *Linguistics* 43(1) : 613 – 643.
- Palancar, Enrique L. 2006b. Property Concepts in Otomi : A language with no adjectives. *International Journal of American Linguistics* 72(3) : 325 – 66.
- Palancar, Enrique L. 2007a. Cutting and Breaking in Otomi. *Cognitive Linguistics* 18(2) : 307 – 17.
- Palancar, Enrique L. 2007b. Split coordination in Otomi and the expression of comitativity. *Proceedings to the 33rd Meeting of the Berkeley Linguistics Society*. Berkeley, CA : Berkeley Linguistics Society.

- Palancar, Enrique L. 2008a. The emergence of active/stative alignment in Otomi. Mark Donohue et Søren Wichmann (eds.), *The Typology of Semantic Alignment*, pp. 357 – 379. Oxford : Oxford University Press.
- Palancar, Enrique L. 2008a. Varieties of ergatives. Andrey Malchukov et Andrew Spencer (eds.), *The Handbook of Case* (Chapter 37), pp. 562 – 572. Oxford : Oxford University Press.
- Palancar, Enrique L. 2008b. Posesión externa en otomí. *Estudios de Cultura Otopame* 6, 255 – 271.
- Palancar, Enrique L. 2008c. Juxtaposed adjunct clauses in Otomi : Expressing both depictive and adverbial semantics. *International Journal of American Linguistics* 74(3), 365 – 92.
- Palancar, Enrique L. 2009a. *Gramática y Textos del Hñõñhö : Otomí de San Ildefonso Tultepec, Queretaro* Volumen II : Textos, Mexico : Plaza y Valdés.
- Palancar, Enrique L. 2009b. Nor Kamalio : El Camaleón. *Tlalocan : Revista de fuentes para el conocimiento de las culturas indígenas de México* 16 : 51 – 84. Mexico : UNAM.
- Palancar, Enrique L. 2009c. *Gramática y Textos del Hñõñhö : Otomí de San Ildefonso Tultepec, Queretaro* Volumen I : Gramática, Mexico : Plaza y Valdés.
- Palancar, Enrique L. 2010. Semántica depictiva sin predicación secundaria. Judith Aissen et Roberto Zavala Maldonado (eds.), *La Predicación Secundaria en Lenguas de Mesoamérica*, pp. 251 – 279. Mexico : CIESAS.
- Palancar, Enrique L. 2011a. Oblique reflexives in Spanish : A constructional account of *sí* and *sí mismo*. *Probus : International Journal of Latin and Romance Linguistics* 23 : 57 – 101.
- Palancar, Enrique L. 2011b. The conjugations of Colonial Otomi. *Transactions of the Philosophical Society* 109 : 1 – 19.
- Palancar, Enrique L. 2012a. Clausal juxtaposition and subordination : New light from Otomi. Volker Gast et Holger Diesel (eds.), *Clause Combining in Cross-linguistic perspective*, pp. 37 – 76. Berlin : Mouton de Gruyter.
- Palancar, Enrique L. 2012b. The conjugations classes of Tilapa Otomi : An approach from canonical typology. *Linguistics* 50 – 4 : 783 – 832.
- Palancar, Enrique L. 2012c. A typology of split conjunction. *Linguistic Typology* 16 : 265 – 320.
- Palancar, Enrique L. 2013a. Nominalización y complementación en otomí. Enrique L. Palancar et Zavala Maldonado (eds.). *Clases léxicas, posesión y cláusulas complejas en lenguas de Mesoamérica*, pp. 381 – 412. Mexico : CIESAS.
- Palancar, Enrique L. 2013b. The evolution of number in Otomi : The many faces of the dual. *Studies in Language* 37(1), 94 – 143.
- Palancar, Enrique L. 2013c. Shape conditions in Otomi. Communication au colloque : « III Morphology Meeting of the Southeast : Shape conditions ». Université du Surrey, Guildford (8 Avril).
- Palancar, Enrique L. 2014a. Aspiration in Northern Otomi and the relic of an old fortis/lenis contrast. Jean Léo Léonard et Samia Naïm (eds.), *Base Articulatoire Arrière. Backing and Backness*. Munich : LINCOM Europa.
- Palancar, Enrique L. 2014b. Revisiting the complexity of the Chinantecan verb conjugation classes. Jean Léo Léonard et Alain Kihm (eds.), *Patterns in Mesoamerican morphology*, pp. 77 – 102. Paris : Michel Houdiard.
- Palancar, Enrique L. 2015. A mixed system of agreement in the suffix classes of Lealao Chinantec. *Morphology* 25, 29 – 62.

- Palancar, Enrique L. 2016a. On the tightrope between infinitives and action nouns : The case of Otomi nominalizations. Claudine Chamoreau et Zarina Estrada (eds.), *Finiteness and nominalization*, pp. 141 – 170. Amsterdam : John Benjamins.
- Palancar, Enrique L. 2016b. A typology of tone and inflection : A view from the Oto-Manguean languages of Mexico. Enrique L. Palancar et Jean Léo Léonard (eds.), *Tone and inflection : New data and new perspectives*, pp. 109 – 140. Berlin : De Gruyter Mouton.
- Palancar, Enrique L. A paraître/a. Oto – Pamean. Soeren Wichmann (ed.), *The Languages and Linguistics of Middle and Central America : A Comprehensive Guide*. Berlin : Mouton de Gruyter.
- Palancar, Enrique L., et Luisa J. Alarcón. 2008. Predicación secundaria depictiva en español, *Revista de la Sociedad Española de Lingüística* 37, 337 – 70.
- Palancar, Enrique L., Jonathan Amith et Rey Castillo García. 2016. Verbal inflection in Yoloxóchitl Mixtec. Enrique L. Palancar et Jean Léo Léonard (eds.), *Tone and inflection : New data under new perspectives*, pp. 295 – 336. Berlin : De Gruyter Mouton.
- Palancar, Enrique L. et Heriberto Avelino A paraître. flectional complexity and verb classes in Chichimec. Enrique L. Palancar, Timothy Feist et Matthew Baerman (eds.), *Inflectional class complexity in the Oto-Manguean languages*. (Morphological Investigations Series 1). Berlin : Language Science Press.
- Palancar, Enrique L. et Leonardo Carranza. A paraître. flectional class interaction in Matlatzinca. Enrique L. Palancar, Timothy Feist et Matthew Baerman (eds.), *Inflectional class complexity in the Oto-Manguean languages*. (Morphological Investigations Series 1). Berlin : Language Science Press.
- Palancar, Enrique L. et Timothy Feist. 2015. Agreeing with subjects in number : The rare split of Amuzgo inflection. *Linguistic Typology* 19(3), 337 – 383.
- Palancar, Enrique L. et Jean Léo Léonard (eds.) 2016. *Tone and inflection : New data and new perspectives*. (Trends in Linguistics Series 296). Berlin : De Gruyter Mouton.
- Palancar, Enrique L. et Roberto Zavala Maldonado (eds). 2013a. *Clases léxicas, posesión y cláusulas complejas en lenguas de Mesoamérica*. Mexico : CIESAS.
- Palancar, Enrique L. et Roberto Zavala Maldonado. 2013b. Clases léxicas, posesión y estructuras de cláusula compleja en Mesoamérica : Una introducción. Enrique L. Palancar et Zavala Maldonado (eds.). *Clases léxicas, posesión y cláusulas complejas en lenguas de Mesoamérica*, pp. 17 – 48. Mexico : CIESAS.
- Pascacio, Etna. 2006. Fonología de la lengua matlatzinca. Mémoire de Licence : École Nationale d'Anthropologie et d'Histoire, Mexique.
- Pascacio, Etna. 2011. Pronombres personales independientes del proto-atzinca : reconstrucción morfológica. Mémoire de MA : Université Nationale Autonome du Mexique, Mexique.
- Peralta, Valentín et Enrique L. Palancar. 2015. Actividades rutinarias en náhuatl y otomí. Claudine Chamoreau (ed.), *Amerindia* 37(2) : 259 – 284.
- Pérez, Nancy. 2007. Synchronic and diachronic Matlatzinkan phonology. Thèse de Doctorate : Université de Michigan.
- Pike Kenneth. 1948. *Tone languages : A technique for determining the number and types of pitch contrasts in a language, with studies in tonemic substitution and fusion*. Ann Arbor : Université de Michigan Press.

- Polian, Gilles. 2013. *Gramática del tseltal de Oxchuk*. Mexico : CIESAS.
- Pride, Kitty. 1965. *Chatino Syntax*, [Publications in Linguistics and Related Fields 12]. Norman : Université de Oklahoma, Summer Institute of Linguistics.
- Quirk, Randolph, Sidney Greenbaum, Geoffrey Leech et Jan Svartvik. 1985. *A Comprehensive Grammar of the English Language*. London : Longman.
- Roberts, David. 2013. *Conjugaison des verbes en kabiyè (Togo) : Tableaux types, règles d'emploi, et index kabiyè – français et français – kabiyè des verbes*. Paris : L'Harmattan.
- Ross, John R. 1967. Constraints on variables in syntax. Thèse de Doctorate : MIT.
- Sagot, Benoît et Géraldine Walther. 2011. Non-canonical inflection: data, formalisation and complexity measures. Proceedings of SFCM 2011 (Systems and Frameworks in Computational Morphology). *Communications in Computer and Information Science series*, pp. 23 – 45. Berlin/Heidelberg : Springer.
- Sasse, Hans-Jürgen. 1987. Thethetic/categorical distinction revisited. *Linguistics* 25(2) : 511 – 580.
- Schmerling, Susan. 1975. Asymmetric conjunction and rules of conversation. Peter Cole and Jerry L. Morgan (eds.), *Syntax and semantics 3 : Speech acts*, 211 – 231. New York : Academic Press.
- Schultze – Berndt, Eva et Nikolaus P. Himmelmann. 2004. Depictive secondary predicates in crosslinguistic perspective. *Linguistic Typology* 8 : 59 – 130.
- Schwartz, Linda. 1988. Asymmetric Feature Distribution in Pronominal 'Coordinations'. M. Barlow et C. A. Ferguson (eds.), *Agreement in Natural Languages*, [Typological Studies in Language 17], pp. 237 – 50. Stanford : CSLI Publications.
- Siegel, Dorothy. 1979. *Topics in English Morphology*. New York : Garland.
- Singer, Ruth J. 2001. The inclusory construction in Australian languages. Thèse de Doctorat. Université de Melbourne.
- Smeets, Ineke. 2008. *A grammar of Mapuche*. Berlin : Mouton de Gruyter.
- Soustelle, Jacques. 1937. *La Famille Otomi-Pame du Mexique Central*. Paris : Institut d'ethnologie.
- Spencer, Andrew. 1991. *Morphological Theory : An introduction to word structure in Generative Grammar*. Oxford : Blackwell.
- Stassen, Leon. 2003. Noun phrase conjunction. Frans Plank (ed.), *Noun phrase structure in the languages of Europe*, pp. 761 – 817. Berlin : Mouton de Gruyter.
- Stolz, Thomas, Stroh Cornelia, et Aina Urdze. 2006. *On comitatives and related categories : A typological study with special focus on the languages of Europe*. Berlin : Mouton de Gruyter.
- Talmy, Leonard. 1991. Path to realization : A typology of event conflation. *Proceedings of the 17th Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, pp. 480 – 519. Berkeley : Berkeley Linguistics Society.
- Thompson, Sandra A. and Robert E. Longacre. 1985. Adverbial clauses. Timothy Shopen (ed.), *Language Typology and Syntactic Description, Volume 2 : Complex Constructions*, pp. 171 – 234. Cambridge : Cambridge University Press.
- Tonhauser, Judith. 2003. F – constructions in Yucatec Maya. Jan Anderssen, Paula Menendez – Benito, and Adam Werle (eds.), *The Proceedings of SULA*, pp. 203 – 223. Amherst : GLSA, Université de Massachusetts.

- Tonhauser, Judith. 2007. Agent focus and voice in Yucatec Maya. *Proceedings of the Thirty – ninth Meeting of the Chicago Linguistic Society*, 39(1) : 540 – 558. Chicago : Chicago Linguistics Society.
- Trechsel, Frank R. 1993. Quiche focus constructions. *Lingua* 91 : 33 – 78.
- Urbano, Alonso. 1605/1990. *Arte breve de la lengua otomí y vocabulario trilingüe : Español – náhuatl – otomí*. Facsimile of Manuscripts Américains de la Bibliothèque Nationale, Paris, No. 8, XVII siècle. Edition by René Acuña, Mexico : Université Nationale Autonome du Mexique.
- Vargas, Melchor de. 1576. *Doctrina cristiana muy útil y necesaria en Castellano, Mexicano y Otomí*. Mexico : Pedro Balli. (*The Joaquín García Icazbalceta Collection*, 1937, Benson Latin American Collection de l'Université de Texas at Austin).
- Verhoeven, Elisabeth et Stavros Skopeteas. 2015. Licensing focus constructions in Yucatec Maya. *International Journal of American Linguistics* 81(1) : 1 – 40.
- Voigtlander, Katherine et Artemisa Echegoyen. 1979/1985. *Luces Contemporáneas del Otomí : Gramática del Otomí de la Sierra*. Mexico : Instituto Lingüístico de Verano.
- Voigtlander, Katherine, Artemisa Echegoyen et Doris Bartholomew. 2006. La semántica de los sufijos temáticos en yuhu (otomí de la Sierra). Yolanda Lastra y Ana María Salazar (eds.), *Estudios de Cultura Otopame* 5 : 279 – 302. Mexico : Institut des recherches anthropologiques, UNAM.
- Walther, Géraldine. 2013. Sur la canonicité en morphologie : perspective empirique, formelle et computationnelle. Thèse de Doctorat. Université Paris Diderot, Paris.
- Ward, Michael. 1987. A focus particle in Quiquitani Zapotec. *Summer Institute of Linguistics Working Papers* 9 : 26 – 32.
- Watkins, Louis. 1984. *A Grammar of Kiowa*. Lincoln : Université de Nebraska Press.
- Wehr, B. 1984. *Diskursstrategien im Romanischen*. Tübingen : Narr.
- Wolgemuth, Carl. 2002. *Gramática del náhuatl de los municipios de Mecayapan y Tatahuicapan de Juárez, Veracruz*. (2a Edición). Ciudad de Mexico : Instituto Lingüístico de Verano.
- Zavala Maldonado, Roberto. 2002. Calcos sintácticos en algunos complejos verbales mayas y mixezoques. *Pueblos y Fronteras* 4 : 169 – 187.
- Zavala Maldonado, Roberto. 2015. Instrumentos y comitativos en las lenguas de la familia mixezoque. Una exploración desde la gramaticalización y la tipología. Claudine Chamoreau (ed.), *Amerindia* 37(2) : 189 – 228.

ANNEXE 2

La Couleuvre et Chalma : Deux textes otomis

Dans cette Annexe, je présente deux textes de deux langues otomies différentes. L'un est intitulé *La couleuvre* et l'autre *Chalma*. Le premier texte provient de la variété de l'otomi du nord parlée à San Ildefonso Tultepec, dans l'état de Quérétaro ; le second provient de la langue otomie parlée dans le village de Santiago Tilapa, dans l'État de Mexico.

Les textes sont représentés dans trois formats différents, suivant le style que j'ai employé dans Palancar (2009a), qui est également utilisé dans Palancar (2009b) :

- Le premier format comprend le texte en otomi sous forme éditée, qui consiste principalement à éviter des hésitations, erreurs de la parole et répétitions non-rhétoriques, qui sont des manifestations appropriées du discours oral.
- Ensuite, le texte apparaît sous une version éditée en français.
- Enfin, le texte est livré dans sa forme originale comme il a été enregistré.

Dans le texte, j'ai choisi de segmenter les séquences en unités propositionnelles et pas en unités d'intonation, car ce type de segmentation est plus approprié pour la structure de la proposition en otomi. Néanmoins, comme je considère que la prosodie est une dimension fondamentale pour la compréhension de la structure syntaxique, j'ai aussi représenté toutes les pauses, les hésitations, les erreurs de la parole et les répétitions non-rhétoriques dans la transcription de la version originale du texte.

Pour indiquer les différents types de pauses et les types de propositions, j'ai utilisé les codes suivants :

- # Une pause perceptible dans le flux du discours. La plus courte de ces pauses est supérieure à 500 millisecondes ; mais la longueur moyenne est d'une seconde. Les pauses qui séparent des épisodes narratifs dans le texte mesurent de deux à trois secondes.
- § Une très courte pause, plus difficile à être perceptible pour l'ouïe non-entraînée, qui dure d'un minimum de 200 à un maximum de moins de 500 millisecondes.
- ... Le même type de pause que §, mais survenant après un mot prononcé avec hésitation ; souvent avec une intonation soutenue en donnant le signal que le discours va se poursuivre. Si l'hésitation est suivie d'une pause plus grande, cela est indiqué comme ... #
- [] Les crochets sont utilisés pour indiquer une proposition complétive.
- { } Les accolades sont utilisées pour indiquer une proposition « adjointe » (circonstantielle ou relative).

La Couleuvre

par Mme. Anastacia Cruz Vázquez, 50 ans, Septembre 2000

Version en otomi de San Ildefonso Tultpec

Épisode 1.

Nor n'wö nu da xot'a-nor бага. Nor бага da xot'e pa da zihpabír 'ba, pege tambien de nor 'behñö. A-las-dose da zoho da zihpabír txi^htxi. Nór kola nor k'eñö köt'wabi kár ne nor txit'ulobötsi, menta da gwadi da zir txihtxi. 'Ne tahtixüdi las-dose da zo'-man'agi da zir txi^htxi man'agi. Asi komo ya himbi dingar boi, bá 'ëhë, ge nor 'behñö go da tsuhti'ä.

Épisode 2.

Ntonse no ndü ma txipale bi mehtkagi. 'Ena ge nor k'eñö da nkühwi nu khö'i pa da xot'e. Da xot'e, da xot'e asta ke da hyo. Ntonse n'a 'behñö xa mí 'ñë'-nzeya ya khö'i (mí ñ'owi ga'tho nuya khö'i), ntonse ya degehpu, ya hinto mí khahpa-nkaso. Ya nu'yá nobio mí 'ñë'ya himí khahpa-nkaso. Ya hont'a nor k'eñö mí 'öhwi hyaxtho'ya. Hyaxtho, hyaxtho mí 'ër k'eñö; mí 'ër n'wö pa da ñ'öhwi nor 'behñö.

Ntonse n'a 'behñö már thühi Nese, no dega Ntx'ixtho, 'ena bi nkühwi ko mí nkhapu ká nts'o dar mpheni: hont'a nuya ndo mí beni. Ntonse n'agi bi nkühwi nor k'eñö. Bi nkühwi, bi mihí, bi xot'e. Ntonse nor male, ya bi mihpár ñö. Go bi mihpár ñö nor n'wö pa bi zoni kór ts'i. Bi mots'i kór mahwi. Nór mahwi mí pat'i bi mots'i. Bi zoni pa bi hyegi, porke ya ma ndi hyo. Ntonse ya bi zoni. Ya nor k'eñö 'ramatxu bi dase. Porke? porke ya bi dü. Ko -'ena- ká nts'o dar mpheni : xa mí ka'-nzeya ya ndo, khange bi nkhapu: bi ñ'öhwi k'eñö'ya. I ntonse nu'ya nu'mu mí menga-man'agi ha mí tho'pu habu bi hyo no n'a, kha bi nkühwipu ma n'a man'agi'na. Ya nu'ya nor 'behñö'ya'ä xa bi zü. Ya konge'ä bi dür mbidi'ya. Bi bidi i pwes ya bi dü. Ya bi nkhaputho'ya.

Épisode 3.

Ntonse no ma n'ar 'behñö man'agi ngehka ge no'ö, 'ena, mí hyandi no mí ntxaha. Mí ntxa'-ka hñe. Mí hyandi 'bai: 'ba'-nor k'eñö; nor n'wö bí 'ba'-nkhanu'na. Nukhe ndí 'ñëhe 'nar 'yo go bi hyo nor k'eñö'ö. Mí 'ëhpu nu ma xita Xilo. Mí 'ëhpu mí 'e'-ya burro, mí hö ya thö. I nor k'eñö mí 'bahpu. Nor 'behñö bi ma't'i, 'ena: — "bá 'ë-gi hyor k'eñö ge 'bahnu". Ntonse ya bi mengi. — "xa'ä?". Bi da'ma-'nar do pa nda hyo kor do. Bi mengi. Ya nu'mu mí nangi de bi da'mar do, ya nor 'yo ya khahni hwöt'ar k'eñö. Ya xi mihí, xa khahni hwöt'i nkhanu pa bi hyo. Ya hinte bi khahpabi nor 'behñö'ö porke nor 'yo go bi ñöñ'ä. Pues ya kha bi nkhaputho nor kwento'ya.

Version en français

Épisode 1.

La couleuvre à nez mince est celle qui entoure la vache. La vache, elle l'entoure pour lui prendre son lait, mais aussi celui de la femme. À minuit elle arrive pour lui téter le lait. Sa queue, le serpent la met dans la bouche du petit enfant et elle finit par téter le lait. De nouveau le soir, à minuit, elle arrive pour téter le lait. Ainsi, comme elle n'a pas trouvé la vache, elle vient et c'est la femme qu'elle va téter.

Épisode 2.

Alors mon grand-père, aujourd'hui défunt, m'a raconté que le serpent poursuivait les gens pour les entourer. Il s'enroule autour d'eux jusqu'à les tuer. Alors une femme qui avait beaucoup d'hommes (elle allait avec tous les hommes), alors personne ne faisait attention à elle. Les copains qu'elle avait, ils ne faisaient plus attention à elle. Et puis c'est seulement le serpent, la couleuvre à nez mince, qui allait toujours dormir avec elle.

Alors une femme, dont le prénom était Inès ; cette Inès-là de Ntxixtho, on dit que le serpent la poursuivait, car c'était parce qu'elle était très méchante de la pensée : elle ne pensait qu'aux hommes. Alors une fois le serpent la poursuivit. Il la poursuivit. Il l'attrapa. Il l'entoura. Alors, la vieille lui attrapa la tête. C'est elle qui lui attrapa la tête à la couleuvre à nez mince pour la mordre avec ses dents. Elle la couvrit avec son châle, le châle qu'elle portait sur les épaules, elle la couvrit avec et elle la mordit. Pour que le serpent la laisse, car il allait la tuer, elle le mordit et le serpent tomba doucement tout seul. Pourquoi ? Parce qu'il était déjà mort. Car elle était très méchante de la pensée. Elle provoquait beaucoup les hommes. Pour cette raison, elle a dormi avec le serpent. Et alors quand elle retournait de nouveau au lieu où cela s'était passé, où elle l'avait tué, là un autre serpent la poursuivit. Cette femme-là a eu peur. Et elle est morte de peur. Et c'était comme ça.

Épisode 3.

Alors on dit qu'une autre femme était aussi ici et que le serpent la regardait quand elle se baignait dans le ruisseau. Le serpent la regardait debout. On dit que la couleuvre à nez mince était debout là comme ça. Nous, nous avons un chien et c'est lui qui tua le serpent. Mon mari Isidore venait là pour amener les ânes pour porter du maïs. Et le serpent était debout là-bas. La femme cria : « Viens tuer le serpent, qui est debout là ». Alors il s'est retourné. « Où est-il ? ». Il s'est baissé pour prendre une pierre pour le tuer avec la pierre. Il s'est retourné, et quand il était en train de se lever après s'être baissé pour prendre la pierre, le chien se dépêcha de secouer le serpent. Il l'avait attrapé. Il se dépêcha beaucoup de le secouer pour le tuer. Et le serpent ne fit rien à la femme car c'est le chien qui l'avait aidé. Alors c'est comme ça l'histoire.

La couleuvre : Texte original

(5mn 30s)

Note : le mot *n'wö* est utilisé pour la couleuvre à nez mince du Mexique (*pituophis deppei*), mais je glose le mot simplement comme 'couleuvre'. Le terme *k'eñö* est utilisé pour le terme générique 'serpent', mais aussi pour 'vipère'.

Abréviations:

AC : Mme. Anastacia Cruz

EP : Enrique L. Palancar

EP: —*cuando quiera*
'Quand vous voulez'

AC: —*ya?*
'Maintenant ?'

EP: —*sí, sí*
'oui, oui'

AC: —*ah*
'ah'

Épisode 1

- (1) No=r n'wö# {nu da... da=xot'-a+no=r baga}#
DEF.SG=SG couleuvre REL 3.IRR 3.IRR=entourer-FA+DEF.SG vache
'La couleuvre à nez mince est celle qui entoure la vache.'
- (2) no=r baga# da=xot'-e§
DEF.SG vache 3.IRR=entourer[3OBJ]-FL
'La vache, elle l'entoure.'
- (3) a. {pa da=zih-p-a+bí=r 'ba#
pour 3IRR=TS/ingérer.DTR-3DAT-FA+3DAT.3POSS=SG lait
b. pe=ge tambien de no=r khö'i,§ no=r 'behñö}#
mais=COMP aussi de DEF.SG=SG personne DEF.SG=SG femme
'Pour lui prendre son lait, mais aussi celui de la femme.'
- (4) a. nu da=ma
3_{PRO} 3.IRR=TS/aller
b. [da... ke... nu la...#
3.IRR que LOC la
'Elle va pour... pour...'
- (5) a. a_las_dose# da=zohq
à.minuit 3.IRR=TS/arriver.ici.FL
b. [da... da=zih-p-a+bí=r txi^htxi]#
3.IRR 3.IRR=TS/ingérer.DTR-3DAT-FA+3DAT.3POSS=SG mamelle
'À minuit elle arrive pour lui téter le lait.'

- (6) nó=r kola no=r k'eñö§
 DEF.SG.3POSS=SG queue DEF.SG=SG serpent
 kö't'-w-a+bi§
 [3.INCPL]insérer.matériel.mou-3DAT-FA+3DAT
 ká=r ne no=r txi-t'ulo-bötsi#
 P.3POSS=SG bouche DEF.SG=SG DIM-petit-enfant
 'Sa queue, le serpent la met dans la bouche du petit enfant.'
- (7) a. {i menta da=gwad-i
 et pendant.que 3.IRR=TS/finir-FL
 b. [da=zi=r txi^htxi]}#
 3.IRR=TS/ingérer=SG mamelle
 'Et ainsi elle finit par téter le lait.'
- (8) 'ne da... da=ma#
 et 3.IRR 3IRR=TS/aller
 'Et elle va.'
- (9) a. ta^h=ti_xüdi§ las_dose§ da=zö'+man'agi
 jusqu'à=soir à.minuit 3.IRR=TS/arriver.ici.FA+de.nouveau
 b. [da=zi=r txi^htxi man'agi]#
 3.IRR=TS/ingérer=SG mamelle de.nouveau
 'De nouveau le soir, à minuit, elle arrive pour téter le lait.'
- (10) asi# hyaxtho, hyaxtho tsqhö§
 ainsi toujours toujours [3.INCPL]arriver.ici.FL
 'Ainsi, toujours, toujours elle arrive.'
- (11) {pa da=zi=r txi^htxi }#
 pour 3.IRR=TS/ingérer=SG mamelle
 'Pour téter le lait.'
- (12) {komo ya 'im≈bi ding-a=r boi}#
 comme PRTCL NEG≈3.CPL TS/trouver.TA-FA=SG bovin
 'Ainsi, comme elle n'a pas trouvé la vache.'
- (13) bá='ëhë
 3.CISLOC=venir.I
 'Elle vient'
- (14) ge no=r 'behñö {go da=tsuhti}='ä#
 COP/et DEF.SG=SG femme CORREL 3.IRR=téter=3SG_{PRO}
 'Et c'est la femme qu'elle va téter.'

Épisode 2

- (15) ntonse no ndü ma txi-paleš xih-k-i#
alors DEF.SG défunt 1POSS DIM-grand.père [3.INCPL]dire.DTR-1DAT-FL
'Alors mon grand-père, aujourd'hui défunt, m'a dit.'
- (16) bi=meht-k-a+gi#
3.CPL=TS/raconter.TA-1DAT-FA+1DAT
'Il m'a raconté.'
- (17) 'ena
[3.INCPL]dire
'Il dit.'
- (18) a. ge# no=r k'eñö# da=n-küh=wi#
COMP DEF.SG=SG serpent 3.IRR=REC-faire.fuir=DU
'Que le serpent les poursuivait.'
- b. da=n-küh=wi nu khö'i#
3.IRR=REC-faire.fuir=DU DEF.PL gens
'Il poursuivait les gens.'
- (19) {pa da=xot'-e}#
pour 3.IRR=entourer[3OBJ]-FL
'pour les entourer.'
- (20) da=xot'-e
3.IRR=entourer[3OBJ]-FL
'Il les enroule.'
- (21) da=xot'-eš
3.IRR=entourer[3OBJ]-FL
'Il s'enroule autour d'eux.'
- (22) asta_ke da=hyo#
jusqu'à 3.IRR=TS/tuer[3OBJ]
'Jusqu'à les tuer.'
- (23) a. ntonse n'a 'behñö#
alors une femme
- b. n'a 'behñö...m...š {xa mí... xa mí='ñë'+nzeya ya khö'i}#
une femme INT 3.IMPF INT 3.IMPF=avoir(animé).FA+beaucoup PL gens
- c. mí=ñ-'o=wi# ga'tho yáš ga'tho yá nobio='u#
3.IMPF=M-TA.marcher=DU tous PL.3POSS tous PL.3POSS copain=DEM.PL
nū=ya khö'i#
BASE=PL gens
'Alors une femme, une femme... qui avait beaucoup d'hommes, elle allait avec tous les...tous les copains, les hommes.'

- (24) ntonse ya de_gehpu, ya hin=to
alors PR_TCL ensuite PR_TCL NEG=quelqu'un
mí=khah-p-a+nkaso#
3.IMPF=faire.DTR-3DAT-FA+attention
'Alors personne ne faisait attention à elle.'
- (25) ya nu='yá... nu='yá nobio {mí='ñë}='ya
PR_TCL BASE=PL.3POSS BASE=PL.3POSS copain 3.IMPF=avoir(animé).TA=PR_TCL
'i≈mí khah-p-a+nkaso#
NEG≈3.IMPF faire.DTR-3DAT-FA+attention
'Les copains qu'elle avait, ils ne faisaient plus attention à elle.'
- (26) ya hont'a no=r k'eñö {mí='öh=wi hyaxtho='ya}#
PR_TCL être.seulement DEF.SG=SG serpent 3.IMPF=dormir=DU toujours=PR_TCL
'Et puis c'est seulement le serpent qui dormait avec elle toujours.'
- (27) hyaxtho hyaxtho mí='ë=r k'eñö#
toujours toujours 3.IMPF=venir.FA=SG serpent
'Le serpent venait toujours, toujours.'
- (28) mí='ë=r n'wö#
3.IMPF=venir.FA=SG couleuvre
'Elle venait, la couleuvre à nez mince.'
- (29) {pa mí... pa mí... pa da=ñ-'öh=wiş no=r 'behñö}#
pour 3.IMPF pour 3.IMPF pour 3.IRR=TS-dormir=DU DEF.SG=SG femme
'Pour...pour...pour dormir avec la femme.'
- (30) a ntonse n'a 'behñö#
alors une femme
AC: —aha
AC: —menciono su nombre? o ya no?
'Je mentionne son nom ? ou pas ?'
EP: —como quiera
'Comme vous voulez'
AC: —sí?
'Oui ?'
- b n'a=r 'behñö# {m-ar thühü Nese}#
une=SG femme 3.IMPF=SG prénom I.
'Une femme, dont le prénom était Inès.'
- c no=r Nese, no de_ga... nu=nu... Ntx'ixtho#
DEF.SG=SG I. DEF.SG DE BASE=là N.
'Cette Inès-là, elle est de...de là-bas de Ntx'ixtho.'
- d 'ena bi=n-küh=wi#
QUOT/IMPER 3.CPL=REC-faire.fuir=DU
'On dit que le serpent la poursuivait.'

- (31) a. {ko mí=nkhapu
car 3.IMPF=être.comme.ça
b. [ká=n-ts'o {d-ar mpheni}]}#
INT.ST[INCPL]=ST-être.méchant[3S₀] 3.IRR=SG pensée
'Car c'était parce qu'elle était très méchante de la pensée.'
- (32) hont'a nu=ya khö'i, nu=ya ndo míş ben-i#
juste DEF.PL=PL gens DEF.PL=PL homme 3.IMPF penser-FL
'Elle ne pensait qu'aux hommes.'
- (33) ntose n'agi bi=n-küh=wi no=r k'eñöş
alors une.fois 3.CPL=REC-faire.fuir=DU DEF.SG=SG serpent
'Alors une fois le serpent la poursuivit.'
- (34) bi=n-küh=wi,
3.CPL=REC-faire.fuir=DU
'Il la poursuivit.'
- (35) bi=mihî,
3.CPL=attraper.FL[3OBJ]
'Il l'attrapa.'
- (36) bi=xot'-e#
3.CPL=entourer-FL[3OBJ]
'Il l'entoura.'
- (37) ntonse no=r mañe, ya# bi... nu bi...#
alors DEF.SG=SG grande.dame PRTCL 3.CPL HÉSIT 3.CPL
bi=mih-p-á=r ñö#
3.CPL=attraper-3DAT-FA.3POSS=SG tête
'Alors, la vieille... lui attrapa la tête.'
- (38) {go bi# mih-p-á=r ñö no=r n'wö}#
CORREL 3.CPL attraper-3DAT-FA.3POSS=SG tête DEF.SG=SG couleuvre
'C'est elle qui lui attrapa la tête à la couleuvre à nez mince.'
- (39) {pa bi=zon-iş kó=r ts'i}#
pour 3.CPL=TS/mordre[3OBJ]-FL avec.3POSS=SG dent
'Pour la mordre avec ses dents.'
- (40) bi=mots'-i kó=r mañwi#
3.CPL=TS/couvrir[3OBJ]-FL avec.3POSS=SG châte
'Elle la couvrit avec son châte.'
- (41) nó=r mañwi {mí=pat'-i}
DEF.SG.3POSS=SG châte 3.IMPF=porter.sur.épaules-FL

- bi=mots' -i§ nkhwagwa#
3.CPL=TS/couvrir[3OBJ]-FL comme.ceci
'Le châle qu'elle portait sur les épaules, elle la couvrit avec, comme ceci (GESTE).'
- (42) bi=zon-i,
3.CPL=TS/mordre[3OBJ]-FL
'Elle la mordit.'
- (43) {pa bi=hyeg-i},
pour 3.CPL=TS/laisser[3OBJ]-FL
'Pour que le serpent la laissa.'
- (44) {porke ya ma≈ndi hyo}#
car PRCL MOUV≈3.IMPF.IRR TS/tuer
'Car il allait la tuer.'
- AC: —*aha*
- (45) ya ma≈ndi hyo
PRCL MOUV≈3.IMPF.IRR TS/tuer
'Il allait la tuer.'
- (46) ntonse ya§ bi=zon-i#
alors PRCL 3.CPL=TS/mordre[3OBJ]-FL
'Elle le mordit.'
- (47) ya no=r k'eñö 'ra_ma-tx'u bi=da=se#
PRCL DEF.SG=SG serpent petit.à.petit 3.CPL=TS/tomber.TA=SEUL
'Le serpent tomba doucement tout seul.'
- (48) porke?§ porke ya bi=dü#
pourquoi? parce.que PRCL 3.CPL=TS/mourir
'Pourquoi ? Parce qu'il était déjà mort.'
- AC: —*aha*
- (49) {ko —'ena— ká=n-ts'o {dar mpheni}§
car QUOT/IMPER INT.ST[INCPL]=ST-être.méchant[3S_o] 3.IRR=SG pensée
'Car elle était très méchante de la pensée.'
- (50) xa mí=ka'=nzeya ya ndo#
INT 3.IMPF=provoquer=beaucoup PL homme
'Elle provoquait beaucoup les hommes.'
- (51) khangé bi=nkhapu...
pour.ça 3.IMPF=être.comme.ça
'Pour cette raison, c'était comme ça.'

- (52) bi... nu bi...# bi=ñ-'öh=wi=r k'eñö='ya#
3.CPL HESIT 3.CPL 3.CPL-SS-dormir=DU=SG serpent=PRCL
'Elle a dormi avec le serpent.'
- (53) a i# ntonse nu='ya {nu='mü mí=meng-a+man'agi#
et alors BASE=PRCL BASE=quand 3.IMPF.SEQ=TS/retourner-FA+de.nouveau
b {ha mí=tho'=pu {habu bi=hyo no n'a}}#
où 3.IMPF=passer.TA=là où 3.CPL=TS/tuer 3SG_{PRO} une
'Et alors quand elle retournait de nouveau au lieu où cela s'était passé, où elle l'avait tué.'
- (54) kha bi=n-küh=wi=pu ma n'a man'agi='na#
FOC.LOC 3.CPL=REC-faire.fuir=DU=là autre une de.nouveau=QUOT
'C'est là qu'un autre (serpent) la poursuivit.'
- (55) ya nu='ya no=r 'behñö='ya='ä§ xa bi=zü#
PRCL BASE=PRCL DEF.SG=SG femme=PRCL=DEM.SG INT 3.CPL=TS/avoir.peur
'Cette femme-là a eu peur.'
- (56) ya konge='ä [b]i=dü=r mbidi='ya#
PRCL avec.ça=3SG_{PRO} 3.CPL=TS/mourir=SG peur=PRCL
'Et pour ça elle est morte de peur.'
- (57) bi=bid-i#
3.CPL=TS/faire.peur[3OBJ]-FL
'Ça lui a fait peur.'
- (58) i# pwes ya bi=dü#
et alors PRCL 3.CPL=TS/mourir
'Et elle est morte.'
- (59) ya bi... ya bi=nkhapu=tho='ya#
PRCL 3.CPL PRCL 3.CPL=être.comme.ça=DEL=PRCL
'Et c'était comme ça.'

Épisode 3

- (60) a. ntonse no ma n'a=r 'behñö man'agi# ngehkwah#
alors DEF.SG autre une=SG femme de.nouveau ici
b. {ge no'ö§ —'ena— mí=hyand-i#
REL 3SG_{PRO} QUOT/IMPER 3.IMPF.SEQ=TS/regarder[3OBJ]-FL
'Alors on dit qu'une autre femme était aussi ici et que le serpent la regardait'
- (61) {no m...mí=n-txaha}}§
quand 3.IMPF=M-baigner.FL
'Quand elle se baignait.'
- (62) mí=n-txa'+ka hñe#
3.IMPF=M-baigner.FA+P ruisseau
'Elle se baignait dans le ruisseau.'

- (63) mí=hyand-i { 'bai }#
3.IMPF.SEQ=TS/regarder[3OBJ]-FL [3.INCPL]être.debout.FL
'Il (le serpent) la regardait debout.'
- (64) 'ba'+no=r k'eñö,
[3.INCPL]être.debout.FA+DEF.SG=SG serpent
'Le serpent était debout.'
- (65) no=r n'wö bí='ba'+nkhanu='na#
DEF.SG.=SG couleuvre 3.INCPL.LOC=être.debout.FA+comme.ça=QUOT
'On dit que la couleuvre à nez mince était debout là comme ça.'
- (66) nu=kheš ndí='ñë=he 'na=r 'yo#
BASE=1PL.EXCL 1.IMPF=avoir(animé).TA=PL.EXCL INDF=SG chien
'Nous, nous avons un chien.'
- (67) {go bi=hyo no=r k'eñö}='ö#
CORREL 3.CPL=TS/tuer DEF.SG=SG serpent=3SG_{PRO}
'C'est lui qui tua le serpent.'
- AC: —aha
- (68) ndí='ñë=he 'na=r 'yo ko nu=khe,
1.IMPF=avoir(animé).TA=PL.EXCL INDF=SG chien avec BASE=1PL.EXCL
'Nous avons un chien avec nous.'
- (69) mí='ëh=pu nu ma... nu m[a] xita Xilo#
3.IMPF=venir=là DEF 1POSS DEF 1POSS monsieur I.
'Mon mari Isidore venait là.'
- (70) a. mí='ëh=pu
3.IMPF=venir=là
b. [mí='e'=ya burro]#
3.IMPF=apporter.FA=PL âne
c. [mí=hö ya thö]#
3.IMPF=porter PL maïs
'Il venait là pour amener les ânes pour porter du maïs.'
- (71) iš no=r k'eñö mí='bah=pu
et DEF.SG=SG serpent 3.IMPF=être.debout.TA=là
'Et le serpent était debout là-bas.'
- (72) —'ena— no=r 'behñö bi=ma't'-i —'ena#
QUOT DEF.SG=SG femme 3.CPL=crier[3OBJ]-FL QUOT
'La femme cria.'
- (73) —bá='ë+[gi=hyo=r k'eñö {ge 'bah=nu}]#
IMPERAT.CISLOC=venir.FA+2.IRR=TS/tuer=SG serpent REL [3.INCPL]être.debout.TA=là
'« Viens tuer le serpent, qui est debout là »'

- (74) ntonse ya§ bi=meng-i,
alors PRTCL 3.CPL=TS/retourner-FL
'Alors il s'est retourné.'
- (75) — "xa='ä?",
INTERR=3SG_{PRO}
'« Où est-il ? »'
- (76) bi=da'm-a+'na=r do#
3.CPL=TS/se.baissér.pour.lever.du.sol-FA+INDF=SG pierre
'Il s'est baissé pour prendre une pierre.'
- (77) {pa nda§ hyo ko=r do}#
pour 3.IRR.SEQ TS/tuer[3OBJ] avec=SG pierre
'Pour le tuer avec la pierre.'
- (78) bi=meng-i,
3.CPL=TS/retourner-FL
'Il s'est retourné.'
- (79) a. {ya kwando mí... hö§ mí.§ nu='mu mí=nang-i
PRTCL quand 3.IMPF oui 3.IMPF BASE=quand 3.IMPF=se.lever-FL
b. [de bi=da'm-a=r do]}#
de 3.CPL=TS/se.baissér.pour.lever.du.sol-FA =SG pierre
'Quand il était en train de se lever après s'être baissé pour prendre la pierre.'
- (80) a. ya no=r... ya no=r 'yo ya... ya khahn-i
PRTCL DEF.SG=SG PRTCL DEF.SG=SG chien PRTCL PRTCL [3.INCPL]se.dépêcher-FL
b. [hwöt'-a=r k'eñö]#
[3.INCPL]secouer-FA=SG serpent
'Le chien se dépêcha de secouer le serpent.'
- (81) ya xi=mihî,
PRTCL 3.PRF=attraper-FL
'Il l'avait attrapé.'
- (82) a. xa khahn-i
INT [3.INCPL]se.dépêcher-FL
b. [hwöt'-i nkhanu]#
[3.INCPL]secouer[3OBJ]-FL comme.ça
'Il se dépêcha beaucoup de le secouer comme ça.'
- (83) {pa bi=hyo}#
pour 3.CPL=TS/tuer[3OBJ]
'Pour le tuer.'

AC: —*aha*

- (84) {pa bi=hyo},
pour 3.CPL=TS/tuer[3OBJ]
'Pour le tuer.'
- (85) ya hin=te bi=khah-p-a+bi
PRTCL NEG=quelque.chose 3.CPL=faire.DTR-3DAT-FA+3DAT
no=r 'behñö='ö#
DEF.SG=SG femme=DEM.SG
'Il (le serpent) ne fit rien à la femme.'
- (86) {porke no=r 'yo {go bi=ñöñ}='ä}#
car DEF.SG=SG chien CORREL 3.CPL=aider.TA=3SG_{PRO}
'Car c'est le chien qui l'avait aidé.'
- AC: —*aha*
- (87) pues ya kha bin... ya bi=nkhapu=tho no=r kwento='ya#
alors PRTCL FOC.LOC 3.CPL PRTCL 3.CPL=être.comme.ça=DEL DEF.SG=SG histoire=PRTCL
'Alors c'est comme ça l'histoire.'
- EP: —*aha*
AC: —*aha*

Chalma

par Mme. Petra Cruz, 84 ans, le 15 Septembre 2013

Abréviations:

- F : Fils de Mme. Petra Cruz (M. José Mendoza)
 P : Mme. Petra Cruz
 R : Patron du restaurant
 S : Sœur de Mme. Petra Cruz (Mme. Basilia Cruz)
 V : Vendeur

Version en otomi de Tilapa

Tú mbe'mbe ra nthönde. Gatá 'yo'mbe ni mi khuhwe. Kəhani bi 'ñəngani.

- S *Ra 'əna:* –*Mbe, gwu nthöndehu 'a Mahkta-Nguru.*
 P *Tré 'əmbi:* –*Ay pero, hiho trá hö mi mendyu.*
 S *Ra 'əna:* –*Mbe 'ne gu khü'tik'ia di transporte.*
 P *'Ne tr'əmbi:* –*Bweno, mbe'mba.*
 S –*Mbe'mba.*

Tú mbe'mbe, tú tsu'mbe r t'egigwa a. Nüwa mi nkü'mbe tú tsu'mbe r t'egi. Tú^hko'mbe 'a Nintxi, 'ne 'a Nintxi tú tsu'mbe mü nt'a ar t'egi para tú mbe'mbe asta ra Mahkta-Nguru. Kha tátú tsu'tu'mbek'ua. Tú tsu'tu'mbe, tú nü'mbe yo i mixa. A ra ntyu–mixa tú nü'mbe hints'e tú^htsu'mbe, a ra yo tú nü'mbe. Tú tsu'mbe yo i mixa 'ne tú thöhte tú^hte'xu'mbe asta mañö. Tú nthönde'mbe 'a Mahkuta. Tú^hko'mbea, tú nkhö'mb^wu'mbe, tú resibia mahku-^hmü.

- S *Despwes ra 'əngi a ni mi^hkuhwe:* –*Mbe gwu 'yowi sku^hts'u.*

Tú mbe'mbe. Tádí 'yo'mbe. Tá nü'mbe i sku pwesto te xu ra 'mba: i tx'u^hme; yi kondumbio; te ngat'i ra 'mba: i alegria; te ngat'i ra 'mba tátú nü'mbe a. Handú mbe'mbe abu ra^hpongu te', ta nt'a sku parke. Tú mbe'mbek'ua. Tú 'yo'mbek'ua.

- P –*KHa grá nde, gi^hkutu 'a tehe?*
 S *Ra 'əna:* –*Hi'na; xak'e gi^hku'tuk'e?*
 P –*Hi'na*
 S –*Ñöndi kənga, mbe gu mihtowi giti möyathowi yi sku kha'ni rati nthant'i.*
 P *Tré 'əmbi:* –*Hö.*

Tú hē'mbek'u. Tú hē'mbe ta nte-mu-^hpa. Tú hē'mbe tráti möya'mbe ki sku bahtsi ra hi, ki sku kha'ni ra hi, rati nxixi tehe.

- P *'Ne despwes tré 'əmbi:* –*'Ne xa túdú mihugwa, 'ne kha gu mbea?*
 S *Ra 'əna:* –*Xu mbe. Te gi^htandya?*
 P *Tré 'əmbi:* –*Te kə gi^htandya? hihoyu; te giti kahu mehor mbe.*
 S –*Ho gi syötsibi ki bahtsi?*

- P *Tré 'ëmbi:* –*Hoyu, xak'ëa?*
 S *Ra 'ëna:* –*Hö, gu^hkuxka yu granada.*
 P *Tré'ëmbi:* –*Mbe'mba, gu^hkuxak'u.*

Hamb^wu^htangi 'yo, b^wu^htangi 'yo, nt'a bolsa i 'yo, hamb^wu^htangi lima. 'Nehka tá anima.

- P *Tré'ëmbi:* –*'Ne^hka gu^htang i lima.*

Tátó 'anu'mbe ki sku khö, ki sku kristo tátó 'anu'mbe:

- P –*Angu ru balea?*
 V –*Ru bale nt'a sientu*
 P –*Nt'a sientu, rá mödi, tré'ë'mbe.*

Tú^hku'tu'mbe nt'ar restaura. Tré 'ëmbu'mbe ar^hmü.

- P *Tré'ëmbi:* –*Giti 'nahku'mbe ra syö gu mihka'mbewa gu tsiga'mbe nt'a mi^hme'mbe?*
 R *Ra 'ëna:* –*Hö, handyi ke te hi'na? Mihwi pero gi^htambigiwi nt'a r tehe*
 P *'Ne tré 'ëmbi:* –*Hö, gu^htamp'e*
 R –*Tehe 'ra, ra kha i te, ra kha i serbesa*
 P –*Hi'na, hindrá nde'mbe i serbesa, trá nde'mber te^j*

Tú mī'mbek'ua túdú^htsi-hme'mbe. Tú^htsi'mbe i^hkhö; tú^htsi'mbe i k'ani; tú^htamp'e kexo; ts'ö^wt'i; hinte tú^htamp'e ni ts'ö^wt'i; hinants'e, sinoke tú^htamp'e i k'ani 'neha ki^hkhö 'ne i kexo, i ts'ani; ntero túdú^htsi-hme'mbe.

- S *Bi 'ñengi:* –*Tádi 'yo tse'mbe*
 P *Tré 'ëmbi:* –*Ya mbe porke xa nte, xku zungu syü*
 S –*Hö, xku zungu syü, mbe'mba*

Té 'ë'mbe. Tú tsu'mbe karro, tádi 'yo'mbe 'ne 'nea di tsa di^hta b^wu^htangi 'yo, b^wu^htangi i limá.

- P –*Gádí^htsa di^hta 'ne k'ëa ahora hints'e ra^htsa gi tyüxa*
 S *Ra 'ëna:* –*Rá syu, rá syu*
 P *Tré'ëmbi:* –*Rá syu mö xu 'yoaya. 'Nawa gu ñönk'i; 'nawa di bolsa gu ñönk'i, kha ñüya 'ra^htyüxaya*

B^wu^htyüxak'u. Té 'ë'mbe. Tú^hku'mbewa.

- F –*'Ne te ke grati syönwi?*
 P –*Oy, tú mbe'mbe tú nthönde'mbe 'a Mahkuta*
 F –*'Ne ketal rá nöt'i i kha'ni?*
 P *Tré'ëmbi:* –*Hinkho'o, kesentiende trankilamente ra kha*

F —*Hinkho i kha'ni mö xu ndo^wxi, 'mb^wu i kha'ni ñü mb^wu dikø, sabatyü mb^wu i kha'ni í mba, nterok'u. Ru^h pongi di^h pephi, ^hpak'ua 'a Ma^hkuta. Kha ñüa komo ndo^wxi 'a, hinkho'o, ntero 'a trabaho*

P *Tré 'ëmbi: —Hö, 'ne khaⁿkea xtú mb^e'mbe*

Tú mb^e'mbe 'ne tú 'ë'mbe. Xa 'ndobigi'mbe

F —*Sikiera xkwú 'ëhwi*

P —*Hö, xté 'ë'mbe*

Kents^e'a: Tú^h tsa di^h ta 'ne té 'ë'mbe.

Version en français

Nous sommes allées embrasser le Seigneur de Chalma. J'y suis allée avec ma sœur. C'est elle qui m'a dit d'y aller.

S Elle dit : —Allons embrasser le Seigneur de Chalma

P Je lui dis : —Mais je n'ai pas d'argent.

S Elle dit : —Allons-y ! et je paierai ton transport.

P Et je lui dis : —D'accord, allons-y alors !

S —Allons-y alors !

Nous sommes allées prendre le bus ici. Ici chez nous on a pris le bus. Nous sommes descendues à Santiago Tianguistenco et on a pris un autre bus là-bas, pour aller au Seigneur de Chalma. C'est là qu'on est arrivées. On est arrivées. On a vu deux messes. À la première messe que nous avons vue, on n'est pas arrivées au début. La seconde, on l'a vue. On est arrivées aux deux messes. Et on a réussi à monter jusqu'au sommet. On a embrassé le Seigneur. On est descendues. On s'est confessées. J'ai reçu la communion.

S Plus tard ma sœur m'a dit : — Allons nous promener un peu.

Nous y sommes allées. Nous avons marché ici et là. Nous regardions ce qui se vendait sur les étals : du pain, du nougat d'arachide. Tout ce qui se vendait : des confiseries de graines de sésame. Tout ce qui se vendait nous le regardions. Nous sommes allées de nouveau à un petit parc. Nous sommes allées là-bas. Nous avons fait des promenades là.

P —Est-ce que tu veux entrer dans l'eau ?

S Elle dit : —Non, alors tu vas y entrer ?

P —Noon !

S —Moi non plus. Allons juste nous asseoir pour nous amuser en voyant les gens qui sont en maillot de bain.

P Je lui dis : —Oui.

Nous avons passé du temps là jusqu'à midi. On a passé du temps en s'amusant avec les enfants qui se baignaient, les gens qui se baignaient, qui s'éclaboussaient avec de l'eau.

- P Et après je lui dis : —Nous nous sommes assis ici, on s'en va maintenant ?
- S Elle dit : —Alors allons-y. Qu'est-ce que tu vas acheter ?
- P Je lui dis : —Qu'est-ce que je vais acheter ? Rien ! Ce que nous allons faire, c'est juste marcher.
- S Tu ne vas pas emporter quelque chose pour les enfants ?
- P Je lui dis : —Rien de ça. Et toi ?
- S Elle dit : —Oui, je vais prendre des grenades.
- P Je lui dis : —On y va alors ! Je vais les prendre.

Une fois elle est partie acheter un sac de cannes à sucre. Une autre fois elle est partie acheter des limes. Moi aussi je me suis décidée.

- P Je lui dis : —Moi aussi je vais acheter des limes.

Nous nous sommes renseignées à propos des petits saints, les petites figures du Christ.

- P —Combien coutent-ils ?
- V —Ils coutent 100 pesos.
- P —100 !, c'est cher.

Nous sommes entrées dans un restaurant.

- P Nous avons dit au patron. Je lui dis : —Est-ce que vous nous permettez de nous asseoir ici pour manger nos tortillas ?
- R Il dit : —Oui, pourquoi pas ? Asseyez-vous ! Mais allez-vous acheter des sodas.
- P Et je lui dis : —Oui, on va en acheter.
- R —Il y a des sodas, il y a de la bière.
- P —Non, nous ne voulons pas de bière. Nous voulons des sodas.

Nous nous sommes assises là pour prendre notre repas. Nous avons mangé des nopals, de la salade. Nous avons acheté du fromage. De la couenne de porc, nous n'en avons pas mangé. Pas de tout, mais on a acheté de la salade et des nopals, du fromage, des avocats, etc. Nous avons plein de choses pour le repas.

- S Elle me dit : —Allons marcher toutes les deux seules.
- P —Ok, allons-y, parce que c'est déjà tard. Il est déjà trois heures.
- S —Oui, il est déjà trois heures, allons-y alors.

Nous sommes rentrées. Nous avons pris le bus. Nous avons marché par ici et par là. Et elle se dépêchait de faire des achats. Elle est allée acheter de la canne à sucre, des limes.

- P —Tu te dépêches de faire les achats. Et

S maintenant tu ne peux pas les porter.
 —C'est lourd, c'est lourd.
 P Je lui dis : —C'est lourd, parce que c'est de la canne à sucre. Donne-moi ça que je t'aide. Mais ceux-là, tu les portes.

Elle les portait comme elle pouvait. Nous sommes rentrées.

F —Et qu'est-ce que vous avez fait ?
 P —Oh, nous sommes allées embrasser le Seigneur à Chalma.
 F —Et combien de gens il y avait ?
 P Je lui dis : —Non, il n'y en avait pas beaucoup. C'était très calme.
 F —Il n'y avait pas de gens car c'est lundi. Il y a des gens quand c'est le dimanche. Le samedi tout le monde y va. Ils sortent du travail. Ils vont là à Chalma. Mais comme aujourd'hui c'est lundi, personne n'y est allé, tout le monde est au travail.
 P Je lui dis : —Oui, c'est pour ça que nous y sommes allées.

Nous sommes allées et rentrées et on nous a attendu.

F —Au moins vous êtes rentrées.
 P —Oui, nous sommes déjà rentrées.

Nous sommes allées faire des achats et nous sommes rentrées. C'est ça.

Chalma : Texte original

(5mn 30s)

Note : Les tours de parole sont indiqués par le long tiret « — ». Le symbole « > » indique que le tour de parole de l'entrée textuelle antérieure continue.

- (1) Tú=mbe='mbe ra nthönde#
 1.CPL.R=TS/aller.DU=PL.EXCL NMLZ embrasser
 'Nous sommes allées embrasser le Seigneur de Chalma.'
- (2) tú... gatá='yo='mbe ni mi khuhwe
 1.CPL.R... 1.IRR.ADLATIF=marcher=PL.EXCL DEM.SG 1♀ POSS sœur.de♀
 'J'y suis allée avec ma sœur.'
- (3) keh=a=ni {bi='<ñ>ën=ga}=ni
 COP=CL=DEM.SG_{PRO} 3.CPL.R=<TS>dire.TA=1[SG]=DEM.SG_{PRO}
 'C'est elle qui m'a dit (d'y aller).'

- (4) ra='ëna:
3.INCL.R=dire
'Elle dit:'
- (5) S a. —mbe#
TS/aller.DU.INCL
b. >[gwu=nthönde=hu a Mahkta-Nguru]#
1.TRANSLOC.IRR=embrasser=PL.INCL DEF.SG Seigneur-Chalma'
—'Allons embrasser le Seigneur de Chalma'
- (6) tfé='ëm-bi:
1.INCPL.R=dire-3DAT
'Je lui dis :'
- (7) P —pero... este hi_ho trá=hö mi mendyu
mais... FILLER NEG-rien 1.INCPL.R=porter 1♀ POSS argent
—'Mais je n'ai pas d'argent.'
- (8) ra='ëna:
3.INCL.R=dire
'Elle dit :'
- (9) S —mbe#
TS/aller.DU.INCL
—'Allons-y !'
- (10) >'ne gu=khüt'i-k'i a di... a di *transporte*#
et 1.CPL.IRR=payer-2DAT DEF.SG 2POSS DEF.SG 2POSS transport
>'Et je paierai ton transport.'
- (11) 'ne tf-'ëm-bi
et 1.INCPL.R=dire-3DAT
'Et je lui dis :'
- (12) P —bweno, mbe='mba#
d'accord TS/aller.DU.INCL=alors
—'D'accord, allons-y alors !'
- (13) S —mbe='mba
TS/aller.DU.INCL=alors
—'Allons-y alors !'
- (14) a. tú=mbe='mbe
1.CPL.R= TS/aller.DU.INCL=PL.EX
b. [tú... tú=^htsu='mbe=r t'egi=gwa=a]#
1.CPL.R 1.CPL.R=atteindre=PL.EXCL=SG véhicule=ici=CL
'Nous sommes allées prendre le bus ici.'

- (15) ñü=wa... ñü=wa mi nkü='mbe t_u'^htsu='mbe=r
 BASE=ici BASE=ici 1♀ POSS maison=PL.EXCL 1.CPL.R= atteindre =PL.EXCL=SG
 t'egi
 Véhicule
 'Ici chez nous on a pris le bus.'
- (16) t_u'^hko='mbe 'a Nintxi#
 1.CPL.R=descendre=PL.EXCL P Santiago.Tianguistenco
 'Nous sommes descendues à Santiago Tianguistenco.'
- (17) 'ne=a=ni [MARMONNEMENT] t_u'^htsu='mbe
 et=CL=là 1.CPL.R=atteindre=PL.EXCL
 m_u nt'a... ar t'egi
 autre un SG véhicule
 'Et on a pris un autre bus là-bas.'
- (18) {para t_u'^hmbe='mbe asta...asta ra Mahkta-Nguru}
 pour 1.CPL.R= TS/allen.DU.INCL=PL.EX jusqu'à SG Seigneur-Chalma
 'Pour aller au Seigneur de Chalma.'
- (19) kha t_u'^htsot_u'=mbe=k'w=a#
 FOC.LOC 1.CISLOC=arriver.TA=PL.EXCL=là=CL
 'C'est là qu'on est arrivées.'
- (20) t_u'^htsot_u'=mbe,
 1.CPL.R=arriver.TA=PL.EXCL
 'On est arrivées.'
- (21) t_u'^hñü='mbe yo i mixa#
 1.CPL.R=voir=PL.EXCL deux PL messe
 'On a vu deux messes.'
- (22) a ra nty_u-mixa {t_u'^hñü='mbe},
 DEF.SG SG première-messe 1.CPL.R=voir=PL.EXCL
 hints'e t_u'^htsu='mbe=a#
 non.plus 1.CPL.R=atteindre=PL.EXCL=CL
 'À la première messe que nous avons vue, on n'est pas arrivées (au début).'
- (23) a ra yo t_u'^hñü='mbe
 DEF.SG SG deux 1.CPL.R=voir=PL.EXCL
 'La seconde, on l'a vue.'
- (24) t_u'^htsu='mbe yo i mixa#
 1.CPL.R=atteindre=PL.EXCL deux PL messe
 'On est arrivées aux deux messes.'
- (25) a. 'ne... t_u'^hthöh-te
 et 1.CPL.R=réussir.TA-ANTIP

- b. [tú=^hte^jxu='mbe asta mañö]#
1.CPL.R=monter.TA=PL.EXCL jusqu'à sommet
'Et on a réussi à monter jusqu'au sommet.'
- (26) tú=nt^hönde='mbe a Ma^hkuta#
1.CPL.R=embrasser=PL.EXCL DEF.SG Seigneur
'On a embrassé le Seigneur.'
- (27) tú=^hko='mbe=a#
1.CPL.R=descendre=PL.EXCL=CL
'On est descendues.'
- (28) tú=n-khö'mbwu='mbe#
1.CPL.R=M-confesser=PL.EXCL=CL
'On s'est confessées.'
- (29) tú=rresibi nt'a ma^hku^hmü#
1.CPL.R=recevoir un hostie
'J'ai reçu la communion.'
- (30) despwes ra='ën-gi a ni mi khuhwe:
plus.tard 3.INCPL.R=dire.TA-1DAT DEF.SG DEM.SG 1♀POSS sœur
'Plus tard ma sœur m'a dit :'
- (31) S —mbe≈[gwu... 'yo=wi sku ts'ü]
aller.DU≈1.CPL.TRANSLOC.IRR marcher=DU.INCL DIM peu
—'Allons nous promener un peu.'
- (32) tú=mbe='mbe#
1.CPL.R=TS/aller.DU=PL.EXCL
'Nous y sommes allées.'
- (33) tádi='yo='mbe#
1.AMBUL.R=marcher=PL.EXCL
'Nous nous sommes promenées.'
- (34) tá=ñü='mbe i sku pwesto {te-xu ra='mba}
1.CISLOC=voir=PL.EXCL PL DIM étal quoi.que 3.INCPL.R=IMPER.vendre
'Nous regardions ce qui se vendait sur les étals.'
- (35) a. i# tx'u^hme#
PL pain
'du pain'
- b. yi kondumbio#
DEF.PL nougat.d'arachide'
'du nougat d'arachide'
- c. te ngat'i ra='mba# i *alegria*#
quoi tout 3.INCPL.R=IMPER.vendre PL confiserie.de.sésame
'Tout ce qui se vendait, des confiseries de graines de sésame.'

- (36) {te ngat'i ra='mba}# tátú=ñü='mbe=a#
 quoi tout 3.INCL.R=IMPER.vendre 1.CISLOC=voir=PL.EXCL=CL
 'Tout ce qui se vendait nous le regardions.'
- (37) a. han≈dú mbe='mbe nt'a sku.... ñü=k'i nt'a sk nt'a sk...
 de.nouveau≈1.CPL.R aller.DU=PL.EXCL un DIM BASE=là un DIM un DIM
 b. {'abu ra=^hpongu+te^j} nt'a sku... ru sku... ta sku parke#
 où 3.INCL.R=sortir.TA+eau un DIM SG DIM jusqu'à DIM parc
 c. ta sku parke}#
 jusqu'à DIM parc
 'Nous sommes allées de nouveau à un petit...là-bas à un petit...à un petit...où il sort
 de l'eau, à un petit...jusqu'à un petit parc, jusqu'à un petit parc.'
- (38) tú=mbe='mbe=k'w=a,
 1.CPL.R=TS/aller.DU=PL.EXCL=là=CL
 'Nous sommes allées là-bas.'
- (39) tú='yo='mbe=k'w=a#
 1.CPL.R=marcher.DU=PL.EXCL=là=CL
 'Nous avons fait des promenades là-bas.'
- (40) P a. —kha grá=nde
 INTERR 2.INCL.R=vouloir
 b. [gi=^hkutu+'a tehe]?
 2.CPL.IRR=entrer.TA+P eau
 —'Est-ce que tu veux entrer dans l'eau ?'
- (42) ra='ëna:
 3.INCL.R=dire
 'Elle dit :'
- (43) S —hi'na# xa=k'e gi=^hkutu=k'e?
 non alors=2[SG] 2.CPL.IRR=entrer.TA=2[SG]
 —'Non, alors tu vas y entrer ?'
- (44) P —hiiii'na
 —'Nooon'
- (45) S —ñöndi ken=ga#
 non.plus COP.TA=1[SG]
 — 'Moi non plus.'
- (46) >mbe [gu=mih=to=wi≈gu...
 aller.DU 1.CPL.IRR=S'asseoir=DEL=DU.INCL=1.CPL.IRR
 >'Allons juste nous asseoir...'
- (47) >[giti=möya=tho=wi yi sku kha'ni {rati=n-thant'i}]
 1.CPL.IRR=amuser=DEL=DU.INCL DEF.PL DIM gens 3.INCL.R=M-être.nu
 >'pour nous amuser avec les gens qui sont en maillot de bain.'

- (59) >te gi=^htandy=a?
 quoi 2.CPL.IRR=acheter=CL
 >'Qu'est-ce que tu vas acheter ?'
- (60) tfé='ëm-bi#
 1.INCPL.R=dire.TA-3DAT
 'Je lui dis :'
- (61) P a. —te kẹ gu=^htandy=a?
 quoi COP 1.CPL.IRR=acheter=CL
 b. hi_ho=yu#
 NEG_rien=3PL_{PRO}
 —'Qu'est-ce que je vais acheter ?' C'est rien !'
- (62) >te giti=kha=hu mehor mbe
 quoi 1.CPL.IRR=faire=PL.INCL mieux aller.DU
 > 'Ce que nous allons faire, c'est juste marcher.'
 (Lit. C'est juste marcher ce que nous allons faire.)
- (63) S —ho=gi... ho=gi syötsi-bi ki bahtsi?
 rien=2.CPL.IRR rien=2.CPL.IRR TS/emporter.TA-3DAT DEF.PL enfant
 —'Tu ne vas pas emporter quelque chose pour les enfants ?'
- (64) tfé='ëm-bi#
 1.INCPL.R=dire.TA-3DAT
 'Je lui dis :'
- (65) P —ho=yu#
 rien=3PL_{PRO}
 —'Rien de ça'
- (66) >xa=k'ẹ=a?
 et=2[SG]=CL
 >'Et toi ?'
- (67) ra='ëna:
 3.INCL.R=dire
 'Elle dit :'
- (68) S —hö# gu=^hkux=ka yu... granada,
 oui 1.CPL.IRR=prendre=1[SG] DEF.PL grenade
 —'Oui, je vais prendre des grenades.'
- (69) tf-'ëm-bi:
 1.INCPL.R-dire.TA-3DAT
 'Je lui dis :'
- (70) P —mbe='mba#
 aller.DU=alors
 —'On y va alors !'

- (71) >gu=^hku_x=a=ku
1.CPL.IRR=prendre.TA=CL=3PL
'Je vais les prendre.'
- (72) ham≈bwu... ham≈bwu
de.nouveau=3.CPL.TRANSLOC de.nouveau=3.CPL.TRANSLOC
^htangi=yu... i 'yo#
acheter=DEF.PL PL canne.à.sucre
'De nouveau elle est partie acheter des cannes à sucre.'
- (73) bwu=^htang=i 'yo [bi...],
3.CPL.TRANSLOC=acheter.TA=PL canne.à.sucre HÉSIT
nt'a *bolsa* i 'yo
un sac PL canne.à.sucre
'Elle est partie acheter des cannes à sucre, un sac de cannes à sucre.'
- (74) ham≈bwu ^htang=i *lima*#
de.nouveau≈3.CPL.TRANSLOC acheter.TA=PL lime
'Une autre fois elle est partie acheter des limes.'
- (75) 'neh=ka tá=*anima*
et.TA=1[SG] 1.CPL.R=se.décider
'Moi aussi je me suis décidée.'
- (76) tɬ-'ëm-bi:
1.INCPL.R-dire-3DAT
'Je lui dis :'
- (77) P —'neh=ka gu=^htang=i *lima*#
et.TA=1[SG] 1.CPL.IRR=acheter.TA=PL lime
—'Moi aussi je vais acheter des limes.'
- (78) tátó='anu='mbe ki sku khö
1.CISLOC.R=demander.TA=PL.EXCL DEF.PL DIM saint
'Nous nous sommes renseignées à propos des petits saints.'
- (79) ki sku...ki sku *kristo* tátó='anu='mbe#
DEF.PL DIM DEF.PL DIM Christ 1.CISLOC.R=demander.TA=PL.EXCL
'À propos des petites figures du Christ nous nous sommes renseignées.'
- (80) P —'angu ru=*bale*=a?#
combien 3.HAB.R=couter=CL
—'Combien coutent-ils ?'
- (81) V —ru=*bale* nt'a *siento*#
3.HAB.R=couter un cent
—'Ils coutent 100 pesos.'

- (82) P —nt'a *siento*, rá=mödi#
un cent INCPL.R.ST=être.cher[3S_o]
—'100, c'est cher.'
- (83) (tré=)'ë='mbe#
1.INCPL.R=venir=PL.EXCL
'Nous venons'
- (84) tú=^hkutu='mbe nt'a=r... *restaoura*
1.CPL.R=entrer.TA=PL.EXCL un=SG restaurant
'Nous sommes entrées dans un restaurant.'
- (85) tré='ëm-bu='mbe ar... ar ^hmü
1.INCPL.R=dire.TA-3DAT.TA=PL.EXCL SG SG patron
'Nous disons au patron.'
- (86) tf-'ëm-bi:
1.INCPL.R-dire-3DAT
'Je lui dis :'
- (87) P a. —giti='nah-ku='mbe ra syö
1.CPL.IRR=donner.DTR-1DAT=PL.EXCL NMLZ permission
b. >[gu=mih=ka='mbe=wa#
1.CPL.IRR=s'asseoir=1=PL.EXCL=ici
c. >[gu=^htsi=ga='mbe nt'a mi ^hme='mbe?#
1.CPL.IRR=ingérer=1=PL.EXCL un 1♀ POSS tortilla=PL.EXCL
—'Est-ce que vous nous permettez de nous asseoir ici pour manger nos tortillas ?'
- (88) ra='ëna:
3.INCL.R=dire
'Il dit :'
- (89) R —hö, ['ondyu] ke te hi'na?
oui pourquoi COP quoi non
—'Oui, pourquoi pas ?'
- (90) >mih=wi#
sit=2PL
'Asseyez-vous !'
- (91) >pero gi=^htambi-gi=wi nt'a=r... nt'a=r tehe#
mais 2.CPL.IRR=acheter.DTR-1DAT=2PL un=SG un=SG soda
'Mais allez-vous acheter des sodas.'
- (92) 'ne tré='ëm-bi#
et 1.INCPL.R=dire.TA-3DAT
'et je lui dis :'

- (93) P —hö, gu=^htamp'e#
oui 1.CPL.IRR=acheter.[3OBJ].PL.EXCL
—‘Oui, on va en acheter.’
- (94) R —tehe ra... ra=kha i te
soda 3.INCPL.R 3.INCPL.R=exister PL soda
—‘Il y a des sodas’
- (95) >ra=kha i.. ra=kha i serbesa#
3.INCPL.R=exister PL 3.INCPL.R=exister PL bière
‘Il y a de la bière.’
- (96) P —hi'na, hin=dfá nde='mbe i serbesa
non NEG=1.INCPL.R vouloir=PL.EXCL PL bière
—‘Non, nous ne voulons pas de bière.’
- (97) >trá=nde='mbe=r teⁱ#
1.INCPL.R=vouloir=PL.EXCL=SG soda
>‘Nous voulons des sodas.’
- (98) a. tú=mi='mbe=k'w=a
1.CPL.R=S'asseoir=PL.EXCL=là=CL
b. [tú=^htsi='mbe... tú... túdú=^htsi_hme='mbe#
1.CPL.R=ingérer=PL.EXCL 1.CPL.R 1.CPL.R=prendre.repas=PL.EXCL
‘Nous nous sommes assises là pour prendre notre repas.’
- (99) tú=^htsi='mbe i ^hkhö#
1.CPL.R=ingérer=PL.EXCL PL nopal
‘Nous avons mangé des nopals.’
- (100) (tú=^htsi='mbe i k'ani#
1.CPL.R=ingérer=PL.EXCL PL salade
‘Nous avons mangé de la salade.’
- (101) tú=^htamp'e kexo#
1.CPL.R=acheter.PL.EXCL fromage
‘Nous avons acheté du fromage’
- (102) ts'q^wt'i, hinte≈tú... hinte≈tú... ^htamp'e ni ts'q^wt'i#
couenne.de.porc ne≈1.CPL.R ne≈1.CPL.R acheter.PL.EXCL DEM.SG couenne.de.porc
‘De la couenne de porc, nous n'en avons pas mangé (de couenne de porc).’
- (103) hinants'e, sino_ke tú=^htamp'e i k'ani#
déjà.pas mais 1.CPL.R=acheter.PL.EXCL PL salade
‘Pas de tout, mais on a acheté de la salade.’
- (104) 'neh=a=ki ^hkhö, 'ne i kexo, i ts'ani#
et=CL=DEF.PL nopal et PL fromage PL avocat
‘et des nopals, du fromage, des avocats.’

- (105) *ntero* *túdí=tsi-^hme='mbe#*
 beaucoup 1.CPL.R=prendre.repas=PL.EXCL
 'Nous avons plein de choses pour le repas.'
- (106) S *bi='ñën-gi:*
 3.CPL.R=TS/dire-1DAT
 'Elle me dit :'
- (107) —*tádi='yo=tse='mbe#*
 1.AMBUL.R=marcher=SEUL=PL.EXCL
 —'Allons marcher toutes les deux seules.'
- (108) *tfé='ëm-bi#*
 1.INCPL.R=dire.TA-3DAT
 'Je lui dis :'
- (109) P —*ya mbe*
 maintenant aller.DU
 —'D'accord, allons-y.'
- (110) >*{porke x=a=nte}#*
 parce.que déjà=3.INCPL.R=être.tard
 >'Parce que c'est déjà tard.'
- (111) >*xku=zungu+syü#*
 3.PPRF.TRANSLOC=être.l'heure.TA+trois
 >'Il est déjà trois heures'
- (112) S —*hö, xku=zungu=syü#*
 oui 3.PPRF.TRANSLOC=être.l'heure.TA+trois
 —'Oui, il est déjà trois heures'
- (113) >*mbe='mba#*
 aller.DU=alors
 'allons-y alors.'
- (114) *té='ë='mbe#*
 1.CPL.R=venir=PL.EXCL
 'Nous sommes rentrées.'
- (115) *tú=^htsu='mbe* *karr(o)#*
 1.CPL.R=atteindre=PL.EXCL véhicule
 'Nous avons pris le bus.'
- (116) *tádi='yo='mbe#*
 1.AMBUL.R=marcher=PL.EXCL
 'Nous avons marché par ici et par là.'

- (117) 'ne=ni a=di=^htsa di ^hta,
et=DEM.SG_{PRO} 3.AMBUL.R=se.dépêcher NMLZ achat
'Et elle se dépêchait de faire des achats.'
- (118) bwu=^htang=i 'yo#
3.CPL.TRANSLOC=acheter.TA=PL canne.à.sucre
'Elle est allée acheter de la canne à sucre.'
- (119) bwu=^htang=i... limá#
3.CPL.TRANSLOC=acheter.TA=PL lime
'Elle est allée acheter des limes.'
- (120) P —gádi=^htsa di ^hta
2.AMBUL.R se.dépêcher NMLZ achat
—'Tu te dépêches de faire les achats.'
- (121) a. >'ne=k'ε=a ahora hints'ε ra=^htsa
et=2[SG]=CL maintenant non.plus 3.INCPL.R=être.possible
b. [gi=^htyüx=a]#
2.CPL.IRR=porter.TA=CL
'Et maintenant tu ne peux pas les porter.'
- (122) ra='ëna:
3.INCL.R=dire
'Elle dit :'
- (123) S —rá=syü, rá=syü#
INCPL.R.ST=être.lourd[3S₀] INCPL.R.ST=être.lourd[3S₀]
—'C'est lourd, c'est lourd.'
- (124) tf-'ëm-bi:
1.INCPL.R-dire.TA-3DAT
'Je lui dis :'
- (125) P —rá=syü#
INCPL.R.ST=être.lourd[3S₀]
—'C'est lourd'
- (126) {>mö xü='yo='a='ya}#
parce.que 3.PRF.R=canne.à.sucre=3SG_{PRO}=déjà
>'Parce que c'est de la canne à sucre.'
- (127) —tf-'ëm-bi—
1.INCPL.R-dire.TA-3DAT
'Je lui dis :'
- (128) —'na=wa [gu=ñön-k'i]#
donner=ici 1.CPL.IRR=aider-2DAT
— 'Donne-moi ça que je t'aide.'

- (129) >'na=wa di *bolsa* [gu=ñön-k'i#
donner=ici 2POSS sac 1.CPL.IRR=aider-2DAT
'Donne-moi ton sac que je t'aide.'
- (130) >kha ñü=ya 'ra, ^htyüx=a=ya#
mais BASE=DEM.PL INDEF.PL porter.TA=CL=DEM.PL_{PRO}
'Mais ceux-là, tu les portes.'
- (131) bwu=^htyüx=a=k'u#
3.CPL.TRANSLOC.R=porter.TA=CL=DEM.PL_{PRO}
'Elle les portait comme elle pouvait.'
- (132) té='ë='mbe#
1.CPL.R=venir.TA=PL.EXCL
'Nous sommes venues.'
- (133) tú=^hku='mbe=wa,
1.CPL.R=entrer=PL.EXCL=ici
'Nous sommes rentrées.'
- (134) F —'ne te ke grati=syön=wi?#
et quoi COP 2.INCPL.IRR=TS/chercher=2PL
—'Et qu'est-ce que vous avez fait ?' (qu'est-ce que vous cherchiez ?)
- (135) P a. —oy, tú=mbe='mbe
oh 1.CPL.R=aller.DU=PL.EXCL
- b. [tú=nthönde='mbe a Mähkuta#
1.CPL.R=embrasser=PL.EXCL DEF.SG Seigneur
—'Oh, nous sommes allées embrasser le Seigneur à Chalma'
- (136) F —'ne *ketal* rá=nöt'i i kha'ni?
et combien INCPL.R.ST=être.beaucoup[3S⁰] PL gens
—'Et combien de gens il y avait ?'
- (137) —tf-'ëm-bi
1.INCPL.R-dire.TA-3DAT
'Je lui dis :'
- (138) P —in kho'o#
NEG pas.exister
—'non, il n'y avait personne.'
- (139) >...kho, *keseentiende* *trankilamente* ra=kha...
personne beaucoup tranquillement 3.INCPL.R=exister
>'personne, c'était très calme.'
- (140) F —in kho i kha'ni#
NEG pas.exister PL gens
—'Il n'y avait pas de gens.'

- (141) >mö x̄u=ndowxi#
parce.que 3.PRF.R=lundi
>‘Car c’est lundi.’
- (142) >’mbwū i kha’ni ñū=mbwū diko#
[3.HAB]être/vivre PL gens BASE=quand dimanche
>‘Il y a des gens quand c’est le dimanche.’
- (143) >sabatyü i kha’ni í=mba nterø=k’u#
samedi PL gens 3.CPL.LOC=aller tour=3PL_{PRO}
>‘Le samedi tout le monde y va.’
- (144) >^hpongi=di ^hpephi
[3.HAB]sortir.TA=NMLZ travail
>‘Ils sortent du travail.’
- (145) >^hpa=k’w=a# ’a Mahkuta#
[3.HAB]aller=là=CL P Chalma
>‘Ils vont là à Chalma’
- (146) >kha ñū=a komo ndø^wxi=’a,
mais BASE=maintenantcomme lundi=3SG_{PRO}
>‘Mais comme aujourd’hui c’est lundi.’
- (147) >in kho’o, nterø ’a trabaho#
NEG pas.exister tout P travail
>‘Personne n’y est allé, tout le monde est au travail.’
- (148) tfé=’ëm-bi#
1.INCPL.R=dire.TA-3DAT
‘Je lui dis :’
- (149) P —hö, ’ne khañ=kø=a tú=mbe=’mbe#
oui et comme.ça=COP=CL 1.CPL.R=aller=PL.EXCL
—‘Oui, c’est pour ça que nous y sommes allées.’
- (150) tú=mbe=’mbe
1.CPL.R=aller =PL.EXCL
‘Nous sommes allées.’
- (151) ’ne tú=’ë=’mbe#
et 1.CPL.R=venir.TA=PL.EXCL
‘Et nous sommes rentrées.’
- (152) x=a=’ndøbi-gi=’mbe#
déjà=3.INCPL.R=PASS/attendre.TA-1OBJ=PL.EXCL
‘Et on nous a attendu.’

- (153) F —*sikiera* xkwú='ëh=wi
 au.moins 2.PRF.TRANSLOC=venir=[2]PL
 —‘Au moins vous êtes rentrées.’
- (154) P —hö, xté='ë='mbe#
 oui 1.PRF.R=venir.TA=PL.EXCL
 —‘Oui, nous sommes déjà rentrées.’
- (155) kən=tse='a
 COP.TA=seulement=3SG_{PRO}
 ‘C’est seulement ça.’
- (156) tú=^htsa di ^hta
 1.CPL.R=se.dépêcher NMLZ buying
 ‘Nous sommes allées faire des achats.’ (Lit. ‘Je suis allée faire des achats.’)
- (157) 'ne té='ë='mbe#
 et 1.CPL.R=venir.TA=PL.EXCL
 ‘Et nous sommes rentrées.’
- (158) *eso es*
 ‘C’est ça.’

ANNEXE 3

Inventaire des verbes en amuzgo selon leur degré de complexité morphologique

Exemples	Lex.	Scission	Glottal.	Glottal. classe	INCL	Thème	Ton	Pluriel	1PL.INCL	1SG	2SG	Bits	Modèle	Nombre de modèles	Verbes par modèle	Verbes par bit
n ⁵ ngo ⁵ ño ³⁴ (tr) ‘filer la laine’	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	8	8
n ⁵ nga ⁵ b?iu ¹² (intr) ‘glisser’	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	2	6	14	27
n ⁵ hnde ³⁵ (tr) ‘vendre’	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	3		1	
n ⁵ ngo ³ khe ³⁵ (intr) ‘manger à la cuillère’	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	1	4		5	
n ⁵ ndi ⁵ b?i ³⁵ (intr) ‘se mettre en colère’	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	1	5		3	
n ⁵ ngue ¹ (tr) ‘nettoyer’	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	1	6		3	
n ⁵ ndi ⁵ ki ³ hndyu ³ (intr) ‘être nommé’	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	7		1	
n ⁵ ndyion ³ a ¹ ntko ⁵ (intr) ‘tomber malade’	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	2	8		15	
n ⁵ ndi ⁵ ki ¹ ntu ¹ (intr) ‘mentir’	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	2	9	25		
n ⁵ ndio ³⁵ (intr) ‘avoir de l’asthme’	0	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	2	10	2		
n ⁵ ndyio ³ (tr) ‘mettre au-dessus’	0	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	2	11	1		
n ⁵ ngi ³ chu ³⁵ (tr) ‘recevoir des coups’	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	2	12	3		
n ⁵ ndi ⁵ nchén ⁵ (intr) ‘être paresseux’	0	0	1	0	0	1	0	0	0	0	0	2	13	2		
n ⁵ nga ⁵ ba ¹² ts ³ on ³ (tr) ‘apprendre’	0	0	0	0	1	0	0	1	0	0	0	2	14	1		
nkha ⁵ (intr) ‘aller’	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1	0	2	15	1		
n ⁵ nga ⁵ m ³ a ³⁵ -nd ³ o ³ (tr) ‘sonder’	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	1	2	16	1		
n ⁵ ndi ⁵ ki ⁵ ts ³ on ³ (intr) ‘supporter la douleur’	0	0	0	0	0	1	0	1	0	0	0	2	17	1		
n ⁵ ndi ⁵ ñe ¹ -kwe ⁵ (intr) ‘s’habiller’	0	0	0	0	0	1	0	0	0	1	0	2	18	2		
n ⁵ ndi ⁵ ñe ¹ -kwio ³ (intr) ‘avalier’	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1	2	19	3		
n ⁵ ngi ³ ta ³⁵ (tr) ‘commencer’	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	2	20	6		
n ⁵ ngitso ³ (tr) ‘dire’	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1	2	21	1		
n ⁵ ndyo ³ ts ³ a ³⁵ (tr) ‘embrasser’	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	2	22	1		
m ⁵ me ¹ (intr) ‘s’allonger’	1	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	3	23	22	16	66
n ⁵ ndi ⁵ tsa ¹ (intr) ‘boiter’	1	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	3	24		4	
n ⁵ ngi ³ ta ³ a ¹ (intr) ‘sentir picotements’	1	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0	3	25		2	
n ⁵ ndi ⁵ khe ⁵ (intr) ‘se réveiller’	0	1	1	0	1	0	0	0	0	0	0	3	26		4	
n ⁵ ndi ⁵ ki ³ ta ⁵ (intr) ‘être sourd’	0	1	1	0	0	1	0	0	0	0	0	3	27		7	
n ⁵ nda ¹ (tr) ‘recevoir un don’	0	1	1	0	0	0	0	0	0	1	0	3	28		1	

n ⁵ nga ⁵ ba ² 12 (tr) ‘mentionner’	0	1	0	0	1	1	0	0	0	0	0	3	29			3	
n ⁵ ndi ⁵ ndye ¹² (intr) ‘avoir comme mère’	0	1	0	0	0	1	0	0	0	1	0	3	30			2	
n ⁵ ndy ² e ³ (tr) ‘trotter’	0	1	0	0	0	0	0	1	0	0	1	3	31			1	
n ⁵ ndo ² bi ² 1 (intr) ‘maudire la sorcellerie’	0	0	1	1	1	0	0	0	0	0	0	3	32			1	
n ⁵ nga ⁵ ki ³ nchhe ³ (tr) ‘satisfaire’	0	0	0	0	1	0	0	1	1	0	0	3	33			2	
n ⁵ ndui ² 1 (intr) ‘sortir’	0	0	0	0	1	0	0	1	0	1	0	3	34			1	
n ⁵ na ² 1tsoan ³ (intr) ‘raccommoder du coton’	0	0	0	0	1	0	0	1	0	0	1	3	35			3	
n ⁵ ndyo ³ ndyi ³⁴ (intr) ‘montrer’	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1	1	3	36			2	
n ⁵ ndi ⁵ ñe ² 1-ki ⁵ (intr) ‘avoir envie de manger’	0	0	0	0	0	1	0	1	1	0	0	3	37			2	
n ⁵ ndi ⁵ ñe ² 1-ki ⁵ tso ⁵ (intr) ‘avoir envie de dormir’	0	0	0	0	0	1	0	1	0	1	0	3	38			1	
n ⁵ ndi ⁵ hnda ³ (intr) ‘adopter un enfant’	0	0	0	0	0	1	0	1	0	0	1	3	39			1	
n ⁵ ndi ⁵ ñe ² 1-ki ³ n ² oa ³ (intr) ‘guérir’	0	0	0	0	0	1	0	0	0	1	1	3	40			1	
n ⁵ nde ³ hndi ⁵ (tr) ‘soutenir’	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1	1	3	41			4	
n ³ nde ³⁵ (tr) ‘mâcher’	0	0	0	0	0	0	0	1	1	1	0	3	42			2	
n ⁵ ngi ³ chu ⁵ (tr) ‘charger’	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	1	3	43			3	
n ⁵ ngwa ³ nch ² io ¹ (tr) ‘hacher’	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	1	3	44			3	
n ⁵ ndi ⁵ ndyo ² 34 (intr) ‘approcher’	0	1	1	1	1	0	0	0	0	0	0	4	45	21		2	51
n ⁵ ndi ⁵ hndua ² 5 (intr) ‘avoir amoureux’	0	1	1	1	0	1	0	0	0	0	0	4	46			1	
n ⁵ ngi ³ -tso ² 34-nda ⁵ (intr) ‘rêver’	0	1	1	0	1	0	0	0	0	1	0	4	47			2	
n ⁵ ndi ⁵ ntko ² 34 (intr) ‘avoir comme fils’	0	1	1	0	0	1	0	0	0	1	0	4	48			2	
n ⁵ ngwa ³ ndo ² 3 (intr) ‘être éveillé’	0	1	0	0	0	1	0	1	0	1	0	4	49			1	
n ⁵ ngi ³ ti ¹² (tr) ‘sucrer’	0	1	0	0	0	0	1	0	0	1	1	4	50			2	
n ⁵ nchiu ² 35 (intr) ‘faire du pipi’	0	0	1	1	1	0	0	1	0	0	0	4	51			1	
n ⁵ ndi ⁵ ñe ² 1-ki ³ chiu ² 35 (intr) ‘avoir envie de faire du pipi’	0	0	1	1	0	1	0	1	0	0	0	4	52			1	
n ⁵ ndi ⁵ nki ² 3 (tr) ‘couper les cheveux’	0	0	1	1	0	0	0	1	0	1	0	4	53			1	
n ⁵ ndyi ³ xe ² 34 (tr) ‘nourrir’	0	0	1	1	0	0	0	0	0	1	1	4	54			1	
n ⁵ ndi ⁵ sku ² 12 (intr) ‘avoir comme femme’	0	0	1	0	0	1	0	0	0	1	1	4	55			2	
n ³ nga ⁵ y ² on ³⁵ (tr) ‘porter’	0	0	0	0	1	1	0	1	1	0	0	4	56			2	
n ⁵ nga ⁵ kho ⁵ (intr) ‘asseoir’	0	0	0	0	1	1	0	1	0	1	0	4	57			2	
n ⁵ nga ⁵ kwa ² 3 (intr) ‘aller manger’	0	0	0	0	1	1	0	1	0	0	1	4	58			1	
n ⁵ nge ³ ndya ³⁵ (intr) ‘déchcollager’	0	0	0	0	1	0	1	0	0	1	1	4	59			4	
n ³ ngi ³ tan ³ (intr) ‘vomir’	0	0	0	0	1	0	0	1	1	0	1	4	60			6	
n ³ ngi ³ ti ² 3 (intr) ‘sucrer’	0	0	0	0	1	0	0	1	0	1	1	4	61			9	
n ⁵ ndi ⁵ ñe ² 1-k ² u ⁵ (intr) ‘avoir envie de boire’	0	0	0	0	0	1	0	1	1	1	0	4	62			1	
n ⁵ ndi ⁵ ñe ² 1-ki ³ ta ³ (intr) ‘avoir envie de chanter’	0	0	0	0	0	1	0	1	1	0	1	4	63			4	
n ⁵ ndi ⁵ ñe ² 1-ko ⁵ ko ³ (intr) ‘vouloir se marier’	0	0	0	0	0	1	0	1	0	1	1	4	64			1	
n ⁵ ngo ³ no ³ (intr) ‘marcher’	0	0	0	0	0	0	0	1	1	1	1	4	65			5	

n ⁵ ndi ⁵ nchko ²⁵ (tr) ‘demander’	0	1	1	1	1	1	0	0	0	0	0	5	66	18	1	36
n ⁵ ndui ²¹ -nio ²³⁴ (intr) ‘saigner’	0	1	1	1	1	0	0	0	0	1	0	5	67		3	
n ⁵ ndi ⁵ bi ²¹² (intr) ‘se rendre malade’	0	1	1	1	0	1	0	0	0	1	0	5	68		5	
n ⁵ ndi ⁵ ? ⁵ tsa ²³⁴ (intr) ‘avoir comme fille’	0	1	1	0	1	1	0	0	0	1	0	5	69		2	
n ⁵ ndi ⁵ ma ³ ya ²¹² (intr) ‘être méchant’	0	1	1	0	1	0	0	0	0	1	1	5	70		1	
n ⁵ ndi ⁵ ne ²¹² (intr) ‘réjouir’	0	1	1	0	0	1	0	0	0	1	1	5	71		2	
n ⁵ nga ⁵ nchhe ³ (tr) ‘serrer’	0	1	0	0	1	1	0	1	0	0	1	5	72		3	
n ⁵ ngwa ³ hndye ¹² (intr) ‘se reposer’	0	1	0	0	1	0	1	0	0	1	1	5	73		1	
n ⁵ ndi ⁵ xke ³ (intr) ‘devenir vieux’	0	1	0	0	1	0	0	1	0	1	1	5	74		1	
n ⁵ ndi ⁵ xho ³ (intr) ‘avoir comme tante’	0	1	0	0	0	1	0	1	1	0	1	5	75		2	
n ⁵ ndyia ²³⁵ (tr) ‘regarder’	0	0	1	1	0	0	0	1	1	0	1	5	76		1	
n ⁵ nga ⁵ ka ¹ (intr) ‘choisir’	0	0	1	0	1	1	0	1	0	0	1	5	77		1	
n ⁵ nde ²³⁵ (intr) ‘se baigner’	0	0	1	0	1	0	0	1	0	1	1	5	78		1	
n ⁵ nga ⁵ ke ²⁵ (intr) ‘entrer’	0	0	0	0	1	1	0	1	1	1	0	5	79		1	
n ⁵ nga ⁵ ba ³ (intr) ‘monter’	0	0	0	0	1	1	0	1	1	0	1	5	80		3	
n ⁵ nga ⁵ kue ⁵³ (tr) ‘se baisser’	0	0	0	0	1	1	0	1	0	1	1	5	81		4	
n ⁵ ndyo ²¹ y ²³⁵ (tr) ‘apporter’	0	0	0	0	1	0	0	1	1	1	1	5	82		1	
n ⁵ ndi ⁵ ki ⁵ ?i ²³⁵ -ndi ²¹ n ²³ (intr) ‘grincer des dents’	0	0	0	0	0	1	0	1	1	1	1	5	83		3	
n ⁵ ndi ⁵ sa ²¹² (intr) ‘avoir comme mari’	0	1	1	1	0	1	0	0	0	1	1	6	84	5	1	7
n ⁵ ndi ⁵ ?na ²³⁴ (tr) ‘s'approprier’	0	1	0	0	1	1	0	1	1	1	0	6	85		1	
n ⁵ ndi ⁵ be ¹ ka ⁵ (intr) ‘être accompagné’	0	0	1	1	0	1	0	1	1	1	0	6	86		1	
n ⁵ ndi ⁵ ndyo ²⁵ -xtyo ²³ (intr) ‘tousser’	0	0	1	1	0	1	0	1	1	0	1	6	87		2	
n ⁵ ngue ²³ (intr) ‘mourir’	0	0	1	0	1	1	0	1	0	1	1	6	88		2	
n ⁵ nga ⁵ ki ³ ño ¹ (intr) ‘border’	0	1	0	0	1	1	0	1	1	1	1	7	89	1	2	2
n ⁵ nga ⁵ ka ⁵ (intr) ‘marcher’	0	0	1	1	1	1	0	1	1	1	1	8	90	1	1	1

Références des Tableaux

	Page
Tableau 1. <i>L'otomi comme famille de langues</i>	12
Tableau 2. <i>Quelques sous-paradigmes de TAM en otomi</i>	14
Tableau 3. <i>Éléments dans la zone préverbale en otomi</i>	18
Tableau 4. <i>Enclitiques pronominaux en otomi de Tilapa</i>	20
Tableau 5. <i>Comparaison de la flexion verbale en otomi ancien et moderne</i>	23
Tableau 6. <i>Adverbes et compactage verbal</i>	43
Tableau 7. <i>Formes libres et attachées des verbes du texte La Couleuvre</i>	46
Tableau 8. <i>Marqueurs de duel et pluriel en otomi du nord</i>	78
Tableau 9. <i>Modèle élémentaire d'alternance thématique en otomi du nord</i>	87
Tableau 10. <i>Construction du thème secondaire en otomi du nord</i>	88
Tableau 11. <i>Modèle d'alternance thématique des verbes avec une attaque glottale</i>	89
Tableau 12. <i>Verbes sans thème secondaire pour des raisons phonétiques</i>	89
Tableau 13. <i>Verbes sans thème secondaire pour des raisons lexicales</i>	90
Tableau 14. <i>Paradigme partiel d'un verbe sans modèle d'alternance thématique</i>	90
Tableau 15. <i>Classes thématiques de l'otomi du Mezquital</i>	91
Tableau 16. <i>Classes flexionnelles et thématiques en otomi de SIT</i>	92
Tableau 17. <i>Classes flexionnelles et thématiques en otomi de Tilapa</i>	93
Tableau 18. <i>Sous-paradigmes présents dans le texte Chalma</i>	94
Tableau 19. <i>Fréquence de formes fléchies des verbes dans le texte Chalma</i>	95
Tableau 20. <i>Emprunts verbaux à l'espagnol dans le texte Chalma</i>	95
Tableau 21. <i>Verbes à la voix moyenne dans le texte Chalma</i>	95
Tableau 22. <i>Les 49 verbes du texte Chalma selon leur transitivité</i>	96
Tableau 23. <i>Les douze thèmes principaux de six verbes du chinantec de Tlatépuzco</i>	98
Tableau 24. <i>Typologie du ton flexionnel</i>	100
Tableau 25. <i>Exemples de ton flexionnel dans le mixtec de Yoloxóchitl</i>	100
Tableau 26. <i>Les 23 conjugaisons du kabiye basées sur des contrastes segmentaux</i>	105
Tableau 27. <i>Les 6 modèles tonals de la flexion verbale du kabiye</i>	106
Tableau 28. <i>Liens entre conjugaisons et modèles tonals en kabiye</i>	
Tableau 29. <i>Altérations de tons dans des thèmes liées à des classes flexionnelles en otomi d'Acazolco</i>	107
Tableau 30. <i>Alternances de ton dans des alternances thématiques en chichimec</i>	109
Tableau 31. <i>Les verbes xnu 'quitter' et jwi 'tuer' en chatino de Yaitepec</i>	110
Tableau 32. <i>Distribution des tons /21/ ; /31/ et /1/ pour des valeurs de personne</i>	110
Tableau 33. <i>Valeurs tonales et valeurs de personne</i>	111
Tableau 35. <i>Corrélations tonales entre {3.CPL} et {2.CPL} en chatino de Yaitepec</i>	111
Tableau 36. <i>Les classes inactive et active en amuzgo</i>	116
Tableau 37. <i>Classes lexicales de l'amuzgo et leur transitivité</i>	117
Tableau 38. <i>Scission du nombre en amuzgo</i>	118
Tableau 39. <i>La scission du nombre et la classe lexicale en amuzgo</i>	118
Tableau 40. <i>Calcul des options par défaut entre scission du nombre et classe lexicale</i>	118
Tableau 41. <i>Modèles de glottalisation en amuzgo</i>	119
Tableau 42. <i>Calcul des options par défaut pour la glottalisation</i>	119
Tableau 44. <i>Calcul des options par défaut pour l'inaccompli</i>	120

Tableau 45.	<i>Types de thèmes verbaux en amuzgo</i>	120
Tableau 43.	<i>Classes de l'inaccompli en amuzgo</i>	121
Tableau 46.	<i>Les deux classes thématiques des verbes en amuzgo</i>	122
Tableau 47.	<i>Marquage tonal dans quatre verbes en amuzgo</i>	123
Tableau 48.	<i>Calcul des options par défaut pour le changement tonal</i>	124
Tableau 49.	<i>Calcul de l'option par défaut pour le marquage tonal du pluriel</i>	124
Tableau 50.	<i>Calcul de l'option par défaut pour le marquage tonal de {1SG} et {2SG}</i>	124
Tableau 51.	<i>Contraste dans la flexion des verbes transitifs et intransitifs en tseltal</i>	126
Tableau 52.	<i>Types de situations de classes flexionnelles</i>	129
Tableau 53.	<i>Les verbes intransitifs actifs du texte La Couleuvre</i>	130
Tableau 54.	<i>Contrastes de flexion entre un verbe statif et un actif</i>	130
Tableau 55.	<i>Les cinq classes flexionnelles du nahuatl de Mecayapan selon Wolgemuth (2002)</i>	133
Tableau 56.	<i>Thèmes de singulier et de pluriel du nahuatl de Mecayapan</i>	134
Tableau 57.	<i>Construction du thème de pluriel à partir du singulier</i>	134
Tableau 58.	<i>Formes pertinentes pour l'analyse des classes flexionnelles du nahuatl de Mecayapan</i>	135
Tableau 59.	<i>Nouvelle segmentation pour l'analyse des classes flexionnelles du nahuatl de Mecayapan</i>	135
Tableau 60.	<i>Classes flexionnelles nouvelles du nahuatl de Mecayapan</i>	135
Tableau 61.	<i>Membres des classes flexionnelles nouvelles du nahuatl de Mecayapan</i>	136
Tableau 62.	<i>Profil phonologique des thèmes verbaux des classes flexionnelles nouvelles du nahuatl de Mecayapan</i>	136
Tableau 63.	<i>Alternances thématiques du nahuatl de Mecayapan</i>	136
Tableau 64.	<i>Constructions de thèmes pour les alternances thématiques</i>	137
Tableau 65.	<i>Verbes de la classe thématique 3 en otomi du Mezquital</i>	138
Tableau 66.	<i>Des verbes non agentifs de la classe thématique 3 en otomi du Mezquital</i>	139
Tableau 67.	<i>Des verbes dans des autres classes similaires en sémantique à des verbes de la classe thématique 3</i>	140

TABLE DE MATIÈRES

	Page
<i>Liste des abréviations</i>	i
<i>Préambule et remerciements</i>	ii
<i>Préface : Itinéraire d'un linguiste</i>	iii
1 <i>Parcours académique</i>	1
1.1. Expérience en linguistique descriptive et en documentation linguistique	2
1.1.1. Recherche	2
1.1.2. Formation d'étudiants	3
1.2. Recherches axées sur des théories linguistiques	4
1.2.1. Recherche	4
1.2.2. Enseignement	7
PREMIÈRE PARTIE : Contributions à la linguistique mésoaméricaine de l'otomi	9
2 <i>Introduction à l'otomi</i>	10
2.1. Introduction à la grammaire otomie	13
2.2. Un peu d'histoire	21
2.3. Deux textes : des fils qui tissent la toile de la mémoire...	24
2.4. Contenu des chapitres à venir dans la première partie	28
3 <i>Le compactage verbal : De la morphologie à la structure de la proposition</i>	29
3.1. Formes libres	30
3.2. Formes attachées	35
3.3. Échangeabilité des formes	38
3.3.1. Les formes et les syntagmes prépositionnels	38
3.3.2. Les formes et les syntagmes adverbiaux	40
3.4. La morphologie des formes	44
3.4.1. La construction des formes	46
3.4.2. Restrictions lexicales	49
3.5. Compactage en otomi de Tilapa	50
3.6. Le compactage en otomi	51
4 <i>La juxtaposition propositionnelle : Une ouverture sur la syntaxe de la subordination</i>	53
4.1. Constructions de juxtaposition propositionnelle en otomi	58
4.1.1. Construction temporelle	58
4.1.2. Construction déictive	59
4.1.3. Construction adverbiale	60
4.1.4. Construction d'action simultanée	60
4.1.5. Construction d'enchaînement propositionnelle	61
4.2. La juxtaposition propositionnelle et les propositions relatives	64
5 <i>La conjonction nominale scindée : Une ouverture sur la syntaxe comitative</i>	69
5.1. Une typologie des conjonctions nominales	69
5.2. L'accord en nombre dans le verbe otomi	76
5.3. Prospectives	83

6	<i>Sur les classes flexionnelles : Une ouverture sur la morphologie pure</i>	84
6.1.	Sur les classes flexionnelles de l'otomi	86
6.1.1.	Classes thématiques en otomi	86
6.1.2.	Classes flexionnelles en otomi	92
6.2.	Études sur la morphologie flexionnelle des langues otomangues	97
6.3.	Vers une typologie du ton flexionnel	99
6.3.1.	Ton flexionnel morphologique	103
6.3.1.1.	Ton flexionnel lié aux thèmes comme des blocs pour la construction de paradigmes	103
6.3.1.2.	Ton flexionnel conditionné par la forme phonologique du thème	104
6.3.1.3.	Ton flexionnel comme partie des classes flexionnelles	107
6.3.1.4.	Ton flexionnel lié au lexique	108
6.3.1.5.	Ton flexionnel dans des paradigmes de classes tonales	110
	DEUXIÈME PARTIE : Prospectives de recherche	113
7	<i>Prospective de recherche 1 : Vers la mesure de la complexité morphologique</i>	114
7.1.	Classification croisée dans la flexion des verbes en amuzgo	115
7.1.1.	Classes lexicales	116
7.1.2.	Scission par rapport au nombre du sujet au niveau du thème	117
7.1.3.	Glottalisation	119
7.1.4.	Classes de l'inaccompli	119
7.1.5.	Classes thématiques	120
7.1.6.	Changements tonals	122
7.2.	Inventaire des verbes selon la complexité morphologique	124
8	<i>Prospective de recherche 2 : Le rôle de la motivation dans la fabrication de classes flexionnelles</i>	126
8.1.	Motivation et classes flexionnelles	128
8.2.	Exemple d'un système avec des classes flexionnelles motivées	133
8.3.	Exemple d'un système avec des classes flexionnelles partialement motivées	137
8.4.	Projets de recherche à l'avenir	140
9	<i>Prospective de recherche 3 : La structure de la proposition relative et la syntaxe des clivées en otopaméan</i>	143
10	<i>Épilogue</i>	150
	<i>Références bibliographiques</i>	152
	<i>Annexe 1 : Phonologie segmentale de l'otomi de Tilapa</i>	163
	<i>Annexe 2 : La Couleuvre et Chalma : Deux textes otomis</i>	164
	<i>Annexe 3 : Inventaire des verbes en amuzgo selon leur degré de complexité morphologique</i>	196
	<i>Références des tableaux</i>	199